



BIBLIOTECA DELLA MARMORA

24

A 3

18





Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

D E
L'ATTAQUE
ET DE LA
DEFENSE DES PLACES,
PAR MONSIEUR
LE MARECHAL DE VAUBAN;
TOME SECONDE.
CONTENANT
UN TRAITÉ PRATIQUE
DES MINES,
PAR LE MÊME;
ET UN AUTRE
DE LA GUERRE EN GENERAL,
PAR UN OFFICIER DE DISTINCTION.



A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XLII

THE
OFFICE OF THE
SHERIFF
OF THE COUNTY OF
NEW YORK
IN SENATE
CHAS PIERRE DE MONDT
M D C C L I I



P R E F A C E.

LE cas que le Public a toujours fait des excellens Ouvrages du *Maréchal de Vauban*, & particulièrement l'approbation qu'il a donnée à son *Traité de l'Attaque & de la Defense des Places*, a engagé le Libraire à rechercher avec soin ce qu'il pourroit encore y avoir entre les mains ou dans les Cabinets de quelques Curieux des Ecrits de ce grand Homme. Ses peines, quoique longtems inutiles, lui ont enfin procuré le *Traité des Mines*, qui fait la première partie de ce Volume. Il le tient d'un Officier de marque au service du Roi Très-Chrétien, qui l'a assuré que cet Ouvrage étoit réellement de *Mr. de Vauban*, qui avoit eu dessein de l'amplifier considérablement, si d'autres occupations lui en

* 2

avoient

P R E F A C E.

avoient laissé le loisir. C'est aux Personnes consommées dans l'Art , à décider si ce petit Traité répond à la haute reputation de son illustre Auteur. Il s'est moins attaché à y donner des Régles , qu'à rapporter des Experiences & des Epreuves , quoiqu'il n'ait pas absolument négligé la Théorie ; ayant entr'autres donné des *Tables pour la charge des Mines* , qui peuvent être d'une grande utilité. La méthode que l'Auteur a suivie dans sa composition , peut justifier le titre que nous donnons à ce Recueil. Pour qu'on pût le joindre à son Traité de *l'Attaque & de la Défense des Places* , on l'a imprimé du même caractère & dans le même format que cet Ouvrage , dont il fait naturellement le Supplément. Quant aux Dessesins , ils ont été réduits en Planches avec toute l'attention possible : mais comme on a été obligé de se servir de plusieurs échelles différentes pour les Figures d'une même Planche , afin de ne pas surcharger l'Ouvrage d'une dépense inutile ; on a cru remédier suffisamment à ce léger inconvénient , si toutefois c'en est un , en ajoutant la mesure , ou le nombre des pieds à chaque Figure. Après cela on ne sera pas étonné d'en trouver quelquefois , dont les dimensions paroissent plus grandes que celles d'une autre qui occupe moins de place , quoique plus grande en effet ; mais qui auroit entamé une nouvelle Planche , & par conséquent multiplié
les

P R E F A C E.

les fraix , si l'on avoit absolument voulu donner à toutes une juste proportion entre elles : ce qui est d'autant moins nécessaire , qu'il n'y a gueres plus que trois ou quatre Figures qui ont du rapport ensemble , toutes les autres pouvant être considérées comme isolées , & faisant chacune bande à part.

ON a lieu de se flatter que le Public ne sera pas moins content du *Traité de la Guerre en général* que nous lui offrons , tant pour lui faire plaisir , que pour donner à ce Volume un peu plus de Corps , & le proportionner au premier. Quoiqu'il ne soit pas de *Mr. de Vauban* , il ne laisse pas que d'être de fort bonne main , & les Gens du Métier jugeront aisément , en parcourant quelques Articles , que l'Auteur n'en étoit plus à son apprentissage. En un mot , c'est un Officier aussi distingué par ses services que par son rang dans les Armées de France qui en est l'Auteur. Pour ce qui est de l'arrangement des matières , il est assez conforme à l'ordre que le *Marquis de Quincy* a observé dans son *Art de la Guerre*. Notre Auteur , après quelques Notions générales , parle aussi de tous les Emplois militaires , depuis le Chef d'Armée jusques au simple Soldat , & entre ensuite dans le détail de plusieurs des plus importantes Operations de la Guerre : mais pour peu que l'on connoisse l'Ouvrage de *Mr. de Quincy* , on reconnoîtra sans

P R E F A C E.

peine la grande différence qu'il y a de l'un à l'autre. On ne s'amusera point ici à en faire voir la disparité, parce qu'il sera très-facile à quiconque veut se donner la peine de confronter ensemble quelques Articles pris au hazard, de s'appercevoir que l'Auteur de ces Observations est infiniment éloigné d'avoir copié *Mr. de Quincy*. Il suffira de dire, que ce Traité est moins un Commentaire ou une Amplification de *l'Art de la Guerre*, qu'un véritable Supplément, dans lequel on trouve une infinité de choses que *Mr. de Quincy* n'a seulement pas touchées, & même plusieurs dont l'utilité est relevée par l'agrément de la nouveauté.

POUR rendre cet Ouvrage d'un usage plus sûr, & soulager ceux qui le veulent consulter, on a mis à la fin de ce Second Tome une ample *Table des Matières*, rangées par ordre alphabétique.

AU reste, comme tout ce qui vient de la main de *Mr. de Vauban* est excellent, même jusques aux moindres fragmens, on finira cette Préface par un petit *Discours* de ce grand Général *sur l'Utilité des Places fortes*. On l'a trouvé à la tête d'un fort beau Manuscrit de *l'Attaque & de la Défense des Places*, dont le Libraire a fait depuis peu l'acquisition. Outre plusieurs autres marques d'authenticité, ce Manuscrit est dédié par *Mr. de Vauban* au Duc de Bourgogne: mais comme la Dédicace ne contient

P R E F A C E.

tient rien d'instructif, on n'a pas jugé nécessaire de l'ajouter ici. Voici le Discours en question.

„ Si les Siéges & la prise des Places ennemies nous
„ rendent maîtres de leur País ; la Fortification nous en
„ assure la possession, & peut garantir nos frontieres des
„ suites fâcheuses de la perte d'une Bataille, qui, sans ces
„ précautions, pourroit donner lieu à l'Ennemi d'étendre
„ fort loin les avantages de sa victoire. Nous en avons
„ de grands exemples en France, dans les País-Bas, en
„ Allemagne, & même en Espagne, tous País dont les
„ frontieres sont assurées par quantité de bonnes Places,
„ principalement les País-Bas, où il y a peu de Villes
„ qui ne soient fortifiées. Tout le monde sçait assez
„ le tems qu'il y a qu'on y fait la Guerre, sans qu'on
„ ait jamais pû les conquerir totalement ; & qui voudroit
„ faire attention sur ce qui s'y est passé depuis deux-cens
„ ans, trouveroit qu'on y a donné plus de soixante Ba-
„ tailles & fait plus de deux-cens Siéges de Places, sans
„ pouvoir les reduire entierement. La raison est, que
„ les Places fortes arrêtent les PourSuites de l'Armée vic-
„ torieuse, servent d'azile à celle qui a été battue, &
„ donnent moyen de tirer la guerre en longueur. Pen-
„ dant cet intervalle il arrive toujourns des conjonctures
„ bizarres, & des changemens dans les intérêts des Etats
„ voi-

P R E F A C E.

„ voifins , naturellement allarmez des heureux progrès les
„ uns des autres , qui donnant de la jalousie aux meilleurs
„ Amis , les portent à ne plus affifter le Vainqueur , ou
„ à ne l'aider que foiblement , & même quelquefois à
„ changer ouvertement de parti. Ce que je viens de di-
„ re eft arrivé fi fréquemment dans ces derniers tems ,
„ qu'on a fouvent vû les Conquerans arrêtez au milieu
„ de leur courfe , & contraints de paffer de l'Offensive
„ à la Défensive , dans le tems que la gloire de leurs ar-
„ mes fembloit leur promettre les plus grands avantages.
„ Ces incidens ont été quelquefois fuivis de fâcheux re-
„ vers , par où le Conquerant s'eft vû obligé de faire la
„ Paix à des conditions onereufes , & de reftituer tout ,
„ ou la meilleure partie de ce qu'il avoit gagné au prix
„ de tant de Païs ruinez , & de tant de fang & de tréfors.
„ Si on vouloit pouffer cette matière plus loin , & repaf-
„ fer ce qui eft arrivé dans le Monde depuis que les Hom-
„ mes ont commencé à rediger par écrit l'Hiftoire de
„ tant de Guerres différentes , on trouveroit , qu'il a fal-
„ lu beaucoup moins de tems & d'efforts pour fe ren-
„ dre maître de toute l'Asie , qu'il n'en a fallu pour con-
„ querir feulemment une partie des Païs-Bas , qui tous en-
„ femble ne feroient pas à beaucoup près la centième par-
„ tie de l'Asie. La raifon en eft évidente : c'eft qu'une
„ Bataille dans les Païs-Bas n'a pour l'ordinaire que peu de
„ fui-

P R E F A C E.

„ fuite. La poursuite d'une Armée battue ne s'étend pas
„ au-delà de deux , trois ou quatre lieuës au plus ; par-
„ ce que les Places voisines des Ennemis arrêtent les
„ Victorieux , donnent retraite aux Vaincus , les empê-
„ chent d'être totalement ruinez , & font qu'à l'abri de
„ leurs remparts ils se raccommoient en peu de tems ;
„ pendant que d'un autre côté elles obligent l'Armée vic-
„ torieuse à se contenter de sa supériorité le reste de la
„ Campagne , ou au plus , de la prise d'une Place , qui lui
„ coûte beaucoup , l'affoiblit considérablement , & donne
„ le loisir aux Ennemis de rentrer en Campagne & d'oc-
„ cuper certains postes qui mettent des bornes aux pro-
„ grès du Vainqueur. Mais dans ces vastes Païs où il
„ n'y a point , ou que fort peu de Places fortes , les
„ Victorieux poussent l'Armée vaincue jusqu'à ce qu'elle
„ soit entièrement dissipée ; ce qui est ordinairement sui-
„ vi du saccagement des Provinces , qui se trouvent par-
„ là forcées à recevoir la loi du Conquerant. C'est pré-
„ cisément ce que fit Alexandre , qui moyennant trois
„ Batailles se rendit maître de la redoutable Monarchie
„ des Perses ; & on voit la même chose en César , lors-
„ qu'il eût conquis les Gaules ; car après le gain d'une
„ ou de deux Batailles , il s'empara de tous les Païs où
„ il porta la Guerre. Pour ne pas remonter si haut ,
„ l'Espagne ne fut-elle pas conquise par les Maures après

P R E F A C E.

„ la perte d'une seule Bataille? Timur-Beg ou Tamerlan,
„ ce fameux Conquerant de l'Asie, ne se rendit-il pas
„ maître de la Perse, de l'Armenie, de l'Indostan & de
„ beaucoup d'autres Provinces, après le gain de trois ou
„ quatre Batailles? S'il y avoit eu de bonnes Places dans
„ ces Pais-là, il est certain qu'il n'en seroit pas venu si
„ facilement à bout; puisque trois ou quatre Villes que
„ César trouva dans les Gaules en état de lui résister,
„ lui firent tant de peine, qu'elles l'obligerent à employer
„ des années pour les réduire. Pareille chose est arrivée
„ à tous les Conquerans qui se sont trouvez dans le mê-
„ me cas: ce qui prouve aux Souverains la nécessité des
„ Places fortes, pour assurer leurs Etats contre leurs En-
„ nemis du dedans & de dehors, & en même tems celle
„ de se faire un Art de prendre les Fortereffes de leurs
„ Ennemis qui peuvent les inquiéter, ou s'opposer à leurs
„ Dessesins.



TABLE



T A B L E

D E S

A R T I C L E S.



T R A I T É

D E S M I N E S.

D E la Compagnie des Mineurs.	<i>Pag.</i> 1
Instrumens propres pour les Mines.	7
Manière d'attacher le Mineur.	9
Pour les Augets & Saucissons.	11
Logement des Poudres dans les Fourneaux.	12
Manière d'arc-bouter & de remplir solidement.	<i>ibid.</i>
Compassement des feux à egale distance.	13
Compassement des feux à distance inégale.	14
Manière d'attacher les Saucissons ensemble, pour empêcher qu'ils ne se coupent.	15
Manière de mettre le feu à la Mine.	<i>ibid.</i>
Manière de surmonter les difficultez des Contre-mines.	16

T A B L E

Manière de travailler fourdement sous terre.	Pag. 17
Manière de donner de l'air aux Mines.	18
Manière de chamberer dans un Mur non terrassé.	19
Manière de se loger & de faire brèche dans un Mur terrassé.	20
Manière de mettre le feu aux Fourneaux par l'embouchure d'un Puits.	22
Manière de faire sauter une Tour d'un grand diamètre.	<i>ibid.</i>
Manière de faire sauter une Tour d'un médiocre diamètre, comme de 12. à 15. pieds dans œuvre.	23
Manière de faire sauter une Tour par moitié.	24
Experiences.	25
<i>Démolition d'une Tour à cinq lieues d'Amsterdam, par le moyen d'un Puits emprunté.</i>	26
<i>Démolition du Magasin de Crevecœur.</i>	28
<i>Démolition du Château de Navaigne, à deux lieues de Maestricht.</i>	29
<i>Démolition du Château de Franchimont, à trois lieues de Limbourg.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Attachement du Mineur à la Citadelle de Tournai, assiégée par l'Armée du Roi, à un Bastion du côté de la Meuse.</i>	30
<i>Défense du Bastion Dauphin à Maestricht.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Démolition du Bastion de Chamilly à Maestricht.</i>	32
Epreuves faites	
<i>Dans la crête de Samel, à la portée du Mousquet de Douay, dans un terrain d'Argile, sans être étançonné, où il fut consommé la quantité de 38000. livres de Poudre.</i>	33
<i>Autre,</i>	

D E S M A T I E R E S.

<i>Autre , au même endroit , où il a été consommé , sans y comprendre les Saucissons , la quantité de 1920. livres de Poudre.</i>	Pag. 33
<i>Autre , faite au même endroit , où il a été consommé la quantité de 1080. livres de Poudre.</i>	34
<i>Autre , devant Mr. du Metz , où il a été consommé la quantité de 7750. livres de Poudre.</i>	ibid.
<i>Autre , devant le même , où il a été consommé la quantité de 4700. livres de Poudre.</i>	35
<i>Autre , devant Mr. de Courtanvaux , où il a été consommé la quantité de 4200. livres de Poudre.</i>	ibid.
<i>Autre , devant Mr. le Commandeur de Souvré , où il a été consommé la quantité de 3300 livres de Poudre.</i>	36
Attachement du Mineur dans la Contre-garde du Bastion de Barlaimont à Luxembourg.	ibid.
Demolition du Pont de Huy.	38
Dessin de Fourneaux pour faire brèche tout-à la fois dans la Fausse-braye & au Bastion.	39
Epreuves qui ont été faites concernant les Mines.	40
<i>Autre Epreuve.</i>	ibid.
<i>Autre Epreuve.</i>	33*
<i>Autre Epreuve.</i>	ibid.
<i>Autres Epreuves , faites en présence du Roi.</i>	34*
Manière de calculer l'Excavation d'une Mine.	35*
Réglement de la charge qui se doit mettre dans chaque Fourneau , suivant la qualité & quantité de la terre qui se trouve au-dessus : conformément à ce qui a été exactement observé & expérimenté par quantité d'Epreuves qui se font faites devant le Roi , pendant plusieurs années consecutives.	38*

T A B L E

Table pour la Charge des Mines.	<i>Pag.</i> 40*
Usage de cette Table.	43
Etat des Outils de Mineurs & de Pionniers avec leur pesanteur chacun , à cinq sols la livre, y compris l'Acier & leur façon; le tout pour servir au chemin de Briançon à Grenoble, par la petite Route: & de la quantité de Poudre qu'il faut, autant que l'on en peut juger, pour rompre le Roc qu'on rencontrera.	45



T R A I T É D E L A G U E R R E E N G É N É R A L.

C E que c'est qu'une Armée.	<i>Pag.</i> 49
De l'Artillerie.	50
Des Vivres.	<i>ibid.</i>
De l'Etat-Major.	51
De la manière de faire camper une Armée.	<i>ibid.</i>
Du Camp volant.	52
Du Detachement.	<i>ibid.</i>
Du Parti.	53
Du Général d'Armée.	<i>ibid.</i>
Du Lieutenant-Général.	81
Du Maréchal de Camp.	88
Du Maréchal de Logis de l'Armée.	94
Du Maréchal de Logis de la Cavalerie.	103
Du Major Général.	104
Du	Du

D E S M A T I E R E S.

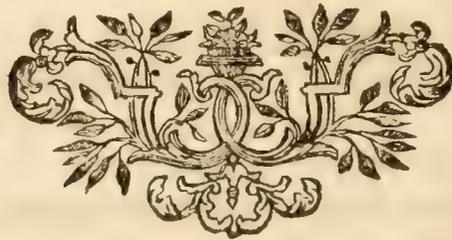
Du Major de Brigade.	<i>Pag.</i> 105
Du Brigadier.	<i>ibid.</i>
Du Mestre de Camp.	109
Du Colonel d'Infanterie.	115
Du Lieutenant-Colonel.	121
Du Major de Regiment, tant de Cavalerie que d'Infanterie.	122
Du Capitaine de Cavalerie.	123
Du Capitaine d'Infanterie.	127
Du Lieutenant & Sous-Lieutenant, tant de Cavalerie que d'Infanterie.	129
Du Cornette & de l'Enseigne.	130
Du Maréchal de Logis de Cavalerie.	131
Du Sergent d'Infanterie.	132
Du Cavalier.	133
Du Soldat.	134
De l'Aide de Camp.	135

OPERATIONS DE GUERRE.

P our passer un Défilé occupé, en allant attaquer un Ennemi qui fera en Bataille derriere.	136
Pour faire retraite devant un Ennemi, lorsqu'on a un Défilé à passer.	139
D'une Armée en présence.	140
Pour avoir des nouvelles de l'Ennemi quand on en est à portée.	141
Sur ce qu'on doit observer dans la Marche d'une Armée, & en arrivant dans un Camp.	142
Quand on va à la Guerre de nuit.	143
Sur	

T A B L E D E S M A T I E R E S.

Sur le Parti, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi.	<i>Pag.</i> 144
Pour bien mener un Convoi.	145
Pour construire un Pont en présence de l'Ennemi.	151
Sur les Chemins.	153
Pour se retirer devant l'Ennemi en País ouvert.	154
Pour forcer des Retranchemens ou Lignes.	158
Pour défendre des Retranchemens ou Lignes.	161
Pour défendre une Riviere.	166
Refléxion générale.	168
Sur l'Officier Général.	169
Sur les caractères différens des Officiers Généraux.	170
Sur ce qu'on doit faire pour empêcher le Secours d'une Place assiégée.	173
Sur la negligence des Officiers commandez.	175
Sur le Bruit d'allerte dans un Camp.	177
Sur le Châtiment.	178





TRAITÉ PRATIQUE

D E S

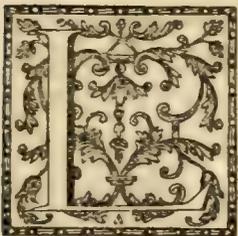
M I N E S ;

O U

Recueil des principaux Ouvrages de Mine
qui ont été faits.



DE LA COMPAGNIE DES MINEURS.



LES surprenans effets des Mines sont un sujet si digne de la curiosité de tout le monde, & la connoissance en est si nécessaire pour l'Attaque & la Défense des Places, qu'on ne devoit rien négliger pour en apprendre l'Histoire. Ce seroit sans doute le plus sûr moyen de perfectionner cet Art. Persuadé de cette utilité, on a recueilli avec grand soin tout ce que l'on a trouvé de remarquable sur cette matière, pendant une assez longue suite d'années; de la manière dont on s'y est pris; de la quantité

Tome II.

A

tité

tité de Poudre que l'on y a employé; de la forme des Galeries souterraines: & afin de représenter les choses le plus exactement qu'il est possible, on a accompagné ces Descriptions des Plans, Profils, ou Elevations de tous ces Ouvrages, même jusques aux Outils qui leur sont propres & particuliers. Et parce que les Terres ne sont pas toutes d'une même qualité, on y ajoute des Tables fidèles de la pesanteur de diverses Terres & Sables, afin de régler la quantité de Poudre qu'il faut pour les enlever. Mais avant que d'entrer dans ce détail, il est à propos de faire un abrégé de l'Histoire des Officiers Mineurs.

On ne peut douter que, depuis que les effets de la Poudre ont été connus, l'État n'ait eu besoin de Gens qui fissent profession de l'employer aux Attaques & Défenses des Villes: aussi y avoit-il des Officiers Mineurs dans les Places de guerre, avant que le Roi les eût réduits en Compagnie, comme ils sont aujourd'hui.

La première qui parut en France, fut celle que Sa Majesté créa après la Paix de Nimegue, au Camp de Maintenon en 1679, dont le Sieur Goulon *, Ingenieur, fut fait Capitaine. Le Roi donna ordre à plusieurs Officiers Mineurs, qui étoient distribuez dans les Places, de s'y rendre, pour composer une Compagnie de trente Mineurs. Des plus anciens il tira un Lieutenant, un second Lieutenant, quatre Commandans de Brigade, quatre Brigadiers; & le surplus de ces Officiers fut mis à la tête, en qualité d'anciens Mineurs. Le reste de la Compagnie fut rempli par des Grénadiers choisis par ordre du Roi. Et afin de la faire fleurir par des sujets capables, il établit en même tems une Ecole, dont les Elèves avoient l'honneur de faire devant
lui

* Le Manuscrit dit le Sieur la Mothe, Ingenieur en Chef, mais Saint-Remy nomme expressement le Sieur Goulon.

lui des Epreuves de toutes façons, de la manière la plus courte & la plus juste, dans des Terres, des Tours, des Moulins & autres ouvrages de maçonnerie, dont il voulut souvent voir les effets. On avoit soin d'en remarquer la diversité, suivant la quantité de Poudre que l'on y employoit. Il a paru depuis ce tems-là trois autres Compagnies*; mais on s'est borné à parler des services de celle-ci: & parce qu'elle fut composée de Mineurs qui avoient déjà rendu de grands services, nous remonterons à ce qu'ils avoient fait de plus remarquable avant leur réunion.

Le Siége de Candie fut celui qui commença à leur attirer une grande reputation; car tout le monde sçait que cette Place fut beaucoup plus défendue par les Mines qu'autrement: néanmoins, comme alors la troupe en étoit peu nombreuse, l'Ambassadeur de Venise n'en emmena que six, qui avoient Commission du Grand-Maître d'Artillerie, & cinquante écus par mois, avec double ration de pain. On leur donna un grand nombre d'Ouvriers, dont ils conduisirent le travail, & s'en servirent avec succès. Le reste des Mineurs étoient dispersez à Charleroi, Sedan, à l'Arsenal de Paris, & en diverses Places du Royaume.

A la Campagne de Hollande ils s'acquitterent de leur devoir d'une manière signalée à la prise des Places où ils furent employez, comme à Bommel, Crevecœur, Nimegue &
au-

* Depuis la Création de cette Compagnie, le Roi en fit lever une seconde en 1695, après le Siége de Montmelian: le commandement en fut donné au Sieur Esprit, Ingenieur. La Compagnie de Megrigny, réunie sous l'autorité du Grand-Maître d'Artillerie en 1705, a aussi été regardée comme Compagnie de Mineurs depuis 1673, qu'elle fut destinée à travailler aux Contre-Mines de la Citadelle de Tournai, & a servi depuis en campagne comme les autres, quoiqu'elle ne fût payée que comme l'Infanterie. Il y eut une quatrième Compagnie de Mineurs, sçavoir celle de Delorme, composée de 60. hommes, qui eut la même paye que la seconde Compagnie; mais elle n'a pas été comprise dans l'ordonnance des quartiers d'hyver.

autres. Ils étoient payez à raison de soixante Livres par mois en campagne, avec double ration de pain, & trente Livres par mois en garnison, sans pain: outre cela ils étoient payez en particulier de leurs travaux.

L'année suivante la Compagnie des Mineurs fut employée au Siège de Maestricht, où la Mine étant faite à la Porte de Tongres, la Place se rendit incontinent. Elle travailla après la reddition, à faire des Contre-Mines sous le Glacis & dans tous les Ouvrages de cette Place, qui ont beaucoup contribué à sa Défense.

On forma ensuite le Siège de Bouchain, où, après avoir fait une brèche considérable à une Demi-Lune, on s'attacha au Corps de la Place, qui se rendit, sans attendre qu'on en fit autant au Bastion.

Aux Sièges de Dinant & de Limbourg ils firent brèche, & obligerent aussi ces Places à se rendre. Ces conquêtes furent suivies de celles de Cambrai, de Valenciennes & autres endroits, où les Mineurs se signalèrent, sur-tout à la première de ces Villes, où la brèche fut si considérable que la Place se rendit incontinent.

La même Compagnie n'a pas peu contribué à faire lever le Siège de Maestricht que les ennemis avoient ensuite formé. Il y eut deux effets de Mine remarquables dans le Bastion Dauphin, dans lequel on fit sauter les batteries & les logemens que les ennemis y avoient fait après s'en être rendu maîtres. Quoique la première Mine les eût obligez d'abandonner le terrain, ils s'y établirent une seconde fois avec des batteries, qui eurent le même sort que les premières, par des Fourneaux plus enfoncez que les précédens; ce qui les obligea enfin de lâcher prise. On ne compte pas ici plusieurs autres Fourneaux sous les Glacis & les Chemins-couverts, qui firent périr un grand nombre d'Assiégeans. On leur étouffa par des Fougaces & autres
Arti-

Artifices presque tous leurs Mineurs, & ils furent contraints de lever le Siége.

Dans la suite de cette Guerre ils ont été employez au travail des Contre-mines en diverses Places, comme à Charleroi, Tournai, Casal, Philippeville; & à la démolition de plusieurs autres, comme Limbourg, Maseyk, la Citadelle de Liége, Tongres, Argenteau, Nimegue, le Pont & Château de Huy, Saux, Stivin, Franchimont, St. Guislain, Château-Thierry, & plusieurs autres travaux considérables.

Au Siége de Luxembourg, après plusieurs Mines, on en fit une, composée de trente-quatre Fourneaux, qui fit quatre-vingt toises de brèche; effet si considérable qu'il surprit tout le monde, puisqu'on n'avoit jamais vû ni entendu parler de rien de pareil: après quoi on s'attacha tellement en trois endroits du Corps de la Place, que les Assiégez furent obligez de se rendre.

La Compagnie des Mineurs fut employée dans la suite à diverses Démolitions & Contre-Mines dans plusieurs Places: après quoi elle fut envoyée à Douai & à Tournai, où elle a fait diverses épreuves, & ensuite à Maintenon. Dans tous ces endroits le Roi a fait la dépense de plus de deux-cens milliers de Poudre pour la perfectionner par des Experiences dont Sa Majesté a souvent voulu être témoin.

On fit ensuite le Siége de Philipsbourg, où les Mineurs firent une saignée souterraine, qui écoula toute l'eau des fossés de la Place dans le Rhin, & dessécha une partie des marais; ce qui en facilita beaucoup la prise. On continua la Campagne par le Siége de Manheim & de Frankenthal; après quoi on sépara la Compagnie en deux, dont une partie fut envoyée à la Démolition de plusieurs Places du Palatinat; & l'autre à celle de Dole.

De-là elle fut envoyée à Mayence, où elle travailla à un

grand nombre de Contre-Mines, qui ont beaucoup retardé la reddition de cette Place; entre autres une qui fut faite au bout d'une galerie de quatre-vingt toises de longueur, sous la montagne de Munster, qui voit de revers tout un front de cette Place, & decouvre les Bastions jusques dans le fond du fossé. Sans cette Contre-Mine les Assiégeans y auroient dressé des batteries, qui auroient rendu les Chemins-couverts, les Fossez & une partie du rempart inhabitables. Ils auroient fait en peu de tems une brèche de canon au Bastion, & se seroient sans doute rendu maîtres de la Place en moins de douze ou quinze jours.

Après cette reddition, elle fut employée aux belles Contre-Mines de Sarlouis, dans les trois Bastions qui font face à l'endroit attaquable de cette Place. On en fit alors plusieurs detachemens pour l'Armée d'Italie, où ils se sont très-bien acquittez de leur devoir, particulièrement en Savoye, au Siège de Montmelian.

On fit ensuite le Siège de Mons, où ils firent sauter un Batardeau, qui écoula toute l'eau des fossez du front de l'attaque de Bertamont, & dessécha une partie des marais; ce qui facilita beaucoup l'attaque de cette Place.

L'année suivante ils furent envoyez au Siège de Namur, où le Corps de la Compagnie est demeuré, & d'où l'on a fait plusieurs detachemens pour les Armées: le reste a été employé aux beaux souéterreins du Château de cette Place. Il y en avoit au commencement de la derniere guerre dix-sept, capables de contenir 1800. à 2000. hommes à couvert de l'effet des Bombes.

Les Officiers de cette Compagnie des Mineurs sont les seuls qui ont eu la conduite des ouvrages de Mines & Contre-Mines, soit dans les Places, ou dans l'Attaque & la Défense. Ils ne tiennent à aucun Regiment: ils marchent & campent avec le Corps d'Artillerie; & trois Subalter-

alternes avec trois anciens Mineurs sont pourvûs de commission lorsqu'ils vont en campagne, ou dans des Places de Guerre pour y exercer leurs fonctions, avec exemption de toute autre sorte de service, que celui des Mines & des Contre-Mines.

La troupe n'étoit composée anciennement que de 20. hommes; elle vint ensuite à 30, & la nécessité d'entretenir un plus grand nombre de Mineurs, à cause de la quantité de Places que l'on a contre-minées pour les Attaques, la fit mettre à 60, puis à 70, sans y comprendre les Officiers. Voici comment est composée la première Compagnie, dont il s'agit maintenant: un Capitaine, deux Lieutenans, quatre Commandans, quatre Caporaux, 30 anciens Mineurs, 40 autres Mineurs & deux Tambours.

INSTRUMENS PROPRES POUR LES MINES.

POUR celles des Places revêtues, il faut une Masse, propre à rompre les paremens & enfoncer les coins, de six pouces de longueur, & de trois à quatre pouces de grosseur, avec un manche de deux pieds six pouces de longueur, & d'un pouce six lignes de grosseur: pesant ensemble environ dix livres. *Planche I. Fig. A.*

Des Coins de six pouces de longueur, sur deux pouces au plus d'épaisseur, & trois pouces & demi de largeur, du poids d'environ trois ou quatre livres. Il est nécessaire d'en avoir de plus petits pour s'en servir quelquefois. *Planche I. Fig. B.*

Des Aiguilles rondes d'un pouce de grosseur & de douze

ze à quinze pouces de longueur; du poids d'environ deux ou trois livres. *Planche I. Fig. C.*

Une Masse à main, de quatre pouces de longueur sur deux de grosseur, du poids de trois à quatre livres, pour frapper sur les Ciseaux & Aiguilles; ayant un manche d'un pied de longueur. *Planche I. Fig. D.*

Des Ciseaux ronds, excepté la pointe, qui doit être plate, d'un pied de longueur sur un pouce de grosseur, du poids d'environ deux livres & demi. *Planche I. Fig. E.*

Des Pics à roc d'un pied de longueur, deux pouces & demi de grosseur par la tête, du poids d'environ six livres, avec un manche de deux pieds de longueur sur un pouce & demi de grosseur. *Planche I. Fig. F.*

Une moyenne Pince, de deux pieds de longueur sur un pouce de grosseur, du poids d'environ huit livres. *Planche I. Fig. G.*

Une autre grande Pince, de trois pieds & demi de longueur, & d'un pouce & demi de grosseur, du poids d'environ quinze livres. *Planche I. Fig. H.*

Une Pioche, ou Hoyau, d'un pied de longueur, demi pouce d'épaisseur & trois pouces & demi de largeur, du poids d'environ quatre livres, avec un manche de deux pieds de longueur. *Planche I. Fig. I.*

Une Béche, ou Louchet à douille, d'un pied de longueur sur huit pouces de largeur, un peu moins par en bas,

bas, & de trois à quatre lignes d'épaisseur, du poids de quatre à cinq livres, avec un manche de douze à quinze pouces de longueur. *Planche I. Fig. K.*

Une Drague, ou autrement une Pelle courbée, d'une longueur & épaisseur semblables à la Béche ou Louchet ci-dessus, emmanchée de trois pieds de longueur. *Planche I. Fig. L.*

Un Pic à deux pointes, d'un pied & demi de longueur, & de deux pouces de grosseur vers la tête, pesant environ six livres, avec un manche de quinze pouces de longueur: cet Instrument est peu propre dans les Mines où l'on travaille à couvert. *Planche I. Fig. M.*

Il est à remarquer, qu'il est absolument nécessaire que tous ces sortes d'Outils soient bien acérez & trempéz en eau fraîche.

MANIERE D'ATTACHER LE MINEUR.

QUAND on veut attacher le Mineur, qui doit être toujours seul à travailler de front, on fait provision de cinq ou six Madriers de dix ou douze pieds de longueur, sur douze à quinze pouces de largeur & trois à quatre pouces d'épaisseur; les plus longs étant les meilleurs, afin que lesdits Madriers ayent le plus de pied qu'il se pourra, pour faciliter le travail qu'on fait au dessous. Si l'on n'en trouve pas qui soient assez épais, on les double, en observant de mettre les plus épais dessous, afin de pouvoir les ôter plus facilement si l'Ennemi venoit à y mettre le feu. C'est par

la crainte de cet accident, que très-souvent on se sert de Madriers beaucoup plus légers que ci-dessus, en les couvrant de fer blanc; ensuite on s'épaulé contre le flanc opposé, par le moyen de quantité de Sacs à terre, donnant à l'Épaulement douze ou quinze pieds d'épaisseur & même plus, s'il se peut. Il fera outre cela renforcé par les débris que l'on tire de la Mine même: bien entendu que tout ceci se fait quand il n'y a point de berme. *Planche I. Fig. 1.*

Mais s'il y a une berme au pied du Bastion, il est à remarquer qu'on se trouve tout épaulé dès qu'on a tranché cette berme, & qu'il n'y a qu'à poser dessus à plat des Madriers, comme il est représenté. *Planche I. Fig. 2.*

La capitale étant poussée à travers le mur jusqu'au Terre-plein, il faut d'abord commencer à étayer, aussi-bien du côté du mur que des Terres, avec des bouts de Madriers de Platte-forme de deux à trois pouces d'épaisseur, coupez à proportion de la hauteur & largeur du Rameau, les espaçant plus ou moins, selon que les terres se trouvent plus ou moins mouvantes; car dans un terrain sablonneux il faut les mettre attenant l'un l'autre, mais dans un terrain ferme on laisse du vuide entre deux, en observant toujours soigneusement de conserver le vuide où l'on veut poser quelque Rameau, afin de s'épargner la peine de remuer mal à propos les étançons, & éviter les éboulemens des terres. *Planche I. Fig. 3.*

POUR LES AUGETS ET SAUCISSONS.

LES Galeries & Rameaux étant faits & étayez, on commence à poser les Augets, faits de petites planches d'un pouce d'épaisseur. La couverture & le fond auront trois pouces & demi, & les côtez un pouce & demi de vuide, qui est la grosseur du Saucisson, lequel n'est autre chose qu'un Boyau de toile rempli de Poudre.

Il est à remarquer, que les Saucissons sont quelquefois plus gros les uns que les autres, & qu'aux plus gros le feu est plus prompt: c'est pourquoi, en partageant les feux, il faut observer de mettre les plus gros Saucissons aux Fourneaux les plus éloignez; parce qu'ils ont plus de tems à prendre de l'humidité, ce qui les ralentit.

Il faut aussi faire attention, qu'il est d'une nécessité absolue de clouer les Augets sur les semelles ou entretoises des étayes, pour empêcher qu'ils ne varient; & quand il n'y a point d'étayes, on les enterre à fleur du Terre-plein.

Lorsque l'on se rencontre dans une Contre-mine, on peut se passer d'Augets; ce que cependant tout le monde n'approuve pas, non plus que de se passer de Saucisson, pour se servir simplement d'une Trainée de Poudre d'un pouce de grosseur, & même moins. Les partisans de cette méthode ne scauroient pourtant l'employer dans les Rameaux, où il faut des Augets de toute nécessité, ainsi que lorsqu'on a plusieurs feux à distribuer par une seule embouchure.

*LOGEMENT DES POUDRES DANS
LES FOURNEAUX.*

ON fait ordinairement un Coffre de la grandeur du Fourneau, lequel Coffre doit être de planches ou feuillettes non assemblez; faute de planches on se sert de Sacs à terre, & même de Foin ou de Paille dans un besoin, pour préserver la Poudre de l'humidité. Si l'on rencontre un terrain fort humide, ou quelque source, comme il arrive assez souvent, il faut couvrir le Coffre de Toile cirée, en goudronnant toutes les jointures. Il faut observer que la Toile cirée doit être prise plus grande que le Coffre, afin de bien couvrir les joints en la croisant. Pour faciliter le passage & l'égout des eaux, on place un Auger *a.* sous le Coffre, par où elle s'écoule, & un second Auger *b.* plus haut, pour porter le feu dans ledit Coffre, lequel étant rempli de Poudre, suivant le besoin, le reste de la chambre se remplit de contrebandes de bois, ou bien de terre, la pierre étant dangereuse à cause du feu. Il ne faut pas oublier de fermer de forts Madriers ou de Poutres l'entrée dudit Fourneau. *Planche I.*
Fig. 4.

*MANIERE D'ARC-BOUTER ET DE
REEMPLIR SOLIDEMENT.*

LE Rameau *A.* doit ensuite être rempli pareillement de terre, ou de pierres avec du fumier, le tout serré & bien pressé jusqu'à la jonction du grand Rameau *B.*, qui se-
ra

ra fermé sur toute son ouverture C, d'une porte faite de gros Madriers, de trois à quatre pouces d'épaisseur. Cette fermeture s'enfoncera par l'un des bouts dans la terre de six ou sept pouces, & l'on fera déborder l'autre dans le grand Rameau d'un pied & demi, & même davantage. On appliquera de-bout contre ces Madriers quatre lambourdes, larges de quatre ou cinq pouces, & épaisses de deux ou trois; après quoi on appuyera & contrebandra lesdites lambourdes par six ou neuf arc-boutans à double & triple étage, en posant le premier à trois ou quatre pouces de terre, le second à un pied, & ainsi des autres, à proportion du vuide, lequel sera rempli, comme le Rameau A, de pierres, de terre & de fumier, jusques vers la moitié de la capitale, ou plus, si le tems le permet; si-non on fera une retraite de bons Madriers bien contrebandez. *Planche II. Fig. 1.*

COMPASSEMENT DES FEUX A EGALE DISTANCE.

IL faut observer de bien égaliser & proportionner les Saucissons: par exemple, quand on a quatre feux à distribuer dans des Fourneaux d'égale distance, on en prend toutes les longueurs, qu'on partage en quatre parties égales; & le point A, où les feux se rencontrent, s'appelle le Feu général, & B. le Foyer. *Planche II. Fig. 2.*

COMPASSEMENT DES FEUX A DISTANCE INEGALE.

LORSQUE les Fourneaux sont irrégulièrement distans, ou par nombre impair, il faut prendre avec un cordon les deux plus grandes distances, & les partager par moitié, & l'endroit où ladite moitié tombe dans le Rameau, doit être le point du Feu général A, où il faut faire venir les autres feux des Fourneaux moins éloignez ; ce qui ne se peut faire en droite ligne, puisqu'il faut que le feu de la plus petite distance ait autant de chemin à faire pour y arriver que les autres, car autrement ils ne feroient par leur effet dans le même tems. Il faudra donc gagner, en serpentant le long du plus court Rameau, le surplus de la distance des autres, en remarquant de ne point faire les coudes trop serrez & aigus, parce que cela ralentiroit le cours du feu, & l'empêcheroit d'operer aussi promptement que celui qui est en ligne droite. C'est une de ces choses auxquelles le jugement de celui qui dirige la Mine doit subvenir en raccourcissant le Saucisson qui serpente, un peu plus que les autres qui vont en droite ligne. On en peut faire auparavant l'expérience sur le terrain, où l'on trouvera que chaque coudée peut retarder le feu de quatre ou six pouces plus que s'il étoit en ligne droite. *Planche II. Fig. 3.*

MANIERE D'ATTACHER LES SAUCISSONS ENSEMBLE, POUR EMPECHER QU'ILS NE SE COUPENT.

COMME le feu, en courant dans les Saucissons, ne manque point de les agiter, il faut à toutes les jonctions où ils doivent se rencontrer les coudre en les posant dans les Augets, ou les attacher avec des clous; faute de quoi le feu ne manqueroit point de se discontinuer. On doit aussi observer d'enterrer de cinq ou six pouces les Augets, ou bien les charger de pierres, afin qu'ils ne puissent point remuer: mais cette précaution n'est pas nécessaire quand on les clouë sur la semelle. *Planche II. Fig. 4.*

MANIERE DE METTRE LE FEU A LA MINE.

IL faut laisser déborder l'extrêmité de l'Auget de six pouces, que l'on ne decouvre cependant que lorsque l'on veut mettre le feu à la Mine. Il est bon que cela soit à deux, trois ou quatre pieds de l'entrée de la Galerie en dedans, afin que la pluye, ou ce qu'on peut jeter du Bastion, n'empêche pas le feu d'y prendre. Quand on y veut donner feu, on fait une traînée de Poudre depuis l'extrêmité de l'Auget qui renferme le Saucisson, vers l'embouchure de la Galerie, parce que le feu agit plus vivement quand il a plus d'air: ensuite on prend une feuille de papier, aux quatre coins
de

de laquelle on met des pierres ou quelque autre chose de pesant, & on la pose de façon que le milieu couvre l'extrémité de la Traînée, sans que cela étouffe cependant la poudre. Au milieu on fait un trou, pour passer le bouloi : le plus épais est le meilleur, & il faut qu'il soit au moins de la grosseur d'une plume, & de la longueur de deux pouces ou davantage, selon le tems qu'il faut pour se retirer. On doit prendre garde que ledit bouloi pose bien au milieu de la Poudre, qu'on écrase un peu, pour la réduire en pulverin; car si ledit bouloi touchoit à terre sans qu'il y eût de la Poudre dessous & autour, il ne feroit point d'effet, puisqu'il ne met le feu à la Poudre que lorsqu'il est presque entierement consommé. Le papier sert à empêcher que quelque étincelle ne communique trop tôt le feu à la Mine; & les pierres qu'on met sur ledit papier l'arrêtent, pour qu'il ne change point de situation par le vent ou autrement. *Planche II. Fig. 5.*

MANIERE DE SURMONTER LES DIFFICULTEZ DES CONTRE-MINES.

COMME il est très-difficile de se loger sous les Contre-mines du Corps d'une Place, ce qui cependant est toujours le meilleur, il faut payer d'adresse autant que de vive force. Lorsque le Mineur ennemi vous attend de pied ferme, il faut prendre une Lance à feu, garnie de plusieurs petits canons de pistolets, ou une Trompe à feu & Masse d'armes qui tirent par intervalles réglez, ou bien se servir de Grenades ou de petites Bombes, que l'on fait avancer par le moyen d'un petit chariot, brouette ou autre machine, suivant

vant l'intelligence de celui qui dirige le tout , pour chasser le Mineur ennemi. Mais s'il s'est retranché dans la Contre-mine , il faut s'avancer contre lui à la faveur d'un petit Mantelet roulant , & tacher de l'en chasser de vive force avec des demi-Pertuisanes , Pistolets & Bayonettes ; après quoi on s'y loge.

Il y a encore une autre manière de chasser l'Ennemi de sa Contre-mine , pourvû qu'elle soit en plein terrain. C'est par le moyen de boëttes , fusées & autres artifices que l'on y jette , après avoir percé la separation avec un Terrier fait exprès pour cet usage : par cette méthode on ne manque pas de chasser les Ennemis ou de les étouffer.

*MANIERE DE TRAVAILLER SOUR-
DEMENT SOUS TERRE.*

IL faut avoir pour cela un Outil en forme de Terrier , d'un pied & demi de longueur pour le fer , & de trois ou quatre pouces de grosseur , diminuant d'un pouce vers l'extrémité , pour le faire entrer plus facilement dans la terre. On fait avec cet Outil plusieurs trous près l'un de l'autre , & l'on coupe ensuite ce qui reste entre deux avec un grand Couteau fait exprès. *Planche II. Fig. 6.*



*MANIERE DE DONNER DE L'AIR
AUX MINES.*

ON se sert pour cet effet de plusieurs inventions. On y peut introduire de l'air par le moyen d'un gros Soufflet de forge, que l'on met à l'embouchure de la Capitale, & auquel on attache des boyaux de cuir de trois pouces de diamètre qui vont se rendre à l'endroit où travaille le Mineur; ou par le moyen d'un Sac, en forme d'entonnoir, de deux pieds de diamètre au plus large, & de six pouces au plus étroit, avec des cercles de bois de pied en pied, pour tenir la toile tendue, laquelle doit être forte & ferrée: la toile crüe empoisée est la meilleure, puisqu'elle perd moins l'air. *Planche III. Fig. 1.*

On employe aussi une Sonde continuée pour percer de la Galerie de la Mine en dessus; bien entendu que ce soit en plein terrain. Ces Sondes, qui sont poussées par un Ouvrier, ont ordinairement deux pieds de longueur, & en les emboétant à mesure que l'on avance, on peut percer jusques à 30. ou 40. pieds d'épaisseur. Il faut observer de ne jamais tourner à contre-sens, puisque cela feroit demeurer lesdites Sondes dans la terre, sans pouvoir les retirer. *Planche III. Fig. 2.*

Mais lorsqu'on veut avoir plus d'air, & qu'on a le loisir de travailler, on fait des Contre-galeries A. & B. depuis l'entrée de la Capitale, ou à quelque distance de l'embouchure de la grande Galerie, jusqu'au Rameau à droite & à gauche
où

où l'on a besoin d'air ; mais lorsqu'on veut prolonger la Capitale en ligne droite, il faut observer de ne faire qu'une des dites Contre-galeries B. Au reste, les plus étroites sont les meilleures, de même que celles qui approchent le plus du niveau. *Planche III. Fig. 3.*

MANIERE DE CHAMBRER DANS UN MUR NON TERRASSE.

SI le Mur a 10. ou 12. pieds d'épaisseur, il faut faire, à six pieds de l'ouverture de la grande Galerie, deux Fourneaux, aux extrêmitéz d'un Rameau transversal de 14. pieds. On peut même y en ajouter deux autres sous l'à-plomb du revers du Mur, en observant de faire les Rameaux les plus étroits qu'il est possible. *Planche III. Fig. 4.*

Mais lorsque le Mur n'a que six pieds d'épaisseur, ou moins, de sorte qu'il ne permet pas au Mineur de s'y loger ; il faut, si rien ne l'empêche, comme eau, ou roc, faire un puits & un double Fourneau A. A. sous la fondation ; observant toujours de chamber bien perpendiculairement sous le Mur. *Planche III. Fig. 5.*



*MANIERE DE SE LOGER ET FAIRE
BRECHE DANS UN MUR TER-
RASSE'.*

C'EST à proportion du grand talus que l'on est obligé à s'enfoncer plus ou moins, parce que l'effet de la Mine est d'ordinaire plus considerable vers le dedans que vers le dehors, la Poudre faisant le plus grand effort du côté le plus foible, ou qui prête moins de resistance.

Prenons pour exemple le Mur A., de 15. pieds d'épaisseur en fondation. Si l'on y veut faire une brèche de 45. à 50. pieds, où quinze à dix-huit hommes puissent monter de front, il faut le percer jusqu'au parement intérieur par une Capitale B., de deux pieds & demi de largeur & trois & demi de hauteur, & ensuite se couler à droite C. & à gauche D. le long dudit parement intérieur, sçavoir 12. pieds de chaque côté.

Après cela seront formez à angles droits les Rameaux F. & G. Les Branches &. &. qui entrent dans le Mur, seront poussées 7. pieds vers le parement extérieur, & auront deux pieds de largeur, sur deux & demi de hauteur: la largeur du Rameau H. qui forme le double Fourneau, sera prise vers le Corps de la Place, sur ladite longueur de sept pieds, afin qu'il ne reste que cinq pieds vers le Terre-plein I. & huit vers le parement extérieur K. Il est à remarquer, que les talus sont toujours plus grands aux Ouvrages non revêtus. La tête dudit double Fourneau H. sera poussée à gauche de six pieds, en y comprenant le Fourneau, lequel aura vingt pouces de largeur en quarré, & deux pieds de hauteur: l'autre bran-
che

che L. du côté de la grande Galerie, aura huit pieds, afin qu'il ne reste point de dame ou de profil au milieu de la brèche qu'on se propose de faire. Ensuite seront formées les Chambres ou Fourneaux M. de deux pieds en tout sens, ou suivant la charge de Poudre que l'on y veut loger, laquelle doit être proportionnée à la pesanteur & qualité de ce qu'on veut faire sauter. Trois, quatre ou cinq-cens livres suffisent quelquefois : mais il faut observer, qu'on ajoute ordinairement 100. livres par toise de hauteur, comme aussi qu'on doit mettre plus de Poudre dans les Fourneaux d'un gros Mur, que dans les autres qui ne sont que dans la terre. On doit aussi creuser les Fourneaux M. de 8 ou 9. pouces plus bas que le niveau du Rameau N. Lorsqu'on craint qu'il ne reste un profil de terre au milieu de la brèche, on peut pousser un Fourneau en forme de hache O. sous cet endroit, à moins qu'on ne trouve plus à propos de prolonger les Rameaux N. de deux ou trois pieds, vers ce côté-là, comme les Branches L. au dedans du Mur ; ainsi qu'il a été remarqué ci-dessus.

Lorsqu'on voudra faire une brèche plus considérable, il n'y a qu'à continuer à droite & à gauche la même manière de doubles Fourneaux, tant dans le Mur que dans le Terre-plein, en faisant toujours régner la Capitale C. D. le long du parement intérieur.

Lorsque derriere ledit revêtement on trouvera des Contre-forts P., il faudra les percer tout comme les terres. *Planche III. Fig. 6.*



*MANIERE DE METTRE LE FEU AUX
FOURNEAUX PAR L'EMBOUCHU-
RE D'UN PUIITS.*

COMME il seroit dangereux de le faire en descendant au fond du Puits , puisque les Fourneaux pourroient prendre feu avant que le Mineur fût remonté , on se sert d'un Saucisson , cousu sur une corde le long de la coûture dudit Saucisson , afin que la Poudre étant trop pressée ne soit point étouffée. Le Saucisson ainsi attaché à la corde , sera conduit depuis les Fourneaux jusqu'à l'embouchure du Puits , où l'on y mettra le feu par le moyen du Bouloi , de la manière accoutumée.

*MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE
TOUR D'UN GRAND DIAMETRE.*

APRES avoir poussé les Capitales A. un peu au-delà de la moitié de l'épaisseur du Mur , il faut faire les Rameaux à doubles Fourneaux en parties de cercle , c'est-à-dire en observant de garder toujours la même distance du centre de la Tour. Il faut en même tems pousser des Fourneaux B. dans les angles qui joignent la Tour avec la Courtine ; parce que c'est ce qui soutient le plus ladite Tour , & qui immanquablement l'empêcheroit de sauter entierement ; ainsi que cela s'est vû à Limbourg , à la démolition de la
Tour

Tour de la Courtine ou de la Prifon. On doit, autant qu'il est possible, attacher toujours le Mineur en dedans la Tour, tant pour la commodité des feux, qui sont plus faciles à égaliser, que parce que l'effort en est plus considerable. De plus, il faut presque doubler la charge, si l'on veut que la Poudre fasse effet; car si l'on ne force pas, les Fourneaux soufflent & s'éventent. *Planche III. Fig. 7.*

*MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE
TOUR D'UN MEDIOCRE DIAME-
TRE COMME DE 12. A 15. PIEDS
DANS OEUVRE.*

QUAND une Tour n'a que 12. à 15. pieds de diamètre dans œuvre, il ne s'agit que de creuser au milieu un Puits aussi profond que l'on pourra, c'est-à-dire pour le moins aussi bas que la fondation, de figure quarrée, pour pouvoir mieux arc-bouter & coffrer le Fourneau par un revêtement de Madriers. Ce Puits aura deux pieds ou deux pieds & demi en quarré, selon la quantité de Poudre que l'on y veut mettre, & à proportion de la masse qui doit sauter. La Mine étant chargée, on couvre le Puits & tout le fond intérieur de la Tour, de Madriers ou autre bois, comme Soliveaux ou Poutrelles, en les joignant & serrant autant qu'il est possible. Sur ce lit de bois on en pose encore un autre en travers, également bien serré, & sur le tout deux grosses Poutres en croix, entaillées moitié par moitié. C'est là-dessus qu'on posera les arc-boutans ou pieds droits, avec entaille dans le
Mur,

Mur, aussi-bien que dans les Poutres; observant seulement de laisser le passage libre au Saucisson. *Planche IV. Fig. 1.*

*MANIERE DE FAIRE SAUTER UNE
TOUR PAR MOITIE'.*

IL faut separer par Sapes A. ce que vous voulez qui demeure sur pied B. d'avec ce qui doit sauter C. L'épaisseur de la Tour étant ainsi percée de part en part, on poussera à chaque Sape un Fourneau D, ou deux si l'on veut, suivant l'épaisseur qu'on a, lesquels on ne chargera que médiocrement, pour que l'effort n'endommage pas trop la partie B. qui doit rester. Ensuite on fera d'autres Fourneaux E, dont la charge doit être plus forte, afin qu'ils secondent mieux les Fourneaux des Sapes D. Mais il est absolument nécessaire de bien égaliser les feux, afin que les Fourneaux sautent tous à la fois. *Planche IV. Fig. 2.*

Il faut remarquer, que la meilleure manière de démolir une Tour, c'est par le moyen d'un Puits, depuis le moindre diamètre, comme de 4. 5. ou 6. pieds, jusqu'à 18. ou 20.; car s'il passe cette mesure, les arc-boutans seroient trop foibles. Deux-cens livres de Poudre suffisent pour faire sauter une Tour de 6. à 9. pieds d'épaisseur, & 300. livres pour celles de 10. à 13. pieds.



EXPERIENCES.

LA Tour *A. Planche IV.* qui pouvoit avoir 36. pieds de hauteur, a été enlevée par deux-cens livres de Poudre, logées dans quatre Chambres, ou deux doubles Fourneaux.

La Tour *B. Planche IV.* a été renversée par le moyen d'un Puits, chargé de trois-cens livres de Poudre.

La Tour *C. Planche IV.* a été ruinée par un Puits chargé de trois-cens livres de Poudre, ayant 25. à 30. pieds de hauteur.

La Tour *D. Planche IV.* a été démolie au niveau de l'eau, avec sept-cens livres de Poudre, logées en quatre Chambres ou deux doubles Fourneaux. Elle avoit quarante pieds de hauteur.

La Tour *E. Planche IV.* ayant quarante pieds de hauteur, a été renversée par cinq-cens livres de Poudre, logées en cinq Fourneaux.

La Tour *F. Planche V.* de quarante pieds de hauteur, a été ruinée avec mille livres de Poudre, en six Logemens ou Fourneaux.

La Tour *G. Planche V.*, qui avoit trente-six pieds de hauteur, a été renversée avec 400. livres de Poudre en quatre Logemens ou Fourneaux.

La Tour *H. Planche V.* a été enlevée par le moyen d'un Puits chargé de 250. livres de Poudre: elle avoit 40. pieds de hauteur. La demi-Tour fut abbattue avec 150. livres, logées en deux Fourneaux.

DEMOLITION D'UNE TOUR A
CINQ LIEUES D'AMSTERDAM
PAR LE MOYEN D'UN PUIITS
EMPRUNTE'.

LA Tour étoit entourée d'eau, de cinq ou six pieds d'épaisseur, & de 15. pieds de diamètre dedans œuvre. Mais comme elle étoit toute percée de crénaux & soupiraux, cela empêcha de pouvoir faire aucun Fourneau dans son épaisseur; d'un autre côté, l'eau ne permettoit pas de creuser un Puits dans le Terre-plein, & de faire des Fourneaux sous la fondation: Ensorte qu'on fut obligé de se servir de gros bois de quatre ou cinq pouces, pour faire un Logement en manière de Coffre *a.* de vingt pouces en quarré, & de deux pieds de hauteur, pour y mettre deux-cens livres de Poudre. Ce Logement étoit arc-bouté de côté & à plomb par de grandes pièces de bois traversantes; ce qui produisit un très-bon effet, en jettant bas toute la Tour, & environ dix pieds à droite & à gauche des côtez ou Courtines. *Planche V. Fig. I. & K.*

La Tour *L. Planche V.* étoit remplie de Terre, & fut renversée par cent livres de Poudre en deux Fourneaux: elle étoit déjà fort ébranlée par la ruine de la Courtine.

La

La Tour *M. Planche VI.* ayant 45. pieds de hauteur, a été ruinée par le moyen de 250. livres de Poudre logées dans un Puits.

La Tour *N. Planche VI.*, qui avoit 20. pieds de hauteur, étant déjà à demi ruinée, on ne mit d'abord que 50. livres de Poudre en deux Logemens *a, a*, pour la faire tomber; ce qui ne fit qu'un trou: ensuite on remit encore 100. livres de Poudre dans un autre Logement *b, b*, qui acheverent de la ruiner.

La Tour *O. Planche VI.* avoit quarante pieds de hauteur, & fut abbatue par 800. livres de Poudre, en quatre Logemens ou Fourneaux.

La Tour *P. Planche VI.* de 36. pieds de hauteur, a été ruinée avec 750. livres de Poudre, par le moyen de quatre Fourneaux.

La Tour *Q. Planche VI.* qui pouvoit avoir vingt pieds de hauteur, fut ruinée par deux Fourneaux, où l'on mit cent cinquante livres de Poudre.

La Tour *R. Planche VI.* de 18. pieds de hauteur, étant pleine de terre, fut ruinée par 150. livres de Poudre, quoique, selon les règles, il y auroit fallu 300. livres de Poudre de plus.

Le Pâté *S. Planche VII.*, ayant 40. pieds de hauteur, a été ruiné par les six Fourneaux *n*, chargez de douze-cens livres de Poudre; & le reste *o, p.* de huit pieds de hauteur, par les quatre Fourneaux *q*, chargez de quatre-cens livres de Poudre.

*DEMOLITION DU MAGAZIN DE
CREVECOEUR.*

L'EFFET se fit par la fondation, ce qui fut cause que le Puits souffla par les côtez marquez & &. Inconvenient qui arrive assez ordinairement aux Tours voutées, à cause de l'épaisseur ou de l'énorme pesanteur des dites Voutes. Le Puits avoit cinq pieds de profondeur, & deux pieds & demi en quarré: on y avoit logé 500. livres de Poudre. *Planche VII. Fig. T.* représente le Plan, & *Fig. V.* la Coupe ou le Profil.

*DEMOLITION D'UN CHATEAU A
DEUX LIEUES D'UTRECHT.*

LEs Murs *a.* avoient douze pieds d'épaisseur, & celui de refend *b.* étoit de dix pieds. On fit quatre doubles Fourneaux *c.* aux quatre Angles, & cinq autres Fourneaux *d.* dans le Mur de refend; ces derniers s'étendoient en partie dans le gros Mur. Chaque Fourneau fut chargé de 200. livres de Poudre. Tous ces Fourneaux furent faits en quatre jours par deux Mineurs, aidez de quelques Soldats. L'effet fut considerable. *Planche VII. Fig. X.*

DEMOLITION DU CHATEAU DE
 NAVAIGNE, A DEUX LIEUES
 DE MAESTRICHT.

LE dit Château étoit environné d'eau, ce qui empêcha de faire les Fourneaux sous la fondation, & le peu d'épaisseur qu'avoit le Mur, qui n'étoit que de trois pieds seulement, ne permit pas non plus de faire des Fourneaux considérables, mais seulement des trous dans les embrasures ou crénaux, comme il est marqué au côté *aaa*. Ces cavitez furent chargées chacune de vingt livres de Poudre, & firent par leur grand nombre, y en ayant cent-vingt ou environ, un très-bon effet. Le feu y fut mis en trois différentes fois par feux compassez. Quant au Corps de la Place, il fut ruiné sans Poudre, n'étant point revêtu. *Planchette VII. Fig. Z.*

DEMOLITION DU CHATEAU DE
 FRANCHIMONT, A TROIS LIEUES
 DE LIMBOURG.

LES deux Tours A. B. étoient épaisses environ de vingt-cinq pieds; ce qui fit qu'on ne put pas se servir d'un simple Puits au milieu. On fit donc trois doubles Fourneaux par dehors, & un au milieu de la Courtine, mettant quatre-cens livres de Poudre dans chaque Fourneau des Tours

a, & cinq-cens dans ceux de la Courtine *b*. L'effet répondit à l'attente. *Planche VIII. Fig. Q.*

*ATTACHEMENT DU MINEUR A LA
CITADELLE DE TOURNAI, ASSIE-
GEE PAR L'ARMEE DU ROI,
A UN BASTION DU COTE
DE LA MEUZE.*

LE trou fut commencé par le Canon, & poussé environ jusqu'à cinq ou six pieds de profondeur, dont on fit soigneusement ôter les debris par des gens commandez pour cela. Mais comme le Mur étoit contre-miné au niveau du fond du fossé, à douze pieds du parement, & qu'ainsi il restoit six ou sept pieds entre le fond du dit trou & la dite Contre-mine, cet espace fut enfoncé par le moyen d'un Coffre de fer rempli de Poudre, autrement dit un Petard, qui y fut introduit; & pour chasser entierement l'épaisseur de cette Contre-mine, on y introduisit une Bombe par le moyen d'un petit Chariot.

*DEFENSE DU BASTION DAUPHIN A
MAESTRICHT.*

LES Ennemis, après avoir fait brèche avec le Canon dans la Face gauche du Bastion Dauphin, s'en rendirent maîtres sans grande résistance, & y demurerent trois heu-

heures ; mais la crainte qu'on ne les fit sauter , les engagea à abandonner cet ouvrage , laissant sept Mineurs & huit soldats dans la Contre-mine , qui furent faits prisonniers par nos gens , qui rentrèrent d'abord en possession de ce Bastion. Les Ennemis , après en être sortis , y donnerent un assaut , & l'emportèrent le lendemain ; mais on fit sauter les Fourneaux marquez *a* , qui renversèrent presque tout l'Ouvrage : nos gens y rentrèrent une seconde fois , mais l'abandonnerent peu après comme hors de défense.

Cinq jours après , les Assiégés revinrent faire sauter tout le revêtement de la Gorge , où les Ennemis s'étoient épaulez. Ce fut en mettant le feu aux Fourneaux *b* , auxquels on communiquoit par la Capitale *c* , qui venoit du Chemin-couvert de la Place , & dont les Ennemis avoient negligé de couper la communication.

d. Etoit un Puits par lequel les Ennemis voulurent attacher le Mineur , mais on le leur tua par le moyen d'une Bombe , & de quelques sacs de Poudre & Fagots goudronnez.

e. Un autre Puits superficiel , pour descendre dans les Galeries.

f. Le Puits ou Soupirail des Contre-mines , vouté par dessus.

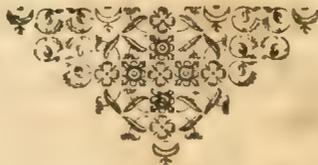
g. Une Galerie pour communiquer de la Capitale *c* , aux Fourneaux *b*.

On mit trois-cens livres de Poudre dans les Fourneaux *a* , & deux-cens dans ceux qui sont marquez *b* , *Planche VIII. Fig. R.*

DEMOLITION DU BASTION DE CHAMILLY A MAESTRICHT.

L'ELEVATION n'étant que d'environ vingt-quatre pieds, obligea à s'étendre dans les deux Faces, ainsi qu'il est représenté dans le Dessin. On chargea les premiers Fourneaux marquez *a*, vers le dehors, de deux-cens livres de Poudre, ceux qui sont marquez *b*, de cent cinquante, & les Fourneaux *c*, de deux-cens cinquante livres, par conséquent médiocrement, vû le grand nombre de Fourneaux & le peu d'élevation: Ainsi 4200 livres de Poudre suffirent pour chaque Face, & 8400 livres pour tout le Bastion: Tous les Fourneaux de l'une & de l'autre Face furent faits dans l'espace de douze jours par deux Mineurs, & environ douze Soldats pour les aider. L'effet en fut si considerable qu'il renversa entierement tout le Bastion.

Comme les Fourneaux mentionnez n'étoient que dans les Faces, on poussa dans les Flancs, vers l'épaule, deux autres Logemens *d*, de cinq Fourneaux chacun, qui jouerent en même tems. Le feu général fut mis au pied de l'Angle flanqué *e*. *Planche IX. Fig. A.*



EPREUVE FAITE DANS LA CRE-
TE DE SAMEL A LA PORTEE
DU MOUSQUET DE DOUAY,

*Dans un terrain d'Argile, sans être étançonné; où il fut
consommé la quantité de 3800. livres de Poudre.*

IL y avoit au dessus de ces Fourneaux vingt-quatre pieds de terre; ceux de derriere, marquez *b.*, étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant, marquez *a.*, de 250. livres, à cause du talus. L'effet en fut grand, & renversa parfaitement bien les terres. Tout cet ouvrage fut fait en quatre jours, pendant lesquels six Mineurs & douze Soldats y travaillerent sans relache. *Planche VIII. Fig. S.*

AUTRE EPREUVE, FAITE AU MEME
ENDROIT;

*Où il a été consommé, sans y comprendre les Saucissons,
la quantité de 1920. livres de Poudre.*

IL y avoit au dessus de ces Fourneaux 16. pieds de terre: ceux de derriere, marquez *b.*, étoient chargez de 200. livres de Poudre, & ceux de devant, marquez *a.*, seulement de 180. livres, à cause du talus. L'effet fut considerable, *Planche IX. Fig. 1.*

*AUTRE EPREUVE FAITE AU MEME
ENDROIT;*

Où il a été consommé la quantité de 1080. livres de Poudre.

IL y avoit au dessus de ces Fourneaux douze pieds de terre: ceux de derriere, marquez *a.*, étoient chargez de 150. livres de Poudre, mais ceux de devant l'étoient de moins, à cause du talus. Dans les Fourneaux *b.* on avoit mis 80 livres, & seulement 60. dans les Fourneaux *c.*; mais l'effet n'en fut pas bon, parce qu'on y avoit trop épargné la Poudre. Cette Mine auroit sans doute mieux réussi, si on avoit mis dans les Fourneaux *a.* 200. livres de Poudre, & 150. livres dans les autres *b.* & *c.* *Planche IX. Fig. 2.*

Ces trois Epreuves de Fourneaux sauterent dans un même jour l'une après l'autre devant Mr. de Louvois.

*AUTRE EPREUVE DEVANT M^r.
DU METZ;*

Où il a été consommé la quantité de 7750. livres de Poudre.

IL y avoit vingt-quatre pieds de hauteur de terrain au dessus de ces Fourneaux, ceux de derriere *a.* étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant *b.* de 250. livres. L'effet fut beau & grand, quoique la Poudre ne fût pas

pas trop bonne. Le tout fut fait en trois semaines par quinze Mineurs seulement. *Planche IX. Fig. 3.*

*AUTRE EPREUVE DEVANT LE
MEME;*

Où il a été consommé la quantité de 4700. livres de Poudre.

LE terrain au dessus des Poudres avoit assez généralement vingt-quatre pieds de hauteur, excepté sur le devant, où il n'en avoit que 18. Les Fourneaux *a.* étoient chargez de 300. livres de Poudre, parce qu'en cet endroit le terrain étoit le plus épais; ceux du milieu *b.* de 250. livres, & les Fourneaux *c.* près du talus, de 200. livres. L'effet fut fort considerable, & le tout construit en trois semaines de tems par quinze Mineurs seulement. *Planche X. Fig. 1.*

*AUTRE EPREUVE DEVANT M^R.
DE COURTANVAUX;*

Où il a été consommé la quantité de 4200. livres de Poudre.

CEs Fourneaux étoient chargez de vingt-quatre pieds de terre, & les chambres de derriere *a.* étoient remplies de 350. livres de Poudre, celles du milieu *b.* de 300. livres, & celles du devant *c.* de 150. livres. L'effet en fut grand,

parce que la charge étoit un peu forcée. Le tout fut fait en six jours par douze Mineurs, sans aucune aide. *Planche X. Fig. 2.*

*AUTRE EPREUVE DEVANT M^R. LE
COMMANDEUR DE SOUVRE;*

Où il a été consommé la quantité de 3300. livres de Poudre.

IL y avoit vingt-deux pieds de hauteur de terrain sur ces Fourneaux. Ceux de derriere *a.* étoient chargez de 300. livres de Poudre, & ceux de devant *b.* de 250. livres. L'effet fut grand, mais un peu moindre que celui de la Mine précédente; & le tout fut fait en six jours par douze Mineurs. *Planche X. Fig. 3.*

*ATTACHEMENT DU MINEUR DANS
LA CONTREGARDE DU BASTION
DE BARLAIMONT A LUXEM-
BOURG.*

APRES que le Revêtement *A*, de 12. pieds d'épaisseur, eut été percé, tant par le Canon qu'autrement, on trouva une Contre-mine *B*, de 10. pieds de largeur & autant de hauteur, toute percée d'embrasures murées & de créneaux, que les Ennemis ne disputerent en aucune manière, faute de précautions: ils jetterent seulement

lement des Feux d'artifice par un endroit de la voute *C*, qui étoit crêvée, ce qui produisit une très-grande puanteur & fumée, dont tous les Mineurs qui y travaillèrent furent ensuite malades. Les dits Mineurs commencerent à pousser des Fourneaux doubles dans le gros Mur extérieur *A*, ainsi que dans l'intérieur *D*, qui avoit 4. pieds d'épaisseur, & qui fut percé de part en part, les dits Fourneaux étant construits dans le Terre-plein.

Les Fourneaux du gros Mur *A*, furent chargez de 400. livres de Poudre chacun, & les autres de derriere le Mur *D*, de 300. livres.

La deuxième ouverture *E*, fut faite pour faciliter le travail, & pour servir de retraite, en cas qu'on eût pû être chassé de la dite Contre-mine.

Les Fourneaux *F*, sauterent les premiers, & firent un bon effet : ensuite l'on mit le feu aux autres en même tems, lesquels renverserent tout le Revêtement, excepté l'endroit marqué *G*, qui demeura sur pied, parce que le Fourneau *H*, ne prit pas, faute d'Auges pour y conduire le feu.

Le Terre-plein de ladite Contre-garde étoit aussi contre-miné, comme il se voit à l'endroit marqué *I*; mais cela ne servit de rien de part ni d'autre : la Galerie avoit trois pieds de large & quatre pieds de hauteur. Il a été consommé dans tous ces Fourneaux la quantité de 13000. livres de Poudre, & ils furent construits en huit jours & demi par dix Mineurs & vingt-cinq Soldats pour les aider.

La communication *L*, dans cette Contre-mine étoit par dessous la dame attachée à l'Angle flanqué du Bassion. Il y avoit dans la Contre-mine des murs ou traverses de dix en dix pieds, qui en partageoient les vuides. *Planche X. Fig. 4.*

DEMOLITION DU PONT DE HUY.

CE Pont étoit de pierre dure, & avoit six Piles, de 30. pieds de longueur au plus, & 22. pieds de largeur.

On y fit en quinze jours & deux nuits, trois Fourneaux dans chaque Pile, avec douze Mineurs & beaucoup d'autres Ouvriers qui les aidoient. Les capitales des dits Fourneaux furent poussées 15. pieds, & les retours 4. pieds; enforte qu'il y resta huit pieds entre les deux Fourneaux, & entre les deux du milieu seulement quatre; les Fourneaux *B*, n'étant que des haches. Les Fourneaux *A*, étoient chargez de 400. livres de Poudre chacun, & dans les haches *B*, on en mit 500. livres.

L'ouverture des Galeries se fit à cinq pieds au dessus de l'eau, par le moyen de grands bateaux.

Les feux furent partagez en trois pour chaque Pile, par le moyen de cordes bien tendues, & d'Augets cramponnez le long des Piles, & le feu général mis à la fois pour deux Piles, lesquelles sautèrent ensemble, & ruinerent trois arches; & ainsi de suite. Mais comme les debris avoient fait enfler les eaux, il falut mettre le feu par un trou de la voute marqué *a*; & si heureusement les Rameaux n'avoient pas été assez au-dessus des eaux, ils en auroient été remplis, la riviere venant à s'enfler comme elle fit. Tous les Fourneaux sautèrent dans un même jour. *Planche XI. Fig. 1.*

Dessein de Fourneaux pour faire sauter en même tems la Fausse-braye, le Bastion & un Cavalier. *Planche XI. Fig. 2.*

*DESSEIN DE FOURNEAUX POUR FAIRE
BRECHE TOUT A LA FOIS DANS
LA FAUSSE-BRAYE ET AU BAS-
TION.*

CE dessein de Fourneaux est proportionné pour faire sauter la Face d'un Bastion dont la Muraille aura quinze pieds d'épaisseur par le fondement, & faire une brèche de 135. à 140 pieds de large, pour y passer 45. ou 50. hommes de front, & en même tems dans la Fausse-braye une brèche de 75. à 80. pieds de large, pour passer 30. à 35. hommes de front.

Pour charger les dits Fourneaux, il faut mettre 400. livres de Poudre dans ceux du Revêtement du Bastion, & 300 livres dans ceux du Terre-plein; enforte qu'il faudroit 4000. livres de Poudre pour les premiers, & 3000. livres pour les autres suivans, faisant ensemble 7000. livres. Quant à ceux de la Fausse-braye, il faut qu'ils soient chargez chacun de 500. livres, faisant pour les six Fourneaux 3000. livres, & généralement pour le tout 10000. livres. Il est à remarquer, que lorsqu'on voudra faire une brèche considerable dans quelque Face de Bastion ou autre pan de muraille, il faut bien considerer & examiner son épaisseur, de même que la hauteur, ainsi que celle des terres qui se trouveront au dessus des Fourneaux; se ressouvenant pour maxime générale, que les brèches que l'on fera, tant dans la bonne maçonnerie, que dans la médiocre & la mauvaise, même dans les terres, se trouveront, à peu de chose près, le double en largeur de ce qu'il y

aura de terre ou de Maçonnerie au-dessus des Fourneaux. Comme, par exemple, si l'on veut faire sauter la Face d'un Bastion supposé de 40. pieds de hauteur, la brèche se fera de 80. pieds de largeur; & ainsi des autres à proportion. *Planche XI. Fig. 3.*

*EPREUVES QUI ONT ETE' FAITES
CONCERNANT LES MINES.*

UN Fourneau dans le Sable fort, ayant 12. pieds au-dessus de sa chambre, a été chargé de 200. livres de Poudre, & a enlevé 14. toises cubes de terre, chaque toise pesant 26136. livres, à raison de 121. livres le pied cube; le total du poids faisant 365904. livres: par conséquent il a fallu pour chaque toise 14. livres, 4. onces & demi de Poudre, par la raison que le dit Fourneau a crêvé une Galerie qui étoit à 12. pieds au-dessous de lui, & encore une autre Galerie qui se trouvoit à 12. pieds de côté & au niveau de la Poudre.

AUTRE EPREUVE.

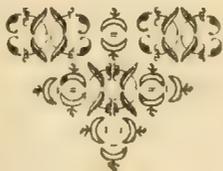
UN Fourneau chargé de 150. livres de Poudre, ayant en tout les mêmes dimensions que le précédent, a enlevé la même quantité de terre, & produit un effet tout semblable, avec 10. livres à 11. livres une once & demi de Poudre pour chaque toise.

AUTRE EPREUVE.

UN autre Fourneau, ayant 10. pieds de terre au-dessus de sa chambre, a enlevé 5. toises 132. pieds cubes de terre, le pied cube pesant 160. livres : il étoit chargé de 120. livres de Poudre ; ce qui revient à 21. livres & 6. onces de Poudre par toise cube. Le dessus du terrain étoit plat dans son grand diamètre.

AUTRE EPREUVE.

UN autre Fourneau, ayant 12. pieds de terre au-dessus de son logement, a été rempli de 213. livres de Poudre : il a enlevé 9. toises 102. pieds cubes de terre ; ce qui revient à 22. livres 2. onces par toise cube. Le terrain étoit plat dans son grand diamètre.



*AUTRES EPREUVES FAITES EN
PRESENCE DU ROI.*

IL a faité devant le Roi à Maintenon dix Fourneaux à la fois, les quatre plus grands, ayant 28. pieds de terre au-dessus des Poudres, ont été remplis chacun de 1728. livres de Poudre. Chaque Fourneau embrassoit 119. toises de terre, le terrain allant en pente; ce qui revient à 14. livres & demi de Poudre par toise cube.

Les autres six Fourneaux ne furent chargez chacun que de 431. livres de Poudre, ayant au dessus desdites Poudres 18. pieds de terre; chaque Fourneau contenant 33. toises 31. pieds cubes, dont chaque pied cube pesoit 160. livres, étant de l'Argile grasse & pierreuse; ce qui revient à 13. livres par toise cube.

Un autre Fourneau de la même qualité, étant à la profondeur de 10. pieds, a été rempli de 120. livres de Poudre: son effet contenoit 5. toises 132. pieds cubes; ce qui revient à 21. livres 6. onces par chaque toise.

Dans un autre, ayant 12. pieds de terre au dessus, on a logé 213. livres de Poudre: ce Fourneau embrassoit 9.
toi-

toises 102. pieds cubes ; ce qui revenoit à 22. livres & 2. onces de Poudre par toise.

*MANIERE DE CALCULER
L'EXCAVATION D'UNE
MINE.*

IL est à remarquer, que chaque Fourneau fait son effet & remue les terres en forme de cone renversé, dont le diamètre est le double de la perpendiculaire, prise du centre de la Poudre jusqu'à l'horizon ou à la surface de la terre. Ainsi, dans un Fourneau qui aura 20. pieds de terre au dessus de son logement, & dont la chambre sera grande de deux pieds en tout sens, il y aura un pied du dessus du Fourneau au centre de la Poudre ; ce qui fait 21. pieds du centre de la Poudre jusques à l'horizon, ainsi le diamètre du cone aura 42. pieds à la surface.

PAR EXEMPLE, soit ABCD, *Planche XI. Figure 4.* le Fourneau, EF. la perpendiculaire, ou hauteur des terres au-dessus du Fourneau, EG. la distance du dessus du Fourneau au centre de la Poudre, KL.
E* 2 le

36* T R A I T E' P R A T I Q U E

le diamètre du cone , & HI. l'horizon ou la surface de la terre.

Pour avoir le contenu de l'Excavation , il faut mettre en Règle de Trois , 7. donne 22, que donnera le diamètre , qui est dans cette Figure 42? Vient 132. pour la circonférence: Il faut prendre la moitié de ce produit , qui est 66, & la multiplier avec le demi diamètre, qui est ici 21: vient pour la superficie 1386. pieds. Ceci doit être multiplié par le tiers de la hauteur , qui est 7, vient pour le contenu solide de l'Excavation 9702. pieds cubes ; laquelle somme étant divisée par 216 , qui est la quantité de pieds cubes qu'il y a dans une toise, le produit sera 44. toises & 198. pieds cubes pour le contenu de l'Excavation d'une Mine, profonde de 20. pieds au-dessus des Poudres.

7	—	22	—	42	Diametre du cone.
				22	
				84	
				84	
		22	{	132	Circonférence
		924	{	66	Demi diamètre.
		777	{	21	
				66	
				132	
				1386	Superficie.
				7	Tiers de la perpendiculaire.
				9702	Contenu de l'Excavation par pieds cubes.
		1128	{	108	{
		108	{	9702	{ 44 Toises. 198 Pieds cubes.
		2166	{	2166	{
		22	{		{

Pour

Pour avoir la quantité de Poudre nécessaire; si c'est une *Terre commune*, il faut multiplier le nombre des toises par 14, & le produit donnera la quantité désirée; si c'est du *Sable fort* on le multipliera par 17, une *Terre mêlée* par 18, & ainsi pour toute autre qualité de terre.

Mais comme il n'arrive presque jamais qu'il se trouve un nombre de toises si juste qu'il ne reste quelques pieds, il sera plus à propos, pour avoir la quantité de la Poudre, de faire le calcul par les pieds. Mettez donc en Règle de Trois, 216. pour 18. livres, combien pour 9702? Le produit sera 808½ livres, qui est la quantité de Poudre qu'il faut pour charger une Mine dans une *Terre mêlée*, ayant 20. pieds de terre au dessus de son logement.

$$\begin{array}{r}
 216 \text{ ——— } 18 \text{ ——— } 9702 \\
 18 \\
 \hline
 77616 \\
 9702 \\
 \hline
 1108 \\
 18 \\
 174676 \\
 216666 \\
 211 \\
 2
 \end{array}
 \left. \vphantom{\begin{array}{r} 1108 \\ 18 \\ 174676 \\ 216666 \\ 211 \\ 2 \end{array}} \right\} 808\frac{1}{2} \text{ Livres de Poudre.}$$



R E G L E M E N T

De la Charge qui se doit mettre dans chaque Fourneau, suivant la qualité & quantité des terres qui se trouvent au-dessus; conformément à ce qui a été expérimenté & observé par quantité d'Épreuves qui se sont faites devant le Roi pendant plusieurs années consécutives.

SUIVANT les bonnes supputations, un Fourneau qui aura au-dessus de sa chambre 12. pieds de *Sable fort*, sera chargé de 161. livres de Poudre; ce qui revient à 17. livres par toise cube.

Dé même, un Fourneau qui se trouvera chargé de 27. pieds de même terrain que dessus, sera rempli de 1820. livres de Poudre; ce qui revient comme ci-dessus à 17. livres de Poudre par toise cube.

Un Fourneau ayant 15. pieds de *Terre mêlée* au-dessus de sa chambre, demande d'être chargé de 326. livres de Poudre; ce qui revient à 18. livres par toise cube.

La différence du *Sable fort* à la *Terre mêlée* est de 1512. livres par toise cube, que la *Terre mêlée* pese davantage; & l'*Argile mêlée de Tuf* pese par toise 1296. livres plus que la *Terre mêlée*: c'est la raison qui oblige à mettre différente quantité de Poudre, à proportion de leur pesanteur. Chaque livre de Poudre enleve 1601. livres de *Sable fort*.

Pour règle très-sûre & immanquable, la *Terre commune* demande 14. livres de Poudre par toise cube.

Pour

Pour le *Sable fort* il en faut 17. livres par toise cube.

Et la *Terre mêlée* en demande 18. livres par toise.

Pour l'*Argile mêlée de Tuf* 19. livres par toise cube.

Et pour la *Terre grasse fort mêlée de Cailloux*, il faut 22. livres par toise cube.

Le *Sable humide* qu'il faut étayer, demande 15. livres par toise.

Le *Roc*, à proportion de sa dureté, demande le double de la Poudre qu'il faut pour la Terre commune.

Le *Sable* qu'il faut étayer, pese le pied cube 13. livres, & la toise cube 28080. livres.

La toise de *Terre commune* pese 21816. livres, à raison de 101. livres le pied cube.

La toise du *Sable fort* pese 27216. livres, ce qui vient à 126. livres le pied cube.

La toise de *Terre mêlée*, pese 28728. livres, revenant à 133. livres le pied cube.

La toise d'*Argile & Tuf* pese 30024. livres, ce qui revient à 139. livres pour le pied cube.

La *Terre grasse fort mêlée de Cailloux* pese 34560. livres, qui est 160. livres le pied cube.

Le milieu proportionel de toutes les toises de différentes Terres est de 28404. livres, & demande 18. livres de Poudre par toise cube, qui est la charge la plus commune.

TABLE, très-juste, pour voir tout d'un coup combien un Fourneau doit enlever de toises cubes de terre, depuis 2. pieds jusqu'à 160. pieds au-dessus des Poudres; & la quantité de Poudre qu'il faut, selon les différentes profondeurs & la différente qualité des terres.

J'AI proportionné dans cette Table des Poudres par toises cubes la *Terre commune* à 14. livres de Poudre; Le *Sable fort* à 17. livres, à raison que la toise cube de *Sable fort* pese 5400. livres plus que la *Terre commune*; Et la *Terre mêlée* à 18. livres par toise cube, chaque toise pesant 1512. livres davantage que le *Sable fort*; Et à 19. livres pour chaque toise d'*Argile mêlée de Tuf*, chaque toise pesant 1296. livres plus que la *Terre mêlée*; & enfin la *Terre grasse fort mêlée de Cailloux* à 22. livres, chaque toise pesant 4536. livres davantage que l'*Argile mêlée de Tuf*.

Et comme le *Sable humide* qu'il faut étayer ne se peut pas bien régler par le poids, parce que c'est un corps poreux, je le proportionne à 15. livres par toise cube.

Hauteur des Terres au-dessus des Poudres.	Toises cubes.	Pieds cubes.	<i>Terre commune.</i>	<i>Sable fort.</i>	<i>Terre mêlée.</i>	<i>Argile & Tuf.</i>	<i>Terre fort mêlée de Cailloux.</i>
			Poudre Livres - onces.				
2 Pieds.	0 - 8 $\frac{2}{3}$		0 - 9 $\frac{1}{2}$	0 - 12 $\frac{1}{2}$	0 - 12	0 - 12 $\frac{1}{2}$	0 - 14
3	0 - 28 $\frac{1}{2}$		1 - 13 $\frac{1}{2}$	2 - 3 $\frac{2}{3}$	2 - 5 $\frac{1}{2}$	2 - 8	2 - 12 $\frac{1}{2}$
4	0 - 68		4 - 6 $\frac{1}{2}$	5 - 5 $\frac{1}{2}$	5 - 12 $\frac{3}{4}$	6 - 0	6 - 10
5	0 - 133 $\frac{1}{3}$		8 - 10	10 - 7 $\frac{1}{2}$	11 - 1 $\frac{1}{2}$	11 - 11 $\frac{1}{2}$	12 - 14 $\frac{2}{3}$
6	1 - 12		14 - 12 $\frac{1}{2}$	17 - 14	18 - 15 $\frac{1}{2}$	20 - 0	23 - 2
7	1 - 143 $\frac{1}{3}$		22 - 2 $\frac{1}{2}$	26 - 4	26 - 5 $\frac{1}{2}$	27 - 7	31 - 10
8	2 - 104 $\frac{1}{3}$		34 - 6 $\frac{1}{2}$	42 - 3	44 - 5	46 - 6 $\frac{1}{2}$	52 - 9
9	3 - 207		55 - 9	67 - 8	71 - 10	75 - 13	88 - 0

Hauteur des Terres au-dessus des poudres.	Toises cubes.	Pieds cubes.	Terre commune.	Sable fort.	Terre mêlée.	Argile & Tuf.	Terre fort mêlée de Cailloux.
			Poudre Livres - onces.				
10 Pieds.	5 - 132		78 - 9	96 - 2	100 - 10	106 - 4	121 - 14
11	7 - 82 ² / ₃		104 - 12	125 - 11	132 - 12	139 - 13	163 - 0
12	9 - 102		132 - 10	161 - 2	170 - 12	180 - 4	208 - 14
13	11 - 205		167 - 8	203 - 9	205 - 10	227 - 12	253 - 15
14	14 - 199 ² / ₃		209 - 2	253 - 11	267 - 9	281 - 8	327 - 9
15	18 - 36		254 - 4	308 - 8	326 - 11	344 - 13	399 - 0
16	23 - 137 ² / ₃		330 - 14	401 - 8	424 - 9	447 - 11	519 - 3
17	28 - 54		395 - 8	480 - 4	508 - 8	536 - 12	621 - 8
18	33 - 31 ¹ / ₂		464 - 0	563 - 7	596 - 10	629 - 13	729 - 1
19	38 - 192		546 - 7	661 - 2	700 - 0	739 - 12	854 - 6
20	44 - 198		628 - 13	763 - 9	808 - 8	852 - 15	993 - 4
21	51 - 197		723 - 8	882 - 8	934 - 12	985 - 14	1138 - 8
22	59 - 44		827 - 13	1007 - 4	1066 - 8	1125 - 12	1303 - 8
23	67 - 120		946 - 0	1148 - 8	1216 - 4	1283 - 8	1486 - 6
24	76 - 42		1067 - 4	1295 - 12	1372 - 0	1448 - 4	1681 - 4
25	87 - 131 ¹ / ₃		1226 - 8	1489 - 4	1587 - 3	1664 - 12	1929 - 8
26	96 - 45		1347 - 4	1635 - 12	1732 - 0	1828 - 4	2116 - 14
27	107 - 16		1499 - 2	1820 - 4	1927 - 5	2034 - 6	2355 - 12
28	124 - 41 ¹ / ₃		1738 - 12	2111 - 8	2235 - 12	2360 - 0	2732 - 12
29	137 - 176 ¹ / ₃		1928 - 8	2342 - 0	2479 - 12	2617 - 8	3030 - 8
30	151 - 128 ¹ / ₃		2122 - 8	2672 - 0	2828 - 10	2980 - 4	3334 - 0
31	167 - 26		2339 - 12	2841 - 4	3008 - 6	3175 - 8	3676 - 8
32	183 - 125		2570 - 0	3120 - 8	3304 - 2	3487 - 12	4038 - 0

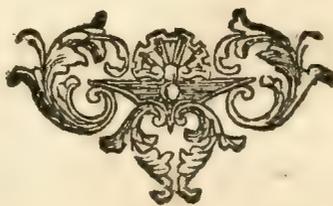
Hauteur des Terres au- dessus des Pondres.	Toises cubes.	Pieds cubes.	Terre commune.	Sable fort.	Terre mêlée.	Argile & Tuf.	Terre fort mêlée de Cailloux.
			Poudre Livres - onces.				
33 Pieds.	200 - 28 $\frac{1}{2}$		2801 - 8	3402 - 2	3602 - 4	3802 - 6	4402 - 8
34	218 - 174 $\frac{1}{2}$		3162 - 8	3718 - 12	3937 - 8	4156 - 4	4812 - 8
35	137 - 48		3321 - 4	4033 - 2	4270 - 6	4507 - 10	5219 - 4
36	258 - 53 $\frac{1}{2}$		3615 - 8	4394 - 8	4652 - 12	4911 - 0	5682 - 8
37	281 - 95 $\frac{1}{2}$		3940 - 0	4785 - 8	5067 - 0	5348 - 8	6192 - 0
38	309 - 189 $\frac{1}{2}$		4337 - 6	5262 - 10	5572 - 2	5881 - 10	6810 - 8
39	334 - 139		4685 - 0	5680 - 8	6015 - 4	6350 - 0	7364 - 8
40	360 - 150		5049 - 5	6133 - 5	6494 - 0	6854 - 10	7934 - 11
41	388 - 13		5433 - 0	6597 - 0	6985 - 0	7373 - 0	8537 - 2
42	415 - 51		5813 - 6	7059 - 4	7474 - 8	7889 - 12	9135 - 6
43	445 - 75		6234 - 10	7570 - 10	8016 - 0	8461 - 6	9791 - 6
44	475 - 26		6651 - 10	8077 - 2	8552 - 4	9027 - 6	10452 - 12
45	507 - 201 $\frac{1}{2}$		7111 - 10	8635 - 8	9143 - 7	9651 - 6	11175 - 0
46	540 - 96		7565 - 8	9186 - 9	9726 - 15	10367 - 4	11887 - 5
47	576 - 28 $\frac{1}{2}$		8065 - 10	9794 - 2	10370 - 4	10946 - 6	12718 - 12
48	613 - 72		8586 - 8	10426 - 10	11040 - 0	11653 - 5	13493 - 5
49	654 - 118		9163 - 8	11127 - 0	11781 - 8	12436 - 0	14399 - 8
50	708 - 124		9920 - 0	12045 - 8	12754 - 0	13462 - 8	15588 - 0
51	763 - 13 $\frac{1}{2}$		10683 - 0	12772 - 0	13535 - 2	14298 - 4	16787 - 8
52	810 - 141 $\frac{1}{2}$		11347 - 0	13778 - 8	14589 - 0	15399 - 8	17831 - 0
53	861 - 156 $\frac{1}{2}$		12064 - 8	14649 - 0	15510 - 12	16472 - 8	18958 - 8
54	912 - 171		12778 - 8	15516 - 8	16428 - 12	17241 - 8	20080 - 8
55	962 - 58 $\frac{1}{2}$		13472 - 8	16259 - 5	17221 - 11	18184 - 0	21171 - 5

Hauteur des Terres au- dessus des Poudres.	Toises cubes.	Pieds cubes	Terre commune.	Sable fort.	Terre mêlée.	Argile & Tuf.	Terre fort mêlée de Cailloux.
			Poudre Livres - onces.				
56 Pieds.	1012 - 112 $\frac{1}{2}$		14275 - 0	17212 - 8	18225 - 0	19237 - 8	22275 - 0
57	1062 - 166 $\frac{1}{2}$		14878 - 8	18066 - 0	19128 - 8	20191 - 4	23380 - 8
58	1112 - 137 $\frac{1}{2}$		15576 - 0	18913 - 8	20029 - 0	21138 - 8	24476 - 0
59	1162 - 199 $\frac{1}{2}$		16279 - 0	19762 - 0	20929 - 12	22092 - 8	25580 - 0
60	1212 - 162		16978 - 8	20616 - 12	21829 - 8	23042 - 4	26690 - 8

USAGE DE LA TABLE PRECEDENTE.

CETTE Table est divisée en sept Colomnes: La première Colomne marque la hauteur des terres au-dessus des Chambres, ou Fourneaux, depuis 2. pieds jusqu'à soixante pieds: La seconde montre combien de toises & pieds cubes de terre doit faire sauter un Fourneau, à proportion des terres qui sont au-dessus: La troisième Colomne fait voir combien de Poudre il faut pour charger une Mine dans une *Terre commune*, selon les différentes profondeurs: La quatrième montre la quantité de Poudre qu'il faudra dans un terrain de *Sable fort*: La cinquième, combien de Poudre dans une *Terre mêlée*: La sixième, combien il en faudroit si c'étoit un terrain d'*Argile & Tuf*: La septième, la Poudre nécessaire dans une *Terre grasse* fort mêlée de cailloux: toutes à proportion des terres qui sont au-dessus des Poudres.

PAR EXEMPLE. Si vous avez un Fourneau qui aye au-dessus de soi dix-huit pieds de terre, il faut chercher dans la *première Colonne* de la Table le nombre 18: Dans la *seconde Colonne* vis-à-vis on trouvera 33. toises & 31. pieds cubes & $\frac{3}{4}$ d'un pied, qui est la quantité de terre qu'il doit enlever: Dans la *troisième* on trouvera 464., qui est la quantité de livres de Poudre qu'il faut pour charger le susdit Fourneau, s'il est fait dans une *Terre commune*: Dans la *quatrième Colonne* on trouvera 563. livres & 7. onces, qui est la Poudre nécessaire pour un pareil Fourneau en terrain de *Sable fort*: Dans la *cinquième Colonne* on trouvera 596. livres & 10. onces, qui est pour une *Terre mêlée*: Dans la *sixième* on trouvera 629. livres 13. onces, qui est la Poudre qu'il faudra si c'est un terrain d'*Argile & Tuf*: Enfin dans la *septième & dernière Colonne* on trouvera 729. & une once de Poudre, qui est pour un *Terrain gras, & fort mêlé de Cailloux*; le Fourneau toujours supposé profond de 18. pieds au-dessus des Poudres: Et ainsi de toutes les autres différentes hauteurs.



ETAT des Outils de Mineurs & de Pionniers, avec leur pesanteur chacun, à cinq sols la livre, y compris l'acier & leur façon; le tout pour servir au Chemin de Briançon à Grenoble par la petite Route: & de la quantité de Poudre qu'il faut, autant que l'on en peut juger, pour rompre le Roc qu'on rencontrera.

Premièrement 30000. livres de Poudre, à	<i>Livres.</i>	<i>Sols.</i>
10. sols la livre, fait	15000	- 0

Outils pour les Mineurs.

20. Aiguilles de fer, de 6. pieds de longueur, pesant 22. livres chacune, fait pour les vingt, 440. livres.	110	- 0
20. Aiguilles de 5. pieds de longueur, pesant 18. livres chacune, fait pour les vingt, 360. livres.	90	- 0
20. Pinces de 6. pieds de longueur, pesant 45. livres chacune, fait pour les vingt, 900. livres.	225	- 0
20. Pinces de 5. pieds de longueur, pesant 30. livres chacune, fait pour les vingt, 600. livres.	150	- 0
20. Pinces de 4. pieds de longueur, pesant 20. livres chacune, fait 400. livres.	100	- 0
20. Pistolets de 4. pieds de longueur, pesant 16. livres chacun, fait 320. livres.	80	- 0
20. Pistolets de 3. pieds de longueur, pesant 13. livres chacun, fait 260. livres.	65	- 0

15820 - 0

	<i>Livres.</i>	<i>Sols.</i>
Transport de l'autre page	15820	0
20. Epinglettes de 4. pieds de longueur, pesant chacune 2. livres, fait 40. livres.	10	0
20. Epinglettes de 3. pieds de longueur, pesant 1½ livre chacune, fait 30. livres.	7	10
20. Curettes de 5. pieds de longueur, pesant 3. livres chacune, fait 60. livres.	15	0
20. Petites Curettes de 3. pieds de longueur, pesant 2. livres chacune, fait 40. livres.	10	0
20. Grosses Masses à rompre le Roc, pesant 16. livres chacune, fait 320. livres.	80	0
20. Masses à battre le Pistolet, pesant 10. livres chacune, fait 200. livres.	50	0
20. Masses à main, pesant 4. livres chacune, fait 80. livres.	20	0
60. Gros Pics-à-Roc à tête, pesant 8. livres chacun, fait 480. livres.	120	0
60. Coins de Fer, pesant 8. livres chacun, fait 480. livres.	120	0
60. Coins de 4. livres pesant, fait 240. livres.	60	0
40. Poinçons de 18. pouces de longueur, pesant 3. livres chacun, fait 120. livres.	30	0
20. Poinçons de 14. pouces de longueur, pesant 2½ livres chacun, fait 50. livres.	12	10
20. Grandes Haches, à 40. sols la pièce.	40	0
20. Petites Haches à main, à 30. sols la pièce.	30	0
20. Ciseaux de 14. pouces de longueur, pesant 2½ livres chacun, fait 50. livres.	12	10
30. Tranches, pesant 5. livres chacune, fait 150. livres.	37	10
	<hr/>	
	16475	0

	<i>Livres.</i>	<i>Sols.</i>
Transport de l'autre page	16475	- 0
40. Marteaux têtus de Maçon, pesant 4. livres chacun, fait 160. livres.	40	- 0
6. Grandes Scies de Charpentier, à 6. Liv. la pièce toute montée, fait	36	- 0
6. Scies à main tout montées, à 4. Livres la pièce, fait	24	- 0
20. Serpes, à 20. sols la pièce, fait	20	- 0
12. Crochets de Batelier pour grimper sur le Rocher, de 2½ livres pesant, fait 30. livres.	7	- 10
6. Planes comme ceux dont se servent les Charons, à 30. sols la pièce, fait	9	- 0
60. Pêles ou Ecoupes, à 15. sols la pièce, l'u- ne portant l'autre, fait	45	- 0
60. Pics-à-Roc, pesant chacun 5. livres, fait 300. livres.	75	- 0
300. Manches d'Outils à 1. sol la pièce, fait	15	- 0
40. Brouettes avec leur Boulon, à 3. Livres la pièce, fait	120	- 0
50. Civieres, à 15. sols la pièce, fait	37	- 10
Montant pour tous ces Outils de Mineurs 1904. Livres.		

Outils pour les Travailleurs.

400. Pics-à-Hoyau, à 20. sols la pièce tout emmanchez	400	- 0
400. Pêles ou Ecoupes, à 16. sols chacune, tout emmanchées.	320	- 0
400. Pioches, à 15. sols chacune, tout em- manchées.	300	- 0
	<hr/>	
	17924	- 0
		50. Li-

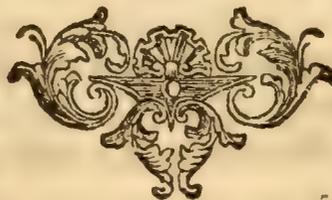
48 TRAITE' PRATIQUE DES MINES.

	<i>Livres.</i>	<i>Sols.</i>
Transport de l'autre page	17924	- 0
50. Livres d'Acier pour raccommo- der les Outils, à 12. sols la livre.		30 - 0
<hr/> <hr/>		
Total pour les Outils des Travailleurs 1050. Livres.		

Le Capitaine des Mineurs demande de plus, que sa Compagnie ait double paye en cas qu'elle travaille au Chemin proposé depuis Briançon jusqu'à Grenoble, par la petite Route; c'est-à-dire, qu'outre la solde ordinaire que le Roi leur donne, cela ira à 64. Livres de plus par jour pour 80. hommes, donnant 30. sols à chacun des 4. Sergeans, 20. sols à chacun des 4. Caporaux, & 15. sols à chacun des 72. Mineurs, ce qui fait par jour 64. Livres, pour un mois 1920. Livres, & pour six mois de Campagne

	11520	- 0
Plus, pour payer 200. Travailleurs à 5. sols chacun, pour un jour fait 50. Livres, pour un mois 1500. livres, & pour les six mois.		9000 - 0
<hr/>		
Total	38474	- 0

F I N.



T R A I-



T R A I T É
DE LA GUERRE
EN GENERAL:

COMPRENANT

Les Qualitez & les Devoirs des Gens de Guerre, depuis le Général jusqu'au Soldat,

E T D E S

Règles sur les principales Operations Militaires.



CE QUE C'EST QU'UNE ARMÉE.



UNE Armée est une quantité de Troupes de différente nature, assemblées sous le commandement d'un homme qu'on nomme Général. Sous ce Général il y a plusieurs Lieutenans-Généraux & Maréchaux de Camp, qui sont préposez pour commander. Chaque Officier Général en a un certain nombre sous lui. Le plus ancien Lieutenant-Général & le plus ancien Maréchal

de Camp commandent l'Aîle droite; celui qui le suit, la gauche: quelquefois le Prince les destine autrement. Il y en a aussi pour commander l'Infanterie.

Toutes ces Troupes sont divisées en Brigades, qui ont chacune un Commandant qu'on nomme Brigadier, tant dans la Cavalerie que dans l'Infanterie. Ces Brigades sont composées de plusieurs Regimens, qui ont chacun leur Colonel & autres Officiers. Elles portent ordinairement le nom du plus ancien des Regimens qui les composent.

D E L'ARTILLERIE.

UNe Armée a son Artillerie, qui consiste en Canons, & en toute sorte d'Outils, & généralement tout l'attirail qui convient, tant pour donner Bataille, que pour faire des Sièges & des Marches. Cette Artillerie a son Commandant, ses Officiers particuliers, & un nombre de Soldats qu'on nomme Canoniers, qui sont destinés à servir & à tirer le Canon. L'Artillerie est divisée en Brigades, qu'on nomme du nom de ceux qui les commandent.

D E S V I V R E S.

DE plus une Armée a ses Vivres. Celui qui les commande prend le titre de Général, mais son pouvoir ne s'étend que sur les gens qui sont employez pour les Chariots, Caïssons ou Bêtes de charge. Ils sont divisés en plusieurs Brigades, commandées par des Capitaines de Chariots; & le tout n'est destiné uniquement qu'à la subsistance de l'Armée.

DE L'ETAT-MAJOR.

IL y a de plus un Etat-Major, qui est composé d'un Maréchal de Logis de l'Armée, dont la fonction est de disposer les Marches, & de faire les Campemens; d'un Maréchal de Logis de la Cavalerie, qui doit faire les détails de la Cavalerie; d'un Major-Général d'Infanterie, pour les détails de l'Infanterie; d'un Prévôt avec ses Archers, pour faire justice; d'un Capitaine des Guides, qui est celui qui en fournit quand on en a besoin; & enfin d'un Intendant avec des Commissaires.

On pourroit demander, d'où vient que je mets ceux-ci après le Prévôt? Je répons, que comme dans cet Ouvrage je ne traite que de ce qui est utile & nécessaire à une Armée, je n'en parlerai que pour faire voir l'inutilité & l'abus qu'il y a d'en avoir, à la réserve des Commissaires.

DE LA MANIERE DE FAIRE CAMPER UNE ARME'E.

ON campe une Armée ordinairement sur deux Lignes, & un Corps de Réserve. La Cavalerie occupe les Aîles, l'Infanterie est dans le Centre, & les Dragons sur les Aîles de ces Lignes, un peu en potence, avec une plus grande distance entre les Brigades, pour faire voir qu'ils ne sont pas compris dans la Ligne. Le Corps de Réserve est composé ordinairement de Cavalerie: quelquefois on y met de l'Infanterie, & l'on en forme une espece de troisième Ligne.

L'Artillerie est à la tête de l'Armée sur une ligne ou deux, selon le terrain & la quantité qu'on en a.

Les Vivres sont dans des endroits où ils ne peuvent pas incommoder les Troupes dans leurs mouvemens, & où ils peuvent être distribuez avec aisance aux Soldats.

Ce que je dis ici de la manière de camper, n'est pas toujours suivi; car le Camp dépend souvent de la situation des lieux, & de la manière que l'Ennemi est campé, ou se règle sur les Marches que l'on a dessein de faire. Il n'y a donc point en ceci de règle générale qui n'ait son exception. On observe ordinairement, quand on choisit un Camp, de mettre une riviere derriere soi, ou quelquefois à la tête.

D U C A M P V O L A N T.

CE qui s'appelle Camp Volant, est un petit nombre de Troupes, commandées par un Lieutenant-Général, ou par un Maréchal de Camp, où il y a des Corps entiers avec du Canon & des Vivres. Il n'y a point d'Etat-Major, que celui que le Général qui commande le Camp nomme, dont les Officiers cependant observent le même ordre dans leurs fonctions que ceux d'une grande Armée.

D U D E T A C H E M E N T.

LE Detachement est un Corps formé par un bon nombre de Troupes qu'on tire de chaque Regiment ou Brigade qui composent l'Armée. Il se donne à toutes sortes d'Officiers, selon le bon plaisir du Général. On fait les Detache-
che-

chemens si gros & si petits que l'on veut : ils ont souvent du Canon & des Vivres ; & celui qui les commande charge un Officier entendu du détail des Troupes qui les composent.

D U P A R T I.

LE Parti est un nombre arbitraire de Troupes qu'on donne à un Officier, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi, ou pour aller reconnoître un País, & pour plusieurs autres Opérations de la Guerre.

Revenons présentement à traiter de chaque Emploi de ceux qui composent une Armée, en commençant par le Général, & voyons les Qualitez qu'il doit avoir.

D U G E N E R A L D' A R M E E.

QUI dit Général, dit un Homme qui ne doit rien ignorer de tout ce qui concerne la Guerre, depuis son Emploi jusqu'à celui du simple Soldat, pas même ce qui regarde un Intendant d'Armée, qui est chargé de la subsistance des Troupes. Il doit posséder jusqu'aux plus petites choses qui entrent dans l'Emploi d'un chacun ; non pour s'en faire une occupation sérieuse, mais pour apprendre leur devoir à ceux qui l'ignorent.

Un Général qui veut dignement remplir son Emploi, qui est le plus grand & le plus beau où un particulier puisse aspirer, ne doit être occupé que de la gloire du Prince qu'il sert, & de mériter le titre de grand Capitaine : Honneur où

l'on ne peut parvenir qu'à force d'application, tant du corps que de l'esprit.

On peut même avancer, que la nature, quelque liberale qu'elle puisse être, ne sçauroit fournir assez de genie à une même personne, pour être occupé d'autres soins que de ce qui concerne cet éminent poste.

Il faut qu'un Général soit de ces caractères, qui, contens d'eux-mêmes, tiennent au dessous d'eux tous ces biens & grandeurs qui font la félicité des ames basses; que lorsqu'il lui arrive ce qui s'appelle disgrâce dans le commun du monde, il soit toujours le même, & aussi content dans l'adversité que dans la prospérité; qu'il sçache vivre dans un coin du monde avec mille écus de rente, comme avec cent mille, faisant consister ses richesses & sa fortune dans la seule satisfaction d'avoir commandé les Armées avec dignité: c'est sur ces principes qu'il faut établir un Général.

Un Général doit être affable envers tout le monde. Il faut qu'il écoute tous, jusques aux plus petits qui sont sous ses ordres, & qu'il leur réponde avec bonté. Il gagne par-là qu'un nombre de gens, que la timidité retient, mais qui ne laissent pas de bien penser, lui communiquent souvent des idées dont un habile Général peut tirer de grands avantages pour sa gloire & celle de son Prince. Aussi, quand il connoît quelques-uns de ces esprits laborieux & appliquez à leur métier, il doit les faire connoître avec distinction; car souvent ce sont des trésors cachez. Il ne doit pas se livrer à la folle ambition d'être le seul Général: il doit au contraire travailler à en former d'autres; & ce sont ces gens-là qui sont propres à y parvenir.

Si l'on croit qu'il n'y a que les actions qui rendent habile en fait de guerre, on se trompe: on seroit en ce cas long-tems à se perfectionner; car elles n'arrivent pas assez fréquemment.

ment. Il faut qu'on trouve à s'instruire dans les conversations que doit tenir un Général sur ce qui regarde son métier ; mais c'est ce qui ne se pratique gueres presentement.

On peut assurer une chose ; c'est qu'une seule conférence avec feu Mr. le Prince ou Mr. de Turenne, formoit plus d'Officiers, que ne font plusieurs grandes compagnies aujourd'hui ; mais malheureusement ce sont des Originaux qu'on semble ne pouvoir plus copier.

On soutient que, si un Homme de Guerre n'étudie pas son métier dans le Cabinet, & ne prévoit pas tous les différens mouvemens & les actions qui peuvent se rencontrer dans le cours d'une Campagne, & qu'il ne décide pas d'avance sur le parti qu'il devoit prendre s'il se trouvoit dans le cas ; qu'alors il lui est presque impossible qu'il n'hézite dans l'occasion, à moins qu'il n'ait une longue experience, ou que le hazard ne s'en mêle.

Quelque genie que puisse avoir un Homme, quand il est surpris dans de certaines occasions qu'il n'a pas prévû, il lui sera bien difficile de prendre son parti sur le champ : c'est pourtant cette promptitude qui fait qu'on s'en tire avec honneur. On peut dire que la Guerre est le métier le plus sçavant, & qui demande le plus d'application. Combien voit-on dans les Histoires de gens qui avoient peu d'experience, commander avec dignité les Armées ? C'étoient les réflexions qu'ils faisoient continuellement, qui, secondées ensuite par un peu de pratique, les mettoient au dessus des autres.

Un Général ne doit jamais s'attribuer les idées qui ne viennent pas de lui ; il ne doit pas héziter d'en faire connoître l'auteur ; il sera assez glorieux pour lui de les avoir sçu mettre en exécution. En suivant cette maxime, il se trouvera bien souvent recompensé de la justice qu'il aura rendue à ceux qui la méritoient, par l'attention qu'ils auront à lui en suggerer d'autres, à chercher les occasions de se distinguer, & à

travailler continuellement à se faire connoître davantage. On ne peut s'empêcher de dire, qu'on ne doit pas avoir trop bonne opinion d'un Homme élevé à cette dignité, quand on le voit d'abord si content & si rempli de lui-même, qu'il semble vouloir persuader, qu'avec sa lettre de commandement il possède tout ce qui est nécessaire pour remplir dignement son Emploi. Un Homme de ce caractère commence par se retirer un peu plus du commerce du monde, & devient plus rare, même à ses meilleurs amis; dans la conversation il parle peu, croyant par-là en imposer: si cependant il vouloit avouer la véritable raison de toutes ces grimaces, on verroit que l'ignorance y a plus de part que toute autre chose. Aussi on se méfie toûjours avec raison de ces gens qui affectent tant de faire les réservez; car quand quelqu'un possède à fond quelque chose, ou se sent du talent pour réussir, il ne se fait aucune peine de montrer aux autres ce qu'il sçait, & d'apprendre lui-même toûjours.

Un Général si rempli de lui-même trouveroit au dessous de lui, bien des gens en état de lui faire voir, qu'à peine il mériteroit le titre d'Officier particulier. De plus, si feu Mr. le Prince, Mr. de Turenne, & tout ce qu'il y a eu d'habiles gens dans le métier des armes vivoient encore, ils avoueroient volontiers qu'il y a toûjours à apprendre, & qu'ils ont souvent exécuté de beaux & grands projets, dont les idées leur avoient été suppeditées par des gens fort au dessous d'eux.

Si l'on examine de près un Général si persuadé de son propre mérite, on ne sera pas long-tems sans le voir tomber dans des fautes qu'un novice ne feroit pas.

L'une des principales Qualitez requises dans un Général, c'est de n'être jamais incertain dans ses actions, ni entêté de ses sentimens. Quand il connoît que d'autres pensent mieux que lui, il ne doit point faire difficulté de renoncer à

ses

ses propres idées pour suivre celles des autres. Il faut qu'il réfléchisse avec application aux ordres qu'il donne ; mais aussi il doit être sévère pour les faire exécuter, car sans cela il lui sera impossible d'être absolu dans son Armée.

Dans les Actions, il doit conserver le même sang froid que dans le commerce ordinaire. Sa contenance doit être assurée, pour inspirer à son Armée la confiance qu'il faut qu'elle ait en lui, & rassurer par-là les gens ignorans & qui ne se sont pas encore trouvez en pareille occasion ; ce qui est souvent d'une très-grande importance. Il doit prévoir dans un moment ce qui décide des affaires : c'est ce qui s'appelle le coup d'œil. Car en eût-il autant qu'Argus, ils trouveroient tous de l'occupation dans un jour de Bataille ; & un Général qui n'a point cette qualité si nécessaire, peut être bon à conduire les projets d'une Campagne, mais il faut qu'il laisse à d'autres le soin de donner des Batailles, à moins que d'avoir des amis fidèles, éclairez & en assez grand nombre pour l'informer au plus juste d'un moment à l'autre, de tout ce qui se passe.

Un Général chargé du commandement des Troupes doit continuellement travailler ; principalement pendant l'hiver, à prévoir & prévenir les projets de l'Ennemi pendant la Campagne prochaine. Son plan doit être dressé de manière qu'il puisse faire échoüer tous les desseins contraires, & réussir dans les siens, afin que s'étant mis à la tête de l'Armée, on ne le voye point balancer ou varier sur le parti qu'il doit prendre. C'est en quoi excelloient les grands Hommes dont on a ci-devant parlé. Les belles Actions & les Campagnes qu'ils ont faites avec tant de facilité, leur avoient coûté bien des soins & des peines, pendant que chacun goûtoit le repos.

Un Général qui arrive à l'Armée, la tête & l'esprit rempli

des intrigues de la Cour, où il a passé l'hyver, réussit rarement dans les operations de la Campagne.

On ne doit pas mettre en doute, qu'un Général qui en est occupé, ne peut jamais se rendre habile à la Guerre & servir avec distinction : car les soins qu'il faut pour réussir tout à la fois à deux choses si opposées, font que s'attachant à l'une, il doit nécessairement négliger l'autre. Pour remédier à cet inconvenient, qui est souvent cause qu'un Général réussit mal dans l'exécution des projets qu'on a formez, il semble qu'il seroit très à propos de mettre à la tête des Armées des Princes, qui par leur naissance se trouveroient au dessus des menagemens qu'un particulier peut avoir. On y gagneroit au moins, que ceux-ci, n'étant occupez que de leur propre gloire, avanceroient mieux celle du Prince qu'ils serviroient. Cependant on ne les dispense pas de toutes les Qualitez qu'on exige d'ailleurs dans un Général, lesquelles auront infiniment plus d'éclat dans leur personne, que dans celle d'un particulier.

Une chose essentielle à un Général, & même à tous ceux qui sont chargez de quelque expédition que ce soit, c'est d'avoir nombre de bons Espions & de bons Guides ; car sans cela, il tombera tous les jours dans de grands inconveniens. Il ne doit jamais regretter la dépense qu'il fait pour l'entretien de ces gens-là, & quand il n'a pas de quoi y satisfaire, il faut sacrifier celle de sa cuisine & de sa maison, plutôt que de manquer à cet article. C'est-là, au contraire, qu'il faut repandre l'argent à pleines mains. Il est rare, en suivant cette maxime, qu'on soit surpris ; au lieu que souvent on trouve l'occasion de surprendre l'Ennemi.

Un autre article auquel un Général ne sçauroit avoir trop d'attention, & qui d'ordinaire, si on ose le dire, est un
des

des plus negligez, c'est l'Artillerie, les Vivres & les Hôpitaux. Que l'on fasse un peu d'attention sur ces trois choses, & l'on verra que c'est de-là que dépendent toutes les Operations d'une Campagne. Car si l'Artillerie n'est pas bien attelée, si les Munitions nécessaires pour l'Armée manquent, si la quantité d'Outils qu'on doit avoir, & même beaucoup au-delà, ne se trouve pas, non plus que mille autres choses dont on ne peut se passer; que devient alors une Armée? Quel chagrin n'a pas un Général dans les occasions où tout cela lui manque? D'un autre côté, si on manque de Voitures pour la subsistance de l'Armée, si les Vivres ne sont pas bien conditionnez, ni fournis à propos; dans quelle triste situation n'est pas réduit un Général? Il a beau jurer & pester quand il se trouve dans la dure nécessité d'essuyer ces inconveniens; il n'en est plus tems: il voit échoïer avec douleur ses entreprises les mieux concertées, sans y pouvoir remedier. De même, à quelle extrêmité ne réduisent pas une Armée, des Hôpitaux mal dirigez? C'est une peste qui la suit par-tout. En recherchant avec soin la cause des mortalitez qui ont régné, pendant quelques Campagnes, dans les Armées, il est certain qu'on trouvera, que le désordre qu'il y a eu dans les Hôpitaux, a plus tué de soldats que l'infection de l'air, ou les maladies.

Un des plus grands soins d'un Général est donc, de donner toute son attention à ces trois choses. Il seroit à propos pour cela qu'il envoyât très-souvent quelque Officier Général pour en faire la revûe & la visite, afin de prévenir les abus qui s'y commettent. On ne doit pas s'imaginer que c'est déroger à la dignité d'un Officier Général, que de l'abaisser à des choses qui paroissent si fort au dessous de son Emploi. Quoi que plusieurs en pourroient penser, il est très-certain qu'il n'y a aucun déshonneur à tenir la main à tout

ce qui concerne le bien du service, & qui étant négligé, cause dans une Armée de grands désordres.

Comme l'honneur d'un Général dépend de la réussite de ses projets, il ne doit rien négliger de tout ce qui peut contribuer à leur exécution. Il n'y a rien de si ridicule, que d'entendre dire à un Général, qu'il ne doit s'embarasser que des projets d'une Campagne : car s'il abandonne à chacun le soin d'y remplir son Emploi, il court risque de les voir échouer, aussi-tôt qu'il les voudra exécuter. De pareils sentimens ne peuvent venir que d'un esprit paresseux ; ce qui ne vaut rien pour commander une Armée : car il faut qu'un Général soit actif, instruit de tout, & qu'il voye, autant qu'il est possible, les choses par lui-même.

Quand un Général est dans l'inaction, il doit faire faire aux Troupes le plus d'exercice qu'il pourra, sans néanmoins les fatiguer, principalement l'Infanterie. Cette pratique produit plusieurs bons effets : elle instruit l'Officier & le Soldat, retient le dernier dans le Camp, l'empêche d'aller à méraude, le contient dans le devoir, & fait qu'il ne se glisse pas dans une Armée trop de molesse ; chose plus pernicieuse qu'on ne sçauroit l'exprimer.

A l'égard de la manière dont il doit se conduire avec les Officiers Généraux de son Armée ; il ne doit témoigner aucune prédilection pour les uns plus que pour les autres, à moins qu'il n'y en ait qui le méritent par les peines qu'ils se donnent pour le soulager. Ceux-là ne donneront point de jalousie aux autres, quand il les distinguera, soit en les honorant de sa confiance, ou en leur donnant des Commandemens particuliers. Car quoiqu'il y ait bien souvent des personnes qui se plaignent des prétendues injustices qu'on leur fait, ils ne laissent pas que de voir dans le fond, qu'on rend justice à leur peu de mérite.

En-

Encore une chose à laquelle un Général doit s'attacher, c'est à connoître la capacité de ses Officiers Généraux; ce qui n'est pas extrêmement difficile, en s'entretenant avec eux le plus souvent qu'il est possible. Il y a mille manières pour y réussir, dont il seroit trop long de faire ici le détail. A moins que d'avoir ainsi sondé leur fort & leur foible, il ne les peut pas employer utilement dans l'occasion. C'est une chose à laquelle on ne fait pas assez d'attention, & qui ne laisse pourtant pas d'être fort essentielle : car quel désordre n'arrive-t-il point, en donnant, par exemple, le commandement d'un Corps de Cavalerie à un homme élevé dans l'Infanterie, & qui n'aura jamais mené cinquante Maîtres à la Guerre ? Je dis la même chose d'un Officier de Cavalerie à l'égard de l'Infanterie. Cependant il est bien plus aisé à un Officier de Cavalerie de bien commander l'Infanterie, qu'à un Officier d'Infanterie de faire agir comme il faut la Cavalerie. Dans le commandement de l'Infanterie il y a des règles générales qui ont beaucoup de rapport aux mouvemens de la Cavalerie; & pourvû qu'un Officier de Cavalerie veuille étudier un peu le détail de l'Infanterie, il se rendra plutôt habile que ne fera un Officier d'Infanterie à l'égard de la Cavalerie, qui n'agit que fort rarement ou presque jamais par règles, parce que ses mouvemens dépendent la plupart de la situation où l'on se trouve. C'est pour cela qu'un Général doit toujours préférer les Officiers qui ont servi dans les deux Corps, & il est absolument nécessaire de se désabuser une bonne fois du préjugé où l'on est, qu'un petit morceau de parchemin donne le sçavoir à celui qui en est favorisé.

Quand un Général assemble un Conseil de guerre, pour se déterminer sur un projet qu'il a formé, il doit toujours traiter de plusieurs choses, toucher légèrement son dessein, & l'enveloper si bien, qu'on ne puisse le pénétrer. Il faut

aussi entendre les avis de tous ceux qui y assistent, pour tâcher d'en tirer encore plus de lumieres; mais il ne faut pas qu'on sçache son intention, que dans le moment qu'il donne les ordres pour l'exécution: car il y a tant d'intérêts différens, & tant d'indiscrets, qu'il est bien difficile, & même impossible, de réussir sans le secret, si nécessaire dans toutes les choses importantes.

Un Général doit être poli envers l'Officier particulier, à qui il doit se communiquer le plus qu'il lui sera possible. Il faut aussi qu'il aye une grande attention aux nécessitez d'un chacun; quand il y en a qui ont eu du malheur, il doit tâcher d'y remédier, en leur faisant trouver d'ailleurs des douceurs qui ne sont point à charge au Prince. Il y a tant de moyens pour cela, comme des Commandemens qu'on peut leur donner, ou d'autres commissions, qu'il est inutile de s'étendre là-dessus.

Il faut aussi avoir un Homme de probité, qui soit chargé du soin d'avertir le Général, lorsque ceux qui ont obtenu de ces Commandemens, peuvent avoir rétabli leurs affaires, afin d'en favoriser d'autres qui se trouvent dans le même cas: cette maxime est admirable pour se gagner la moitié d'une Armée.

Quand le Général connoît de bons sujets, pleins de bonne volonté, il doit les employer le plus qu'il pourra, en les envoyant à la guerre, ou en leur donnant des Commandemens. S'ils réussissent, il faut leur accorder les louanges & les distinctions qui conviennent; si, au contraire, ils ont été malheureux, il faut examiner s'il y a de leur faute, ou non. Si leur conduite mérite quelque reproche, le Général doit le leur faire connoître avec douceur; & lorsqu'il n'y a rien à leur charge, il doit les justifier devant tout le monde, & témoigner même qu'ils ont bien fait. Cette manière d'agir a
de

de très-bonnes suites, & c'est une maxime sûre pour avoir de bons Officiers, même en grand nombre. Mais de tomber sur un pauvre malheureux, parce qu'il aura été battu, sans examiner comment, c'est n'être pas digne de commander. Il y a cent fois plus d'habileté à se tirer d'une action où l'on a du désavantage, qu'à profiter d'une victoire : c'est pourquoi il faut bien s'attacher à s'éclaircir du fait, avant que de prononcer. Quand c'est d'ailleurs de bons sujets à qui pareil malheur arrive, il ne faut pas pour cela laisser de les employer toutes les fois que l'occasion se présente.

Il est si aisé de connoître les véritables circonstances d'une Action, par les questions que l'on fait à celui sur qui elle a roulé, qu'il est impossible de s'y méprendre. Il est souvent des esprits si bornés, qu'ils feroient la guerre toute leur vie, sans en sçavoir plus à la fin qu'au commencement : il faut laisser ceux-là dans leur sphère, & se consoler quand on les perd. Mais il faut punir sévèrement les mauvaises langues, qui tombent impitoyablement sur les malheureux : c'est pour l'ordinaire des gens qui n'ont ni cœur ni vertu, & en un mot, de très-indignes sujets, dont il faudroit purger les Armées autant qu'on peut.

On pensera peut-être, qu'un Général auroit bien des affaires s'il vouloit empêcher tous les mauvais discours qui se font dans son Armée. La chose cependant n'est pas impossible : car s'il blâme, & tombe à son tour sur ces sortes de mauvais plaifans, ou s'il leur fait quelque reprimande publique & sévère, ou s'il les punit de quelque autre manière, il est certain que ceux qui auroient d'ailleurs cette maudite demangeaison, apprendront à retenir leur langue, & feront réflexion avant que de parler.

C'est un abus assez général, & cependant très-préjudicia-

ble pour le service, que le nombre de Troupes soit fixé pour chaque Emploi, sans égard au mérite des gens qui en sont revêtus. On pourra objecter, qu'on ne s'y tient par toujours si scrupuleusement : Il est vrai ; mais cette rubrique n'est pourtant que trop suivie. Par exemple, un Capitaine qui aura beaucoup de service, & sera d'ailleurs un bon sujet, parce qu'il n'est que Capitaine, & que suivant les règles ordinaires, il ne doit marcher qu'avec cinquante maîtres, doit souffrir, si le détachement est de trois-cens chevaux, qu'on le donne à conduire à un Colonel qui ne fait que sortir du Collège. Il en arrive souvent, que ce vieil Officier ne daigne pas l'assister d'un mot de conseil, & est ravi quand il lui arrive quelque désavantage dans une Action. De plus, c'est qu'en suivant cette maxime, il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, aux Officiers de se former ; par la raison, qu'un Officier qui aura la meilleure volonté du monde, & qui sera plein de courage & d'envie de se distinguer, ne pensera pas à s'y risquer, crainte de ne pas réussir avec le peu de monde que son Emploi lui permet de commander. Après tout, la Guerre est un métier comme tous les autres, où l'on ne devient habile qu'à force de travailler. On a beau avoir du talent pour une chose ; quand ce qu'il faut pour l'exécution manque, on se borne à remplir son devoir, & rien de plus. Il en est de même du Colonel ou Brigadier. Cette pernicieuse maxime vient de ce qu'un Général a l'esprit paresseux, & est occupé d'autres choses que de son devoir ; ne voulant pas se donner la peine de connoître les bons sujets de son Armée, pour les employer selon leur capacité. C'est ce qui détruit entierement l'émulation dans les Troupes, y fait régner un esprit de molesse, & d'ignorance.

On a dit ci-dessus, qu'un Général doit faire paroître de l'égalité

galité avec les Officiers Généraux qui servent sous lui, & de la politesse pour l'Officier particulier : il convient de plus qu'il ait de la familiarité avec le Soldat, & qu'il fasse devant eux semblant de rire de leurs sottises, quand elles ne sont point contre le service; qu'il leur paroisse véritablement entrer dans tous leurs besoins; qu'il tache de leur persuader, qu'il a beaucoup d'attention que rien ne leur manque; & qu'il se garde bien sur-tout de les fatiguer inutilement.

En observant ces choses, on menera une Armée au bout du monde, sans que la faim & la soif la fasse jamais murmurer : Au lieu qu'on a vû des Soldats tourmentez de la faim, à qui le Général donnoit de l'argent assez considérablement, jurer non obstant cela contre lui, & dire, qu'il feroit mieux de les bien mener, & d'avoir de l'attention à leurs besoins.

C'est une erreur de croire, que parmi ces gens-là il ne s'en trouve qui connoissent parfaitement l'utilité de ce qu'on leur fait faire. Quand ceux-là verront qu'il en doit résulter quelque bien, on ne les verra jamais se plaindre; mais il faut qu'ils ayent pour cela de la confiance au Général : en ce cas-là il aura la satisfaction d'entendre ces mêmes Soldats faire la reprimande à d'autres qui voudroient murmurer sans raison; mais ce seront ces mêmes Soldats qui engageront les ignorans à crier, quand ils manqueront de confiance pour leur Général.

Le Soldat est une espece d'animal dont on fait ce qu'on veut avec moins de rien; mais en revanche un rien le revolte. Une seule parole rude ou douce, à leur égard, décide de leur bonne ou mauvaise volonté. Rien ne prouve mieux ce qu'on avance ici, que l'expérience que l'on a sur cela. Ne voit-on pas des Soldats, qui auront très-mal fait dans une occasion sous un certain Officier, faire merveilles

sous un autre, en pareille rencontre? Les gens du métier doivent avoir expérimenté plus d'une fois, que lorsqu'un Commandant a harangué sa troupe pour l'animer à faire son devoir, on n'entend jamais dire autre chose au Soldat, sinon: Menez-nous bien, & nous irons de même. On a beau dire, quand on ne réussit pas la plupart du tems dans les occasions, que c'est la faute des Troupes; on ne doit pour l'ordinaire s'en prendre qu'aux Officiers. Il est très-rare, ou pour mieux dire, il n'arrive jamais de trouver de la mauvaise volonté aux Troupes en général; & il n'y a que de francs ignorans qui puissent le soutenir.

Il est nécessaire que le Général entre dans de certains détails des Regimens avec les Officiers en présence des Soldats, & même qu'il leur donne ses ordres à la tête des Corps, pour ce qui regarde la Discipline. Cela produit un très-bon effet: car, d'un côté, lorsque dans la suite l'Officier les reprend, ils ne l'attribuent pas à sa mauvaise humeur, ayant été témoins des ordres qu'il a reçus; & de l'autre, on oblige par-là l'Officier à être plus appliqué à son devoir, de même que le Soldat.

Une chose que l'on pourra traiter de bagatelle, c'est qu'on voudroit qu'un Général eût de l'attention pour qu'il y ait dans son Armée des Jeux ou autres Divertissemens qui puissent occuper & amuser le Soldat, & qu'il n'épargnât rien pour y faire régner la joye. Cela contribue infiniment à dissiper les fâcheuses réflexions qui pourroient s'emparer des esprits, & fait qu'on passe légèrement sur la peine & la fatigue qu'on a à essuyer; en un mot, cela ne peut faire qu'un très-bon effet. Les Etrangers, & principalement les Allemans, ne négligent pas cette maxime, sur-tout dans une arriere-saison, où l'on commence d'ordinaire à se lasser de la Guerre.

Si l'on fait attention à cet article, on trouvera que le Soldat ne desertera pas, comme il fait presque toujours lorsqu'il s'ennuye. Il en est des Troupes comme des peuples dans des tems tristes & fâcheux: il leur faut des spectacles pour les égayer. Combien de Gens de Guerre n'y a-t-il pas, qui sont au désespoir lorsqu'ils se voyent obligez de servir sous un Général ennemi du plaisir? Aussi remarque-t-on qu'un tel Chef est presque toujours l'aversion de l'Armée qu'il commande; on se plaint sous lui de choses qu'on trouveroit bonnes sous un autre; enfin, ces sortes de Généraux Cyniques ne valent rien pour une longue Campagne, & réussissent rarement.

Il y a deux choses très-nécessaires à une Armée: c'est l'Argent & la Joye. La dernière est l'esclave du premier; mais sans la Joye on languit, & l'on trouve le tems furieusement long.

Un Général doit avoir grande attention à prévenir tout ce qui peut diminuer son Armée. Ceci roule principalement sur trois choses: les Maladies, la Méraude & la Desertion. Il y a trois causes d'où proviennent ordinairement les Maladies: la mauvaise Nourriture, la Mal-propreté des Camps qui infecte les Soldats, & les Fatigues outrées; mais ce qui les tue, c'est les désordres qui régner si souvent dans les Hôpitaux, & qui proviennent de ceux auxquels on en a confié la direction. Ce sont la plupart des misérables, qui ne songent qu'à s'enrichir en pillant de tous côtez. D'ailleurs on a si peu de soin d'y entretenir d'habiles gens, parce que la plupart de ceux qu'on y employe n'y parviennent que par des protections. Il est donc du devoir d'un Général, d'avoir grand soin de faire examiner par des gens habiles & experimenter les Médecins, Chirurgiens & Apoticaire qui doivent traiter ses malades & ses blesez. Il doit aussi en-

voyer souvent quelqu'un des Officiers Généraux visiter l'Hôpital, comme il est déjà dit ci-dessus ; & même on ne le dispense pas d'y aller quelquefois en personne.

Pour remédier à la mauvaise Nourriture , il n'y a qu'à recommander dans les Corps , de ne point recevoir les Vivres qu'on y distribue , qu'ils ne soient bien conditionnez. A l'égard de la Mal-propreté des Camps & des Fatigues outrées , il n'y a point de règles à donner ; puisqu'il est certain que , pour peu qu'on y tienne la main , & qu'on y fasse attention , on y réussira.

Quant à la Méraude , le remede en est un peu plus difficile ; cependant on ne croit pas impossible d'y en apporter. Si , par exemple , on chargeoit les Colonels des déf-ordres de leurs Soldats , & les Brigadiers d'y tenir la main ; qu'on s'en prît aux uns & aux autres , & qu'on punît l'Officier particulier , quand on trouveroit son Soldat hors du Camp ; on obtiendrait par-là , que les Officiers visiteroient très-souvent leurs Troupes , & qu'ils s'informeroyent exactement de ce qui s'y passe.

En établissant cette maxime , on ne seroit pas long-tems à s'appercevoir du changement qu'un tel ordre apporteroit dans une Armée ; mais de faire pendre simplement un malheureux qui a été pris sur le fait , c'est un foible remede. Le Prevôt n'attrape ordinairement que des sots ; cela ne va point à la source du mal , & ce n'est rien faire.

Il seroit bon aussi qu'il y eût une punition pour les Colonels & Brigadiers , quand ils negligeroient de faire justice. On devroit ordonner au Prevôt , quand il auroit pris quelqu'un , de le configner au Major du Regiment , & d'en tirer un reçu , qu'il remettroit au Général , ou à quelqu'autre nommé par lui pour cet effet , afin d'examiner si justice auroit été faite. Ces sortes d'attentions rangeroient une

Ar-

Armée parfaitement. Pour la Desertion, on en parlera dans la suite.

On ne sçauroit trop admirer l'ordre qu'il y a dans les Armées des Allemans, qui sont, à mon avis, la Nation la plus propre à la Guerre. On y voit subsister des Troupes long-tems dans des postes, sans avoir le quart de l'attirail qu'il faut aux nôtres; & cela graces à la discipline merveilleuse qu'il y a parmi eux. Je leur ai souvent entendu dire, sur ce chapitre, qu'ils avoient coûtume d'envoyer de gros detachemens dans les environs, quand ils vouloient s'établir dans un Camp, afin d'y faire conduire tout ce que le País peut fournir pour la subsistance de l'Armée.

Le Païsan apporte alors volontiers ce qu'il a dans sa maison, dans l'espérance de sauver ses nipes du pillage, & sa maison du feu (que le Soldat François sur-tout est très-prompt à y mettre). On en fait des Magasins dans des endroits commodes pour la distribution. Chaque Soldat a sa bouteille, & son étui de fer blanc: quand on a du vin on leur en donne; & les boettes leur servent pour ser- rer le lard, la graisse ou le beurre.

Mais comment se font ces distributions? Les Officiers Généraux ne dédaignent pas d'y assister; souvent même le Général s'y trouve en personne, & toujours ceux qui sont à la tête des Corps. Un Soldat dans un Camp sera sévèrement puni, s'il fait ses ordures hors des lieux marquez pour cela. Si dans une marche il a besoin d'aller à ses nécessitez, il faut qu'il laisse son chapeau au Bataillon; & ainsi du reste. On leur fait faire souvent l'exercice, & il n'y a que ce bon ordre qui les fasse subsister comme ils font.

On dira peut-être, qu'il seroit impossible de tenir les François dans cette gêne. Il est vrai que, sur le pied

où sont les choses, cela seroit très-difficile. Personne chez nous ne se pique de faire sa charge. Le Capitaine ne songe qu'à briguer la place de Lieutenant-Colonel; le Colonel ambitionne le poste de Brigadier; & ainsi du reste: mais personne ne s'attache à remplir le devoir de son Emploi, dont on n'est pas plutôt pourvû qu'on songe déjà à aller plus loin; & cela souvent par des voyes où le service du Prince n'entre pour rien. D'ailleurs les Généraux François tiennent la plupart au dessous d'eux, certaines choses qu'on ne méprise point tant parmi les Etrangers.

Il est nécessaire qu'un Général soit continuellement attentif aux moindres choses qui concernent son Armée, & qu'il se mette bien dans l'esprit, que lorsqu'il y manque seulement par rapport à la plus petite bagatelle, il n'y en a point, quelque peu considérable qu'elle paroisse, dont la negligence n'aye de fâcheuses suites. Il faut qu'il veille toujours, & que son Armée puisse se reposer sur la confiance qu'il est nécessaire qu'elle aye en lui. Lorsqu'il a dessein d'aller camper en quelque endroit, il doit connoître auparavant l'affiette du lieu qu'il veut occuper. Cela se peut faire par sa propre experience, ou par les mémoires & les instructions qu'il tirera des gens qui la connoîtront: ensuite il donne ses ordres au Maréchal de Camp qui est de jour, & au Maréchal de Logis de l'Armée.

Une chose à laquelle il ne peut trop prendre garde, c'est que sa Marche ne soit point embrouillée. Il faut partir du Camp sans confusion, & arriver de même dans celui qu'il doit occuper. Eut-il marché tout le jour à merveille, si les Troupes n'arrivent pas dans le même ordre, il vaudroit mieux l'avoir fait à la debandade, puisqu'au moins elles seroient arrivées plutôt; car il n'y a rien de si chagrinant, que

que de voir des Colomnes se couper ; il est inutile pour lors d'avoir marché sur plusieurs , c'est tout comme s'il n'y en avoit eu qu'une.

La disposition qu'on observe en partant , demande souvent d'être changée pour arriver avec ordre. C'est une des grandes attentions que doit avoir un Général ; parce qu'il fatigue extrêmement une Armée s'il manque de bien prendre ses mesures sur cela , au lieu qu'il la soulage beaucoup , quand elles sont bien concertées.

Une autre chose très-nécessaire , c'est de faire en sorte que les Bagages d'une Armée arrivent au Camp le plutôt qu'il est possible. Cette attention produit souvent de bons effets , dont un Général peut profiter pour l'exécution de ses desseins. Un Officier qui est long - tems sans voir venir son équipage , s'en inquiète , & n'a d'attention qu'à le voir arriver : comme il craint qu'il ne soit perdu , cette pensée lui ôte l'envie de suivre les Généraux dans leurs promenades , & l'empêche par conséquent de connoître la situation & la disposition du Camp ; circonstance qui peut être d'une très-grande importance dans l'occasion.

Que l'Ennemi , par exemple , vienne attaquer le Camp , & qu'il faille se donner du mouvement ; il y aura cent personnes qui soulageront un Général , si , en se promenant avec lui , elles ont appris à connoître le terrain : au lieu que l'on ne trouvera pas un seul Officier dont le Général puisse tirer quelque service utile , si cette connoissance leur manque ; puisqu'alors chacun se borne à se mettre à la tête de sa troupe. Un Général en pareille occasion sue sang & eau , & ne fait pour l'ordinaire pas grand' chose ; car à la Guerre il n'y a que le mouvement que l'Officier se donne qui soulage les Généraux.

On trouvera ici bien de choses qu'on pourra traiter de
mi-

minucies, quoiqu'en effet elles soient toutes plus ou moins importantes, parce qu'il n'y a rien à l'Armée qui n'ait son utilité. On ne prétend pas cependant qu'un Général en fasse, ni son unique ni sa plus sérieuse occupation: il en a d'autres bien plus sérieuses. Ce qu'on avance à cet égard, doit s'entendre devoir être observé autant qu'il est possible; puisqu'il est certain que quand un Général se pique de remplir son devoir, c'est un métier bien pénible. Il y a une très-grande différence d'une Personne honorée de ce titre par une patente, à un autre qui l'est véritablement par sa capacité.

Quand un Général sçait que l'Ennemi est à portée du Camp qu'il veut occuper, il ne sçauroit trop prendre de précautions, soit dans sa Marche, soit en arrivant au Camp. Ordinairement on fait prendre les devants à un Corps assez considérable pour pouvoir faire face à l'Ennemi. Ce Corps doit être à portée de pouvoir être soutenu par l'Armée même, & doit à son tour détacher plusieurs partis pour avoir des nouvelles. On ne doit point asséoir le Camp, que toute l'Armée ne soit en bataille; après quoi on le fait marquer derrière les Troupes. Car si l'on y envoyoit auparavant un certain nombre de gens légèrement armez, pour y faire quelques dispositions en attendant que l'Armée arrivât, il y auroit infailliblement parmi eux un nombre infini de Volontaires, & il en arriveroit, qu'à la moindre allarme, ces gens-là croiroient tout perdu, & ne manqueroient jamais de grossir les objets, par la crainte & l'ignorance qui régne parmi eux; de sorte qu'exagérant les choses fort au-delà du vrai, & ne rapportant point les circonstances au juste, leurs discours ne pourroient faire qu'un mauvais effet sur l'esprit des Troupes, & mettre souvent de la confusion dans une Marche, qui sans cela se seroit fai-

faite tranquillement & avec ordre. On doit être en garde contre de tels donneurs d'avis.

Quand le Général est obligé dans une Marche de prêter le flanc à l'Ennemi, il la doit diriger de manière, qu'une évolution à droite ou à gauche puisse à chaque instant mettre l'Armée en disposition de combattre. Il doit bien prendre garde à ce point ; car en ce cas ce n'est pas lui prêter le flanc, au lieu qu'il est très-dangereux de marcher sans cette précaution. Une chose particulièrement requise dans un Général est, de connoître le País où il doit faire la Guerre, & de s'informer de quelle nature il est ; sçavoir s'il est humide ou sec, uni ou coupé, fertile ou stérile, ou quelles peuvent être, en un mot, ses autres qualitez ; puisque c'est de cette connoissance que dépend en partie l'exécution de ses projets. Il doit sçavoir au juste le chemin qu'y peut faire son Corps de Troupes dans un certain espace de tems, & régler ses Marches là-dessus : car d'arriver dans un Camp deux heures plus tôt, ou plus tard, dans de certaines situations, peut souvent occasionner de grands inconveniens. Au reste, c'est la chose du monde la plus aisée de se rendre expert sur cet article, parce qu'il n'y a qu'à être médiocrement attentif dans les Marches qu'on fait, & regarder de tems en tems à sa montre.

Un jour de Bataille, le Général ne doit rien épargner pour bien connoître son terrain, & pour en faire prendre connoissance à ses Officiers Généraux ; ce qui doit s'entendre non seulement du sien, mais aussi de celui de l'Ennemi, autant qu'il est possible. Car des Troupes qui marchent & qui sont chargées dans un terrain différent de celui où elles sont accoûtumées, perdent souvent par cette seule raison des avantages qu'elles avoient dans d'autres. Ainsi un Général ne sçauroit trop avoir d'attention pour

cet article. Il doit aussi instruire ses Officiers Généraux au juste des mesures qu'il veut prendre, & de la disposition qu'il a résolu de donner à son Ordre de bataille. Il ne doit point assez présumer de lui-même, pour ne pas écouter les avis qu'on peut lui donner, auxquels il doit répondre sur le champ, de même qu'aux objections qu'on lui fait: car rien ne contribue plus au gain d'une Bataille, que lorsque tout le monde sçait à quoi s'en tenir; & rien au contraire n'est si capable de la faire perdre, que quand il régné de l'incertitude dans les esprits. Ce sont-là des points des plus essentiels pour réussir.

De plus, il faut qu'il prenne garde dans la disposition de ses Troupes, de se régler sur celle de l'Ennemi qui lui est opposé: car d'exposer, par exemple, un Corps de Cavalerie au feu de l'Infanterie, sans le faire soutenir, c'est la chose du monde la plus dangereuse.

Il est de la prudence d'un Général, d'opposer à l'Ennemi à-peu-près des forces égales. On y peut donner différentes formes pour avoir de l'avantage: pour l'ordinaire c'est le terrain qui décide de ces sortes de dispositions. L'ordre qu'on observe communément lorsque le Champ de Bataille le permet, c'est de mettre la Cavalerie sur les Aîles & l'Infanterie dans le centre; mais on est souvent obligé à s'écarter de cette règle générale.

Un point essentiel en faisant ses dispositions, est qu'un Général les fasse en sorte que toutes ses Troupes puissent se mouvoir, & se soutenir réciproquement sans confusion. Il doit aussi tâcher d'avoir le Soleil & le Vent au dos, afin que la fumée soit portée du côté de l'Ennemi, & recommander aux Officiers Généraux & autres, de faire observer un grand silence. Quand l'Armée s'ébranle pour marcher à l'Ennemi, si le chemin qu'elle doit faire est long,

long , il faut aller lentement , & faire faire de petites altes de tems en tems , pour remettre en ligne les Troupes qui déborderoient , & prendre garde que la seconde Ligne soit à portée de soutenir la première ; tellement que si celle-ci étoit obligée de plier , elle puisse se retirer par les intervalles de la seconde , & se remettre en ordre le plus promptement qu'il est possible. Il faut encore observer de ne pas faire faire de demi tour à droite , trop près de l'autre Ligne , afin que si la seconde étoit aussi obligée de plier , elle le puisse faire sans se renverser sur la première. Le peu d'attention qu'on fait quelquefois à ce qui vient d'être dit , cause souvent la perte d'une Bataille , par le désordre qui suit ordinairement ces sortes de mouvemens mal dirigez. Ainsi il est nécessaire de se souvenir , qu'en fait de demi tour à droite , quand il est question de revenir à la charge , il faut toujours le faire à une distance assez grande , pour qu'en reprenant la marche en avant , on puisse se trouver en ligne à la même distance qu'on l'étoit avant l'Action.

Il est de l'habileté d'un Général , de prévoir le succès qu'aura une Bataille , afin de prendre son parti si l'affaire ne tourne pas à son avantage. En ce cas il est de la prudence de se retirer à tems , & de ne pas attendre une entière deroute. Il y a mille fois plus de sçavoir & d'habileté à faire une belle Retraite , qu'à remporter une grande victoire : aussi il arrive souvent , que le parti victorieux , enyvré du succès qu'il a au commencement , negligé d'observer un certain ordre ; ce qui seul peut lui faire perdre tous ses avantages , si l'Ennemi qui fait sa retraite en bon ordre , est assez habile pour en profiter. Comme toutes ces choses dépendent de plusieurs circonstances qu'on ne peut cou-

perience, la valeur, & le sang froid qui en décident toujours.

Pendant l'Action, il n'est pas question que le Général fasse le Soldat. Il doit se tenir dans l'endroit le plus propre pour voir tout ce qui se passe, afin d'envoyer ses ordres par-tout où il en est besoin. Quand il a l'avantage, il doit tâcher de le conserver, en tenant toujours son Armée en bataille, & se contenter de détacher quelques Troupes pour augmenter le désordre de l'Ennemi chancelant; mais il doit tenir son Armée assemblée & en ordre, tant que son Ennemi a encore des Troupes à lui opposer. Il n'est pas toujours question de poursuivre vivement une victoire; il faut seulement sçavoir en profiter suivant les conjonctures où l'on se trouve.

Un Général doit encore bien prendre garde, de ne pas laisser entre ses Troupes de trop grands intervalles: il ne doit y en avoir que ceux qui sont absolument nécessaires, pour que les Troupes, qui sont destinées à se soutenir les unes les autres, y puissent commodement passer. Car quand l'Ennemi est plus fort en nombre que lui, & que par conséquent ses Lignes occupent plus de terrain, en débordant par les Ailes, s'il veut s'étendre autant que lui, il faut nécessairement qu'il laisse entre ses Troupes de grands intervalles, qui à coup sûr le feront battre. Il vaut donc mieux en ce cas-là n'embrasser pas trop de terrain, & ranger les Troupes sur plusieurs Lignes, que de n'en avoir que deux trop étendues. Il y a mille manières de rendre la supériorité d'un Ennemi inutile, soit en occupant de certains terrains qui peuvent mettre les flancs à couvert, soit en repliant quelquefois une Ligne, & en fortifiant des postes où l'on appuie les Ailes; enfin cent autres méthodes qui dépendent de la situation des lieux,

lieux, & de l'habileté d'un Général, qu'il seroit trop long & même inutile d'expliquer par écrit.

Il faut sur-tout qu'il y ait toujours un Corps de reserve, composé d'autant de Troupes que l'on jugera à propos, suivant la nature de son terrain, pour pouvoir le porter où il en est besoin.

Lorsqu'un Général est de beaucoup supérieur à l'Ennemi qu'il a en tête, on ne lui conseille pas d'étendre trop les Ailes de son Armée, à dessein de prendre l'Ennemi en flanc; parce qu'alors il lui donne l'avantage de pouvoir pénétrer aux endroits les plus foibles qui peuvent se trouver dans son Corps de bataille, de sorte que sa supériorité lui deviendroit inutile, puisqu'il faudroit trop de tems aux Troupes des Ailes, avant qu'elles puissent se replier, pour venir au secours de celles qui seroient enfoncées. Car il ne faut pas croire qu'un Ennemi qui sçait son métier, & qui se voit débordé, ne prenne toutes les précautions nécessaires pour couvrir ses flancs, ce qui est fort aisé, & par-là ne rende la supériorité de son adversaire inutile de ce côté-là.

Il semble donc que le plus sûr est, de n'opposer à un Ennemi inférieur que le même front de bataille, & de faire du surplus de ses Troupes plusieurs Corps de reserve, que l'on distribuera derriere la seconde Ligne, pour en former une espece de troisième Ligne, afin qu'on les puisse porter par-tout où il en sera besoin. Si l'on veut se servir de toutes ses forces au commencement d'une Action, on court grand risque de perdre son avantage, par la confusion qui ne peut jamais manquer d'arriver lorsque des Armées si nombreuses se chargent vigoureusement. Le grand secret pour en tirer

avantage , c'est de faire combattre ses Troupes librement & avec aisance.

C'est une furieuse machine qu'une Armée de quatre-vingt mille hommes. Il faut qu'un Général aye beaucoup de tête pour avoir toujours présent à son esprit la disposition d'un Corps si nombreux. C'est pourtant ce qui est nécessairement requis , & qui fait qu'on réussit. Mais en observant toujours d'avoir plusieurs petits Corps de reserve , on se soulage beaucoup la mémoire , & on en tire plus d'utilité. Il est rare qu'une victoire soit d'abord décidée , à moins que la Bataille ne se donne dans de certains pais fort ouverts , & tels qu'on n'en trouve pas beaucoup. Ainsi il se passe toujours dans une grande Action un tems considerable , où chaque parti , tour-à-tour , se trouve avoir quelque avantage : ce n'est alors que le bon ordre qu'on fait tenir aux Troupes , en se foutenant bien les unes les autres , sans qu'il y ait de la confusion , & la bonne conduite des Généraux qui décident.

Cet article n'est pas de ceux auxquels un Général doit le moins s'attacher. On n'est pas toujours sûr de battre l'Ennemi avec une Armée supérieure. Peu de Troupes bien conduites , remporteront indubitablement l'avantage sur un plus grand nombre qui ne le feront pas. C'est pour cela qu'un bon Général ne doit jamais mépriser son Ennemi , quelque supériorité qu'il puisse avoir sur lui.

Comme le poste des Dragons est ordinairement sur les Aîles d'une Armée , il faut bien se garder de les y faire combattre à cheval , le fusil haut : c'est la chose la plus pernicieuse qu'on puisse faire. Il en arrive souvent , qu'ayant fait leur décharge , qui se fait presque
toû-

toûjours en l'air, ils se trouvent rompus tout d'un coup; parce que les plus mauvaises Troupes, pourvû qu'elles ne s'épouvantent pas du bruit, sont en état de les battre, quand elles ne se serviroient que de batons, avant que les Dragons ayent mis le sabre à la main. Si cela arrive, la Ligne se trouve débordée par l'Ennemi & prise en flanc.

Quand on veut donc s'en servir pour assurer une Aîle, il est bon de leur faire mettre pied à terre dans des endroits coupez ou fourrez; mais si l'on est obligé de les faire combattre à cheval, il faut toûjours que ce soit en ligne, le sabre à la main. On se trompe lourdement, si l'on croit, suivant le préjugé vulgaire, que les Dragons ne sont pas si bons à cheval que la Cavalerie, ni d'aussi bon service à pied que l'Infanterie: car à cheval ce sont des hommes tout comme des Cavaliers, n'y ayant de différence que du mousqueton au fusil; ce qui est si peu de chose, que quand même le Cavalier n'auroit plus de mousqueton, il n'en seroit gueres moins fort. D'ailleurs on trouve généralement dans les Dragons, quand ils sont à pied, beaucoup plus de bonne volonté & de vivacité que dans le reste des Troupes; & ce qui fait peut-être qu'en effet dans un sens ils ne valent pas l'Infanterie, c'est que les Bataillons sont plus nombreux que les Escadrons: mais qu'on mette un nombre égal de Dragons contre de la bonne Infanterie, il y aura toûjours cent à parier contre un, que les premiers passeront sur le ventre à la dernière.

Ces vieilles erreurs, dont on devoit s'être défait il y a long-tems, avoient cependant quelque fondement dans leur origine: car les Dragons n'étoient autrefois qu'une espece d'Infanterie mal montée, qui étoit destinée aux

ex-

expeditions où il falloit de la diligence. Il est certain que dans cet état-là ils ne valaient pas la Cavalerie ; mais à présent qu'ils sont montez & disciplinez tout de même, rien n'empêche d'en tirer aussi le même service. On pouvoit encore dire anciennement, qu'ils ne valaient pas l'Infanterie, par la raison du nombre ci-dessus alleguée, & à cause de la différence de leurs armes ; mais de l'état où les Dragons sont aujourd'hui, dans lesquels les Hommes sont d'ordinaire mieux choisis que dans l'Infanterie, on doit aussi conclure, que la partie étant égale, ils valent mieux à pied que les Fantassins ordinaires. On a cru ne pouvoir se dispenser de faire cette petite digression, parce qu'elle peut servir à faire connoître l'erreur où sont beaucoup de gens sur ce chapitre, & à les en faire revenir.

Quoiqu'on se soit attaché jusqu'ici à parler des Qualitez les plus nécessaires à un Général, on ne doit pas s'imaginer qu'on ait prétendu épuiser ce sujet. Il y a encore une infinité d'autres Qualitez requises dans un Chef d'Armée, qu'il seroit trop long de détailler. On se contentera donc d'ajouter, qu'il faut qu'un Général soit entreprenant, mais avec prudence. Cette restriction ne veut pas dire pourtant qu'il ne doit jamais rien hazarder, qu'il ne soit assuré de réussir. Un Général qui suivroit cette maxime, ne trouveroit gueres d'occasions de se distinguer. La Guerre est une espece de Jeu : si on ne donne rien à la fortune, il est certain qu'on ne perdra pas beaucoup, mais en revanche on trouvera peu à gagner. Il suffira donc que de vingt fois qu'on entreprendra quelque chose, on en réussisse quinze.

On a oublié de dire sur l'article des Campemens, qu'un Général, lorsqu'il campe dans un endroit, doit
avan-

avancer ses postes le plus qu'il pourra , les établissant dans des Châteaux, Eglises & Maisons, en un mot, dans tous les lieux propres pour cet effet ; afin d'être averti de tout ce qui se passe aux environs de son Camp.

DU LIEUTENANT-GENERAL.

LE Lieutenant-Général doit avoir les mêmes Qualitez que le Général en chef , puisque c'est lui qui approche le plus de cet éminent poste. Il doit donc entrer dans les mêmes détails , afin que si le commandement lui tombe en partage, il ne soit point embarrassé, ni n'ait besoin de se faire instruire.

Quoiqu'il semble que son Emploi ne soit pas des plus pénibles pendant le cours d'une Campagne , comme n'étant pas chargé de grands détails , il ne laissera pas de trouver à s'occuper s'il le veut, soit en s'instruisant de ce qu'il doit sçavoir , ou en soulageant le Général de mille soins , qui lui derobent des momens qu'il pourroit mieux employer. Ses fonctions journalieres sont , de prendre l'ordre du Général ; de voir monter les Gardes ; de les poster suivant qu'il le juge à propos ; de tenir la main , lorsqu'il est de jour , à ce que les ordres du Général soient exactement exécutez : car c'est sur lui que roule principalement la sûreté d'une Armée.

Il doit s'appliquer à gagner la confiance des Troupes

sur lesquelles il a le commandement. Pour y parvenir, il en doit rassembler chez lui le plus souvent qu'il pourra les Officiers, & leur donner à manger. Il doit entrer dans leurs affaires, sçavoir celles qui regardent le service; leur rendre tous les bons offices qu'il peut auprès du Général, en lui faisant particulièrement connoître les bons sujets. De plus, il doit visiter souvent les Troupes, assister à leurs exercices, & tenir la main à ce qu'il ne leur manque rien.

Toutes ces petites attentions sont d'un merveilleux effet, tant pour ses propres intérêts, que pour celui du Prince; car un homme cheri & adoré par tout un Corps de Troupes, n'a pas lieu d'en être fâché, & cette affection ne peut jamais nuire à sa fortune.

Un Lieutenant-Général doit entretenir des Espions aussi-bien que le Général, & se pourvoir de bons Guides, pour ne pas tomber dans les inconveniens qui arrivent souvent aux Généraux subalternes quand ils sont chargés de quelque commission, par la faute des gens qu'on leur donne, & qui souvent n'entendent pas leur métier.

Quand il mène dans la Marche une Colonne de l'Armée, il doit prendre les précautions nécessaires pour s'acquitter dignement de son devoir; soit en envoyant des Partis pour avoir des nouvelles de l'Ennemi, ou des Detachemens pour couvrir sa Marche.

Arrivant dans un Camp, il doit voir défilér toutes les Troupes qui ont été sous sa conduite, voir les Detachemens qu'on fait, visiter les Postes du Camp, poster lui-même les Gardes, & enfin prendre une connoissance exacte du terrain qui en compose l'assiette. Le mouvement qu'il se donne, fait que la plus grande partie des
Offi-

Officiers en font autant en l'accompagnant , & par-là s'instruisent. Mais lorsqu'on voit un Officier Général demander son Quartier, & s'y retirer, aussitôt qu'il est arrivé, la plupart des Officiers suivent son exemple, & demeurent dans une paresse qui a souvent des suites fâcheuses.

Il en arrive, par exemple, que si l'Ennemi vient attaquer le Camp, personne ne sçait ce qu'il doit faire, & par conséquent on ne fait rien qui vaille; au lieu que, quand des Généraux ont reconnu leur terrain, ils n'hésitent point sur le parti qu'ils doivent prendre, & trouvent dans leurs Officiers de grands secours.

De plus, il faut qu'un Lieutenant-Général, en arrivant dans le Camp avec la tête d'une Colonne, observe, quand l'Ennemi est à portée, de ranger ses Troupes à mesure qu'elles arrivent, de manière qu'elles puissent combattre avec avantage au cas que l'Ennemi vint à lui. Si on donne l'allarme, il doit envoyer sur le champ reconnoître ce qui en est la cause, & approfondir la vérité, sans rien changer cependant à la première disposition de ses Troupes; & si l'Ennemi paroît en effet, il ne doit songer qu'à mettre ses Troupes en Bataille à mesure qu'elles arrivent, & à profiter des avantages que son terrain peut lui fournir. Mais il doit mépriser les avis qu'un nombre infini d'étourdis viennent lui donner, & considérer mûrement les raisons qui doivent ou qui ne doivent pas l'obliger à changer de dessein. La première considération qui doit l'occuper, est que s'il marche à l'Ennemi avec ce qu'il a de Troupes auprès de lui, il s'éloigne par-là de sa Colonne, & se met hors d'état de la secourir en cas de besoin, & d'en recevoir du secours lui-même. Par cette démarche il dérange souvent

entièrement la disposition du Général, & se trouve hors de portée d'y remédier dans la fuite. En second lieu, il doit considérer, que s'il marche à l'Ennemi avec des forces supérieures, il est certain qu'il se retirera devant lui; & que s'il se trouve moins fort, il peut être battu: quel désordre cela ne mettroit-il point dans tout le Camp? Au lieu qu'en ne songeant qu'à prendre toutes les mesures nécessaires pour exécuter sa première disposition, qui est de se maintenir dans son poste, il ne doit point craindre un Ennemi qui lui sera inférieur: & s'il est supérieur, & qu'il vienne l'attaquer, il est plus en état de lui résister, en l'attendant de pied ferme, parce qu'il aura eu le tems d'occuper tous les endroits avantageux, & qu'il se fortifiera à tout moment par les Troupes fraîches qui lui arrivent.

Il y a bien des gens qui sont d'opinion, qu'il faut marcher à l'Ennemi dès qu'on le voit paroître; mais ils se trompent fort. Dans la Guerre il faut avoir continuellement devant les yeux ce qu'on a à faire, & ne s'éloigner de son objet que lorsque les circonstances l'exigent absolument: car il peut arriver quelquefois des cas, où l'on peut & doit prendre d'autre parti que celui qu'on avoit d'abord résolu; mais dans l'occasion dont il s'agit, il ne faut jamais s'en écarter. Quand un Général a assez de Troupes avec lui, & que l'Ennemi paroît, il l'envoie d'abord reconnoître; après quoi il prend le parti qu'il croit convenir.

Le Lieutenant-Général qui est de jour, doit voir monter les Gardes, ne pas manquer d'instruire les Officiers de tout ce qu'ils auront à faire, & leur assigner un endroit où ils puissent le trouver, ou bien le Maréchal de Camp, en cas qu'il arrive quelque chose d'extraordinaire

au poste où ils sont. Sans cette précaution il peut arriver, qu'un Officier envoie porter une commission par un Cavalier, qui ne trouvant pas l'Officier à qui on l'envoie, va au Quartier du Général, qui souvent est sorti pour aller d'un autre côté: de cette manière il se passe quelquefois un tems considerable avant qu'on le puisse trouver; ce qui peut avoir des suites très-facheuses. Quand le Lieutenant - Général a fixé un endroit où on pourra avoir de ses nouvelles, il ne doit point le quitter sans y laisser des ordres, afin qu'on sçache où le trouver, lui ou le Maréchal de Camp.

Il doit aussi tenir la main à la propreté du Camp, visiter régulièrement les Piquets, châtier ceux qu'il trouvera en faute, & rendre compte de tout ce qui se fera passé dans son jour au Général.

Le jour d'une Action, un Lieutenant-Général ne peut trop s'instruire du parti que veut prendre le Général en chef, & de ce qui regarde l'Aîle qu'il doit commander. Quand il ne lui reste plus aucun doute sur ce qui le concerne particulièrement, il doit instruire les Maréchaux de Camp, afin qu'ils sçachent, aussi-bien que lui, tout ce qu'il faut faire; après quoi ceux-ci auront soin d'instruire tous les Brigadiers & Colonels de ce qui sera de leur devoir.

Quand il marchera à l'Ennemi, il ne peut le faire trop lentement, & s'il y a beaucoup de chemin à passer. Il est à propos de faire de tems en tems de petites altes, pour remettre les Troupes en ordre. Il doit faire tirer le moins qu'il pourra, sur-tout la Cavalerie, qu'il doit toujours faire agir le sabre à la main. On ne doit pas en user autrement avec les Ennemis; car ils tirent & manœu-

vrent mieux que nous. Mais comme nous avons un plus grand nombre d'Officiers à la tête de nos Troupes, & beaucoup de Noblesse, on les battra toujours en serrant bien les rangs & en les chargeant de la manière qu'on vient de dire.

Il est de la prudence d'un Lieutenant-Général, quand il a eu de l'avantage dans la charge qu'il a faite, de remettre toutes ses Troupes en ligne, & de ne détacher que le nombre qu'il jugera à propos pour pousser l'Ennemi en deroute. Cependant il doit le serrer le plus près qu'il le pourra sans confusion, & tenir la main à ce que les intervalles de ses Troupes soient toujours bien observez.

Le Lieutenant-Général de la seconde Ligne doit s'ébranler en même tems que celui de la première, & suivre toujours à portée, afin que si l'Ennemi avoit l'avantage, il puisse profiter du désordre où sont ordinairement les Troupes après avoir chargé.

Si la première Ligne est enfoncée, pour lors elle doit passer par les intervalles de la seconde, & se rallier derrière elle; observant sur-tout, de ne le pas faire de trop près: il faut faire le demi tour à droite à une assez grande distance pour pouvoir se remettre en bon ordre en avançant vers l'Ennemi; car de faire autrement, il en arrive infailliblement que les Troupes se brouillent, & cela suffit pour faire perdre la Bataille. On dira peut-être que c'est répéter les mêmes choses dont il est déjà fait mention: il est vrai; mais il y en a qui sont d'une si grande conséquence, qu'on ne peut trop les redire.

Lorsque dans une Bataille, ou autre Action, l'Officier Général s'est instruit à fond de ce qu'il a à faire, & du pro-

projet du Général en chef, il y auroit de l'ignorance, pour ne rien dire de pire, d'attendre des ordres exprès pour tous les mouvemens qu'il doit faire.

Quand il est dans l'Action, il en doit sçavoir assez pour prendre sur lui de faire certains mouvemens; & c'est une puérilité pour un homme revêtu de ce caractère, d'en user autrement. On objectera peut-être, que, si les choses ne tournent pas bien, on s'en prendra à lui; & l'on aura raison: mais il faut qu'il soit assez habile, pour sçavoir prendre le parti qui convient, sans se mettre en peine du qu'en dira-t-on, & qu'il se contente d'avoir rempli dignement son devoir. Quoiqu'un Officier Général doive avertir, aussi souvent qu'il le peut, le Général en chef de ce qui se passe du côté où il se trouve; cependant, encore un coup, un homme qui voudroit toujours attendre que le Général lui eût digéré ses morceaux, se rendroit très-méprisable & seroit indigne de son Emploi. Un Général qui auroit de tels Officiers sous lui, seroit bien à plaindre, & il faudroit en ce cas qu'il pût être par-tout, le jour d'une Bataille.

Quand un Lieutenant-Général est de jour dans un Siège, c'est sur lui que roule le travail de la Tranchée; c'est lui qui doit faire connoître aux Ingenieurs les fautes qu'ils font, & faire perfectionner les travaux, afin que le Soldat soit bien couvert; prenant garde que la Tranchée ne soit point enfilée par quelque Ouvrage de la Place, & que les Troupes y puissent être disposées de manière qu'elles se soutiennent toutes réciproquement, en cas qu'elles soient attaquées par les Assiégez.

D U M A R E C H A L D E C A M P .

LE Maréchal de Camp est l'Officier de l'Armée qui a le plus de détail, quand il veut remplir toutes les parties de son devoir. On peut dire qu'un homme qui s'est acquitté dignement de cet Emploi pendant sept à huit ans, est très-capable d'exercer celui de Lieutenant-Général, outre les mêmes fonctions dont il est déjà chargé.

C'est sur lui que roulent les Campemens & les Fourrages d'une Armée: deux choses qui demandent assez de soin & d'application pour occuper un homme qui veut être content de lui-même, & qui souhaite que d'autres le soient.

Il doit aussi, autant qu'il peut, en user avec les Troupes comme nous avons dit du Lieutenant-Général, pour gagner leur confiance.

Il est de jour, comme lui; il en prend l'ordre, & ensuite le donne aux Majors-Généraux de l'Armée; il entre dans le même détail que le Lieutenant-Général, & rend compte au Général en chef de ce qu'il a trouvé à faire dans un Camp. Son poste dans une Armée est à la gauche des Troupes qui sont sous les ordres du Lieutenant-Général & sous les siens. Il doit observer à son Aile les mêmes choses qu'on a déjà rapportées sur le chapitre du Lieutenant-Général.

Quand le Général veut marcher, il donne ses ordres
au

au Maréchal de Camp, & lui marque l'endroit où il veut camper. Après cela on lui donne les Troupes nécessaires pour la sûreté du Campement, & il se rend sur le lieu accompagné de tous les Majors & autres personnes préposées pour cela. Il doit observer d'envoyer des Partis dans tous les endroits où il craint l'Ennemi, afin d'être averti à tems s'il y a du danger. Il faut qu'il prenne toujours les précautions nécessaires pour n'être pas surpris ; car on ne sçauroit être trop allerte : mais avec tout cela il doit fatiguer les Troupes le moins qu'il sera possible.

Quand il est arrivé dans l'endroit qu'on lui a marqué, il faut qu'il ne neglige rien pour reconnoître non seulement exactement le terrain où il doit asseoir le Camp, mais même les environs, afin de disposer ses Lignes & ses Gardes, de manière qu'on en puisse tirer l'utilité que le Général s'est proposée.

Avant que de le faire marquer, il doit poster ses Gardes, & sur-tout n'en pas trop mettre ; car c'est ce qui fatigue extrêmement une Armée, quand il les faut journellement relever : pour peu que l'on soit obligé de fatiguer les Troupes d'ailleurs, elles seront bientôt sur les dents.

On a vû souvent des Officiers Généraux, ne se croire en sûreté, que par le grand nombre des Gardes qu'ils posoient : ils en mettoient plusieurs dans des endroits où une seule auroit suffi ; ce qui ne venoit uniquement que de ce qu'ils ne s'étoient pas donné la peine de reconnoître les environs du Camp. C'est donc-là un point assez essentiel pour y bien prendre garde ; car il est absolument nécessaire d'épargner aux Troupes toutes les fatigues inutiles : elles en ont toujours assez, sans qu'il soit besoin de leur en chercher de nouvelles.

On a vû de même, que dans le cours d'une Campagne on ordonnoit toujours la même quantité de Gardes ordinaires, sans faire attention que très-souvent il y en avoit plus qu'il n'en falloit, & que d'autres fois il n'y en avoit pas assez. Il se trouve des gens qui ne comptent pour rien la peine d'autrui ; c'est pourtant - là un défaut dans lequel il faut éviter de tomber, & qui décrie le plus un Général.

Quand les Gardes sont postées & que le terrain est bien reconnu, le Maréchal de Camp doit examiner, conjointement avec le Maréchal de Logis de l'Armée, & les Majors-Généraux, la disposition qu'il veut donner à ses Lignes, & prendre garde sur-tout, de mettre les Troupes dans le terrain qui leur convient : ensuite il prend ses points de vûë, & fait marquer le Camp ; il s'instruit des Fourages qu'il y a à faire aux environs, & rend compte au Général de toutes choses à son arrivée.

Lorsqu'il est commandé pour faire un Fourage, il ne doit rien négliger pour prendre une exacte connoissance des lieux, tant par ce qu'il peut en apprendre du Maréchal de Logis de l'Armée, que des gens du païs & des Guides qu'on lui donne. Il doit s'instruire à fond de quelle nature il est ; & sur les indications qu'on lui a données, former dans sa tête le plan du terrain qu'il doit embrasser, quand il ne le peut pas marquer sur des tablettes.

Avant que de se mettre marche, il doit disposer les Escortes à vûë de païs, selon les lumieres qu'il a pû tirer touchant le Fourage à faire, afin qu'en arrivant sur les lieux, il puisse trouver les Troupes sous sa main, pour commencer à les poster, en observant toujours un certain ordre qu'on doit tenir dans les Marches. Cette manière de disposer les Troupes avant
que

que d'être sur les lieux, épargne beaucoup de peine, & fait gagner bien du tems : on prévient aussi par-là un terrible inconvenient, qui n'arrive que trop souvent, & qui est, que les Fourageurs arrivent avant que l'enceinte soit formée. Il vaut mieux se tromper dans la première disposition que l'on fait des Troupes, & leur assigner d'abord des Postes que l'on trouve à propos de changer dans la suite, que d'attendre si long-tems à les mettre en campagne : car quand l'Ennemi en veut à un Fourage, il attend toujours que les Fourageurs soient arrivez ; mais en distribuant les Troupes auparavant, on gagne assez de tems pour raccommoder dans la disposition ce qu'on croit nécessaire pour la sûreté du Fourage.

Une chose que l'on juge très-nécessaire, & que cependant peu de gens pratiquent dans l'occasion, c'est de tenir ensemble un Corps de Troupes le plus fort & le plus nombreux que l'on peut, sans néanmoins trop affoiblir les Escortes. Ce Corps doit être à portée des endroits les plus dangereux du Fourage, afin qu'on puisse s'en servir au cas que l'Ennemi l'attaque, & donner par-là le tems aux Escortes de s'assembler, & aux Fourageurs de se retirer.

Il y a un autre article auquel il convient de prendre garde, c'est de ne point prendre l'allarme trop légèrement, & de ne pas faire sortir les Troupes de leurs Postes, sans avoir bien reconnu auparavant si le sujet en vaut la peine ; car l'Ennemi fait souvent semblant de venir d'un côté, pour decouvrir les Escortes & les attirer dans cet endroit, tandis qu'il attaque tout de bon dans un autre : c'est principalement en pareille rencontre

tre que le Corps de reserve est d'un merveilleux secours.

Il faut aussi bien faire attention dans la disposition des Troupes , de la régler de manière qu'elles puissent se retirer facilement. Pour cet effet il faut éviter de mettre derriere elles des defilez. Si l'on neglige cette précaution , il en peut arriver deux fâcheux inconveniens : le premier est , que si un Ennemi beaucoup plus fort leur tombe inopinément sur les bras , elles ne pourront se retirer qu'en confusion , qui sera encore augmentée par ce defilé : la seconde est , que s'il arrivoit une allarme dans le Fourage , & qu'on eût besoin des Troupes , elles seroient trop long-tems à se rendre à l'endroit indiqué , attendu qu'il faudroit passer le defilé qu'elles auroient derriere elles ; cependant on peut envoyer une petite Troupe au-delà , pour être averti.

On doit commander aux petites Escortes particulieres des Corps , de se promener au tour des Gardes , pour faire retirer dans l'enceinte les Fourageurs qui l'auront passée , & pour tâcher de decouvrir l'Ennemi s'il est dans le voisinage.

Lorsque dans l'enceinte il se trouve des Bois , des Broussailles , des Bleds de Turquie ou autres , du Chanvre , en un mot quoi que ce soit , où l'Ennemi auroit pû se cacher , on doit se servir de ces petites Escortes pour les battre , & voir s'il n'y a point d'embuscade. Il est encore très-nécessaire d'observer , afin qu'un Fourage se fasse sans désordre , de renfermer dans son enceinte le plus de chemins qu'on pourra , afin de servir au retour des Fourageurs ; il n'est pas

pas besoin de les leur montrer, ils les trouveront de reste. C'est - là un des points les plus essentiels ; car autrement, si l'on étrangle le Fourage aux approches du Camp, les Fourageurs ne peuvent manquer de tomber dans des désordres affreux, puisque si dans l'enceinte il se trouve, par exemple, cent chemins, qui du côté du Camp n'aboutissent qu'à un seul, cela cause un embarras terrible pour le retour. Le bon-sens fait connoître, que plus il y en a de libres, plus on donne de facilité aux Troupes d'arriver. On doit aussi en assurer le retour, & avoir soin de s'instruire des endroits par où l'Ennemi pourroit l'inquieter. C'est à l'habileté & à l'expérience d'un homme à agir selon qu'il le juge à propos dans l'occasion. Sans vouloir donner des règles à cet égard, on dira seulement en général, qu'on y pourvoit de bien de manières, soit en retranchant certains chemins, en faisant des abbaris, ou en occupant des maisons & autres endroits, où l'on poste des Troupes ; enfin il y a mille moyens qu'on ne sçauroit mettre par écrit, & que le bon-sens doit dicter en pareil cas.

Quand le Fourage est fait, ce qu'il est aisé de connoître, en ne voyant plus de Fourageurs dans l'enceinte ; il faut retirer les Troupes à mesure que le Fourage finit, & les rassembler, en les disposant de la manière qu'on jugera à propos pour n'être point surpris par l'Ennemi. L'Infanterie doit marcher ensemble dans les endroits fourrez, la Cavalerie dans la plaine, enfin selon que le terrain le demande ; observant toujours de le faire ensorte qu'elles puissent faire tête à l'Ennemi au cas qu'il se présente pour attaquer.

On ajoutera, pour finir cet article, une chose que peut-

être tout le monde ne jugera pas à propos de suivre. C'est qu'il convient de prendre toujours les mêmes précautions dans la Marche, quand même on ne seroit pas à portée d'être attaqué, tout comme si on pouvoit l'être. Cela servira non seulement à instruire les gens que l'on a sous ses ordres, mais de plus on s'attirera par cette manœuvre la confiance du Soldat & de l'Officier, qui, au contraire blâmeroient un Commandant s'il y manquoit, puisqu'ils ignorent, pour la plupart, les raisons qu'il auroit pour ne rien craindre & pour marcher sans forme.

Enfin on peut dire que la Guerre est le métier du monde où il y a plus de choses à prévoir, & le plus attachant pour un Homme qui a du talent pour s'y appliquer; mais il faut y trouver de l'agrément, & faire les choses par inclination autant que par devoir.

D U M A R E C H A L D E L O G I S

D E L' A R M E E.

L'EMPLOI du Maréchal de Logis de l'Armée est un des plus pénibles de la Guerre, quand on veut le remplir dans toute son étendue. Il demande un homme de travail, d'expérience, d'esprit, & sur-tout un homme sage. C'est de lui qu'on doit tirer les lumières

res nécessaires , tant pour faire camper l'Armée , que pour la faire subsister , sans parler des Marches. Voilà trois choses d'assez grande importance , pour qu'il soit besoin qu'un homme possède toutes les qualitez que l'on vient de dire.

Une chose très-essentielle dans cette Charge , est de sçavoir le Desssein , c'est-à-dire l'Art de lever des Plans : si on l'ignore , on ne peut se dispenser d'avoir un habile Dessinateur avec soi. On donnera ci-après une manière singuliere de s'instruire d'un Pais , que l'on a pratiquée avec succès , & qui ne laisse pas que de soulager un Homme obligé de sçavoir les situations des lieux. Moyennant cette méthode on pourra se passer aisément du Desssein , & pour peu qu'on ait de lumieres d'ailleurs , on sera en état de rendre bon compte de la commission dont on sera chargé.

Comme le premier soin du Maréchal de Logis de l'Armée , est de bien connoître le pais où l'on doit faire la guerre durant l'été , il doit pendant l'hyver faire sa demeure sur les frontieres , & ne rien épargner pour avoir de bons guides , & trouver des gens qui puissent l'instruire.

Pour y parvenir , il faut avoir toutes les meilleures Cartes topographiques qu'il pourra trouver , sur lesquelles il prendra un certain canton , se bornant à de grands ruisseaux ou à quelques grands chemins : il en fera des mémoires ; ensuite il en raisonnera avec des gens qui demeurent sur les lieux. Il ne doit pas cependant s'en rapporter entièrement à ce qu'ils pourroient lui dire , mais il faut qu'il ait quatre ou cinq hommes affidez & entendus , qu'il payera bien , pour les envoyer avec les gens du pais , & juger par leur rapport si on lui a accusé juste ; ayant
 tou-

toûjours soin de coucher sur ses mémoires ce qu'il aura ainsi appris, & d'augmenter ou rectifier en conformité les Plans qu'il a des lieux en question.

Quand il sera suffisamment instruit par rapport au canton qu'il aura choisi sur la Carte, il en fera de même d'un autre, & ainsi de suite. Il faut laisser du blanc à la marge de chaque Plan qu'il fera faire, pour y pouvoir marquer tout ce qu'il en pourra apprendre de plus particulier; comme, par exemple, si le canton est abondant en Fourages; si c'est un païs de bled, sec ou humide, fourré ou montagneux. Quand il trouve l'occasion de s'informer par lui-même de la vérité de ce qu'on lui aura dit, il ne doit point épargner ses peines, mais prendre avec lui ses Plans, pour les vérifier sur les lieux. Voici à ce sujet une méthode pratiquée par un grand Homme. Comme il ne sçavoit pas assez dessiner pour lever les Plans des Païs qu'il avoit envie de connoître, & que la chose demandoit trop de tems, il s'avisa de faire faire du grand papier à tablettes, environ d'un pied en quarré, qu'il tenoit dans un porte-feuille qu'un Domestique portoit toûjours dans son porte-manteau. Il s'adressoit à un homme des mieux instruits des lieux où il marchoit, pour faire le chemin avec lui. Il avoit fait une clef par des marques différentes, pour désigner tout ce qui se peut trouver dans un Païs, comme Villes, Bourgs, Villages, Hameaux, Chapelles, Croix, Rivieres & Fossefz praticables ou impraticables, Bois, Prez, Terres, Moulins; enfin tout ce qu'on rencontre en voyageant.

Quand il marchoit, il commençoit à tirer une ligne sur le papier, qui indiquoit le chemin qu'on tenoit; lorsqu'on passoit un Village, il le notoit par la marque convenable de sa clef, & y ajoutoit le nom: il prenoit garde
s'il

s'il y avoit des rivières, ou quelque grand chemin ; il s'informoit si les premières étoient guéables ou non, & de leur cours ; s'il laissoit un chemin à droite ou à gauche, il tiroit de sa première ligne une autre, qui le marquoit, en ajoutant l'endroit où il aboutissoit. De cette manière il remplissoit son papier de tout ce qu'il rencontroit, & quand ensuite il en avoit le loisir, il en faisoit des mémoires, dont il se servoit utilement dans les occasions.

Quand il étoit détaché pour reconnoître un Fourage, il faisoit de même, & indiquoit sur son papier, par les marques de sa clef, les endroits où l'on pouvoit mettre des Troupes, les chemins par où l'Ennemi pouvoit venir, les endroits où il y avoit des Fourages, d'autres où il n'y en avoit point : il examinoit ensuite ce qu'il falloit de Troupes pour le faire, & en faisoit rapport au Général, qui par-là se trouvoit extrêmement soulagé, de même que ceux qui ensuite furent chargez de l'exécution.

C'est de cette manière qu'on peut prendre des mesures justes, & se procurer la satisfaction de contenter un Général, & de ne point se brouiller dans le rapport qu'on a à faire, qui est assurément une de celles qui touchent le plus un homme qui aime son métier. En observant ce qui vient d'être dit, il n'est pas difficile d'y réussir.

On ne doit point être étonné de voir arriver tant de désordres ; puisque la plupart des gens qu'on employe, ne se donnent pas la peine d'approfondir les choses. Ils croient avoir satisfait à leur devoir, quand ils peuvent rendre compte en gros d'une partie de leur commission, & se mettent fort peu en peine du reste,

comptant que c'est après cela l'affaire de ceux qui seront chargez de l'exécution : mais ce n'est-là, ni servir son Prince comme il faut, ni satisfaire à son honneur.

Pour revenir à notre sujet, le Maréchal de Logis de l'Armée doit, avant qu'une Armée se mette en marche, prendre l'ordre & les instructions du Général, comme la seule personne qui doit avoir son secret; puisque c'est lui qui est le principal instrument dont il se sert pour l'exécution de ses desseins en fait de Marches.

Quand le Général lui a déclaré l'endroit où il veut aller camper, il doit lui représenter les inconveniens qui se rencontrent dans son projet, s'il y en a; de même que les facilitez qui s'y trouvent. Quand le parti en est pris, il doit faire la disposition de la Marche de l'Armée le plus nettement qu'il pourra, & ensuite en porter le plan au Général, pour voir s'il n'y a rien à y retoucher.

Quand il sçait une fois à quoi s'en tenir, il doit faire autant de mémoires qu'il y a d'Officiers Généraux employez à mener les différentes Colomnes. Il y expliquera, le plus clairement qu'il sera possible, la manière dont ils déboucheront du Camp, les endroits par où ils passeront, ce qu'ils auront à éviter en route, les intervalles que les Troupes doivent observer, & enfin par où chaque Colonne doit arriver au nouveau Camp. Une chose à laquelle il faut sur-tout prendre garde, c'est que les Troupes arrivent dans le même ordre qu'elles sont parties, c'est-à-dire sans confusion.

A l'égard des Bagages, il faut toujours leur indiquer un Rendez-vous que le plus lourd valet ne puisse ignorer; comme, par exemple, une droite, une gauche,

che, ou le centre des Lignes de l'Armée, où se trouvera l'Officier qui doit conduire la Colonne. Il est encore à remarquer, qu'il ne faut jamais qu'on sçache où l'Armée va camper; puisque la plupart des valets qui l'entendent dire à leurs Maîtres, ne se mettent point en peine du chemin qu'on leur prescrit, & croient que le plus habile est celui qui arrive le premier. Tous les chemins alors leur sont bons, & ils ont un talent merveilleux pour les trouver: d'où il arrive qu'ils tombent souvent dans les Colonnes des Troupes & les embarrassent extrêmement; ce qui produit mille facheux inconveniens.

Il faut donc qu'il n'y ait que l'Officier chargé de mener le Bagage, qui soit instruit du Camp où l'on veut aller.

Le Maréchal de Logis, dans les instructions qu'il lui donne, lui doit enjoindre de chercher aux environs de l'endroit qui lui est marqué, le terrain le plus propre pour rassembler les Equipages. Quand il en aura une certaine quantité, sçavoir principalement ceux du Général en chef & des autres Généraux, il doit commencer la Marche, en se mettant à la tête de son Escorte. En partant, il faut qu'il laisse une petite troupe dans son premier Rendez-vous, afin de montrer aux Bagages qui y viendront après son départ, le chemin que la tête aura pris. Cette petite troupe demeurera dans ce poste, jusqu'à ce que le dernier Equipage y soit arrivé; après quoi elle fera l'Arrière-garde de tout.

Il faut sur toutes choses donner les meilleurs Guides de l'Armée à ceux qui sont chargez de conduire les Equipages, & leur bien faire entendre tout ce qu'ils auront à faire; car d'ordinaire cet Emploi se donne à

gens qui ont besoin qu'on leur explique bien clairement les choses. On doit leur recommander, de faire des marques aux chemins qui croisent la Marche, afin que les Bagages qui suivent ne puissent point s'égarer. En prenant toutes ces précautions, il n'arrivera pas la moitié des accidens que sans cela on voit arriver journellement.

On a vû très-souvent quand l'Armée devoit marcher, que tout le monde sçavoit où l'on devoit aller: on avoit beau alors donner des ordres pour rassembler les Equipages dans un endroit; on ne s'en mettoit pas plus en peine que s'il n'y en avoit point eu: cependant, comment veut-on que des valets sçachent se conduire comme il faut dans une Marche, puisque celui qui est chargé de la diriger peut à peine suivre ses instructions avec des Guides?

On s'étonne de ce que souvent les goujats de l'Armée sçavent mieux où tend la Marche que les Officiers; la chose est cependant aisée à comprendre. La plupart du tems on n'en garde pas si bien le secret chez le Général, que les gens chargez des Equipages, ou quelqu'autre de la maison, ne le sçachent, & n'en laissent échapper quelque chose, ou qu'on ne le fasse soupçonner par les ordres qu'on donne dans le domestique. Alors les marmitons du Général tachent de s'en instruire plus particulièrement, & l'ayant sçu, en instruisent tous les gens du Quartier général. Comme ils n'ont rien à perdre, ils ne craignent point qu'on les traverse dans leur marche, & n'ont d'autre soin que d'arriver dans le nouveau Camp par le chemin le plus court: les autres Domestiques l'entendent dire à leurs Maîtres, & en font de même.

Quand donc le Maréchal de Logis a donné à chacun
ses

ses instructions, il leur envoie des Guides, qu'il doit avoir eu soin d'instruire & d'examiner, pour voir s'ils en sont capables. Cette dernière circonstance est essentielle; car d'envoyer simplement des mémoires, & laisser à ceux qui sont chargés de la Marche de l'Armée, le soin de se pourvoir eux-mêmes de Guides, c'est le moyen de faire aller tout de travers, principalement sur le pied où sont les choses présentement par rapport aux Guides dans les Armées de France, où il n'y en a jamais de bons, parce qu'on donne cette charge à des malheureux, qui prennent les premiers venus des endroits où ils se trouvent, qu'ils ont à bon marché, pour mettre le surplus de la paye dans leur poche.

Après avoir donc donné les instructions nécessaires à un chacun, il part avec le Maréchal de Camp, & le Campement, pour se rendre dans le nouveau Camp, qu'il visite conjointement avec lui & avec les Majors-Généraux. Quand ils ont bien reconnu leur terrain, il prend ses points de vûë, & marque le Camp selon le plan que le Maréchal de Camp lui a indiqué.

Le meilleur moyen pour le bien marquer, & promptement, c'est de commencer par le centre. Il faut pour cela avoir le coup d'œil juste, & de l'expérience. Quand on n'est pas dans cette habitude, il faut espacer son terrain; ce qu'on peut faire de différentes manières, soit en faisant marcher des gens à pied, ou en comptant les pas d'un cheval ou les tems de galop. Ainsi cela se trouve bientôt fait par des gens qui sçavent leur métier.

Une chose à laquelle il doit bien prendre garde, quand l'Ennemi est à portée de marcher à lui, c'est de ne point trop s'étendre sur deux Lignes; car quand on trou-

ve un terrain ferré, où les Aïles sont bien couvertes, il vaut mieux être sur six Lignes, que de se mettre sur deux trop étendues, à moins que l'Ennemi ne soit de beaucoup inférieur.

La plupart des Maréchaux de Logis des Armées s'imagineront peut-être, que l'on prétend borner leurs fonctions à la Marche & au Campement; mais ils se trompent. C'est eux qui doivent aussi indiquer au Général tous les Fourages qu'on peut faire dans un Païs; ce qui ne leur sera pas difficile par les mémoires qu'ils en auront ramassé pendant l'hyver, & ceux qu'ils feront encore tous les jours, dans lesquels ils ne doivent sur-tout rien omettre de ce qui concerne la situation des lieux.

Peut-on croire après cela, qu'un homme qui voudra fidèlement s'acquitter de tout ce qu'on vient de dire, aye beaucoup de tems de reste à donner à ses plaisirs? Il faut ajouter néanmoins, qu'étant longtems employé dans les mêmes endroits, ses peines diminueront tous les ans de beaucoup, parce qu'il s'instruit chaque jour, & que les choses lui deviennent peu-à-peu familières.

Le Maréchal de Logis, doit, selon sa charge, marquer les logemens du Quartier général; mais il en peut laisser le soin à quelqu'un qu'il juge capable de le faire à sa place, parce qu'il semble que cette fonction soit un peu au dessous de son Emploi.



*DU MARECHAL DE LOGIS DE LA
CAVALERIE.*

L'EMPLOI du Maréchal de Logis de la Cavalerie demande un homme de détail. C'est lui qui fait celui de la Cavalerie : il prend l'ordre du Maréchal de Camp, & le donne ensuite à tous les Majors des Brigades : il tient l'état, & l'ordre pour faire marcher, suivant leur rang, tous les Officiers d'une Armée jusqu'au Lieutenant-Colonel : il ordonne les Detachemens, leur assignant les lieux où ils doivent s'assembler ; après quoi il va voir si le nombre y est, & s'ils ont les choses nécessaires pour exécuter la commission qu'ils ont.

Il doit visiter souvent la Cavalerie, pour voir si elle ne manque de rien, & rendre compte au Général de tout ce qui la concerne.

Un article auquel il doit bien prendre garde, c'est de rendre toujours bien clairement & nettement les ordres qu'il a reçus.

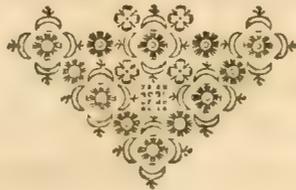
Il doit avoir chez lui un Cavalier de chaque Brigade, qu'on nomme Cavalier d'ordonnance, pour lui servir à porter ses ordres aux Majors des Brigades & ailleurs.



D U M A J O R - G E N E R A L .

C'EST sur le Major-Général de l'Armée que roulent tous les détails de l'Infanterie. C'est lui qui donne l'ordre qu'il a reçu de l'Officier Général à tous les Majors des Brigades : il ordonne les Detachemens, & il les doit voir partir : il assigne aux Troupes les postes qu'ils doivent occuper, & il ne doit pas négliger de visiter, si les Detachemens sont pourvûs de tout ce qu'il faut pour l'expédition qu'ils ont à faire. Il doit tenir un registre exact de ce que chaque Brigade doit fournir de Troupes, & commander les Colonels & Lieutenans-Colonels, selon leur rang : il doit aussi avoir grande attention que le Pain soit bon, & qu'il ne manque rien aux Soldats.

A un Siège, c'est lui qui donne l'état des Travailleurs qu'on doit fournir, & il doit tenir la main à ce qu'ils soient bien payez. Le jour d'une Bataille il doit porter les ordres du Général à l'Infanterie : enfin il ne se donne aucun ordre par le Général à ce Corps, qui ne lui soit adressé, pour le porter ensuite aux Troupes, tout comme fait le Maréchal de Logis par rapport à la Cavalerie.



DU MAJOR DE BRIGADE.

LE Major de Brigade prend l'ordre des Majors Généraux & le donne aux Majors particuliers des Regimens. C'est à lui à tenir la main, que les Detachemens qu'on commande de sa Brigade soient complets ; il doit les mener au Rendez-vous, soit pour les Gardes, soit pour les Detachemens : c'est lui qui porte l'ordre au Brigadier ; il doit assister aux distributions des Vivres qu'on fait aux Troupes de sa Brigade, & observer au reste la même chose pour les Detachemens que les Majors Généraux. C'est aussi lui qui fait faire l'exercice aux Regimens.

DU BRIGADIER.

L'EMPLOI du Brigadier, soit de Cavalerie ou d'Infanterie, roule presque sur les mêmes fonctions. Un Brigadier doit, autant qu'il peut, s'attirer l'amitié, tant des Officiers que des Soldats des Regimens qui composent sa Brigade : il doit être familier avec les premiers, les assembler souvent chez lui, entrer dans leurs affaires, & tacher de leur rendre service auprès du Général ; en

un mot , il faut qu'il ne neglige rien de ce qui peut leur faire plaisir , de même qu'aux Troupes qui sont sous son commandement. Il doit observer , par rapport à sa Brigade , les mêmes choses que les Officiers Généraux observent à l'égard des Troupes qui sont sous eux. Quand il survient des différens parmi les Subalternes , il doit tâcher de les accommoder , de concert avec le Colonel , & il doit avoir une grande attention à procurer que tout le monde vive en bonne intelligence , parce que c'est-là ce qui fait que tout réussit ; & c'est à ceux qui sont à la tête des Corps , à inspirer cette union aux autres par mille choses que le bon-sens doit dicter.

Dans une Marche , le Brigadier conduit sa Brigade : il doit voir arriver jusqu'à la dernière Troupe , en voir faire les Detachemens , & il la doit conduire au Fourage.

Quand il est de Piquet , il doit visiter les Gardes & les Postes , principalement ceux de sa Brigade : il doit avertir très-exactement les Officiers Généraux de ce qu'il lui aura semblé à faire. Il ne sçauroit trop se donner de mouvemens pour bien apprendre son métier , & pour se rendre habile à devenir un bon Maréchal de Camp.

Le jour d'une Bataille , il doit s'informer très-exactement auprès des Officiers Généraux de ce qu'il aura à faire : il doit aussi avoir soin de bien instruire tous les Commandans des Escadrons & des Bataillons. Son esprit doit toujours paroître tranquille , afin de s'attirer la confiance des Troupes en leur parlant d'un ton assuré & réjoui , & c'est principalement ces jours-là qu'il est nécessaire de témoigner plus de gayeté qu'à l'ordinaire. Au reste , il doit sur toutes choses faire bien observer
les

les distances des Escadrons & des Bataillons , & tenir le mieux qu'il se pourra les Troupes ensemble.

Quand une Brigade de Cavalerie reçoit ordre de charger , il faut qu'elle le fasse le sabre à la main , & l'on peut mettre sur les Aîles des Escadrons quelques Carabiniens , pour faire feu sur l'Ennemi de loin. Il faut marcher à lui en serrant bien les rangs & faisant observer un grand silence. Le Brigadier doit prendre garde , quand on a enfoncé l'Ennemi , que les Troupes ne se débandent & ne le poursuivent trop vivement , & pour retenir les Commandans des Escadrons , leur ordonner de faire alte , dans le moment que l'Ennemi tourne le dos. C'est pour lors qu'on peut faire sur lui utilement quelques décharges de Mousquetons , afin d'augmenter le désordre ; mais il est sur-tout nécessaire de se bien remettre en ordre avant que de le suivre. Si l'on a sur les Aîles des gens destinez pour cela , ou bien des Troupes detachées , on peut les envoyer aux trouffes des fuyards ; mais pour les Escadrons mêmes , ils doivent toujours demeurer ensemble.

A l'égard de l'Infanterie , on ne sçauroit la mener trop lentement au combat. Si le terrain à passer est grand , il faut de tems en tems faire de petites altes , pour faire prendre haleine aux Soldats , afin qu'ils arrivent sur l'Ennemi tout reposez , & avoir soin de bien recommander aux Commandans des Corps , de ne faire jamais tirer à la fois tout leur Bataillon , mais de charger par Divisions ou bien par Pelottons , afin de menager si bien le feu , qu'il en reste toujours assez pour l'opposer à la Cavalerie , en cas qu'elle vienne l'attaquer. La meilleure méthode pour l'Infanterie Françoisé , où il y

a un plus grand nombre d'Officiers que chez les Ennemis , est de charger la Bayonette au bout du fusil : il faut seulement prendre bien garde de maintenir toujours les Bataillons en état & bien ferrez.

Une chose qu'un Brigadier, tant de Cavalerie que d'Infanterie, doit observer, quand sa Brigade est renversée, c'est de ne point étourdir tout le monde à force de crier; il suffit qu'il appelle les Officiers, pour leur enjoindre de tenir la main à ce que leurs Troupes ne se mêlent pas. Il est sur-tout essentiel en pareille occasion, lorsqu'il s'agit de les rallier, de le faire hors de la portée du feu de l'Ennemi : il vaut mieux se retirer pour cet effet un peu plus loin, parce qu'on a par-là le tems, en revenant à la charge, de se bien remettre en ordre, & de charger sans confusion. Ce qu'on vient de dire est principalement applicable à la Cavalerie; mais la chose est impossible quand on fait ce mouvement sous le feu de l'Ennemi.

A un Siège, un Brigadier de Cavalerie doit conduire les Troupes detachées de sa Brigade pour porter les Fascines à l'endroit marqué pour cet effet, & s'y tenir lui-même, jusqu'à ce que le dernier Cavalier de sa Brigade aye jetté celle qu'il porte; ayant au reste grande attention, avant que de partir du Camp, que tous ceux qui sont commandez y soient. A l'égard d'un Brigadier d'Infanterie à un Siège, il doit voir les Detachemens qui se font de sa Brigade, tant pour la garde de la Tranchée que pour les Travailleurs, afin que le nombre qu'on lui a demandé se trouve juste : en un mot, il doit entrer dans tous les détails qui regardent la Brigade & le service du Prince.

DU MESTRE DE CAMP.

UN Mestre de Camp de Cavalerie doit tacher de s'attirer l'amitié & la consideration de tout son Regiment, qu'il doit regarder comme sa famille, & faire en sorte par ses manières d'inspirer aux Officiers la même confiance en lui, qu'un enfant a pour son pere. Il y parviendra facilement, en vivant avec eux sans façon, mangeant quelquefois leurs Gigots, & les invitant chez lui autant qu'il pourra, en ne leur faisant point d'injustice, mais entrant amiablement dans leurs affaires, enfin en soulageant le Cavalier, & ayant grand soin qu'on ne le maltraite point mal à propos.

Il aura sûrement leur estime & en sera considéré, quand on verra qu'il sçait retenir tout le monde dans le devoir, & empêcher que personne n'abuse de la familiarité avec laquelle il vit avec eux. Il faut qu'il soit d'une grande sévérité pour tout ce qui regarde le service, & qu'il n'épargne jamais la reprimande à ceux qui la méritent, aussi-bien que le châtement dans l'occasion; surtout quand on manque aux ordres qu'il donne.

Dans l'Action, il doit commander de sens froid, & prendre un air gai & serein. Avec toutes ces qualitez il est impossible qu'un honnête homme ne réussisse, & ne soit adoré & estimé de sa Troupe.

Mais quand, au contraire, on voit à la tête d'un Regiment un Jeune-homme qui sort des Ecoles de guerre

aussi ignorant souvent qu'il y est entré, & qui, croyant en sçavoir plus que les vieux Officiers, prend avec eux des airs de hauteur, au lieu de prier son Lieutenant-Colonel, & des anciens Capitaines, de lui dire ce qu'il faut qu'il fasse, & qui n'entre dans aucune considération par rapport aux dépenses des Officiers, n'examinant point s'ils ont du bien ou non; enfin qui s'entête d'une sotte émulation, en voyant quelque fou aussi peu sensé que lui, qui aura debuté de même; cela, dis-je, désole & décourage tout le monde: dès lors on ne songe qu'à lui en faire accroire & par conséquent on trompe le Prince. On pourroit ajouter ici beaucoup de réflexions sur ce sujet, toutes vérifiées par l'expérience, mais on les laisse à faire à tout homme sensé, qui decouvrira facilement les écueils qu'il doit éviter pour ne pas tomber dans de pareils inconveniens. Une bonne partie de ce qu'il y auroit à dire là-dessus, regarde Messieurs les Inspecteurs, qui, considérant souvent plus leur propre intérêt que le service du Prince, y donnent lieu par leur nonchalance.

Pour revenir au devoir du Mestre de Camp, il doit mettre toute son application à avoir une bonne Troupe bien disciplinée. Pour y parvenir, il faut qu'il épargne aux Officiers toutes les dépenses inutiles, comme galons, broderies, rubans & mille petits ajustemens qui ne laissent pas que de leur coûter: il ne doit envisager que d'avoir d'honnêtes gens; à quoi il parviendra en châttant sévèrement ceux qui font des fautes, & en chassant même les mauvais sujets.

On dit donc, qu'un Mestre de Camp doit s'attacher à avoir de bons Cavaliers; & c'est-là où il ne faut pas épargner l'argent: de sorte que quand il connoît un honnête

nête homme , il doit tacher de l'avoir à quelque prix que ce soit , & sur-tout ne point trop s'attacher à la taille.

Il doit engager indistinctement au service tous ceux qu'il sçait avoir d'ailleurs de bonnes qualitez ; & c'est par rapport au choix de ces sortes d'Hommes qu'il faudroit que les Officiers se distinguassent , car c'est de quoi on a principalement besoin : & quoiqu'il ne faille pas tout-à-fait négliger l'article de la monture , il est vrai pourtant que l'excès qu'on y remarque est très-blâmable , puisque beaucoup d'Officiers regardent de beaux Chevaux comme la chose la plus nécessaire pour faire de la bonne Cavalerie , tandis qu'un Cheval de vingt pistoles résiste aussi bien à la fatigue , qu'un autre de quarante ou de cinquante.

Le jour d'une Marche , le Mestre de Camp doit , avant que de marcher , faire faire l'appel des Compagnies de son Regiment : il doit se mettre à leur tête , & les faire defiler en arrivant au Camp , pour voir s'il n'y manque personne ; il est aussi de son devoir d'en voir faire les Detachemens , & ensuite de les mener au Fourage.

Pendant le séjour qu'on fait dans un Camp , il faut qu'il se promene le soir à la tête de son Regiment , où à coup sûr la plus grande partie des Officiers se trouveront auprès de lui. Là il s'informera de ce qui s'y sera passé pendant la journée , & donnera ses ordres sur tout ce qu'il y aura à faire. Par-là il effectuera que le Cavalier , voyant les attentions de son Colonel , ne murmurera pas contre ses Officiers quand ils exigeront quelque chose de lui. Cet article est un de ceux qu'il faut le plus régulièrement observer , & qui est le plus utile
pour

pour discipliner les Troupes & pour les rendre bonnes.

Lorsqu'il marchera par étape avec son Regiment, il doit se faire apporter le soir le contrôle du Logement, pour sçavoir où trouver chacun.

Quand il sera à un Siège, & qu'on ira à la Fascine par Corps, il y doit conduire son Regiment, & ne point quitter l'endroit où on les pose, que son dernier Cavalier n'ait jetté la fienne.

Une chose à laquelle il ne sçauroit avoir trop d'attention, c'est d'empêcher qu'on ne se serve jamais de la canne pour châtier les Cavaliers, & souffrir encore moins que les Officiers de son Regiment les employent pour faire auprès d'eux les fonctions de valets, parce que cela leur ôte les sentimens d'honneur & d'ambition.

Le jour d'une Bataille, il doit s'informer du Brigadier de ce qu'il aura à faire, & donner ses ordres en conformité; observant de tenir ses Escadrons ensemble autant qu'il se pourra, d'avertir tous les Officiers de ce qu'ils ont à faire, & s'ils ont l'avantage, leur recommander fortement de ne point se débander pour courir après un Ennemi qui tourne le dos: au contraire, c'est alors qu'il faut faire alte pour se remettre, afin de le suivre avec ordre; à quoi il ne faut jamais manquer tant qu'un Ennemi a encore des Troupes qui se tiennent en Corps.

Il doit aussi observer, quand ses Escadrons sont obligez de plier & de lacher le pied, de les rallier le plus promptement qu'il est possible. Pour cet effet il doit ordonner aux Officiers de demeurer auprès de lui, & rester lui-même le dernier. Il doit cependant suivre sa troupe, de manière qu'il puisse toujours être à portée de se faire entendre & d'appeller les gens par leur nom; ce qui est l'unique moyen pour rallier une troupe de Cavalerie

rie en déroute. Car si l'on veut gagner la tête des fuyards , à dessein de les arrêter , ou qu'on y envoie des Officiers , on n'en viendra jamais à bout : le Cavalier qui a peur , voyant son Officier piquer pour le devancer , pique lui-même encore plus fort pour se sauver , & ne manque pas de dire ensuite pour excuse , qu'il a vû son Officier s'enfuir de même que lui. Quelquefois la chose n'est que trop véritable : car ceux à qui l'on donne la commission d'arrêter les fuyards , en profitent souvent pour se sauver eux-mêmes , ou en l'exécutant trop au pied de la lettre , augmentent la déroute dans une Armée.

C'est pourquoi il faut en user comme on vient de dire , & l'on aura la satisfaction en l'observant , de voir que la Troupe n'ira pas loin : quand les Cavaliers ne verront point d'Officiers à leur tête , ni leur Etendart , la honte les saisira d'abord de les avoir ainsi abandonnez , & ils s'arrêteront d'eux-mêmes. Voilà ce qu'il faut que les Colonels fassent bien comprendre dans les conversations qu'ils ont avec leurs Officiers ; mais il faut aussi qu'il y ait parmi eux des Gens qui ayent de l'expérience , & que ce ne soit pas des Enfans sortans du collège.

Lorsqu'un Escadron , qui est en bon ordre , voit que des Troupes en déroute tombent sur lui , soit de front ou en flanc , celui qui les commande doit faire ferrer le second & le troisième rang contre le premier , de manière que la tête des Chevaux du second rang soit sur la croupe de ceux du premier , & de même du troisième sur le second. On peut même faire tirer quelques coups de pistolet de loin sur les fuyards , pour les faire écarter à droite ou à gauche , & s'il y en a que la peur possède au point , qu'ils viennent se jeter malgré ce-

la dans l'Escadron qui est en bon ordre , il ne faut point faire difficulté de les recevoir à bons coups de sabre ou de mousqueton. Les rangs de l'Escadron étant ferrez comme on vient de dire , il ne sera pas enfoncé à coup sûr. Mais si le désordre tombe sur les flancs , le peu de terrain que l'Escadron occupera étant ferré comme il est dit ci-dessus , en laissera assez à ceux qui fuiront pour passer ; après quoi le Commandant de l'Escadron , en faisant avancer son premier rang de vingt pas , & son second de dix , se retrouvera dans son ordre naturel.

Quand un Mestre de Camp se trouve dans un lieu propre où il puisse exercer son Regiment , il ne doit rien négliger pour apprendre aux Cavaliers à bien manier leurs Chevaux , ce que c'est que le pas , le trot , le galop ; à tenir de bonne grace leur sabre à la même hauteur , ainsi que le mousqueton : il doit aussi les faire défiler de toutes sortes de manières , & bien marcher en Escadron , les faisant marcher tantôt par la droite , & tantôt par la gauche , & faire attention que le second & troisième rang marchent bien sur leurs chefs de file : il faut qu'ils sçachent partager l'Escadron en marchant , & se reformer , pour prendre en flanc celui qui leur sera opposé : de plus il doit leur apprendre à s'élargir en marchant , & à reconnoître leur droite & leur gauche , sçavoir faire demi tour à droite & à gauche sans confusion , marcher en colomne , & se trouver tout d'un coup en bataille , en faisant avancer la droite ou la gauche ; il leur enseignera à bien tirer , à se débander , & à se rallier au premier coup de trompette , & enfin mille choses semblables qui ont leur utilité dans l'occasion.

Lorsqu'il est de Piquet , il doit faire régulièrement la

visite, & tenir la main à ce que le nombre y soit toujours.

DU COLONEL D'INFANTERIE.

A L'égard du Colonel d'Infanterie, on n'a rien à ajouter sur ce qu'il doit faire pour s'attirer la considération & l'amitié de son Regiment, à ce qu'on a déjà dit sur le même sujet dans l'article du Mestre de Camp. Comme il y a dans l'Infanterie plus de détails que dans la Cavalerie, une chose à laquelle il doit prendre garde, c'est de paroître désintéressé. Pour cet effet on conseille à un Colonel, de laisser à chacun les revenans-bons de sa Compagnie: c'est une chose à laquelle l'Officier subalterne est très-sensible. Ceci ne doit pourtant pas l'empêcher de se faire rendre un compte exact jusqu'au dernier sol, afin qu'on lui soit obligé du présent qu'il fera; car il faut sur toute chose qu'il fasse connoître qu'il n'est pas dupe.

Il faut qu'il établisse des Jeux à la tête de son Camp, pour occuper le Soldat, & l'exciter toujours à la joye: il doit être bon à leur égard, quand ils font leur devoir, mais toujours très-sévère quand ils y manquent; il ne doit pas leur passer la moindre faute pour ce qui concerne le service.

Une règle constante à observer envers le Soldat, c'est de ne lui faire jamais ni tort ni grace; car il est d'un naturel insatiable sur le dernier article: il croit toujours

quand on lui fait quelque gratification , que cela lui est dû de droit , & même beaucoup au-delà.

Un Colonel doit voir tous les décomptes de son Major , & avoir grand soin qu'il ne fasse tort à personne , principalement durant les Siéges , où ces Messieurs trouvent la meilleure occasion de pêcher en eau trouble , sur le compte des Travailleurs , & dans le cours d'une Campagne , avec les Munitionnaires.

Il doit s'informer journellement de ce qui se passe dans son Regiment : c'est en se promenant le soir à la tête de son Camp , ou , s'il veut , dans sa Tente , qu'il s'instruit aisément de tout cela. Cette attention fait que les Officiers entrent chacun dans les détails de sa Compagnie , & qu'ils retiennent le Soldat dans la bonne discipline : si cela s'observoit régulièrement , il n'y auroit pas la moitié tant de meraude ; puisqu'alors l'Officier subalterne , pour sçavoir que répondre à son Colonel , & lui faire sa cour , visiteroit bien plus souvent sa Compagnie , & par-là tiendrait le Soldat dans le devoir.

Un Colonel doit fort s'attacher à bien instruire son Regiment de tous les mouvemens qu'on est obligé de faire à la Guerre. La plupart croient , que de leur faire faire l'exercice , comme cela se pratique dans les Ecoles d'où ils sortent , c'est tout ce qu'ils ont à apprendre à de l'Infanterie. On n'a garde de dire que cela ne soit bon pour exercer le Soldat & le degager , mais aussi il y a bien des puérilitez dans ce qu'on leur fait faire ordinairement , & qui n'ont souvent d'autre mérite que de faire la fortune de celui qui en est l'inventeur ; comme de souffler sur le bassinet , de passer le mousquet du côté de l'épée en faisant la pirouette sur le talon ,
de

de Haut la baguette , & vingt niaiseries semblables qui ne sont proprement bonnes à rien.

Il faut commencer par apprendre à un Soldat à bien porter ses armes , à marcher ferme & la tête levée , à se tenir bien sûr ses jambes , à bien connoître sa droite & sa gauche , à charger promptement son mousquet , & tirer de même ; mais le plus essentiel est , de leur apprendre à bien défiler , à former des Bataillons de toutes les façons , à faire toutes sortes d'évolutions , tant pour faire tête à la Cavalerie en plaine , que pour se retirer de devant un Ennemi supérieur , en observant toujours l'ordre de Bataille , & faisant un feu continu.

Il y a cent autres mouvemens dans l'Infanterie , tous plus utiles les uns que les autres , selon l'occasion , mais on n'en doit jamais faire faire aucun aux Soldats , qu'on ne leur explique en même tems l'utilité qu'on en peut & doit tirer. De cette manière des Soldats se trouvent insensiblement dressés , & s'y portent d'eux-mêmes quand il en est besoin. Voilà les bons exercices , que peu de gens sçavent faire , mais qui doivent être l'objet de la plus grande attention d'un Colonel.

Il faut aussi faire connoître à un Bataillon sa force , & le peu de cas qu'il doit faire de la Cavalerie , soit en plaine ou ailleurs , tant qu'il se tiendra bien ensemble : car on ne peut s'empêcher de dire à la honte de l'Infanterie , qu'on ne peut ôter à la plupart des Fantassins l'idée qu'ils ont , que la Cavalerie est ce qu'ils ont le plus à redouter ; tandis que la plupart de gens sensés sçavent très-bien , qu'elle est fort peu à craindre pour de la bonne Infanterie bien disciplinée , & commandée par de bons Officiers.

Les personnes d'expérience souffrent impatiemment que quelqu'un leur dise, qu'on n'a pû faire telle ou telle entreprise faute de Cavalerie. On a raison, s'il s'est agi de faire une course; mais pour toute autre expédition, c'est une erreur & une vaine façon de parler que l'usage & le préjugé paroissent avoir consacrées: pour ce qui s'appelle Action d'Infanterie contre Cavalerie, quand même celle-ci seroit plus forte de la moitié, tout homme qui les connoît parfaitement l'une & l'autre, ne balancera pas un moment pour décider en faveur de la première.

Il faut dire cependant, que si la Cavalerie a de l'Infanterie avec elle, il est à craindre que l'Infanterie s'étant chargée de part & d'autre, la Cavalerie ne tombe dessus; mais en mettant de l'Infanterie contre de la Cavalerie seule, il y a toujours à parier le double contre le simple pour l'Infanterie: même en rase campagne elle fera ce qu'elle voudra. Voilà donc une chose qu'il est très-nécessaire de leur bien mettre dans la tête, parce que la plupart ont de la peine à la comprendre: ce qui provient de l'ignorance qui régné dans l'Infanterie, & du peu d'émulation qu'il y a d'apprendre & de remplir son devoir comme il faut.

Pour ce qui est de la manière de choisir les hommes, on suppose que le Colonel en soit le maître. En ce cas-là il ne doit point regarder à la taille: pourvû qu'un Soldat soit droit sur les jambes, renforcé, & les épaules larges, n'eût-il que cinq pieds deux pouces, il est recevable. Quand on est en Bataille, & qu'on égalise les rangs, celui des petits Soldats qui sont bien sous les armes, & bien plantés sur leurs jambes, fera plus de plaisir à un Connoisseur, qu'un rang de grands Flan-

drins,

drins , qui marchent pour la plupart mollement , la tête baissée , comme s'ils n'avoient pas la force de la porter ; au lieu qu'un Soldat de moindre taille tache de paroître plus grand qu'il n'est , & pour cela marche ferme , & la tête levée , ce qui lui donne tout un autre air de guerre. Il n'y a personne d'ailleurs qui disconvienne , qu'un petit Homme ne soit pour l'ordinaire aussi brave , & souvent beaucoup plus qu'un grand ; & comme il subsiste plus aisément à tous égards , on gagne encore avec lui du côté des vivres. Ce qu'on vient de dire ne doit pourtant pas empêcher de préférer de grands hommes bien-faits , quand on les trouve.

Il est constant au reste , qu'on tire beaucoup plus de service d'un petit homme. Beaucoup de personnes pourront n'être pas de ce goût ; mais on a déjà dit , qu'en fait de Troupes on doit principalement avoir en vûe l'utilité , & la fausse délicatesse dont on s'est piqué à l'égard du choix , a fait passer chez nos Ennemis une quantité innombrable de petits Soldats , qui est ce qu'ils ont de meilleur , & qui nous font plus de mal dans l'occasion.

Un Colonel d'Infanterie à un Siège , ne doit jamais laisser passer de jour sans visiter les nouveaux travaux , afin de s'instruire par-là & se rendre habile.

Dans une Action , lorsqu'un Colonel est abandonné de son Regiment , le seul & unique moyen pour le rallier est , d'appeller à lui tous les Drapeaux , & de se tenir avec eux derriere les Bataillons. S'il est suivi de près , il doit se retirer le moins vite qu'il se pourra , & s'il n'est pas poursuivi , il doit demeurer à son poste avec ses Drapeaux ; en ce cas il ne fera pas longtems sans voir revenir sa Troupe , honteuse de l'avoir abandonné.

Il doit fortement défendre aux Officiers de rallier leurs Soldats à coups de canne , & de force : le plus sûr est , d'ordonner aux Officiers de le venir joindre , & de laisser courir les Soldats , qui n'iront pas loin à coup sûr , quand ils ne verront point d'Officiers avec eux , ni leurs Drapeaux. On dit ceci pour l'avoir vû pratiquer avec succès dans une Bataille , par un des meilleurs Officiers Généraux qui nous fussent restez du tems de Mr. le Prince & de Mr. de Turenne.

Pour empêcher un Bataillon d'être rompu par des Troupes qui sont obligées de se retirer avec précipitation , ou qui sont en déroute , quand elles viennent se renverser sur le front du Bataillon , le Major doit promptement faire mettre la bayonette au bout du fusil , & faire ferrer le second , troisième & quatrième rang , contre le premier , chaque Soldat passant son fusil entre deux chefs de file. Les Officiers doivent se donner aussi le bout de leurs Espontons les uns aux autres pour former une espece de barriere , qu'ils tiendront de la main gauche , pendant qu'ils auront l'épée à la droite , dont ils ne doivent pas épargner les coups à ceux à qui la peur ne laisse pas assez de réflexion pour envisager le peril auquel ils s'exposent. Si pareille chose arrive sur les Aîles d'un Bataillon , on doit faire faire à droite ou à gauche , selon l'occasion , à sept ou huit files , qui doubleront , observant au reste les mêmes choses que l'on vient de dire ; les Sergens qui sont sur les Aîles , doivent se servir de leurs Hallebardes & de leurs épées comme on a dit des Officiers.

Si c'est de la Cavalerie qui tombe sur un Bataillon , il ne faut pas hésiter de faire tirer quelques coups du plus loin qu'on pourra sans manquer : cette manœuvre obli-

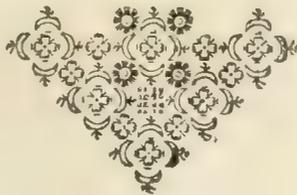
obligera le Cavalier de prendre à droite ou à gauche.

Lorsqu'un Colonel est de Piquet, il doit avoir une grande attention à visiter les postes.

DU LIEUTENANT-COLONEL.

LE Lieutenant-Colonel commande le Regiment sous le Colonel. Sa fonction est, de tenir la main, pendant l'absence du Colonel, à l'observation du même ordre que lorsqu'il étoit présent : il doit s'appliquer à exercer toujours le Regiment, & à prévenir tous les désordres.

Quand il en arrive, il doit en donner avis au Colonel, & avoir sur-tout une grande attention, que les Chevaux dans la Cavalerie soient bien entretenus, & que les équipages des Cavaliers ou Soldats soient toujours bien propres.



*DU MAJOR DE REGIMENT
TANT DE CAVALERIE QUE
D'INFANTERIE.*

L'EMPLOI du Major de Regiment demande non seulement un honnête homme, mais de plus un homme d'esprit, vigilant, actif & de détail : c'est lui qui est pour ainsi dire l'homme d'affaires du Regiment. Il prend l'ordre du Major de Brigade, & a soin de le faire exécuter : il fait les Detachemens, & il les doit visiter avant qu'ils marchent, pour voir s'ils ont des munitions, & si leurs armes sont en bon état. Il marque aussi le Camp de son Regiment.

C'est lui qui fait faire l'exercice, qui châtie les Soldats, qui tient la main à ce que rien ne leur manque, qui entre dans tout le détail de l'Habillement & de l'achat des Chevaux dans la Cavalerie. Il doit aussi veiller à tout ce qui s'appelle la subsistance des Troupes, afin qu'elles ne manquent de rien, & ne rien négliger pour les rendre bonnes.

Sa principale qualité est, d'être exact à faire les Décomptes fidèlement à un chacun, & de tenir de bons memoires de tout ce qu'il fera, pour en rendre compte exactement au Colonel, & en instruire tous les Officiers.

Il a sous lui des Aides-Majors pour le soulager dans ses fonctions.

Quand il a pris l'ordre du Major de Brigade, il assemble les Sergens des Compagnies à la tête du Camp dans l'Infanterie, & les Maréchaux de Logis dans la Cavalerie, à qui il donne l'ordre, & ensuite le va porter au Colonel & au Lieutenant-Colonel, pendant que les Sergens & les Maréchaux de Logis en font de même par rapport aux Capitaines.

DU CAPITAINE DE CA
VALERIE.

UN Capitaine de Cavalerie doit mettre toute son attention à ne recevoir que d'honnêtes gens pour Cavaliers dans sa Compagnie, les bien traiter, particulièrement ceux qui font leur devoir; mais il doit avoir une grande sévérité à les châtier de leurs fautes.

Quand il ordonne quelque punition, il en doit donner avis au Commandant du Regiment, & sur-tout bien prendre garde, de ne jamais châtier les Cavaliers de la canne, parce que c'est-là le moyen de leur ôter le cœur & le courage, & d'en faire des coquins: si on pouvoit les appeller *Monsieur*, il n'en vaudroit que mieux. Pour la même raison il ne doit jamais s'en servir sur le

pied de valets; ayant au reste grand soin qu'ils ne manquent de rien, que leurs habits & équipages soient bien entretenus, & qu'il n'y en ait point qui sorte du Camp sans sa permission, ou celle des Officiers de la Compagnie.

Il doit obliger son Lieutenant & son Maréchal de Logis, à voir panser régulièrement les Chevaux tous les matins, faire souvent lui-même la visite des Logemens, & ordonner qu'il y ait toujours un Officier à l'abreuvoir, pour voir boire les Chevaux. Il ne doit jamais souffrir trop de Cavaliers mariez dans sa Compagnie; cependant il en faut, pour la propreté & l'entretien; mais on ne leur devoit souffrir des femmes, qu'elles ne fûssent Blanchisseuses. L'attention de tenir la main à ce que les Soldats & les Cavaliers soient propres, leur évite bien des Maladies.

Le Capitaine doit tous les soirs s'informer de ce qui s'est passé le jour dans sa Compagnie, s'en faire rendre compte régulièrement, & même voir tout par lui-même autant qu'il est possible, afin d'en pouvoir rendre compte, quand le Colonel ou d'autres lui en demanderont des nouvelles.

Quand dans un Camp il est de Piquet, il doit avoir soin que le nombre ordonné de Cavaliers soit toujours prêt à monter à cheval. Il doit recommander qu'on ne crie point alerte quand il vient, & il doit sans bruit faire brider les chevaux & venir ses Cavaliers à la tête des Escadrons, jusqu'à ce que le Colonel de Piquet & autres Officiers Généraux les fassent monter à cheval.

Quand il monte la garde ordinaire, avant que de marcher, il doit visiter si tous les Cavaliers sont bien armez, & s'ils ont de quoi tirer.

Quand on lui a assigné son poste de jour & de nuit,
il

il doit s'y rendre, observant de ne laisser jamais écarter ses Cavaliers.

Arrivé dans son terrain, il doit visiter avec une petite troupe tous les environs, afin de connoître s'il ne peut point être enlevé, ou inquieté, & s'il n'y a point d'embuscade. Une autre chose à laquelle il doit prendre garde, c'est de bien placer ses Vedettes, observant de ne les jamais poster le long de quelques hayes ou chemins creux, par où l'on puisse venir à elles à couvert; il doit au contraire toujours les placer dans des lieux d'où elles puissent decouvrir de tous côtez, & être vûës du petit Corps-de-garde, qui doit toujours être à cheval. Il y a pourtant des terrains si fourrez & coupez, qu'il est impossible d'observer cette règle; mais en ce cas on double les Vedettes, & on prend plus de précautions en les approchant de leurs troupes, qu'on tient souvent à cheval, au moins le premier rang, pendant que le second met pied à terre, & ainsi alternativement.

Quand sa troupe est dans un endroit où l'Ennemi peut l'approcher à couvert, on ne lui conseille jamais de débrider; les chevaux pourront bien demeurer dix ou douze heures sans manger. Enfin il faut, quand un Officier est de garde, qu'il soit toujours très-vigilant à tous égards.

Un Capitaine commandé ne doit jamais aller à son poste, sans sçavoir à qui il doit donner de ses nouvelles, & en quel endroit on pourra trouver ceux à qui il aura à répondre, lorsque quelque chose d'extraordinaire arrive.

Quand un Capitaine en réleve un autre de garde, il doit marcher avec sa troupe jusqu'à l'endroit de l'ancienne garde: là il s'instruit de celui qui descend, de tout

ce qu'il doit observer , ensuite ils vont ensemble visiter les Vedettes & le Corps de garde avancé , afin de les faire rélever par un nombre égal de Troupes : c'est le Lieutenant ou le Cornette qui en sont chargez. Après que tout cela s'est fait , la vieille garde se met en marche pour rentrer dans le Camp.

Les Gardes doivent mettre la sabre à la main en partant du Camp , de même quand un Officier Général les visite. On ne doit jamais donner des allarmes mal à propos ; mais il faut toujours bien approfondir le sujet avant que d'envoyer quelqu'un en porter la nouvelle , & voir si la chose vaut la peine d'être rapportée. Quand l'Ennemi paroît , il ne faut jamais revenir tout-à-fait au Camp : on ne doit se retirer qu'à mesure qu'il avance , s'il est plus fort ; mais en quel cas que ce soit , il faut toujours bien prendre garde de se laisser couper & enlever. Quand on est dans son poste de nuit , il faut toujours que le petit Corps-de-garde se tienne à cheval , de même que le premier rang de la Garde du Capitaine.

Avant que de marcher , & d'aller en Détachement , un Capitaine doit toujours faire l'appel de sa troupe , la compter en partant , ou en arrivant , & punir sévèrement ceux qui manquent , & qui n'ont pas de bonnes raisons pour s'excuser.

Enfin un Capitaine doit mener sa Compagnie au Fourrage quand il est au Camp , & qu'il n'est point employé ; tant pour la faire fourager avec ordre , que pour apprendre de plus en plus son métier.

D U C A P I T A I N E D ' I N F A N -
T E R I E .

UN Capitaine d'Infanterie doit se faire aimer de ses Soldats , les bien entretenir en souliers , avoir grande attention qu'ils soient propres , & châtier ceux qui n'exécutent pas ses ordres. Quoique le baton soit en usage pour le châtiment des Fantassins , on conseille cependant aux Officiers d'en user le moins qu'ils pourront. Le Capitaine doit aussi soulager ses Soldats quand ils sont malades autant qu'il peut. A l'égard de la tournure , il doit se régler sur ce que son Colonel a ordonné. Il doit tenir la main à ce que le service se fasse régulièrement , & que les Sergens ne maltraitent point les gens mal à propos. Comme d'un côté il doit observer de ne jamais leur faire tort en rien , il faut de l'autre , n'user d'aucune indulgence quand ils font des fautes : car il faut que le Soldat l'aime & le craigne ; & en observant ce qu'on vient de dire on y parviendra.

Quand un Capitaine est detaché , ou commandé , il doit toujours visiter si les armes de ses Soldats sont en bon état , s'ils ont de quoi tirer , s'il a le nombre qu'il doit avoir , enfin s'il ne leur manque rien de ce qui est nécessaire pour la commission dont il est chargé.

Lorsqu'il est dans un poste , il doit d'abord s'y retrancher , quand il n'y seroit que pour quatre heures , soit en
cou-

coupant des arbres pour s'en faire un rempart, ou en faisant d'autres dispositions qui y sont propres.

S'il occupe quelque maison, il faut commencer par retrancher le mieux qu'il lui sera possible la porte, & se faire le plus qu'il pourra de jour à travers les murailles : quand les fenêtres sont trop hautes, comme dans des Eglises, il doit y faire dresser un échaffaut ; chose essentielle, puisqu'autrement, s'il y est attaqué, il sera aisément forcé. Si l'on néglige cette précaution nécessaire, il en arrive ordinairement, que l'Ennemi l'occupe par un feu continu d'une partie de son monde qu'il oppose aux siens, pendant que le reste échaffaude les fenêtres en dehors : après cela on tire sur ceux qui sont dedans de tous les côtez, & on les oblige par conséquent à se rendre. Généralement on ne sçauroit prendre trop de précautions pour s'empêcher d'être insulté. Pour cet effet un Capitaine doit placer des sentinelles à toutes les avenues de son poste, & avancer même quelquefois des petits Corps-de-garde, selon que les circonstances le demandent.

Il doit observer de bien reconnoître les chemins par où il peut se retirer, & quand il y est obligé, chercher toujours les plus coupez & les plus fourrez. Il doit pareillement bien prendre garde de ne laisser jamais écartier ses gens.

Quand il est attaqué, la meilleure méthode est, de tenir toujours sa troupe très-ferrée, & de lui bien faire entendre, que tant qu'elle demeurera ensemble, il n'y aura rien à craindre. Il doit toujours menager soigneusement son feu durant l'action, & ne jamais perdre la tramontane, s'il lui est possible.

Quand un Capitaine en relève un autre, il lui demande

mande ce qu'on lui a ordonné, visite les Sentinelles & le Corps-de-garde; & après avoir reçu toutes les instructions nécessaires, il doit tacher de faire encore mieux que celui qui descend.

DU LIEUTENANT ET SOUS-LIEUTENANT, TANT DE CAVALERIE QUE D'INFANTERIE.

CES Emplois demandent des gens qui s'attachent fort à leur devoir, qui consiste à avoir soin que les Compagnies où ils sont soient en bon état, & les ordres de leurs Officiers bien exécutez; à contenir les Soldats & les Cavaliers dans leur devoir, & à observer au reste ce qu'on a dit par rapport aux Capitaines. Ils doivent s'attacher sérieusement à bien apprendre leur métier, être toujours très-alertes sur ce qui regarde le service, & avertir leur Officier supérieur des moindres bagatelles qui se passent dans leur Compagnie.

On peut comparer une troupe de Soldats à une vieille muraille: si on n'a pas continuellement soin de réparer les brèches qui s'y font, on la voit bientôt tomber en ruine. Il en est de même d'une troupe: si l'on manque aujourd'hui de mettre ordre à une bagatelle, demain elle ne le fera plus; & en demeurant quelque

tems sans y tenir la main , on se trouvera dans peu hors d'état de reparer le tort qui s'y est fait , à moins que d'y sacrifier de grosses dépenses.

DU CORNETTE ET DE L'ENSEIGNE.

UN Cornette & un Enseigne ont presque les mêmes fonctions que les Lieutenans & Sous-Lieutenans : ils doivent entrer dans les mêmes détails qu'eux. Les Cornettes portent leur Etendart , & les Enseignes les Drapeaux, qu'ils doivent défendre dans les occasions autant qu'il leur est possible.

Le poste d'un Cornette est dans le premier rang de l'Escadron , & celui d'un Enseigne dans le centre du Bataillon.



*DU MARECHAL DE LOGIS
DE CAVALERIE.*

UN Capitaine choisit d'ordinaire pour Maréchal de Logis de sa Compagnie, le meilleur Cavalier, & le plus sage; & pour bien faire, il devroit parfaitement sçavoir écrire. Il ne doit point sortir de la Compagnie, mais faire souvent la visite dans les tentes, pour voir si les Cavaliers ne découchent point, & s'ils ont le soin qu'il faut de leur Equipage. C'est lui qui porte l'ordre aux Officiers de sa Compagnie, & il est pour ainsi dire l'espion du Capitaine, qu'il doit avertir de tout. Lorsqu'il s'agit de faire quelque distribution aux Cavaliers, soit de Pain, ou de Fourage, c'est à lui à les y mener. D'ailleurs il est chargé de plusieurs menus détails de sa Compagnie. Il y a aussi des Brigadiers, qui sont encore chargés de quelqu'autre détail.

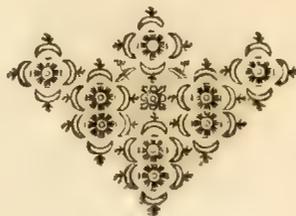


D U S E R G E N T D' I N F A N -
T E R I E .

ON choisit aussi pour Sergent un des meilleurs Soldats, sçavoir le plus brave, le plus sage & le plus entendu. C'est les Sergens qui prennent l'ordre du Major, & le portent à leurs Officiers. Ils doivent avoir les mêmes attentions à l'égard des Soldats, que les Maréchaux de Logis par rapport aux Cavaliers ; cependant ils doivent avoir plus d'autorité sur les gens qu'on n'en laisse prendre aux Bas-Officiers de la Cavalerie.

Il est de leur devoir de les exercer & de tenir la main à ce que chacun fasse son devoir.

Quand un Bataillon est en bataille, ils sont sur les Aîles des rangs, ayant attention que les Soldats marchent bien. Ils marquent aussi le Camp de leur Compagnie.



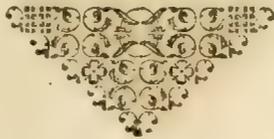
DU CAVALIER.

UN bon Cavalier est celui qui a bien soin de son Cheval & de son Equipage, qui se tient propre, & qui observe exactement les ordres qu'on lui prescrit. Il doit toujours avoir dans ses besaces du crin, pour rembourer sa selle, qu'il doit visiter toutes les fois qu'il descend de cheval, & voir si rien n'y manque.

Quand il est commandé, il ne doit jamais quitter sa troupe sans la permission de son Officier. Il doit aussi toujours avoir de quoi tirer, & ses armes en bon état.

Quand il est dans un poste, & qu'on lui a conigné un ordre, il ne doit point faire difficulté de tirer sur ceux qui y contreviennent, même sur un Général, tout comme sur un autre; & il doit avertir les Officiers de ce qui se passe aux environs de son poste.

Un Cavalier qui va au Fourage ne doit jamais outrer son cheval à force de courir: il doit s'en tenir à celui qui est le plus commode, & ne pas s'imaginer que le plus éloigné soit le meilleur.

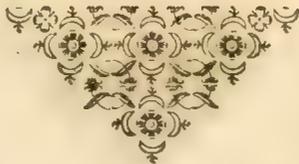


DU SOLDAT.

UN bon Soldat est celui qui se tient propre , & qui a bien soin de son mousquet & de son épée , qui est docile à suivre les ordres qu'on lui donne , & qui observe bien le commandement.

Quand il est en sentinelle , il doit se conformer exactement aux ordres qu'on lui a conſignez , de même que le Cavalier.

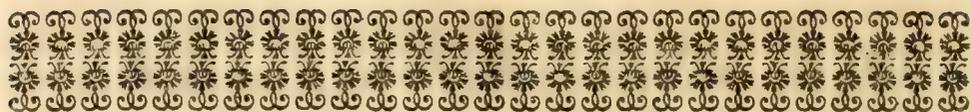
Pour bien ſubſiſter , il ne doit pas gaspiller le Pain qu'on lui donne , mais ſ'informer à chaque fois , pour combien de jours il lui doit durer , & ſelon le terme en faire autant de portions égales qu'il en doit vivre de jours. Il ne faut pas que ſon appetit lui faſſe anticiper un jour ſur l'autre ; puisqu'en ce cas-là il courroit riſque de jeûner. Le peu d'attention qu'on fait à cet article fait bien perir de Soldats , & ſur-tout de recruës.



DE L'AIDÉ-DE-CAMP.

IL faut qu'un bon Aide-de-Camp soit posé, qu'il ait de l'esprit, de la valeur & du sens froid, qu'il écoute avec attention ce qu'on lui ordonne, qu'il l'exécute exactement, & qu'il se fasse bien expliquer toutes choses, afin de les rendre clairement & intelligiblement. Il doit se donner tous les mouvemens possibles pour avertir régulièrement le Général auprès duquel il est, de toutes choses, & pour cet effet ne jamais épargner ses peines. Il faut, pour exercer cet Emploi avec succès, être jeune de corps & vieux d'esprit.





OPERATIONS DE GUERRE.

*POUR PASSER UN DEFILE' OCCUPE',
EN ALLANT ATTAQUER UN EN-
NEMI QUI SERA EN BATAILLE
DERRIERE.*

SI le defilé est entierement occupé, il faut commencer par bien reconnoître la disposition de l'Ennemi, & disposer ensuite les Troupes & le Canon de manière qu'ils puissent combattre avec avantage & sans confusion. C'est l'Infanterie & les Dragons à qui l'on donne ordinairement cet emploi, qui n'est pas une bagatelle lorsqu'on a affaire à gens qui sçavent leur métier, & à de bonnes Troupes. Il faut, pour l'entreprendre, être de beaucoup plus fort que celui qu'on attaque; sans cela les Troupes conduites par un Officier qui ne fait pas attention à une chose aussi sérieuse, seroient fort à plaindre.

Quand

Quand on a réglé sa disposition , il faut recommander à tous les Officiers qui sont à la tête des premiers Detachemens , de marcher le plus en ordre qu'il sera possible. Il faut faire soutenir ces premiers Detachemens par d'autres plus considerables , & bien enjoindre aux Officiers , si dans le Defilé il se trouve quelque église ou maison où il y auroit peu de monde , de ne pas s'y amuser ; parce que par-là on donneroit à l'Ennemi le tems de se retirer, ou de reprendre courage en sacrifiant quelques malheureux.

Si l'on juge que le feu de ces endroits-là n'est pas assez considerable pour incommoder beaucoup les Troupes , on fait sagement de les laisser derriere , & de continuer toujours l'attaque , jusqu'à ce qu'on soit entierement maître du Defilé : on peut cependant, si l'on veut, y laisser quelques Troupes pour tirer avec supériorité contre ces postes, pendant que l'on poursuivra son premier projet ; parce qu'il est constant, qu'après qu'on sera parvenu à se rendre maître du terrain, il faut bien que ces gens-là se rendent d'eux-mêmes.

Supposé qu'on ait nettoyé le Defilé , & que l'Ennemi se tienne en bataille de l'autre côté : en ce cas-là il faut observer, de poster ses Troupes de manière qu'elles puissent favoriser celles qui déboucheront : car il est très-nécessaire de bien prendre garde de faire ses dispositions de façon , lorsque les Troupes commenceront à sortir du Defilé pour se mettre en bataille , qu'elles puissent être favorisées par celles qui se seront déjà rendues maîtresses du terrain. Pour faciliter le débouchement du Defilé aux Troupes qui attaqueront , on doit en étendre le plus qu'on pourra sur la droite ou la gauche de l'ouverture par où l'on pourra déboucher, en observant d'occuper gé-

néralement tous les endroits avantageux d'où l'on pourra incommoder l'Ennemi qu'on a en tête.

Il en arrivera que, s'il est supérieur en nombre, & s'il veut s'opposer aux Troupes qui s'étendront à droite ou à gauche pour couvrir les flancs des Troupes qui débouchent, il sera obligé de dégarnir son centre; & alors les Troupes déboucheront avec facilité: & si l'Ennemi est moins fort, cela l'obligera à laisser des vuides, qui le feront battre à coup sûr.

Mais si, au contraire, on veut d'abord attaquer un Ennemi, quoiqu'inférieur, en sortant du Defilé, par une tête de Troupes, on court grand risque de ne pas réussir dans l'entreprise; car il opposera dans un terrain ferré le même front, & se trouvera avec peu de monde en état de résister: au lieu qu'en s'étendant à droite ou à gauche, quand on le peut, cela lui donne une inquiétude très-bien fondée, & procure au Général qui attaque, le moyen d'exécuter son entreprise. Tout cela dépend du terrain, autant que de l'habileté de celui qui commande & de la valeur des Troupes.



*POUR FAIRE RETRAITE DE-
VANT UN ENNEMI, LORS-
QU'ON A UN DEFILÉ A
PASSER.*

QUAND un Officier, chargé de quelque gros Corps, est obligé de se retirer devant l'Ennemi, & qu'il a un Defilé derrière lui, il doit observer de le faire occuper auparavant par des Troupes, & du Canon s'il en a. Celui à qui on donne cette commission, doit s'en emparer, & y poster les Troupes & l'Artillerie, de manière qu'elles puissent incommoder considérablement l'Ennemi qui aura la supériorité, & tellement favoriser la retraite de son parti, qu'elle se fasse sans confusion.

Une chose qu'on doit pareillement observer, en cas que le Defilé soit long, c'est de poster plusieurs troupes de distance en distance, les unes après les autres, afin que leur feu, & leurs décharges continuelles puissent donner le tems aux autres de se retirer; & de suivre cet ordre tout le long du Defilé, en profitant adroitement de tous les avantages que le terrain peut donner, pendant que le gros des Troupes passe, & se met en bataille au-delà du Defilé.

Si les Troupes qu'on a sont assez nombreuses pour

empêcher l'Ennemi de franchir le Defilé, alors on doit se former, & se mettre en bataille de l'autre côté, & tâcher de s'y maintenir jusqu'à ce que la nuit, ou quelque autre conjoncture favorable, fournisse l'occasion & le tems de se retirer sans précipitation: si-non, il faut marcher, pendant que l'Arriere-garde fera toujours face à l'Ennemi; mais dès que l'Avant-garde a trouvé quelque endroit avantageux, elle y doit faire alte, pour donner le tems à l'Arriere-garde de la joindre; après quoi l'Avant-garde devient l'Arriere-garde, & ainsi alternativement, en observant toujours de ne pas trop s'éloigner l'une de l'autre, afin que les Troupes se puissent secourir réciproquement.

D'UNE ARMÉE EN PRE-
SENCE.

IL arrive quelquefois que des Armées se trouvent en présence, & que la nuit les empêche d'en venir aux mains; alors il n'y a pas d'Officier Général, ni de Brigadier, qui ne doive donner de l'argent considérablement à des Soldats de bonne volonté, pour qu'ils se glissent dans l'Armée ennemie, afin d'être instruit de ce qui s'y passe; car souvent on prend des partis pendant ce tems-là, qui embarrassent terriblement l'un des deux quand le jour est venu; puisqu'on s'est vû le soir dans une certaine disposition, & que le lendemain on se trouve dans
une

une autre. C'est ce qu'on a vû arriver dans une occasion , où l'on faillit de perdre la Bataille, faute d'avoir pris la précaution qu'on vient de dire , & de n'être pas averti du mouvement que les Ennemis avoient fait pendant la nuit.

*POUR AVOIR DES NOUVELLES
DE L'ENNEMI, QUAND ON
EN EST A PORTEE.*

NOUS avons déjà dit plusieurs fois , qu'on ne sçau-
roit être trop exactement averti lorsque les Armées
font en mouvement.

Outre les Espions , il y a une règle infallible pour
l'être ; c'est de détacher d'une Armée , quand on peut,
un Corps considerable à portée d'être soutenu , & de ce
Corps envoyer beaucoup de petits Partis , avec ordre
d'approcher l'Ennemi d'aussi près qu'il est possible. Il est
vrai qu'ordinairement il y en a beaucoup de pris ; mais
il en revient toujours quelques-uns qui rapportent des
nouvelles. Quand on n'a pas assez de Troupes pour de-
tacher un gros Corps, il faut du moins avoir le plus que
l'on peut de petites troupes , de dix maîtres chacune,
avec doubles Officiers, à qui l'on ordonnera d'aller jus-
qu'à ce qu'elles rencontrent l'Ennemi , & de se faire
pouffer.

SUR CE QU'ON DOIT OBSER-
VER DANS LA MARCHÉ D'U-
NE ARME'E, ET EN ARRI-
VANT DANS UN CAMP.

LORSQU'UNE Armée marche, une chose à laquelle on doit bien prendre garde, quand l'Ennemi est à portée, c'est de ne jamais changer la disposition de la Marche qu'on a à faire, sur des allarmes qui sont données souvent par des étourdis, principalement quand on arrive au Camp. Une maxime générale quand on envoie des ordres à quelqu'un, est de se les faire répéter par celui à qui on les donne, pour voir s'il les a bien compris; & celui à qui il les porte, doit lui faire reprendre haleine, avant qu'il les lui demande, afin qu'il puisse mieux s'expliquer.

Un article auquel les Généraux ne s'attachent pas assez, c'est de choisir toujours des Personnes bien sages pour Aides-de-Camp. Car de voir passer un Jeune-homme en étourdi, qui baragouine deux ou trois mots où il n'y a ni rime ni raison; il vaudroit mieux qu'il n'eût rien dit du tout, parce que cela jette quelquefois dans des doutes qu'on n'auroit pas, & qui empêchent souvent de prendre de bons partis.

QUAND

QUAND ON VA A LA GUER-
RE DE NUIT.

UN homme qui va à la guerre, & qui est obligé de marcher de nuit, doit donner un mot pour le ralliement. S'il a de l'Infanterie avec lui, il la doit faire marcher la première, en mettant cependant une petite troupe de Cavalerie, de huit ou dix maîtres seulement, à la tête de tout. Une chose essentielle, & que les Officiers doivent observer quand il arrive quelque rencontre, c'est de rester chacun dans son poste, & de prendre bien garde de se brouiller. Si l'on se trouve dans un terrain qui permette de former les Troupes, chaque Commandant doit le faire sur le champ, & rester en Colonne; mais si on ne le peut, il faut demeurer dans la même disposition où l'on se trouve, jusqu'à ce qu'on ait reçu des ordres.

On doit observer toujours un grand silence; c'est à quoi les Officiers doivent tenir la main: car il arrive autrement, que tout le monde parlant ou criant, on ne sçait plus à quoi s'en tenir, & l'on se brouille tellement, qu'il faut un tems infini pour se raccommo-
à

Un Ennemi qui sçait son métier, fait comme on vient de dire, & tache de profiter du désordre où se trouvent les autres: il prend son parti suivant la disposition où il les voit; ce qui dans un tumulte ne lui est pas difficile

à

à decouvrir , par les gens qu'il fait gliffer parmi les Troupes qu'il a en tête ; & dès que le jour commence à paroître , il les attaque avec ordre , & les bat à coup sûr , avant qu'elles ayent eu le tems de se reconnoître.

*SUR LE PARTI, POUR AVOIR
DES NOUVELLES DE L'EN-
NEMI.*

UN Officier qui va en Parti, doit pendant le jour envoyer continuellement de petites troupes en avant & sur les Ailes, & sur-tout ne jamais s'engager dans un défilé qu'il ne l'ait fait bien sonder, & reconnoître si le débouché en est libre. S'il a de l'Infanterie avec lui, il faut qu'il régle là-dessus la marche de sa Cavalerie, car autrement il la crêveroit. Il faut qu'il fasse repaître le moins qu'il pourra, afin de ne pas donner le tems à l'Ennemi d'être instruit de sa marche. Il ne doit songer qu'à exécuter le plus promptement qu'il lui sera possible la commission qu'il aura, sans y jamais rien changer, à moins qu'il ne trouve des occasions si favorables, qu'il en puisse profiter sans rien hasarder.

P O U R

POUR BIEN MENER UN
CONVOI.

ON peut dire que cet article est un des plus difficiles, & qui demande le plus d'expérience, d'habileté & de vigilance, quand on veut pourvoir à tous les inconvéniens qui peuvent survenir. Il arrive souvent qu'un Officier chargé de telle commission, doit se servir de toutes les précautions qu'un Général est obligé de prendre pendant une Campagne par rapport aux mouvemens d'une Armée.

Il faut, en premier lieu, s'instruire exactement du païs qu'on a à passer, ensuite examiner de quelle nature il est, & sçavoir au juste la quantité de Chariots & autres Voitures que l'on a à conduire. Ensuite le Commandant en dispose la marche sur la connoissance qu'il aura du terrain, pourvoit à sa sûreté, calcule le tems qu'on peut mettre à faire le chemin, prend garde de plus que les Voitures se suivent bien, se détermine sur les partis qu'on prendra en cas qu'on soit attaqué; enfin il y a cent mille autres petits détails qui demandent une grande attention.

Car de suivre simplement certaine routine qu'on observe communement, qui est, de partager les Troupes à la tête & à la queue, & de mettre quelques pelotons de distance en distance, c'est l'A. B. C. qu'on montre aux enfans, & qu'on suit toujours quand on n'a rien à craindre: mais

quand on appréhende l'Ennemi , il y a bien d'autres choses auxquelles il faut prendre garde ; & c'est-là la raison qui a donné lieu au proverbe qui dit , qu'un Convoi attaqué est toujours battu ; sçavoir quand celui qui le conduit se contente de suivre ces règles générales , faute d'en sçavoir davantage , ou quelquefois par imprudence.

La première chose donc à observer , c'est de s'instruire de tous les chemins qui mènent à l'endroit où l'on doit conduire le Convoi ; de quelle nature est le país que l'on aura à passer , s'il est couvert , coupé , humide , sec , ou montagneux ; quels chemins & quelle sorte de país on laisse à droite & à gauche ; & si l'Ennemi peut venir attaquer par-là. Il faut commencer par prendre toutes ses précautions à cet égard , & faire ensuite la disposition de la marche des Escortes. Le Commandant doit observer de ranger son Convoi de manière qu'il puisse être chargé facilement , & défiler de même.

Il faut remarquer la distance de terrain qu'un certain nombre de Chariots occupent , & le tems qu'ils mettent à défiler ; ce qui est aisé , en les observant quand ils se mettent en marche , & en regardant sa montre. Il faut cependant faire bien attention , que l'Arriere-garde ne peut faire autant de chemin dans un même espace de tems que l'Avant-garde : la raison en est claire ; car les premières Voitures rompent les chemins , & celles qui suivent , en ont plus de peine à faire leur route , à moins que ce ne soit dans un terrain sec & ouvert ; c'est pourquoi il faut toujours mettre à la tête les plus mal attelées , par ce qu'elles iront plus lentement , & par conséquent la queue suivra mieux. On observe toujours , quand on a des Voitures vuides , de les faire marcher à la queue , afin qu'elles puissent prendre la charge de celles qui se
rom-

rompent en chemin. Il faut avoir soin , lorsque cela arrive , de faire mettre un peu de côté la Voiture rompue , de manière que les autres puissent passer , & prendre en passant chacune une partie de la charge.

On a la précaution de laisser aux Charettes cassées assez de monde pour en distribuer la charge sur les Voitures à mesure qu'elles passent : de cette manière on n'arrête pas la marche. Il faut en user de la même façon avec les Voitures vuides ; car si on vouloit mettre sur la première toute la charge de celle qui est cassée , on arrêteroit par-là les autres , & on retarderoit par conséquent la marche.

Cette maxime est fort bonne pour faire diligence , & donne aussi le tems de raccommoder promptement les Voitures rompues , qui doivent reprendre la queue du Convoi : car de vouloir remédier au désordre dans la même situation où il est arrivé , ce seroit se jeter dans des inconveniens très-fâcheux , puisqu'on arrêteroit par-là tout une colonne. Il vaut mieux quelquefois perdre vingt caissons , que de retarder de deux heures seulement le Convoi.

On ne sçauroit avoir trop d'Outils pour raccommoder les chemins , qu'il faut distribuer sur chaque Voiture , surtout sur celles de la queue. Il seroit même bon qu'il y eût à chaque caisson une Coignée , deux Pioches & deux Pelles , qui seroient passées dans des anneaux attachés au caisson.

Avant que de faire marcher les Voitures , on doit envoyer les Escortes aussi loin qu'on pourra sans inconvénient , sur le chemin qu'il faudra tenir , & y choisir l'endroit le plus propre pour faire les dispositions requises sans désordre ni crainte de l'Ennemi. Là le Commandant distribuera ses Troupes selon le plan qu'il a formé , en re-

commandant aux Officiers dont les troupes sont mêlées dans les colonnes mêmes des Voitures, de tenir la main à ce qu'elles se suivent toujours avec ordre. Pour y réussir il faut distribuer des Cavaliers tout le long du Convoi, munis de bons batons, dont ils ne doivent point épargner les coups aux Charretiers qui ne défilent par régulièrement. Faute d'observer exactement ce qu'on vient de dire, il arrive infailliblement que ces malheureux, s'ils trouvent dans la marche, soit du fourage, ou quelque abreuvoir, détellent & se mettent fort peu en peine s'il faut se presser d'arriver ou non.

Une très-bonne maxime pour la sûreté d'un Convoi, c'est de distribuer le moins qu'on pourra de Troupes parmi les Voitures, & d'en avoir ensemble le plus qu'il sera possible, pour être toujours prêt à faire tête; par la raison que si toutes les Troupes sont dispersées à la tête, à la queue & en pelotons entrelacez par-ci par-là dans les Voitures, elles deviennent en un sens inutiles: car qu'un Ennemi attaque le Convoi; avant que l'on ait eu le tems de rassembler assez de Troupes pour lui résister, on est battu & pillé indubitablement. C'est pour cela que l'on voudroit qu'il y eût toujours des Corps marchant à portée les uns des autres, de manière qu'ils puissent se secourir en cas de besoin. Les pelotons que l'on jette de distance en distance dans les colonnes de Voitures, n'y sont que pour empêcher vingt ou trente coquins d'en venir dételer quelques-unes.

Lorsqu'on a distribué les Troupes qu'on a jugé à propos parmi les Voitures, on doit marcher avec les Corps qu'on a réservés sur les Ailes, du côté le plus dangereux. De-là on doit envoyer des Partis pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. Et comme on doit être instruit de tous
les

les villages qui sont sur la route , on donne un certain nombre de Cavaliers aux Officiers qui sont à la tête & à la queue , outre les Troupes de l'Escorte qui sont sous leurs ordres , pour informer de tems en tems le Commandant du chemin qu'ils font , & à quelle heure ils arrivent dans ces villages ; en leur recommandant sur-tout , de marquer précisément l'heure qu'ils font partir les Cavaliers , afin que par-là il puisse juger si le Convoi se suit bien. Il faut aussi enjoindre à ces mêmes Capitaines à qui l'on a laissé ce nombre de Cavaliers , de faire des abbatis dans les chemins par où on pourroit être attaqué. S'il y en a plusieurs qui conduisent à l'Armée , il faut s'en servir , & faire marcher le Convoi en plusieurs colonnes , observant toujours de placer l'Infanterie entre les colonnes des Voitures.

Quand on est obligé de coucher à la campagne , & que l'on n'a point d'endroit assuré pour y mettre le Convoi à couvert sans confusion , ou quelque terrain fortifié naturellement , il faut , pour le mettre hors d'insulte , choisir sur le chemin les endroits les plus propres à parquer les caissons , mais le plus loin qu'on pourra des villages ; parce que , si l'on en est proche , ordinairement la plupart des Officiers & des Troupes en profitent pour quitter leurs postes & s'y aller loger. Les Vivandiers en font de même , & l'on a toutes les peines du monde pour les en tirer ; souvent même cet inconvénient peut mettre beaucoup de désordre dans la disposition de la marche.

Il faut donc toujours défendre ce manège très-rigoureusement , même sous peine de la vie , & ne pas faire grâce mal à propos à ceux qui y contreviennent. Pour cet effet on peut envoyer un Officier avec quelques Troupes dans les villages qui seront le plus à portée

de l'endroit où le Convoi parquera , afin d'empêcher que personne n'y entre. En faisant le Parc , on doit si bien prendre ses précautions , que si l'Ennemi tomboit sur le Convoi , on se trouve en état de se défendre. Pour cet effet on met toujours l'Infanterie au milieu des parquets des caissons , avec des sentinelles au tour , pour empêcher les Soldats de s'écarter la nuit & aller à méraude : entre les intervalles des parquets il faut mettre la Cavalerie , dont la moitié sera toujours bridée , tandis que l'autre moitié aura débridé , si les chevaux ont de quoi manger.

Quand la tête du Convoi est en sûreté , les Troupes qui sont à l'Avant-garde doivent se replier sur le derrière , aux endroits qui leur seront indiquez ; bien entendu si l'on croit en avoir besoin ; afin d'être plus en état de résister à l'Ennemi , s'il venoit attaquer la queue.

En observant exactement ce qui est dit ci-dessus , & plusieurs autres choses que le bon-sens doit dicter en pareille rencontre , & qu'on ne peut coucher toutes par écrit , sans excéder les bornes de notre projet , on réussira souvent , & on fera mentir le proverbe qui dit , que de cent Convois attaquez , il y en a quatre-vingt-dix-neuf de battus : car si cet impertinent dicton peut avoir quelque fondement , c'est que de cent Officiers qui en seront chargez , il y en aura 99. qui ignorent ce qu'on doit observer en pareille occasion. Il est vrai pourtant que , malgré toutes les précautions rapportées , il se peut que l'Ennemi , supérieur en nombre , attaque & batte le Convoi ; mais en ce cas-là la chose ne regardera plus le Commandant du Convoi , mais le Général qui a ordonné le Detachement : c'est à lui à y pourvoir , & un Officier chargé de la conduite d'un Convoi ne peut pas remédier à un inconvenient de cette nature ; il aura
fait

fait assez, quand il aura tiré de ses Troupes tout ce qui est raisonnablement possible. Pour éviter un pareil désastre, le Commandant doit toujours instruire le Général des situations où il se trouve, & des endroits où il est arrivé, afin de lui donner les moyens de prendre des mesures justes pour secourir le Convoi lorsqu'il le juge nécessaire: de même le Général doit de son côté avertir celui qui est chargé d'un Convoi, des précautions qu'il prend pour sa sûreté.

*POUR CONSTRUIRE UN PONT
EN PRESENCE DE L'EN-
NEMI.*

LORSQU'ON veut construire un Pont sur une riviere dont l'Ennemi occupe l'un des bords, il faut de nécessité être supérieur en artillerie, & généralement en tout; car autrement il seroit bien difficile d'y réussir.

On commence par faire usage du canon qu'on a, le postant le plus avantageusement qu'on peut, pour éloigner l'Ennemi du bord. On fait passer ensuite de l'Infanterie, à la faveur de l'effet du canon, soit dans des bateaux, ou autrement, qui portera avec elle des outils, pour se retrancher dès qu'elle sera de l'autre côté. Il faut

faut commencer d'abord par faire un petit retranchement, qu'on agrandit à mesure qu'il arrive des Troupes. Quand il y en a un certain nombre de passées, & qu'on ne craint plus d'être insulté, on commence par poser les Piquets qui tiennent les cables du Pont, & on le construit. Il y a plusieurs manières pour cela : mais comme il n'est pas de notre ressort de les enseigner, on se contente de renvoyer ceux qui en voudront sçavoir davantage, aux Auteurs qui en ont parlé.

Il faut observer de faire l'ouvrage qui doit couvrir la tête du Pont en demi-Lune, ou en Ouvrage-à-Corne, ou bien en Tenaille, autrement dite Queuë d'hirondelle. Sur les branches de cet Ouvrage, aussi-bien que sur la Courtine, on place du canon, pour favoriser le passage du reste des Troupes, afin de tenir toujours l'Ennemi éloigné ; occupant avec de l'Infanterie tous les endroits avantageux pour cela ; & pour éviter que l'Ennemi ne se jette sur une partie des Troupes qui auront passé. Si l'on a sujet de le craindre, on tirera des retranchemens en Redans, qui prendront à la naissance des branches du premier Ouvrage, à la faveur desquels on étendra ses Troupes à droite & à gauche, jusqu'à ce qu'elles ayent toutes passé ; ensuite on abat ces retranchemens, & on se met en bataille pour marcher à l'Ennemi.



SUR LES CHEMINS.

QUAND on detache du monde pour accommoder les Chemins, il faut que l'Officier commandant ne commence jamais à y faire travailler, qu'il n'aye vû auparavant ce qu'il fera s'il est attaqué. Quand on est à portée de craindre l'Ennemi, il doit commencer par s'assurer dans le poste où il se trouve, & tenir continuellement toutes ses Troupes dans la disposition qu'il juge à propos, afin qu'à la première allarme chacun sçache à quoi s'en tenir. Après avoir bien concerté toutes ces mesures, il commence son travail, en observant de le faire toujourns dans les endroits les plus commodes pour les Troupes.

Le principal objet qu'un Homme de guerre doit avoir en vûë quand il est employé, c'est d'être toujourns attentif, premièrement, à prévoir tout ce qui lui peut arriver de facheux; secondement, aux choses qui lui sont nécessaires pour exécuter son dessein. Cette maxime ne se borne pas uniquement à l'article dont il s'agit en cet endroit, mais elle est générale & s'entend de toutes les occasions qui peuvent se présenter.



P O U R S E R E T I R E R D E -
V A N T L' E N N E M I E N
P A I S O U V E R T .

IL arrive souvent que deux Armées se trouvent à portée d'en venir aux mains , & qu'il y en a une qui juge à propos d'éviter le Combat. On suppose que ce soit dans un païs assez ouvert , pour l'obliger à faire des retranchemens , afin de pouvoir se retirer avec plus de sûreté.

La première chose qu'un Général doit observer en ce cas-là , c'est d'ordonner des detachemens de Travailleurs , pour accommoder les chemins , suivant la route qu'il veut tenir.

Il ne doit rien négliger pour faire fortifier tous les endroits avantageux qui peuvent favoriser sa Retraite , observant de poster les Troupes dans le terrain le plus convenable pour combattre. C'est une des plus grandes attentions que l'on doit avoir dans toutes les opérations de Guerre , & rien ne fait mieux connoître l'habileté & le sens froid d'un Général dans l'action.

A l'égard de la manière dont il convient de faire les retranchemens nécessaires , il ne faut jamais faire tirer de ligne derriere soi : les inconveniens qui en peuyent resul-
ter

ter sont trop grands pour s'y exposer. Car si l'Ennemi vient pour attaquer, dans le tems qu'une partie des Troupes est dans les retranchemens, que deviendra le reste? Une conduite de cette espece prouveroit parfaitement le peu de capacité d'un Général.

Mais ce qu'on doit observer en pareille occasion, c'est d'entrelacer d'abord les Brigades de Cavalerie avec celles d'Infanterie, & de disposer si bien celles qui composent la seconde Ligne, que la Cavalerie soutienne l'Infanterie de la première Ligne, & qu'à son tour l'Infanterie soutienne aussi la Cavalerie. Il faut laisser un assez grand intervalle entre la première Ligne & la seconde, afin que les Troupes de la première puissent y passer, & celles de la seconde combattre sans confusion. Il ne faut jamais manquer à cet ordre, quand même une Armée seroit en bataille sur plusieurs Lignes.

Cette disposition des Troupes faite, il faut ordonner qu'on mene toutes les Voitures chargées d'outils propres à se retrancher derriere les Corps d'Infanterie, selon le besoin qu'ils en auront chacun: car d'envoyer des detachemens chercher des outils à un Parc d'Artillerie, qui se trouvera quelquefois bien éloigné, ce seroit perdre trop de tems & affoiblir les Bataillons, qui peuvent être attaquez pendant que ces detachemens seront en chemin pour aller & venir.

Les outils étant distribuez, chaque Corps d'Infanterie doit se couvrir par un retranchement fait en demi-Lune, qui doivent tous se flanquer les uns les autres, de manière que le feu de chaque retranchement se puisse croiser dans l'intervalle qu'il y aura de l'un à l'autre. Le canon doit être posté à la naissance de chaque branche des

retranchemens , sur la même ligne , & disposé de façon que son feu se croise également dans l'intervalle des retranchemens , & à la pointe de chaque ouvrage.

La Cavalerie occupera ces intervalles , & sera alignée sur la dernière pièce de canon , d'un retranchement à l'autre. S'il y a plus d'Escadrons qu'il n'en faudroit pour remplir ces espaces , il faut les mettre sur plusieurs Lignes , en observant de laisser des intervalles suffisans pour pouvoir les faire combattre sans confusion.

La seconde Ligne doit se tenir en bataille , & être retranchée tout comme la première , à la réserve de la Cavalerie , qui doit être à quelque distance derrière l'Infanterie , pour laisser aux Troupes de la première Ligne la liberté de se retirer.

Une Armée retranchée & disposée de cette manière , pourra combattre avec avantage ; car si l'Ennemi marche à la Cavalerie , il faut qu'il essuye le feu des retranchemens & celui du canon , qui défendra non seulement le terrain qui sera devant elle , mais aussi les ouvrages , puisque les coups se croisent à l'Angle saillant des retranchemens. Si on attaque l'Infanterie retranchée , il faut en essuyer le feu , de même que celui du canon : de plus , la Cavalerie peut prendre les Assaillans en flanc ; ce qui ne laisse pas que de mettre du désordre dans les Troupes , dont celles qui sont en bon ordre peuvent profiter. Enfin il est certain , qu'une Armée disposée comme on vient de le dire , sera rarement attaquée , à moins que l'Ennemi n'aye sur elle une si grande supériorité qu'elle n'y puisse résister ; ce qui ne se voit gueres entre deux Armées qui peuvent tenir la campagne. On croit cependant , que quand même l'une seroit très-supérieure à
l'au-

l'autre , pourvû que l'Armée la moins nombreuse aye ses flancs couverts , elle pourroit exécuter ces dispositions , & se retirer en bon ordre.

Il faut bien prendre garde de ne jamais étendre toutes les Troupes le long des retranchemens pour les garder ; il y auroit une imprudence impardonnable à le faire. Car il est impossible que dans le front d'une Ligne il ne se trouve des endroits foibles , par où l'Ennemi puisse pénétrer : si cela arrive, sans qu'on ait des Troupes de réserve , il n'est plus possible après cela de former un seul Bataillon ; tout est culbuté , sans avoir pour ainsi dire combattu. Il ne faut pas rompre non plus les Bataillons , mais on doit les tenir ensemble , & ils doivent être toujours en bataille derriere les retranchemens , quoiqu'assez éloignez pour pouvoir faire leurs évolutions sans confusion. On ne doit pas même y employer les Grenadiers , parce qu'un Soldat médiocre tirera aussi bien de derriere un parapet qu'un bon ; outre que le feu qui vient des retranchemens n'est pas ordinairement celui qui fait le plus de mal , au lieu que les charges des Corps entiers sont infiniment plus fatales à l'Ennemi.

Voici donc l'ordre qu'il seroit à propos de suivre en pareille occasion. Il faudroit faire avant l'action de petits Detachemens des Bataillons , qui se tiendroient derriere les ouvrages pour les border. Tous les Grenadiers des Bataillons seroient derriere chaque retranchement , soit réunis , ou en deux Corps , afin de pouvoir servir à porter coup aux endroits où l'on auroit du désavantage. Ces Grenadiers seroient dans le milieu de l'ouvrage , soutenus par leurs Bataillons. Car lorsque l'Ennemi attaque un retranchement , suppose qu'il y entre , ce ne peut être qu'en desordre ; par conséquent il passera mal son tems

s'il y trouve des Troupes en Corps, qui le chargent avec ordre : au lieu qu'en negligant ces dispositions, il a le même avantage que celui qui le défend, quand une fois ses forces sont dispersées. Il ne faut avoir que le sens commun pour reconnoître la solidité de ce systême.

Tout cet ordre de Bataille paroîtra peut-être difficile à observer en présence de l'Ennemi ; mais si , au lieu de l'exercice ordinaire qu'on fait faire aux Troupes , & qui tient plus du jeu des Marionettes que des actions sérieuses de Gens de Guerre, on leur enseignoit tous les mouvemens qui peuvent se rencontrer dans le cours d'une Campagne , on auroit la satisfaction de voir les Troupes dans l'action s'y porter d'elles-mêmes : mais il faudroit pour cet effet des hommes à la tête des Corps, & non pas des blancs-becs qui sortent du College.

P O U R F O R C E R D E S R E -
T R A N C H E M E N S O U
L I G N E S.

POUR attaquer un Ennemi derriere des retranchemens, il faut être de beaucoup supérieur. Avant que d'en prendre la résolution , on ne sçauroit avoir trop exactement reconnu les endroits les plus foibles. Quand le
par-

parti en est pris , il est bon , quelques jours auparavant , de faire beaucoup de mouvemens différens , pour tacher de le fatiguer , & l'accoûtumer par-là à vos démarches , afin de lui dérober le véritable dessein qu'on a , & l'obliger à s'éloigner de l'endroit qu'on a en vûë d'attaquer. Si l'Ennemi cependant ne prend point le change , & s'il se tient sur ses gardes , il fera à propos , si les circonstances le peuvent permettre , de faire plusieurs attaques.

On commence par canonner ses ouvrages , pendant que l'Armée est en bataille , hors de la portée , s'il est possible , du canon de l'Ennemi. Quand on a battu & éboulé les défenses des retranchemens , on doit avoir des gros Detachemens de Travailleurs , portant des fascines , sous la direction des Ingenieurs & Officiers nécessaires , qui , soutenus par un bon Corps des meilleures Troupes , marcheront droit à la brèche.

Les premiers Detachemens seront soutenus d'un plus gros , & celui-ci de l'Armée même. Quand on est arrivé auprès des Lignes , on fait de son mieux pour les combler & les rasér ; c'est pourquoi la nuit est plus propre pour faire toutes ces manœuvres que le jour. L'attaque même doit se faire un peu avant le point du jour , afin que l'Ennemi ne puisse decouvrir au loin , ni connoître quelle est la véritable ; & le jour étant venu , il faut que le plus fort de la besogne soit fait.

Il faut observer de prendre si bien ses mesures , que l'on aye , en entrant dans les retranchemens , du Canon , de l'Infanterie & de la Cavalerie sous la main , qui puissent s'y mettre d'abord en bataille , conformément au terrein que l'on trouvera à occuper.

On ne sçauroit prescrire de règles précises pour cela , puisqu'on doit se régler sur le terrein qui se trouve derriere

riere la brèche. Car si c'est un país fourré, ou coupé, la Cavalerie y devient inutile ; au lieu que si c'est un país ouvert, on a besoin de beaucoup plus de Cavalerie que d'Infanterie. Après tout, c'est une entreprise très-difficile & scabreuse, quand on a affaire à gens qui sçavent leur métier, & qui ont disposé leurs Troupes de manière qu'elles peuvent se mouvoir avec aisance. On n'en peut donc parler qu'imparfaitement, à cause des différentes dispositions qu'on est obligé de faire selon les occasions, qui ne se rencontrent jamais exactement les mêmes.

Lorsqu'on est assez heureux que de pouvoir pénétrer dans les retranchemens, on doit former ses Troupes à mesure qu'elles y entrent, & ensuite les mettre en bataille, en observant de le faire assez en avant, pour que celles qui arriveront de tems en tems, se puissent former derriere les premières, & occuper leur poste en bon ordre. Si on pouvoit promptement retrancher les premières Troupes, cela épargneroit bien du monde.

Le Général, qui doit connoître à fond le terrain où il attaque son Ennemi, doit choisir celui qui lui peut être le plus avantageux, soit à droite ou à gauche : en ce cas il fera tirer des retranchemens ou un épaulement, du côté qu'il ne veut pas s'étendre, afin d'avoir plus de forces ensemble, pour occuper celui qu'il a jugé le plus avantageux. On doit convenir cependant, que tout cela est très-aisé à écrire, mais très-difficile dans l'exécution.

Il faut toujours observer en entrant dans des retranchemens, de se ranger d'abord en bataille, en appuyant l'une des Ailes au retranchement. C'est dans ces sortes d'occasions qu'on a principalement besoin de gens d'expérience & de sens froid, de gens dont la bravoure & la vigilance ne se rebutent point. Voilà ce que l'on peut dire sur un sujet
si

si important : parlons maintenant de ce qu'on doit observer pour rendre inutile la supériorité d'un Ennemi qui vient attaquer des Lignes.

P O U R D E F E N D R E D E S R E -
T R A N C H E M E N S O U L I -
G N E S .

O N ne parlera point de la manière dont les retranchemens doivent être faits ; ceux qui voudront s'en instruire, doivent s'adresser au genie. Un Général doit distribuer les Troupes de son Armée par quartiers, quand l'Ennemi est éloigné ; & à mesure qu'il approche, il doit les tenir toujours à portée de pouvoir se rassembler en assez grand nombre pour être en état de faire tête.

Il doit avoir hors de ses Lignes, dans des postes avancez, comme Châteaux, Clochers &c., de petites troupes, qui ne serviront uniquement que pour l'avertir de ce qui se passe, par des signaux qu'on leur aura donnez : pour cet effet il faut que ces postes soient à portée des retranchemens, de manière qu'on puisse les voir ; & quand il est absolument nécessaire d'en avoir de fort éloignez, il faut en établir, s'il est possible, quelques autres entre eux & l'Armée, pour que le signal du premier poste puisse être

vû du second , & de celui-ci passer jusques au Camp.

On doit toujours donner des ordres précis aux Officiers qui sont chargez de la garde des Lignes , afin qu'ils ne puissent point être surpris , & avoir grand soin de les avertir des Partis qu'on envoie à la guerre , avec des enseignemens , qu'il faut qu'il n'y ait que l'Officier de garde & le Général qui les sçachent.

Le Général doit toujours tenir son Camp , ou ses Troupes , à portée de l'endroit qu'il veut soutenir ; il doit avoir continuellement de petits Partis en campagne , repandus en plusieurs endroits , & la nuit le long de ses Lignes : en un mot , un Homme chargé de quelque chose à la Guerre , ne sçauroit prendre trop bien ses précautions ; & tout ce que l'on a vû arriver de nos jours , doit nécessairement fournir matière à de belles réflexions.

Une chose dont on ne peut se dispenser d'avertir à cette occasion , c'est que , lorsque l'on voit un Officier s'acquitter nonchalamment de son devoir , & ne pas se donner tous les soins qu'il faut pour remplir dignement le poste où il se trouve , il faut tâcher de ne plus s'en servir ; & quand on y est obligé , il ne faut l'employer qu'à chose de peu de conséquence.

Voilà les précautions qu'il conviendrait de prendre pour être averti ; voyons présentement ce qu'on doit observer quand on est attaqué.

Il ne faut pas manquer , quand on voit que l'Ennemi s'attache préférablement à un certain côté , de le fortifier par tout ce qu'on peut imaginer. Pour cet effet il seroit bon d'avoir dans les retranchemens bonne provision de palissades , de fascines , & de tout ce qui peut servir dans l'occasion.

Il faut absolument , quand on est attaqué , tâcher , si
on

on en a le tems , de faire faire de bons épaulemens vis-à-vis l'endroit de l'attaque , pour couvrir la Cavalerie ; l'Infanterie & le canon doivent être postez sur les flancs des épaulemens , afin que l'Ennemi entrant dans ces retranchemens , on le puisse voir arriver à droite & à gauche ; & qu'en cas que l'Infanterie soit obligée de se retirer , la Cavalerie qui n'aura encore rien essuyé , sorte de derriere son épaulement & lui tombe sur les flancs en bon ordre , pour donner par-là le tems au canon & à l'Infanterie de se former de nouveau. Ces épaulemens de distance en distance sont même très-nécessaires dans des Lignes , & n'en seroient que meilleurs , s'ils étoient couverts d'un fossé & garnis de palissades.

Il faut aussi observer , par rapport à l'ordre de bataille qu'on doit suivre , de faire soutenir les Troupes sans confusion. On n'y pourra parvenir qu'en les rangeant exactement en échiquier ; c'est-à-dire que , lorsqu'on fera soutenir des Bataillons par des Escadrons , il faut que ceux qui soutiennent ne marchent point sur le terrain des combattans , mais toujours sur leurs flancs. La raison en est très-claire : c'est que si un Bataillon ou un Escadron est repoussé , il faut que celui qui se trouve derriere fasse un mouvement à droite & à gauche pour laisser passer le plus avancé ; & par-là des Troupes qui plient font souvent autant de mal à leur propre parti que l'Ennemi même. Mais quand on marche à la portée du flanc de ceux qui sont devant , on leur laisse du terrain pour pouvoir se retirer commodement , & l'on se met en situation de tomber sur les flancs de ceux qui les obligent à prendre ce parti-là ; car en fait de charge , on ne sçauroit y proceder avec trop d'ordre.

Une chose très-essentielle à observer dans les charges
 X 2 qu'on

qu'on fait faire aux Troupes en pareille occasion , c'est que quand il y en a qui ont eu une ou deux fois la supériorité sur l'Ennemi , il faut se contenter de la bravoure qu'elles ont fait paroître , en les faisant relever par d'autres , & leur témoignant avec un air satisfait & par des paroles obligeantes , qu'elles en ont assez fait. Ce procédé ne manque jamais de produire un très-bon effet ; outre qu'il faut éviter avec soin de rebuter une troupe : car quand la valeur est arrivée à un certain point , elle se soutient quelque tems , mais elle se lasse à la fin par la perte qu'on fait des plus braves gens , ou parce qu'on les expose pendant trop longtems ; au lieu qu'en la menageant à propos , on la conserve non seulement dans la troupe qui a fait son devoir , mais on l'inspire aussi à celle qui prend sa place. Faute de cette attention , on s'est bien souvent attiré soi-même quelque disgrâce dans de pareilles occasions.

Quand on observera tout ce que dessus , l'agresseur fera fort à plaindre , & on rendra très-souvent inutile sa supériorité , quelque grande qu'elle soit.

On ne sçauroit se dispenser de répéter ici ce qu'on a déjà touché ailleurs , sçavoir qu'un Homme qui a des Lignes ou des retranchemens à garder , ne doit jamais les faire border en rompant les Bataillons , mais seulement par des Detachemens ; pendant que les Corps entiers doivent toujours se tenir en bataille à cent pas des retranchemens. J'ajouterai , qu'un Commandant en cette occasion ne doit jamais attendre que toutes les Troupes soient en déroute , pour prendre son parti. Au reste , il est certain , comme on l'a insinué ci-devant , que l'habileté d'un Général paroîtra cent fois plus dans une belle retraite , que dans dix Actions où il aura l'avantage : c'est par-là qu'on
con-

connoît le mieux la capacité d'un homme de guerre.

Une chose très-nécessaire dans les postes qu'on a à garder, c'est d'y avoir le plus d'outils qu'on pourra, propres à remuer la terre & à couper du bois. C'est pourquoi l'on auroit avec raison très-mauvaise opinion d'un Officier qui negligeroit cette précaution, à moins qu'on ne lui en voulût pas donner. Quoi qu'il en soit, il doit toujours vivement insister pour avoir tout ce qui lui est nécessaire. Cette attention, quand même il ne réussiroit pas dans ses instances, doit être comptée pour beaucoup, & l'on peut juger de celui qui la fait paroître, qu'il sçait son métier, & qu'il a envie de bien faire.

De même; quand on voit un Officier chargé d'une telle commission ne se mettre en peine de rien, & se rendre à son poste sans aucune précaution, il faut conjecturer que la résistance qu'il fera, sera proportionnée à la foiblesse des retranchemens.

On finira cet article en avertissant, qu'il est nécessaire qu'un Officier sur qui roule la garde d'un poste, fasse continuellement connoître aux Officiers qu'il a sous lui, la manière dont il le veut défendre, s'il est attaqué, & les partis qu'il prendra dans tous les cas qui peuvent arriver. Il faut pour cet effet qu'il dispose son terrain pour sa retraite, de manière qu'il l'a puisse faire facilement, & que toutes ses Troupes le connoissent de même. De ce procédé il résulte trois choses excellentes pour le service: la première, qu'il instruit par-là ceux qui n'en sçavent pas tant que lui; la seconde, qu'on lui donne des avis, & que souvent on lui fait des questions, qui lui font naître des idées dont il peut tirer quelquefois beaucoup

d'utilité ; & la troisième, qu'on réussit presque toujours en agissant ainsi, & que par conséquent on sert utilement son Prince.

P O U R D E F E N D R E U N E
R I V I E R E .

U N E chose fort étonnante, quoiqu'assez commune, est de voir des Officiers commandez pour garder certains postes, ou des passages de rivières, les abandonner sans se faire tuer un seul homme. Il vaudroit mieux se décharger de cette commission sur quelque autre, que d'avoir le chagrin de s'être ainsi retiré à l'approche d'un Ennemi: aussi n'est-ce point une excuse valable pour celui qui en est chargé, de dire que l'Ennemi a marché droit à lui avec beaucoup plus de monde qu'il n'en avoit. On peut répondre à une raison si pitoyable, qu'un homme sage doit pourvoir à toutes les différentes manières dont il peut être attaqué.

Le premier objet donc qu'un Homme chargé d'une telle commission doit avoir, c'est de bien connoître son terrain, de manière que, d'un côté, il prévoye d'abord tout ce qui lui est défavantageux & dont l'Ennemi peut se servir pour le forcer; & que de l'autre, il ne néglige rien
pour

pour lui résister , soit en rompant les guez , par mille choses qu'on y jette ; comme des arbres tout entiers , dont les troncs doivent être tournez vers le bord , & les branches du côté de l'eau. On peut n'y laisser que les grosses branches ; mais les troncs de ces arbres doivent être amarez avec de forts piquets sur le bord. De plus , il faut faire des retranchemens , non pas élevez en boulevard , mais enfoncez dans la terre ; parce que si on les fait au dessus , l'Ennemi , qui se porte ordinairement à une semblable expedition avec beaucoup de canon , rase bientôt les retranchemens élevez , & remet par consequent les défenseurs dans la situation où ils étoient auparavant.

Il suffiroit d'une fosse de deux pieds de profondeur , mais fort large , pour couvrir l'Infanterie , qui s'y tiendroit couchée sur le ventre , tant qu'on canoneroit ; par-là le canon deviendroit inutile : car comme il faudroit le pointer à fleur de terre , cela l'empêcheroit presque de faire aucun effet , puisque les boulets porteroient sur le terrain , & faisant des bonds , passeroient sur ceux qui seroient dans cette situation. Pour ce qui est de la Cavalerie , il faudroit la tenir hors de la portée du canon , ou à couvert derriere de bons épaulemens , si le terrain le permet. Il conviendroit de ne s'en servir que pour charger les premières Troupes ennemies qui passeroient , prenant garde de n'en laisser passer que le nombre qu'on pourra battre à coup sûr.

Mais ce qui fait qu'on réussit si rarement dans ces sortes d'occasions , c'est la negligence de la plupart des Officiers , qui ne se munissent pas d'outils nécessaires pour les expeditions de cette nature ; & la source de cette negligence trop ordinaire , outre l'ignorance & l'imprudence , est que la plupart des gens traitent cet article de minucie ,
 quoi-

quoiqu'en effet ce soit une des principales choses auxquelles on doit s'attacher dans une Armée.

Il faudroit toujours mettre dans une Artillerie la moitié plus d'outils qu'on n'y en met d'ordinaire, sçavoir pioches, pelles, bèches, haches, scies, cordes, serpes, coignées; & l'on ne peut s'empêcher de répéter, que l'on doit avoir mauvaise opinion d'un homme qui part de l'Armée sans ces précautions.

R E F L E X I O N G E N E R A L E.

COMME il n'a pas été possible de parcourir, comme on a fait, tous les différens Emplois des Gens de Guerre, sans être obligé de répéter quelquefois certaines choses dans un Article, qui avoient déjà été touchées dans quelque autre; on a cru y remédier en partie, en traitant à part des Operations de Guerre qui peuvent tomber dans plusieurs Emplois différens, & les Observations à faire sur divers sujets. Les Articles qui suivent sont entre autres de ce genre, & consistent en Observations qui peuvent être d'usage pour toute sorte d'Officiers dans l'occasion.

S U R

SUR L'OFFICIER GENERAL.

C'EST une grande erreur de croire, que l'événement d'une Bataille dépend entièrement d'un Général d'Armée ; il n'y a que de francs ignorans qui le puissent penser sérieusement. Il est certain qu'il y a plus de part que personne, par la bonne disposition qu'il doit donner à son Ordre de bataille ; mais quand elle est une fois faite, il n'y entre gueres pour plus qu'un autre.

Ce qui décide de l'heureux succès, c'est l'habileté & l'expérience, tant des Officiers Généraux, que des Officiers particuliers : car quand il y auroit à la tête d'une Armée des Condez & des Turennes, s'ils ne sont pas secondés comme il faut par les autres Officiers, depuis le Commandant d'Escadron jusqu'au Lieutenant-Général, ils se tireroient mal d'affaire. C'est cette considération qui doit obliger à conserver dans les Regimens les anciens Officiers & l'ancien Soldat, fussent-ils même des pigmées ; & l'on ne sçauroit trop répéter, qu'un Prince qui ne fait pas attention à cela, court risque d'éprouver souvent de facheux revers.

On peut trouver tous les jours de beaux hommes, & des gens en état de faire de la dépense ; mais il n'est pas si ordinaire de trouver de bons Soldats, & des Officiers d'expérience & de capacité.

Le bon Officier particulier contient dans une Action

sa troupe, & manœuvrant habilement dans le terrain qu'il occupe, donne le tems par-là à un Officier Général de s'y porter en personne, & de prendre un bon parti; au lieu qu'un Officier sans experience, qui ne l'est que de nom sans en avoir les qualitez, abandonne tout à la première disgrâce qu'il effuye, quoiqu'il seroit souvent aisé d'y remedier avec un peu de conduite & de fermeté.

SUR LES CARACTERES DIFFERENS DES OFFICIERS GENERAUX.

ON ne peut s'empêcher de dire un mot des caractères que l'on a connus parmi les Généraux, principalement les Jours de bataille, qui sont comme la pierre de touche où l'on voit à decouvert ce que chacun vaut; & l'on prendra la liberté de dire son sentiment sur la différence qui s'y rencontre. On voit ces jours-là des Officiers Généraux toujours prêts à se charger de toutes les commissions qu'un Général en Chef veut donner. On en peut conjecturer, qu'ils ont beaucoup de bonne volonté, mais qu'ils sont encore bien neufs; cependant ils peuvent avoir de la bravoure, & devenir bons avec le tems.

Il y en a d'autres, qui ne font que se promener, & haranguer tout le monde, en tenant des discours remplis de belles paroles & de grands sentimens : c'est une marque qu'ils n'ont que de l'ostentation, & qu'on n'en tirera pas grand service au besoin. Ils peuvent cependant être naturellement braves; mais avec tout cela ils ne sont pas bons à grand' chose, & un Général est fort à plaindre qui a de telles gens sous lui.

On trouve aussi des étourdis, qui ne se mettant point en peine des conséquences, brûlent de marcher droit à l'Ennemi dès qu'ils le voyent paroître. Ceux-là sont fort à craindre & dangereux, mais ils ne valent rien pour le commencement d'une affaire : la plus grande utilité qu'on en peut tirer, c'est de les mettre à la tête des Troupes qu'on veut envoyer aux trousses d'un Ennemi en déroute; encore le doit-on faire avec ménagement.

Il s'en voit beaucoup qui font les importans, & méprisent les avis que des gens au-dessous d'eux leur donnent, crainte que par-là ils ne trahissent leur ignorance: voulant donc faire croire qu'ils en sçavent plus qu'un autre, ils s'opiniâtrent à s'en tenir à leur sentiment, ou aux ordres qu'ils ont déjà donnez. Ceux-ci font bien souvent périr des Troupes mal à propos, pour ne pas vouloir démordre de ce qu'ils ne pensent souvent pas eux-mêmes. Ils sont les pires de tous, & un Général en Chef qui en connoît de pareils dans son Armée, ne sçauroit jamais s'en défaire trop tôt, puisqu'ils ne sont propres qu'à tout gêner par leur obstination. En attendant, on conseille aux Officiers qui sont sous un Homme de ce caractère, de s'assembler, & de convenir du meilleur parti qu'il y a à prendre, pour tacher de l'obliger à suivre leur sentiment; en le menaçant même, que s'il ne s'y rend, ils feront con-

noître publiquement, que le parti qu'il les oblige de suivre est le plus mauvais. Quelquefois cela rabat un peu du grand air qu'il a pris.

Souvent un Général donne des ordres au commencement d'une affaire, qui ne sont plus bons à suivre dans la suite; car il y a des momens, où toutes ces premières dispositions, quoique parfaitement bien concertées, changent entièrement.

Il y en a qui ont le malheur d'être nez poltrons. Ils sont de deux sortes: les uns sont indociles, & ne valent absolument rien, à quelque sauce qu'on les mette; mais il y en a d'autres, qui suivent les bons avis qu'on leur donne. Le caractère de ces derniers est préférable à tous ceux dont on a déjà parlé, parce qu'on en tirera meilleur parti que de la bravoure des autres. Au moins ils se rendent aux bonnes raisons qu'on leur dit, & laissent faire: car la moindre chose pour un Général, est de se battre. Cette maxime aussi n'a que trop pris faveur parmi eux; puisqu'on les voit rarement s'exposer le jour d'une Bataille.

D'autres sont très-ignorans dans le métier, mais braves & honnêtes, écoutant tout le monde & répondant avec politesse. Ils valent mieux que pas un de ceux dont nous avons parlé; car on leur fait entendre raison.

Il y en a qui, quoique très-braves, ne sont pas entreprenans, & ordinairement disposez à ne rien risquer. Ceux-là, avec un esprit supérieur, peuvent devenir habiles: après les bons, on peut s'en servir; car ils ne négligeront certainement pas une occasion où ils verront jour à pouvoir réussir; mais ils en manqueront bien d'autres, faute de donner quelque chose au hazard.

Il y en a d'incertains, qui s'embarassent de tout: ceux-
ci

ci tourmentent extrêmement les Troupes, & ne sont pas bons à grand' chose.

Quand on voit au contraire un Officier Général qui, après s'être bien informé du dessein du Général en Chef, reconnoît son terrain de sens froid, qui se tient auprès des Troupes dont il a le commandement, qui se possède, qui ne varie ni ne balance point dans les ordres qu'il donne, qui instruit tout le monde de ce que chacun doit faire; alors on peut compter qu'on en tirera beaucoup d'utilité & qu'il entend son métier. Voilà donc ce que doivent faire, non seulement les Officiers Généraux, mais tous ceux qui ont des commandemens, quelque petits qu'ils soient.

*SUR CE QU'ON DOIT FAIRE
POUR EMPECHER LE SE-
COURS D'UNE PLACE
ASSIEGEE.*

L'OPINION commune est, qu'il faut sortir de ses Lignes, pour faire tête à l'Armée de secours. Il est vrai que, lorsqu'on le peut sans inconvenient, on doit prendre ce parti, qui n'est pourtant pas toujours si sûr qu'on le dit, dans tous les cas qui peuvent arriver. Si

l'Ennemi qui vient attaquer est plus fort que les Affiégeans , il y auroit de la temérité de sortir des Lignes , à moins qu'on n'aye un terrain si avantageux pour lui donner Bataille, qu'on soit moralement certain de le battre : mais comme il est très-difficile de trouver de ces situations , il est constant qu'on seroit fort à blâmer, si on avoit l'imprudencce de s'exposer à être battu & à perdre tout l'attirail d'un siège.

Il faut donc, sans contredit, dans le cas mentionné , soutenir tous les efforts de l'Ennemi dans les retranchemens mêmes. Il en arrive, qu'étant obligé d'attaquer avec un front plus ferré, & par conséquent avec moins de Troupes, par des brèches qu'il faut que son canon aye faites auparavant, on pourra plus facilement lui résister, & par-là rendre sa supériorité inutile, lui tuant selon toutes les apparences plus de monde qu'il ne peut faire de son côté.

Ce qu'on vient de dire, suppose qu'on aye assez de Troupes pour pouvoir résister aux siennes : car il y auroit de l'imprudencce d'attendre un Ennemi qui seroit de beaucoup supérieur. En ce cas il faut prendre son parti de bonne-heure, pour pouvoir retirer à tems tout l'attirail du siège, & même toute l'Armée, avant que l'Ennemi puisse lui tomber sur les bras.

On croit donc qu'on ne doit sortir de ses retranchemens pour combattre l'Ennemi, que lorsqu'on a assez de Troupes pour lui faire tête, & qu'au moins on ne lui cede pas en forces, en laissant assez de monde à la garde des Tranchées & des Lignes; afin qu'étant battu, on puisse trouver une bonne ressource dans les Troupes qui seront restées au siège, pour s'en tirer avec honneur, & qu'avec ce renfort, on puisse trouver un tems favorable pour prendre sa revanche.

Il y a encore une chose à laquelle un Général doit bien prendre garde quand il entreprend un siège; c'est de reconnoître parfaitement lui-même tout le terrain aux environs de ses Lignes, de le faire connoître de même aux Officiers Généraux qui sont sous lui, & d'avoir soin que l'Officier particulier en soit aussi pleinement instruit que lui, afin que si l'Ennemi marche à lui, tout le monde connoisse les endroits où il faut combattre. Un Général sage ne doit pas manquer de prévoir tout ce qu'il peut y avoir de défavantageux pour son Armée, & d'y mettre ordre: car c'est une faute essentielle d'attendre que l'Ennemi soit en présence pour prendre un parti.

*SUR LA NEGLIGENCE DES
OFFICIERS COMMANDEZ.*

UNE chose dont on ne peut s'empêcher de faire mention, & qui arrive très-ordinairement dans les Detachemens, principalement de Cavalerie, c'est le peu d'attention que les Officiers apportent pour tenir leurs Troupes ensemble. Il en arrive, que si on passe par quelque village, ou dans un champ rempli de choux & de raves, ou bien auprès de quelque fourage, toute la troupe se disperse. C'est cependant la chose du monde la plus

plus dangereuse : les Officiers qui le souffrent mériteroient punition , & font indignes de leurs Emplois. On en a vû souvent , qui , en présence de l'Ennemi , laissoient aller des Cavaliers à cette espece de méraude , & permettoient à d'autres de débrider leurs chevaux , malgré tout ce que des Officiers supérieurs pouvoient faire pour les en empêcher : ce n'étoit pas pourtant par bravoure , ou par un généreux mépris de l'Ennemi qu'ils en agissoient ainsi , mais plutôt par abbatement , qui les empêchoit de prendre garde à ce qu'ils faisoient , & qui paroissoit les avoir privez de tout sentiment.

Ce seroit une belle chose , si on pouvoit ôter à l'Officier de Cavalerie l'avidité du fourage. Ceux qui sçavent ce qui se passe dans les Détachemens , ne s'étonnent jamais quand ils apprennent qu'il y en a quelqu'un de battu ; parce que , si on en veut pénétrer la cause , on trouve que c'est très-souvent par la raison qu'on vient de dire , mais cela ne paroît par toûjours au Public , à cause que ceux sur qui a roulé l'affaire , ont intérêt d'en dérober la connoissance à tout le monde.

Pourvû qu'un Officier soit allerte , & qu'il prenne bien ses mesures , il se tirera toûjours d'affaire.

Il faut qu'un Officier qui est commandé , se mette bien dans la tête , que tant qu'il a l'Ennemi à craindre , il ne doit songer qu'à tenir sa troupe dans le meilleur ordre qu'il sera possible , & ne pas permettre à un seul Soldat ou Cavalier de la quitter , à moins que ce ne soit pour une nécessité indispensable. Il ne doit jamais avoir d'indulgence pour toutes les autres raisons qu'ils pourroient lui dire.

On auroit lieu d'admirer la confiance que la plupart des gens témoignent quand ils sont chargez de quelque commission , & le peu de mouvement qu'ils se donnent,

&

que si l'Officier avoit lui-même assez de confiance, il l'inspireroit aussi à ses Soldats, & leur feroit comprendre que ces Bruits, que l'on peut nommer des hurlemens, ne sont bons à rien, qu'à mettre un désordre affreux dans une Armée. Il faut donc toujours observer le silence dans un Camp, & qu'on n'y entende pendant la nuit d'autres voix que celles des gens qui sont préposés pour sa sûreté.

Quand les Gardes sont attaquez, ce qui n'arrive pas souvent de nuit, il faut que les Officiers de Piquet assemblent les Troupes sans faire grand bruit, que les Majors de Regiment fassent éveiller les Soldats, pour être en état de prendre les armes au premier ordre, & que tout enfin se passe sans confusion.

S U R L E C H Â T I M E N T.

IL y a des gens qui sont dans l'erreur de croire, qu'on ne doit point, dans des Corps de distinction, se servir de Châtimens ignominieux, comme de pendre, rouer, ou d'envoyer aux Galeres. On tombe d'accord qu'il y a des punitions que l'on fait au commun des Troupes, comme de faire porter à un homme une trouffe de Mousquets à la tête d'un Camp, de le mettre au poteau, de le passer par les baguettes, &c. qui ne conviennent pas à celles dont on veut parler. Au lieu de ces Châtimens il
con-

convient de se servir du Cachot, ou de la Dégradation, ou de mettre le coupable au piquet. Mais pour revenir à ces autres punitions que l'on croit déshonorantes pour un Corps, il est certain, au contraire, que c'est l'honorer que de punir le vice.

En effet, quel déshonneur y a-t-il pour un Corps, si, avant que de punir un coupable, on le degrade, & qu'on lui ôte toutes les marques de distinction dont il est honoré? Cette démarche faite, on ne doit plus le considérer que comme un malheureux, & l'abandonner à toute la rigueur de la justice.

Cette sévérité fera aussi à coup sûr un effet merveilleux sur tout le Corps, & il est certain qu'on ne peut gueres parvenir à le rendre bon que par ce moyen. Car dans quels désordres ne tombera-t-il point insensiblement, si l'on se fait une loi d'user d'indulgence pour les mauvais sujets? Il ne faut pas douter qu'il ne devienne la pépinière des fripons & des scélérats, parce qu'ils y seront avec plus de distinction que dans le commun des Troupes, & de plus assurez de ne pas être punis sévèrement, quoiqu'ils le méritent, ou que, s'ils le sont, lorsque leur conduite criminelle ne permet pas d'user de connivence, ce ne sera que d'une manière qu'ils ne craignent point; c'est-à-dire, qu'au pis aller ils ne seront que chassés. Assurement il y auroit trop de danger à se prêter à des idées de cette nature, & si elles pouvoient prendre faveur, il seroit absolument impossible de compter sur la bonté d'une troupe. On ne parviendroit jamais à lui inspirer des sentimens d'honneur; & que deviendroit la subordination? Mais si l'on punit le vice selon les loix, on peut compter d'avoir de bons sujets, & l'on aura la satisfaction de voir les honnêtes gens deman-

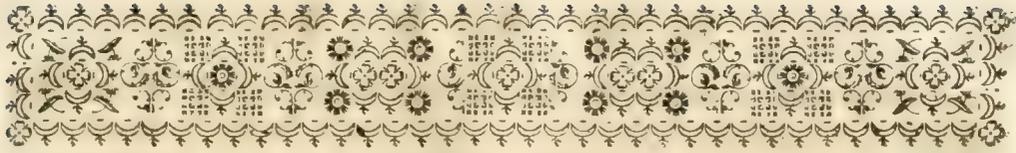
der justice de leurs propres Camarades , quand ils les trouveront en faute.

C'est donc servir réellement le Prince & la Patrie , que d'être exact & sévère dans l'administration de la Justice , au lieu que des Officiers qui font le contraire , méritent punition eux-mêmes.

F I N.



T A B L E



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans les deux Tomes de cet Ouvrage.

A.

ABBATIS ; il faut les employer pour la Circonvallation d'une Place. I. 11.

Abondance ; moyen de la procurer dans un Camp. II. 69.

Activité, qualité requise dans un Général. II. 60.

Affabilité ; combien nécessaire à un bon Général. II. 54.

Afuts de rechange ; combien il en faut de provision pour faire un Siège. I. 5.

Aide-de-Camp ; qualitez requises pour cet Emploi. II. 135. 142.

Aide-Majors ; leurs fonctions. II. 123.

Aiguilles de Mineur ; leurs proportions. II. 7. 8.

Air ; comment on peut en donner aux Mines. II. 18.

Ajustemens inutiles ; il en faut épargner la dépense aux Officiers. II. 110.

Alignement prolongé des Capitales ; comment il se fait. I. 36.

Allarme ; devoir du Lieutenant Général en ce cas. II. 83. Il ne faut pas la prendre trop facilement quand on est au Fourage. 91. Ce qu'il faut

faire quand elle se donne au Camp pendant la nuit. 178.

Allemands ; ont pour maxime d'entretenir le Soldat dans la joye. II. 66.

Leur éloges. 69. Leur méthode pour faire subsister leurs Camps. *ibid.*

Alliez ; stratagème dont ils usèrent pour affoiblir la Garnison de Tournai. I. 6.

Altes ; voyez *Haltes*.

Amsterdam ; démolition d'une Tour dans son voisinage par les François. II. 26.

André ; voyez *Saint-André*.

Angles de la Demi-Lune ; comment les embrasser & les battre. I. 96.

Apoticaire de l'Armée ; précaution à prendre sur leur sujet. II. 67.

Archers ; appartient à l'Etat-major d'une Armée. II. 51.

Argile ; Epreuves de Mines faites dans cette sorte de terrain. II. 33. &

suiv. Poudre qu'il faut pour en lever une toise cube mêlée de Tuf.

39*. Son poids par toise & pied cube. *ibid.* Combien elle pèse plus que

la Terre mêlée. 40*.

Armée ; il en faut deux pour assiéger une Place avec succès. I. 2. Tems que celle qui fera le Siège doit se

T A B L E

- mettre en mouvement. 8. Sa force nécessaire à proportion de la Garnison 32-34. Ce que c'est qu'une Armée. II. 49. Comment divisée. 50. Son Artillerie. *ibid.* Ses Vivres. *ibid.* Son Etat-major. 51. Manière de la faire camper. *ibid.* Il est très-important de la faire marcher en bon ordre. 70. 71. Ce qu'il faut faire quand elle se trouve en présence de l'Ennemi. 140. Quand elle marche à sa portée. 142.
- Armée d'Observation* ; son utilité pour le succès d'un Siège. I. 3. 179. Quelle doit être sa force. 179. *& suiv.*
- Armes à feu* ; comment il faut les charger. I. 116.
- Arragon* ; ce qui empêcha la reddition de ce Royaume. I. 156.
- Arras* ; ses Lignes forcées. I. 76.
- Art de la Guerre* ; doit s'étudier dans le Cabinet avant la Campagne. II. 55.
- Artillerie* ; ses préparatifs pour un Siège. I. 18. En quoi consiste celle d'une Armée, & comment divisée. II. 50. Son poste dans un Camp. 52. De quelle conséquence il est d'en avoir soin. 59. Voyez *Canon*.
- Assaut* ; quand il faut en faire les préparatifs. I. 136. En quoi ils consistent. *ibid.* *& suiv.* Comment l'entreprendre. 137. *& suiv.* Est aussi meurtrier pour les Assiégés que pour les Assiégeans. 138. Raison pour quoi. *ibid.* *& suiv.* Il n'y faut pas exposer beaucoup de Troupes à la fois. 138. Voyez *Attaque, Brèche*.
- Assiégeans* ; mal que peuvent leur faire les Sorties. I. 60 61. Ce qu'ils ont à faire quand l'Ennemi abandonne le Chemin-couvert. 90. Comment se menager à l'Assaut. 138.
- Assiégez* ; comment les recevoir en cas de Sortie. I. 59. Ce qu'ils ont à craindre dans le Chemin-couvert. 85. A quoi l'on connoît qu'ils l'ont abandonné. 90. Doivent perdre autant de monde à l'Assaut que les Assiégeans. 138. *& suiv.*
- Ath* ; raison de la courte durée de son Siège en 1697. I. 51. Comment s'y fit le Passage du Fossé. 103. Particularité de l'Assaut qu'on y donna. 138.
- Attachement du Mineur*. II. 9. A la Citadelle de Tournai. 30. Dans la Contre-garde d'un Bastion à Luxembourg. 36. 37. Voyez *Mineurs*.
- Attaque de la Demi-Lune*. I. 96. *& suiv.* Doit précéder celle des Bastions. 96. Préparatifs nécessaires pour cet effet. *ibid.* *& suiv.* Il ne faut pas trop s'y presser. 97. Quand & comment l'entreprendre. 98. *& suiv.*
- Attaque des Bastions* ; I. 101. *& suiv.* Quelle en est la plus difficile manœuvre. 103. Sur quoi les dispositions pour cette Attaque doivent s'établir. 139.
- Attaque des Lignes*, pour secourir une Place assiégée. I. 172. *& suiv.* De celles de Circonvallation. 178. *& suiv.*
- Attaque du Chemin-couvert* ; où elle se résout. I. 55. Préparatifs pour cet effet. 86. Son exécution. *ibid.* *& suiv.* Coûte toujours beaucoup de monde. 87.
- Attaques d'une Place* ; préparatifs pour cet effet. I. 17. En quel cas l'Assiégeant peut les régler suivant sa commodité. 23. Comment faire celles d'une Place située sur une rivière. 28. 145. *& suiv.* Doivent toujours se faire du côté le plus faible. 29. Inutilité des fausses Attaques. 30. Inconveniens des Attaques séparées. *ibid.* Quelles sont les meilleures & les plus faciles. *ibid.* En quel cas il n'en faut faire qu'une. *ibid.* Leur disposition est principalement du ressort des Ingenieurs. 34. Doivent avancer également quand

DES MATIÈRES.

quand il y en a plusieurs. 42. Celles des Places régulières. 140. Cause de leur diversité. *ibid.* Celles des Places irrégulières. 142. *Et suiv.* D'une Place entourée de Fausses-brayes. 146. D'une autre, entourée d'une vieille Enceinte, couverte de Dehors à la moderne. 147. *Et suiv.* D'une Place située dans un marais. 150. *Et suiv.* D'une autre sur une hauteur. 152. *Et suiv.* De celles qui sont bâties sur le sommet d'une montagne & sur des escarpemens. 155. *Et suiv.* De celles qui sont fortifiées de Tours bastionnées. 162. *Et suiv.* Règles générales pour l'Attaque d'une Place. 183.

Ateliers; il en faut plusieurs de Charpenterie, de Ferronnerie, de Serrurerie & de Tourneur pour un Parc d'Artillerie. I. 20. 21.

Avantage du soleil & du vent dans une Bataille. II. 74.

Avant-fossés; leur passage. I. 84. Sont nuisibles aux Lignes. 171. Quand ils sont avantageux. 182.

Augets; leur usage dans les Mines. I. 134. 135. Précautions à prendre là-dessus. 136. Leurs proportions. II. 11. Il faut les affermir pour les empêcher de varier. *ibid.* Si l'on peut quelquefois s'en passer. *ibid.*

Aumôniers; leur poste à un Siège. I. 31.

B.

BAGAGES; il faut les faire arriver au Camp le plutôt possible. II. 71.

Comment en régler la marche. 98. 99.

Barcelonne; ses fortifications. I. 147.

Barriques vuides; on en doit faire provision dans un Siège. I. 18. Ce qu'on en paye. *ibid.*

Barrières des Lignes; leur façon. I. 16. Il en faut moins dans la Contrevallation que dans la Circonvallation. *ibid.*

Bastions; comment placer les Batteries pour y faire brèche. I. 76. Ce qui doit précéder leur prise. 96. De quelle manière les attaquer. 101. *Et suiv.* Comment faire le Passage de leur Fossé. *ibid.* Comment les battre. 107. *Et suiv.* 144. Comment y donner l'affaut. 109. *Et suiv.* Comment s'y loger. 110. Ce qui supplée à leur défaut. 147.

Bataille; circonstance qui contribue à son gain ou à sa perte. II. 74. Comment y faire charger la Cavalerie & l'Infanterie. 107. Ce qui décide de son heureux succès. 169.

Bataillon; sa force consiste à se tenir bien ensemble. II. 117. Comment l'empêcher d'être rompu par les Fuyards. 120.

Batteries à Bombes & à Pierres; leur situation. I. 79. Leur distance de la Place. *ibid.* Leur devoir pendant l'Attaque du Chemin-couvert. 87. Comment les ajuster pour favoriser le passage du Fossé. 97. 99. 110.

Batteries de Canon; quand & à quelle distance de la Place il faut les établir. I. 69. Leur objet. 70. Leur emplacement. *ibid.* Ce qu'on doit observer sur leur disposition. *ibid.* Détail de leur construction pour être bonnes. 71. Elevation qu'elles doivent avoir. *ibid.* Tems qu'il y faut mettre pour les bien faire. 72. Leurs propriétés & usages. 75. Emplacement de celles qui doivent ouvrir la Demi-Lune. 76. Leur usage. *ibid.* Pour battre les Bastions. *ibid.* *Et suiv.* Contre les Flancs. 77. Autres sur les Places d'Armes des Angles rentrans du Chemin-couvert. *ibid.* Réflexions sur celles qui tirent à pleine charge. 78. Leur devoir pendant l'Attaque du Chemin-couvert. 87. Celles qu'il faut établir sur le Chemin-couvert. 93. Ce qu'il

T A B L E

- qu'il faut y observer. 94. Quand & comment en employer de biaisées. 97. Où placer celles qui doivent favoriser le Passage du grand Fossé. 107. *É suiv.* Où & comment les établir contre une Place située sur une grande Riviere. 145. Contre celles qui sont fortifiées à l'antique. 148. Contre celles qui sont situées dans un marais. 151. Contre celles qui se trouvent sur une hauteur. 152. *É suiv.* Contre des Places bâties sur des sommets de montagnes & sur des escarpemens. 158. Leur usage contre celles qui ont des Tours bastionnées. 162. *É suiv.*
- Batteurs d'estrade**; sont nécessaires pour la sûreté d'un Fourage. II. 92.
- Bayonne**; situation & fortification de sa Citadelle. I. 152.
- Bèches**; leur usage. I. 20. Proportions de celles des Mineurs. II. 8.
- Belfort**; ses fortifications. I. 162.
- Belin**; situation de ce Château. I. 156.
- Besançon**; fortification de cette Place. I. 162.
- Biche**; situation de cette Place. I. 155.
- Blindes**; leur façon. I. 18. Il en faut aux embrasures des Batteries. 72. Leur utilité pour les Galeries. 95. 96.
- Blocus**; en quel cas préférables aux Sièges. I. 156. Comment les faire. *ibid.* *É suiv.* Manière de les convertir en Siège. 157. *É suiv.*
- Bois**; il en faut de toute sorte pour l'attirail d'un Parc. I. 5.
- Bombes**; combien il en faut pour entreprendre un Siège. I. 4. Ne peuvent rien contre les Fossés revêtus. 26. Comment les mettre en sûreté sur les Batteries. 80. Combien il en faut pour chaque Mortier. 81. Favorisent le Passage du Fossé. 97. 110. Sur la Brèche. 97.
- Bouchain**; sa reddition procurée par les Mines. II. 4.
- Boulets de Canon**; provision qu'il en faut pour un Siège. I. 4.
- Brèche**; comment il faut tirer pour la faire. I. 76. Comment battre la Demi-Lune en brèche. 96. 97. 100. Comment la rendre accessible aux Assaillans. 98. *É suiv.* Quand & comment s'y établir. *ibid.* 110. 209. Comment tirer en brèche sur le Corps de la Place. 107. *É suiv.* Comment y monter. 109. *É suiv.* Se fait mieux par le Canon que par la Mine. 111. Comment la faire par la Mine. 120. *É suiv.* II. 20. 21. Comment empêcher l'ennemi de s'y loger. I. 209.
- Bretelles**; voyez *Hottes*.
- Brigades**; celles des Ingenieurs. I. 35. Celles d'une Armée. II. 50. De l'Artillerie. *ibid.* Des Vivres. *ibid.* Comment faire charger celles de Cavalerie & d'Infanterie. 107. Moyen de les rallier. 108.
- Brigadier des Ingenieurs**; sa fonction. I. 35. Devoir de celui qui est de jour à l'ouverture de la Tranchée. 40.
- Brigadier des Troupes**; ses devoirs & fonctions. II. 105. Dans les Marches. 106. Quand il est de Piquet. *ibid.* Le jour d'une Bataille. *ibid.* Dans l'Action même. 107. Comment il doit rallier sa Brigade quand elle est renversée. 108. Son devoir à un Siège. *ibid.*
- Brisac**; Batteries qu'on a été obligé d'employer au Siège de cette Place. I. 78. Ses fortifications. 162.
- Brisures de retour de la Tranchée**; comment les couvrir contre les enfilades. I. 41. Doivent être plus fréquentes à mesure qu'on avance. 82. 87.
- Broderie**; il en faut épargner la dépense aux Officiers. II. 110.
- Brouettes**; combien il en faut pour l'attirail d'un Siège. I. 5. 19. Leur usage au Passage du Fossé. 97.
- Bruit d'alerte dans un Camp**. II. 177.
- Bu-*

D E S M A T I E R E S.

Buchers ; leur usage à la tête des Lignes. I. 171. Comment les garder & allumer. 177.

Buiffons ; il en faut profiter pour la Circonvallation d'une Place. I. 11. Il faut battre ceux qui se trouvent dans l'enceinte d'un Fourage. II. 92.

C.

CAMBRAI pris par le secours des Mines. II. 4.

Camp ; ce qu'il faut observer dans la disposition de ses Lignes devant une Place. I. 11. Manière de disposer celui d'une Armée. II. 52. Précautions à prendre sur l'endroit où on veut l'asseoir. 70. Lorsqu'on en occupe un dans le voisinage de l'Ennemi. 72. On en doit occuper les postes les plus avancez qu'il est possible. 80. 81. Manière de le marquer bien & promptement. 101. Précautions à cet égard. *ibid.* & *suiv.* Tout y doit être tranquille & en silence pendant la nuit. 178.

Camp volant ; ce que c'est. II. 52.

Candie ; combien les Mineurs contribuerent à sa défense. II. 3.

Canne ; il ne faut pas s'en servir pour châtier les Cavaliers. II. 112. 123. Ni pour l'Infanterie. 127.

Canne à feu puant ; son usage dans les Mines. I. 131.

Caron ; ce qu'il en faut pour un Siège. I. 4. Ne peut rien contre les Fossees revêtus. 26. Quand & à quelle distance de la Place il faut le mettre en Batterie. 69. Doit enfler & plonger les Chemins couverts de la Place. 70. Quand il doit battre à pleine charge ou en ricochet. 72. Comment trouver la juste charge pour le dernier. 73. Il faut l'affermir quand on l'a une fois trouvée. 74. Nombre des Pièces pour une Batterie à ricochet. *ibid.* Réflexions sur le Canon qui tire à pleine charge.

Tome II.

78. Moyen de tirer juste. *ibid.* Usage qu'on fait du Canon de petit calibre à la Tranchée. 82. Comment démonter celui des Assiégéz. 108. & *suiv.* Son effet préférable à celui des Mines pour faire brèche. 111. Doit favoriser l'Attachement du Mineur. 129. Inconvenient lorsqu'il faut le pointer fort haut. 153. Celui des Assiégeans est ordinairement le plus fort. 195. Précaution pour les Assiégéz à ce sujet. *ibid.*

Capacité des Officiers Généraux ; il est important qu'un Chef d'Armée la connoisse. II. 61.

Capitaine de Cavalerie ; attention qu'il doit avoir pour ses Cavaliers. II. 123. Doit voir tout par lui-même dans sa Compagnie. 124. Son devoir quand il est de Piquet au Camp. *ibid.* Quand il doit monter la garde. *ibid.* A son poste de jour & de nuit. *ibid.* & *suiv.* Ce qu'il doit observer quand il est commandé. 125. En relevant un autre. *ibid.* & *suiv.* Avant que de se mettre en marche. 126. Doit mener sa Compagnie au Fourage. *ibid.*

Capitaine des Guides ; est de l'Etat-major d'une Armée. II. 51.

Capitaine d'Infanterie ; ses attentions & ses devoirs en général. II. 127. Quand il est detaché. *ibid.* Lorsqu'il est dans un poste. *ibid.* & *suiv.* S'il est attaqué. 128. Quand il en relève un autre. *ibid.* & *suiv.*

Capitales ; comment en prendre & prolonger l'alignement. I. 36. Leur grand usage. 41.

Cardonne ; situation de cette Place. I. 156.

Cartes des environs des Places ne font pas à négliger quand on veut faire un Siège. I. 21. Usage des Cartes topographiques à la Guerre. II. 95. Manière particulière de les lever quand on ne sçait pas le Dessein. 96.

Cavalerie ; sert d'ordinaire pour investir une Place. I. 7. Précautions

À 2

quel-

- qu'elle doit prendre quand elle y arrive. *ibid.* Doit aider à la construction des Lignes. 11. Ce qu'il en faut pour soutenir la Tranchée. 32. Comment la couvrir pendant une attaque. 170. Son poste dans un Camp. II. 51. Il est dangereux de l'exposer au feu de l'Infanterie. 74. Son poste ordinaire dans une Bataille. *ibid.* Armes dont elle doit se servir. 85. Retraite de celle qui a servi d'escorte à un Fourage. 93. Sur qui roule tout le détail de celle d'une Armée. 103. Comment lui faire charger l'Ennemi en Bataille rangée. 107. Comment la rallier quand elle est renversée. 108. En quoi consiste sa bonté. 111. Ses principaux exercices. 114. A peu de prise sur de la bonne Infanterie. 117. *& suiv.*
- Cavaliers**; il ne faut rien épargner pour en avoir de bons. II. 110. Attentions qu'on doit avoir pour eux. 112. 113. Il ne doit pas y en avoir trop de mariez. 124. Devoirs d'un bon Cavalier. 133.
- Cavaliers de Tranchée**; à quelle distance du Chemin-couvert il faut les élever. I. 88. Leur construction. 89. Leur usage. 91. 185.
- Cazal**; les Lignes de cette Place forcées. I. 174.
- Chambres de Mine**; leurs proportions. I. 118. *& suiv.* Voyez *Mines*.
- Champ de bataille**; comment choisir celui pour l'assemblée des Gardes de la Tranchée. I. 31.
- Charbon**; de quelle sorte de bois il en faut pour faire la Poudre. I. 112.
- Charge**; comment trouver au plus juste celle du Canon qui tire à ricochet. I. 73. Différentes méthodes pour celle des Mines. 134. *& suiv.* II. 38*. *& suiv.* Table qui l'indique suivant la quantité & la qualité des Terres qui sont au dessus des Fourneaux 40*. *& suiv.*
- Charges de Poudre de bois**; provision qu'il en faut faire pour un Siège. I. 4.
- Chariots & Charettes**; où prendre ceux dont on a besoin pour un Siège. I. 5. Combien il en faut pour des Lignes de quatre à cinq lieues de tour. *ibid.* Usage qu'on en fait après que les Lignes sont achevées. 6. Comment régler la marche de ceux de l'Armée. II. 98. 99.
- Charlemont**; comment l'attaquer avec le plus d'avantage. I. 28.
- Charleroi**; situation de cette Place. I. 152.
- Charpenterie**; il en faut quantité pour l'attirail d'un Siège. I. 5. Et des Ateliers complets pour le Parc. 20. 21.
- Charpentiers**; il faut s'en pourvoir pour faire un Siège. I. 5.
- Charrons**; sont nécessaires pour un Siège. I. 5.
- Châtimens**; distinction à faire à cet égard entre des Corps distinguez & le commun des Troupes. II. 178. Ne deshonorent point tout le Corps. 179. Sont nécessaires & d'un bon effet. *ibid.*
- Chaussées**; comment on peut les faire servir à favoriser les Attaques. I. 24. 25. Comment profiter de celles d'une Place située dans un marais. 150. *& suiv.*
- Chemin**; attention nécessaire par rapport à celui qui conduit aux Attaques. I. 31. Il en faut renfermer beaucoup dans l'enceinte d'un Fourage. II. 92. Observations sur leur raccommodement. 153.
- Chemin-couvert**; moyen d'en mesurer la distance de la Tranchée. I. 37. Sa prise par industrie. 85. Et de vive force. 86. *& suiv.* Abandonné par les Assiégez. 90. En quel endroit il faut le percer. 92. Batteries qu'il y faut établir. 93. Ce qu'on y doit observer. 94. Avantages qu'il donne quand il est bien conditionné. 142. *& suiv.* Sa prise est bien-tôt suivie de celle de la Place.

D E S M A T I E R E S.

148. Comment le défendre. 205. *Et suiv.*
- Chenevotte*; usage de son charbon pour la Poudre. I. 112.
- Chevaux*; il en faut bon nombre pour l'Artillerie d'un Siège. I. 5. Excès blâmable par rapport à ceux des Cavaliers. II. 111.
- Chevres*; il en faut mettre dans l'attirail d'un Siège. I. 5.
- Chicanes* des Mineurs. I. 130. *Et suiv.* 204. *Et suiv.*
- Chirurgiens*; leur poste à un Siège. I. 31. Importance d'en avoir de bons à l'Armée. II. 67.
- Circonvallation*; avantages du terrain dont on doit se prévaloir pour la faire. I. 11. Ses profils. 12. *Et suiv.* A quelle distance elle doit être des fortifications de la Place. 33. Calcul sur son étendue. *ibid.* Voyez *Lignes*.
- Ciseaux*; il en faut faire provision pour le Parc. I. 20. Leur usage dans les Mines. 130. Proportions de ceux des Mineurs. II. 8.
- Citadelle*; quand il faut attaquer celle d'une Place. I. 186.
- Clayes*; usage qu'on en fait. I. 172.
- Clermont*; sa situation. I. 155. Siège qu'on en a fait. 156. Circonstances remarquables là-dessus. 160. *Et suiv.*
- Coffre* pour les Fourneaux. II. 12.
- Coins* de Mineur; leurs proportions. II. 7.
- Colonel de Cavalerie*; voyez *Mesure de Camp*.
- Colonel d'Infanterie*; ses devoirs envers le Soldat. II. 115. Doit avoir l'œil sur les décomptes de son Major. 116. Et entrer dans les détails de son Regiment. *ibid.* Instructions qu'il doit donner à ses Soldats par rapport aux exercices. *ibid.* *Et suiv.* Préjugé dont il doit les guérir. 117. *Et suiv.* A quoi il doit regarder en choisissant son monde. 118. *Et suiv.* Son devoir à un Siège. 119. Dans une Action. *ibid.* *Et suiv.* Quand il est de Piquet. 121.
- Commandemens*; il faut occuper tous ceux des environs d'un Camp. I. 11.
- Commandemens*; règles qu'un Général doit observer pour les conférer aux Officiers. II. 62.
- Comminges*; espece de Mortiers. I. 81.
- Commissaires*; font de l'Etat-major d'une Armée. II. 51.
- Compassement* des feux d'une Mine à égale distance. II. 13. A distances inégales. 14.
- Condé* (Prince de) excellence de ses conversations pour former les Officiers. II. 55. Source de beaucoup de ses grandes actions. 56.
- Confiance* des Troupes pour le Général est très-nécessaire. II. 65. Comment un Officier Général peut la gagner. 81. *Et suiv.* 94.
- Conseil de Guerre*; conduite qu'y doit tenir le Général. II. 61. *Et suiv.*
- Contenance* d'un Général dans les Actions. II. 57.
- Contre-approche*; ce que c'est. I. 197. Quand & où les Alliés en doivent faire. 196. *Et suiv.* Manière de la bien faire. 197. *Et suiv.* Son utilité en cas de Sortie. 199. *Et suiv.*
- Contre-forts*; en quel cas & comment les battre. I. 97.
- Contre-galeries*; leur usage dans les Mines. II. 18. *Et suiv.*
- Contre-gardes*; avantages qu'elles donnent à une Place. I. 162. 194. Ce qu'il faut pour leur prise. *ibid.* *Et suiv.*
- Contre-mines*; il faut toujours s'en défier. I. 130. Comment les découvrir & ruiner. *ibid.* *Et suiv.* Quand les Alliés en doivent faire. 195. Celles de Maestricht & en d'autres endroits. II. 4. Avantage qu'on en tira au Siège de Mayence. 6. Comment en surmonter les difficultés. 16.
- Contrescarpe*; comment la défendre. I. 202. *Et suiv.*
- Contrevallation*; quand principalement

T A B L E

nécessaire. I. 16. Doit être flanquée de Redans. 17. Son profil. *ibid.*
Conversations ; celles d'un Général doivent être instructives. II. 55.
Convoi ; observations à faire pour le bien mener. II. 145. Le Commandant doit être bien instruit de tous les chemins. 146. Règlement de la marche des voitures. *ibid.* Outils dont on doit être pourvu. 147. Comment en régler & distribuer les escortes. *ibid.* & *suiv.* Précautions à prendre durant la marche. 149. Comment le mettre hors d'insulte quand on doit coucher à la belle étoile. *ibid.* & *suiv.*
Cornette ; ses devoirs. II. 130. Son poste dans la Compagnie en bataille. *ibid.*
Corps de la Place ; comment faire le Passage de son Fossé. I. 101. & *suiv.* Comment y monter à l'assaut. 109. & *suiv.*
Corps de réserve d'une Armée. II. 51. Son poste dans un Camp. *ibid.* Son usage dans une Bataille. 77. Comment les disposer quand on en a plusieurs. *ibid.* Avantages qu'on en tire. 73. Sont d'un grand secours aux Fourages. 91.
Coudre ; usage de son charbon pour la Poudre. I. 112.
Coupures ; celles de la Tranchée se payent extraordinairement. I. 49. & *suiv.* Voyez *Gorge*, *Retranchement*.
Courant d'eau ; donne un très-grand avantage au Fossé d'une Place. I. 102. & *suiv.* Raisons pourquoi. 103. Comment on peut le nourrir. *ibid.* Moyens d'en rendre le passage praticable. *ibid.* & *suiv.*
Couverts ; leur grande utilité dans un Siège. I. 30. Il faut reconnoître exactement tous ceux qui se trouvent dans l'enceinte d'un Fourage. II. 92.

Crevécœur ; démolition de son Magasin. II. 28.
Cries ; il en faut pour l'attirail d'un Siège. I. 5.
Crocs de fer ; il doit y en avoir au Parc avec de longs manches. I. 19.

D.

DEBOUCHEMENT du Fossé ; en quel endroit & comment le faire. I. 94. & *suiv.* Précautions importantes sur cette entreprise. 101. & *suiv.* Voyez *Descente*, *Fossé*, *Passage*.
Défense ; en quel cas celle des Places devient trop dangereuse. I. 138. Ne dure plus si long-tems qu'autrefois. 139. 148. En quoi consiste une Défense double. 146. Avantages qu'elle donne. *ibid.* Comment la rendre inutile. *ibid.* Celle des Dehors d'un Fossé sec est dangereuse. 148. Celle des Places en général est une Science très-estimable. 189. Principal point pour faire une longue Défense. 191. & *suiv.* Celle de la Contrescarpe. 202. & *suiv.* Du Chemin couvert. 205. & *suiv.* De la Demi-Lune. 207. & *suiv.* Des Bastions. 210. & *suiv.* Celle du Bastion Dauphin à Maestricht. II. 30.
Defilez ; inconveniens qu'il y a de les mettre derrière les escortes d'un Fourage. II. 92. Comment en passer un qui est occupé, en allant attaquer un Ennemi qui se trouve en bataille au-delà. 136. Comment le passer en faisant retraite devant l'Ennemi. 139.
Dehors ; le nombre & la grandeur de ceux d'une Place en doit déterminer l'Attaque. I. 28. Leur grand nombre rend la Défense difficile. 139. Quels sont les meilleurs. 142. Suppléent au défaut des Bastions. 147.

DES MATIÈRES.

- Foiblesse de ceux qui ne sont pas revêtus.** 147. *É suiv.* Ceux des Fossés secs sons dangereux à défendre. 148.
- Demi-Lune ; comment l'ouvrir.** I. 76. Il faut tirer à ricochet sur les Faces des Demi-Lunes collaterales de celle qu'on attaque. 81. Différentes sortes de son Fossé. 94. Comment en faire la Descente & le Passage. *ibid.* *É suiv.* Sa Prise, qui doit toujours précéder celle des Bastions. 96. *É suiv.* Préparatifs pour son attaque. *ibid.* Il ne faut pas la presser. 97. Temps & manière de l'entreprendre. 98. *É suiv.* Attaque de celle qui n'est pas revêtue. 100. Ce qu'il faut faire pendant son Attaque. 101. Comment la défendre. 207. *É suiv.*
- Demi-Places d'Armes de la Tranchée ; quand nécessaires.** I. 56. Leurs usages & propriété. *ibid.* Sont de ressource contre les Sorties. 57.
- Démolition de plusieurs Places par les Mines.** II. 5. D'une Tour près d'Amsterdam. 26. Du Magasin de Crevecoeur. 28. D'un Château à deux lieues d'Utrecht. *ibid.* Du Château de Navaigne près de Maestricht. 29. Du Château de Franchimont près de Limbourg. *ibid.* Du Bastion de Chamilly à Maestricht. 32. Du Pont de Huy. 38.
- Denain ; par quel défaut il y perit tant de monde.** I. 181.
- Dépenses inutiles ; il faut les épargner aux Officiers.** II. 110.
- Desastres ; à qui il en arrive d'ordinaire à la Guerre.** II. 177
- Descente du Fossé ; sujettes à de grands inconveniens.** I. 26. *É suiv.* Il est bon d'en faire plusieurs à la fois. 68. Celle du Fossé de la Demi-Lune. 94. *É suiv.* Comment la bien faire. 96. *É suiv.* Celle du Fossé du Corps de la Place. 101. *É suiv.* Comment y éviter le danger d'une inondation. *ibid.* Avantages dont on peut profiter selon les circonstances. *ibid.* Précautions à prendre dans un cas qui la rend fort dangereuse. *ibid.* *É suiv.*
- Désertion dans les Marches ; manière de la prévenir.** II. 69.
- Désordres ; source de la plupart de ceux qui arrivent dans les opérations de Guerre.** II. 97.
- Dessin ; chose essentielle pour un Maréchal de Logis de l'Armée.** II. 95. Méthode particulière d'y suppléer. 96.
- Detachemens pour l'Attaque ; où ils se rangent.** I. 56. Comment se font ceux d'une Armée. II. 52. Il faut en faire pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. 141.
- Digu ; quelquefois nécessaire pour le Passage du Fossé.** I. 104. Règles pour sa construction. 105.
- Dinant ; forcé par les Mines.** II. 4.
- Directeur général de la Tranchée ; à qui il doit s'adresser pour avoir le monde nécessaire aux travaux.** I. 39. Avec qui il en régle le détail. *ibid.* Commandement & devoir du Directeur des Attaques. 187. *É suiv.*
- Discipline des Allemans ; son éloge.** II. 69. *É suiv.*
- Disposition des Attaques ; est du ressort des Ingenieurs.** I. 34. Comment régler celle des Troupes pour repousser une Sortie. 62. *É suiv.*
- Distance qu'il doit y avoir des Dehors d'une Place aux Lignes du Camp.** I. 33. Moyen de mesurer celle de l'ouverture de la Tranchée au Chemin-couvert de la Contrescarpe. 37. A quelle distance on doit établir la première Ligne parallèle. 51. Celle qu'il doit y avoir entre les trois Lignes parallèles & le Chemin-couvert. 53.
- Distribution des Vivres ; ordre qu'on y observe dans les Troupes d'Allemagne.** II. 69.

T A B L E

Divertissemens; il est bon d'en procurer aux Troupes dans un Camp. II. 66.
Dole; sa démolition. II. 5.
Doloires; il faut en faire provision pour le Parc. I. 20.
Dose pour faire de la bonne Poudre. I. 112.
Douay; fortifications de cette Place. I. 147.
Dragons; leur poste dans un Camp. II. 51. Inconvenient de les faire combattre à cheval le fusil haut. 78. Service qu'on en peut tirer. 79. Sont de bonne volonté. *ibid.* Etoient de mauvaises Troupes dans leur origine. *ibid.* & *suiv.* Préférables à l'Infanterie. 80.
Drague; ses proportions pour les Mines. II. 9.

E.

ECLUSES; avantage qu'elles donnent au Fossé d'une Place. I. 103. Servent à en empêcher le Passage. *ibid.* Précautions & remedes que les Assiégeois doivent employer en ce cas. *ibid.* & *suiv.* Comment les rompre. 103.
Ecole de Mineurs, établie en France. II. 2.
Ecoupes de Blanchisseur; il en faut pour l'attirail d'un Siège. I. 5.
Eglises; comment s'y retrancher en cas d'attaque. II. 128.
Embrasures; disposition de celles des Batteries. I. 70. Espace qu'il doit y avoir de l'une à l'autre. 71. Comment en border l'intérieur. 72.
Emplacements; ne sont plus d'usage à la tête des Camps. I. 15.
Enceinte; celle d'un Fourage doit être formée avant l'arrivée des Fourageurs. II. 91. Et reconnue exactement par des batteurs d'estrade. 92.

Enfilades; comment les éviter à la Tranchée. I. 41. A la troisième Ligne parallèle. 53. Au-delà de cette Place d'Armes. 83. Ne peuvent être entièrement évitées sur le Glacis. 87. Moyen de les rendre moins dangereuses. *ibid.* & *suiv.*
Ennemis; il faut se régler sur leurs dispositions quand on résout un Siège. I. 2. Comment les chasser des Contre-mines. 131. II. 16. 17. Comment les poursuivre dans une Action s'ils tournent le dos. 112. Ce qu'il faut faire pour avoir de leurs nouvelles. 141.
Enseigne; son devoir. II. 130. Son poste quand le Corps est en bataille. *ibid.*
Entêtement; grand défaut dans un Général. II. 56.
Epaulemens; il en faut pour les Gardes de Cavalerie à un Siège. I. 31. Comment faire & conserver celui du Fossé pour en favoriser le Passage. 68. 101. & *suiv.* Façon de celui des Batteries. 71. 79. De celui des Lignes. 170. Comment les Assiégez peuvent détruire celui des Batteries des Assiégeois. 211. & *suiv.* Celui qui sert à l'Attachement du Mineur. 128. II. 10.
Epreuves de diverses sortes de Mines. II. 33. & *suiv.* 40. & *suiv.*
Escadrons; comment les rallier quand ils sont obligez de plier. II. 112. Moyen de les empêcher d'être rompus par les fuyards. 113. & *suiv.*
Escarmouches de Cavalerie ne décident de rien. I. 173. A quoi ils servent. *ibid.*
Escarpemens; il faut en profiter pour la Circonvallation. I. 11.
Escortes des Fourages. II. 90. Il ne faut pas mettre des Défilez derriere elles. 92. Comment les retirer après le Fourage fait. 93. Comment régler & distribuer celles d'un Convoi. 147. & *suiv.*

Es-

D E S M A T I E R E S.

Espions ; nécessité d'en avoir. I. 176.
É suiv. II. 58.

Etat-major de l'Armée ; personnes qui le composent. II. 51. Quand il y en a un dans un Camp volant. 52.

Excavation d'une Mine ; manière de la supputer. I. 118. *É suiv.* II. 35^e.
É suiv.

Exercice ; bon effet de celui qu'on fait faire aux Troupes d'un Camp. II. 60. Puérilitez qu'il y a dans celui de l'Infanterie. 116. Celui qui est le plus nécessaire aux Soldats. 117.

Expériences en fait de Mines. II. 25.
É suiv.

F.

FACES ; celles des Pièces opposées aux Attaques doivent être enfilées & plongées par le Canon des Attiégens. I. 70.

Familiarité ; bons effets de celle du Général avec le Soldat. II. 65. Du Mestre de Camp avec les Officiers & Cavaliers de son Regiment. 109.

Fascines ; provision qu'on en doit faire avant l'ouverture de la Tranchée. I. 17. Leur façon. *ibid.* Sont des ouvrages de corvée. 18. Leur arrangement dans la Sape. 47. Il doit y en avoir un bon amas sur le revers des Lignes parallèles. 53. *É suiv.* Leur usage pour la construction d'une Galerie. 95. Au Passage du Fossé. 97. 101. *É suiv.* 104. Manière de les faire passer pour construire le Pont. 101. Comment les arranger pour le Pont & pour son Epaulement. 102.

Fatigues outrées causent des maladies aux Troupes. II. 67. On doit les leur épargner. 89. 177.

Fausse-brayes ; en quoi consiste leur défense. I. 146. 213. *É suiv.* Comment la rendre inutile. 146.

Fermois ; il en faut de toute grandeur dans un Parc. I. 20.

Feronnerie ; il en faut tous les outils dans un Parc. I. 20.

Ferté-Senneterre (Le Maréchal de la) fait prisonnier par les Espagnols. I. 10.

Feu ; compassement de ceux des Mines à égale distance. II. 13. Ce que c'est que le Feu général. *ibid.* Comment compasser ceux d'une Mine à distances inégales. 14. Manière de le mettre aux Mines. 15. Par l'embouchure d'un Puits. 22. Il faut bien menager celui de l'Infanterie dans une Action. 107.

Flaucs ; comment venir à bout de démonter les défenses de ceux des Bastions. I. 77. Comment assurer ceux d'une Armée pendant la Marche. II. 73. Et dans une Bataille contre un Ennemi supérieur en nombre. 76.

Fonds ; il en faut de tout prêts pour faire un Siège. I. 2.

Fontaine ; est d'un grand secours dans le voisinage de la Tranchée. I. 31.

Fongérons ; on ne peut s'en passer à un Siège. I. 5.

Forges ; il en faut pour le Parc d'Artillerie. I. 5.

Forts palissadez ; ne sont plus d'usage pour de simples Lignes. I. 15.

Fossé ; proportions de celui des Lignes. I. 12. Quels sont les plus mauvais par rapport à la Place. 26. Et quels les meilleurs. *ibid.* 106. Avantages qu'ils donnent quand ils sont revêtus. *ibid.* Ou taillez dans le Roc. 27. Différentes sortes de celui des Demi-Lunes. 94. Leur Descente & Passage. *ibid.* *É suiv.* Fossé sec. 94. 97. Fort profond. 94. De moyenne profondeur. *ibid.* *É suiv.* Plein d'eau dormant. 95. Comment s'enfoncer dans un Fossé sec. 97. Différentes sortes de celui du

Corps

T A B L E

Corps de la Place. 101. 103. Comment en faire le Passage selon les différentes qualitez. *ibid.* & *suiv.* Fossé qui peut se défendre sec & plein d'eau. 101. Qui est plein d'eau. *ibid.* Manière d'y faire un Pont. *ibid.* & *suiv.* Où l'eau est grosse & courante, ou peut le devenir. 102. & *suiv.* Comment lui donner ce courant. 103. Comment faire pour l'arrêter. 104. & *suiv.* Fossé étroit, revêtu & fort haut de bord. 106. Où il n'y a qu'un foible courant. *ibid.* Comment en faciliter le comblement. 104. Défense des Fosses étroits. 209.

Fougaces; comment les rendre inutilles. I. 67. 92. Sont à craindre à la prise du Chemin-couvert. 91.

Fourages; manière de les faire avec sûreté. II. 90. 91. A qui il appartient de les indiquer. 102.

Fourageurs; ne doivent pas arriver avant que l'enceinte soit formée. II. 91. Ni en sortir. 92. Il faut leur ménager le plus de chemins qu'il est possible pour le retour. *ibid.* & *suiv.* Comment assurer leur retour au Camp. 93.

Fourches de fer avec de longs manches; il doit y en avoir au Parc. I. 19.

Fourneaux de Mines; où il faut en avoir. I. 203. 206. & *suiv.* Manière d'y loger la Poudre. II. 12. Leur fermeture. *ibid.* Comment y mettre le feu. 15. 22. Leur distribution pour faire brèche à la Fausse-braye & au Bastion à la fois. 39. Règlement de leur charge suivant la qualité & quantité des Terres qui sont au dessus. 38*. 39*. Table pour cet usage. 40*. Voyez *Mines*.

Foyer d'une Mine. I. 136. II. 13.

Franchimont; démolition de ce Château. II. 29.

François; par quel accident obligez de lever le Siège de Valenciennes. I. 10. Sont moins adroits que d'autres

à faire des Gabions. 18. Un de leurs grands défauts. II. 69. Désordre qui régné dans leurs Armées. 70. Comment leur Cavalerie peut charger l'Ennemi avec avantage. 85. & *suiv.* Et leur Infanterie. 107. & *suiv.*

Fraters; leur poste dans un Siège. II. 31.

Fribourg en Brisgau; situation avantageuse de l'un de ses Forts. I. 54. 152. Pourquoi cette Place fut prise avant qu'on eut démonté le Canon des Flancs. 77.

Front de bandiere; à quelle distance il doit être des Lignes d'un Camp. I. 9.

Front de Place; quel est le plus foible. I. 28.

Fronteau de mire. I. 72.

Fuyards; comment les poursuivre dans une Action. II. 112. Comment les rallier. *ibid.* & *suiv.* 119. & *suiv.* Comment les empêcher de rompre les Escadrons & Bataillons qui sont encore en bon ordre. 113. 120.

G.

GABIONS; il faut en faire provision dès le commencement d'un Siège. I. 17. Leur façon. *ibid.* Ce qu'on en paye. 18. Les François les font mal. *ibid.* Comment les poser à la Sape. 45. Où l'on en doit faire amas. 53. & *suiv.* Leur usage au Passage du Fossé. 104.

Galerie; quand nécessaire pour la Descente du Fossé de la Demi-Lune. I. 94. On peut s'en passer quelquefois. *ibid.* & *suiv.* Sa construction ancienne & moderne. 95. Pourquoi la dernière est plus profitable. *ibid.* Largeur qu'il faut lui donner. 96. Manière de la bien faire. *ibid.* & *suiv.* 129. & *suiv.* Sa conduite. 133. Comment étayer & étançonner celles des Mines. II. 10.

Ma-

D E S M A T I E R E S.

Manière de les arcbuter & remplir solidement. 12. *É suiv.*
Galons ; il en faut épargner la dépense aux Officiers. II. 110.
Gardes ; leur disposition devant une Place investie. I. 7. Quand on l'assiège dans les formes. 9. Rendez-vous de celles de la Tranchée & de Cavalerie. 31. Comment placer les dernières. *ibid.* Règlement de celles de la Tranchée par rapport au nombre. 32. Devoir de celles qu'on employe lors de l'Ouverture de la Tranchée. 39. Comment s'assemblent & montent celles de la première nuit. *ibid.* Ordre de leur marche. *ibid.* *É suiv.* Quand elles commencent à monter la Tranchée Tambour battant 43. Celles de la tête doivent se retirer à l'approche de l'Ennemi. 44. Quand celles de la Tranchée doivent entrer dans les Lignes parallèles. 52. 54. Comment les y disposer contre les Sorties. 58. Devoir de celle de Cavalerie en cas de Sortie. *ibid.* *É* 63. Ce que celles de la Tranchée ont à faire dans la même occasion. 59. 63. Il n'en faut pas trop employer pour la sûreté du Camp. II. 89. Quand elles doivent se mettre en parade. 126. Ce qu'elles doivent faire quand l'Ennemi s'avance. *ibid.* Ce qu'il faut faire quand elles sont attaquées de nuit. 178.
Gargouches ; on en doit être pourvu contre les Sorties dans le Fossé. I. 68.
Garnison ; il faut tacher d'affoiblir celle d'une Place qu'on veut assiéger. I. 6. Quand ses Sorties sont dangereuses pour les Assiégés. 61.
Général en Chef ; ce qu'il doit faire quand il veut investir une Place. I. 6. Ses premières occupations en arrivant devant la Place. *ibid.* Il doit la reconnoître en personne. 22. Ce qu'il doit considérer par rapport à la
Tomé II.

situation des Places. 24. 25. 28. Ce qu'il doit observer touchant les Fossés. 26. Sur le Terrain pour faire les Tranchées. 27. Sur les Dehors. 28. 29. Comment il doit régler l'état des Gardes. 38. Définition d'un Général. II. 53. Motifs qui doivent l'animer. *ibid.* Doit être magnanime. 54. Affable envers tout le monde. *ibid.* Quelles doivent être ses conversations. 55. Doit bien étudier son métier. *ibid.* Ne doit pas avoir de jalousie. *ibid.* *É suiv.* Ni être rempli de lui-même. 56. Ne doit pas être incertain dans ses actions, ni entêté de ses sentimens. *ibid.* *É suiv.* Sa contenance dans les Actions. 57. Sa prévoyance. *ibid.* De quoi il ne doit pas se mêler. *ibid.* *É suiv.* Doit avoir de bons Espions & de bons Guides. 58. Soit qu'il doit avoir de l'Artillerie, des Vivres & des Hôpitaux. 59. Doit être actif. 60. Comment il doit se conduire avec ses Officiers Généraux. *ibid.* Règle qu'il doit suivre en les employant. 61. Sa conduite dans un Conseil de Guerre. *ibid.* *É suiv.* Envers l'Officier particulier. 62. *É suiv.* Envers le Soldat. 65. *É suiv.* Ses attentions pour la conservation de son Armée. 67. *É suiv.* Avec qui il doit régler les marches. 70. *É suiv.* Ses attentions pour les Bagages. 71. Précautions qu'il doit prendre en occupant un Camp dans le voisinage de l'Ennemi. 72. En prêtant le flanc dans la marche. 73. Ses devoirs dans un jour de Bataille. *ibid.* *É suiv.* Pendant l'Action. 76. *É suiv.* Lorsqu'il est inférieur à l'Ennemi. *ibid.* Quand il est supérieur. 77. L'événement d'une Bataille ne dépend pas de lui. 169. Différens caractères des Généraux. 170. *É suiv.* Voyez *Officiers Généraux.*
Général des Vivres ; sa juridiction. II. 50.

T A B L E

Glacis ; en quel cas on y place la troisième Parallèle. I. 84.
Gorge de la Demi-Lune ; comment faciliter l'attaque de son retranchement. I. 99. *Et suiv.* Comment forcer le retranchement de celle des Bastions. 110.
Gouverneur d'une Place ; négligence blâmable de quelques-uns. I. 189. Fautes qui en résultent. 192. *Et suiv.* Précautions qu'il doit prendre avant qu'on l'assiège. *ibid.* Son Devoir durant le Siége. 193. *Et suiv.* En quoi consiste sa principale Science. 204. *Et suiv.*
Grénades ; combien il en faut pour entreprendre un Siége. I. 4.
Grandeur d'ame ; qualité nécessaire à un Général. II. 54.
Guerre ; est un métier qui demande beaucoup d'application. II. 55. Fournit toujours quelque chose à apprendre. 56. Il y faut donner un peu à la fortune. 80.
Guerre de nuit ; ce qu'il y a à observer. II. 143.
Guides ; appartiennent à l'Etat-major. II. 51. Nécessaires à un Général. 58. 82. 95. 99. Ce qu'ils doivent observer en conduisant les Bagages d'une Armée. 100. Qui en doit avoir principalement soin. 101.

H.

HACHES communes ; il en faut bon nombre dans le Parc. I. 20.
Hachettes ; il faut en faire provision pour le Parc. I. 20.
Haltes ; pourquoi nécessaires de tems en tems quand on marche à l'Ennemi. II. 75.
Hauteur ; mauvais effet de celle d'un Mestre de Camp envers les Officiers de son Regiment. II. 110.
Hauteurs ; il faut s'en prévaloir pour la Circonvallation. I. 11.

Herminettes ; il en faut pour le Parc. I. 20.
Hombourg ; situation avantageuse de cette Place. I. 155.
Hôpital ; où placer le petit à un Siége. I. 31. Ce qui doit s'y trouver. *ibid.* Où mettre celui de la Tranchée quand la dernière Ligne parallèle est achevée. 54. Importance qu'il y a d'avoir grand soin de ceux d'une Armée. II. 59. Mauvais effet des desordres qui y régnent. 67. Comment les prévenir. *ibid.* *Et suiv.*
Hottes & Bretelles ; combien il en faut mettre dans l'attirail d'un Siége. I. 5.
Hoyaux ; leurs proportions pour les Mines. II. 8.
Huningue ; son côté le plus foible. I. 28.
Huy ; démolition de son Pont. II. 38.
Hyver ; pourquoi peu propre à faire des Siéges. I. 2.

J.

JALOUSIE ; grand défaut dans un Général. II. 55.
Jeux ; pourquoi nécessaires dans un Camp. II. 66. 115.
Incertitude ; grand défaut dans un Général. II. 56. Comment l'éviter. 57.
Infanterie ; usage qu'on en fait en investissant une Place. I. 8. Doit construire les Lignes faute de Païsans. 11. Ce qu'il en faut pour la garde de la Tranchée. 32. Son poste dans un Camp. II. 51. Dans une Bataille. 74. Retraite de celle qui a servi d'escorte à un Fourage. 93. Sur qui en roule le détail dans l'Armée. 104. Comment lui faire charger l'Ennemi dans une Action. 107. Comment la rallier quand elle est renversée. 108. Quels sont ses exercices les plus utiles. 117. Faux préjugé dont il faut la guérir. *ibid.* *Et suiv.* Manière d'empêcher qu'elle ne soit rompue par les fuyards. 120.

DES MATIERES.

Ingenieur Général; doit être consulté avant que de résoudre aucune entreprise considérable. I. 165.

Ingenieurs; leur premier devoir après l'investissement d'une Place. I. 8. Ce qu'ils doivent faire pour déterminer la Circonvallation. 9. Leur devoir pendant le travail des Lignes. 14. 15. Où ils doivent être logez à un Siège. 31. *Et suiv.* Les Attaques sont de leur ressort. 34. Ordre de leur service à un Siège. 35. Devoir de celui qui doit faire le toisé des Sapeurs à chaque Attaque. 49. Leur devoir à l'Attaque du Chemin-couvert. 87.

Inondation; quand elle est à craindre à la Descente du Fossé. I. 101. *Et suiv.* Comment y remédier. *ibid.*

Instrumens propres pour les Mines. II. 7. *Et suiv.* Pour travailler fourdement sous terre. 17.

Intendant de l'Armée; préparatifs d'un Siège qui dépendent de lui. I. 8. Est de l'Etat-major. II. 51.

Intervalles; les trop grands sont dangereux. II. 76.

Investissement d'une Place; comment il se fait. I. 6. *Et suiv.* Il suffit pour cela d'un Detachement de Cavalerie. 7. Dispositions à faire pour cet effet. *ibid.*

Joux; situation du château de cette Place. I. 156.

Joye; bon effet qu'elle produit chez le Soldat. II. 66. *Et suiv.* On doit l'y exciter. 115.

Justice; moyen de la faire rendre exactement dans une Armée. II. 68.

K.

KEYSERSWERTH; défense bien conduite de cette Place. I. 191.

L

LANDAU; éloge des fortifications de cette Place & de ses Fosses. I. 26. 162.

Lerida; de quelle manière les Lignes y furent forcées. I. 176.

Lieutenant Colonel; son devoir & ses fonctions. II. 121.

Lieutenant de Cavalerie; doit voir passer les chevaux de sa Compagnie. II. 124. Ses devoirs en général. 129.

Lieutenant d'Infanterie; Ses qualitez & devoirs. II. 129.

Lieutenant Général; dispositions qu'il doit faire pour investir une Place. I. 7. *Et suiv.* Compte qu'il en doit rendre au Général. 9. Doit avoir les mêmes qualitez que le Chef de l'Armée. II. 81. Ses fonctions journalieres. *ibid.* Comment il doit gagner la confiance de ses Troupes. *ibid.* *Et suiv.* Doit avoir des Espions & de bons Guides. 82. Son devoir dans la Marche. *ibid.* En arrivant dans un Camp. *ibid.* *Et suiv.* En cas d'allarme. 83. Quand il est de jour. 84. Le jour d'une Action. 85. En marchant à l'Ennemi. *ibid.* Pendant l'Action. 86. Devoir de celui de la seconde Ligne. *ibid.* Ne doit pas toujours attendre les ordres du Général. *ibid.* *Et suiv.* Son devoir à un Siège. 87.

Lieutenant Général de l'Artillerie; ses préparatifs pour le Siège d'une Place. I. 8.

Ligne de Contr'-approche; sa construction & son utilité. I. 197. *Et suiv.*

Lignes d'un Camp; leur disposition & leur façon. I. 10. *Et suiv.* Ce qu'il y a à observer là-dessus. 11. Leur mesure entre les pointes des Redans. *ibid.* Plusieurs Profils diffé-

T A B L E

- rens. 12. *Et suiv.* Tems qu'on y employe d'ordinaire. 14. Leurs Portes & Barrieres. 16. Doivent être proportionnées aux circonstances. 17. Sont des ouvrages de corvée. 18. A quelle distance elles doivent être des fortifications de la Place. 33. Leur construction pour être de bonne resistance. 169. *Et suiv.* 181. *Et suiv.* Il n'est pas toujours avantageux d'en sortir pour empêcher les secours. 171. *Et suiv.* Précautions à prendre pour n'y être pas surpris. 172. *Et suiv.* Celles de Circonvallation sont les plus mauvais de tous les retranchemens. 178. *Et suiv.* Comment forcer celles de l'Ennemi. II. 158. *Et suiv.* Comment s'y défendre en cas d'attaque. 161. *Et suiv.*
- Lignes d'une Armée*; ordre qu'elles doivent observer dans une Bataille. II. 75. Où se doit rallier la première, si elle est enfoncée. 86. Il ne faut pas trop les étendre en marquant un nouveau Camp. 101. *Et suiv.*
- Lignes parallèles*, ou *Places d'Armes*; Quand & où pratiquées pour la première fois. I. 51. A quelle distance des Dehors de la Place on doit établir la première. *ibid.* Figure qu'on lui donne. *ibid.* Son étendue & ses mesures. *ibid.* Son usage. 52. Figure & mesures de la seconde. *ibid.* Ses propriétés. 53. Figure de la troisième. *ibid.* Façon qu'on doit lui donner. *ibid.* Distance qu'elles doivent avoir chacune du Chemin couvert de la Place; & entre elles. *ibid.* En quel cas il en faut une quatrième. 54. Usage de la première quand la dernière est achevée. *ibid. Et suiv.* Usage de la troisième. 55. Leurs usages & propriétés en général. 56. En quel cas on place la dernière sur le Glacis. 84.
- Lille*; pourquoi cette Place ne put attendre l'assaut. I. 160. Pourquoi attaquée par un de ses plus forts côtez. 184.
- Limbourg*; forcé par les Mines. II. 4.
- Lochets*; leur usage. I. 20. Proportions de ceux dont se servent les Mineurs. II. 8.
- Logement dans la Brèche de la Demi-Lune*; comment le préparer. I. 98. *Et suiv.* Il y faut travailler quelquefois de vive force. 99. Comment l'empêcher. 209.
- Logement dans la Brèche des Bastions.* I. 110.
- Logement dans l'Angle rentrant du Chemin couvert.* I. 92.
- Logement dans le Fossé*; comment l'établir. I. 68.
- Logement des Poudres* dans les Fourneaux. II. 12.
- Logement sur le Parapet du Chemin-couvert.* I. 66. 87. Comment s'y conduire en cas de Sortie. 67. N'a pas beaucoup à craindre des Mines. 99. Usage de ce Logement. 91. Doit être bien assuré contre le Canon & les enfilades. *ibid.* Et poussé à droite & à gauche dans l'épaisseur du Parapet. 92.
- Longwy*; situation de cette Place. I. 156.
- Luxembourg*; sa situation avantageuse. I. 55. Effet considerable qu'y fit une Mine. II. 5. Attachement du Mineur dans la Contre-garde de l'un de ses Bastions. 36. *Et suiv.*

M.

MADRIERS; il faut en faire provision pour un Siège. I. 5. Leur usage. 19. Leurs proportions pour servir à l'Attachement du Mineur. 128. II. 9. Comment les précautionner contre les Feux d'artifice.

DES MATIERES.

- ce. ibid.* Leur usage dans les Mines. I. 135. II. 13.
- Mueftricht** ; raison de sa prompte reddition en 1673. I. 51. Effet des Mines pour sa reddition & pour sa défense. II. 4. Défense d'un de ses Bastions en particulier. 30. *& suiv.* Démolition d'un autre. 32.
- Migazins** ; il en faut avoir à portée pour un Siège. I. 2. Quand il en faut aussi de Fourage. 3. Leur nombre & qualité dépend de plusieurs circonstances. 4.
- Major de Brigade** ; ses fonctions. II. 105.
- Major de Regiment** ; où il trouve les meilleurs coups à faire sur les décomptes. II. 116. Ses qualitez requises. 122. Ses devoirs & fonctions. *ibid.* Comment il doit distribuer l'ordre. 123. Son devoir quand les Gardes du Camp sont attaquées de nuit. 178.
- Major Général** ; son devoir à l'égard de l'établissement des Gardes à un Siège. I. 38. Ses fonctions à l'Armée. II. 51. 104. A un Siège. 104. Le jour d'une Bataille. *ibid.*
- Maison** ; comment s'y retrancher contre l'Ennemi. II. 128.
- Maladies des Troupes** ; un des grands objets de l'attention d'un Général. II. 67. D'où elles proviennent ordinairement. *ibid.* Comment y remédier. *ibid.* *& suiv.*
- Malpropreté des Camps** ; fort nuisible aux Troupes. II. 67. Sévèrement punie chez les Allemans. 69.
- Mamelets** ; on doit en faire provision pour un Siège. I. 5. Leur façon. 19. Comment les transporter à la tête des Sapes. 20.
- Mavais** ; donnent de grands avantages à une Place. I. 24. Attention qu'y doit faire l'Assiégeant par rapport aux Attaques. *ibid.* *& suiv.* 29.
- Marche** ; attentions d'un Général pour la bien régler. II. 70. *& suiv.* Quand on y est obligé de prêter le flanc à l'Ennemi. 73. Ordre de celle des Escortes d'un Fourage toujours nécessaire. 94. Celle de l'Armée doit être concertée avec le Maréchal Général de Logis. 98. Comment régler celle des Bagages. 99. Observations sur celle des Troupes. 142.
- Maréchal de Camp** ; ses fonctions. II. 88. Son poste dans une Armée. *ibid.* Ce qu'il doit observer en marquant le Camp. 89. Quand il va au Fourage. 90. *& suiv.*
- Maréchal de Logis de la Cavalerie** ; son devoir au commencement d'un Siège. I. 38. Ses fonctions à l'Armée. II. 51. 103.
- Maréchal de Logis de l'Armée** ; sa fonction à l'Armée. II. 51. son Emploi est très-pénible. 94. Doit sçavoir dessiner. 95. Quel doit être son premier soin. *ibid.* Moyens qu'il doit employer pour connoître le País où l'on fera la guerre. *ibid.* Son devoir par rapport à la Marche de l'Armée. 98. *& suiv.* Son attention pour avoir de bons Guides. 101. Doit marquer le Camp de l'Armée. *ibid.* Et indiquer les Fourages & les Logemens du Quartier général. 102.
- Maréchal de Logis d'une Compagnie de Cavalerie** ; ses devoirs & ses fonctions. II. 124. 131.
- Masses de Mineur** ; leurs proportions. II. 7. 8.
- Matériaux** ; en quel endroit de la Tranchée il en faut faire amas. I. 54. 55.
- Maximes générales pour prévenir les Sorties & les rendre inutiles.** I. 57. *& suiv.* Celle des Allemans pour empêcher le Soldat de s'ennuyer. II. 66. Des mêmes pour faire subsister commodement leurs Camps. 69.
- Mayence** ; avantage qu'on y tira des

T A B L E

- Contre-mines.** II. 6.
Méches; ce qu'il en faut de provision pour un Siège. I. 4.
Médecins des Hôpitaux; précaution nécessaire pour en avoir de bons. II. 67.
Médisance; comment la reprimer dans l'Armée. II. 63.
Mémoires; ceux qu'un Maréchal de Logis de l'Armée doit se former. II. 95. *Et suiv.* Autres qu'on donne aux Officiers Généraux pour la Marche de l'Armée. 98.
Méraude; comment y remédier. II. 68. 116. Comment les Allemans la préviennent dans les Marches. 69.
Mestre de Camp; ce qu'il doit faire pour s'attirer l'estime de son Regiment. II. 109. Pour avoir une bonne Troupe bien disciplinée. 110. Son devoir le jour d'une Marche. 111. En arrivant au Camp. *ibid.* Pendant le séjour qu'on y fait. *ibid.* Lorsqu'il marche par étape avec son Regiment. 112. A un Siège. *ibid.* Le jour d'une Bataille. *ibid.* Exercices qu'il doit faire faire à son Regiment. 114. Sa fonction quand il est de Piquet. *ibid.*
Mesures pour la Poudre; celles dont il faut avoir bon nombre aux Batteries. I. 74.
Metz; par où on peut l'attaquer avec le plus d'avantage. I. 28.
Mezures; quel est son côté le plus foible. I. 28.
Mines; quand il est tems de faire sauter celles du Chemin-couvert. I. 90. Quand les Assiégés les font jouer à l'Attaque de la Demi-Lune. 99. Comment les employer pour combler le Fossé. 106. Comparaison & différence de leur usage & de l'utilité du Canon. 111. Raisons de leur effet démontrées. 115. *Et suiv.* Supputation de leur excavation. 118. *Et suiv.* II. 35*. *Et suiv.* Comment les charger. I. 119. *Et suiv.* 135. Quand & comment les separer en plusieurs Chambres. 125. *Et suiv.* Leur différence. 132. *Et suiv.* Figure de leurs Chambres. 134. De quelle manière les perfectionner. *ibid.* *Et suiv.* Comment les boucher. 135. *Et suiv.* II. 13. Etablissement du Foyer. I. 136. Que faire avant qu'on les fasse jouer. *ibid.* *Et suiv.* Après qu'elles ont joué. 137. *Et suiv.* Précaution essentielle dans la construction des Mines. 203. *Et suiv.* Tems de les faire jouer. 204. Leur effet pour la prise ou pour la défense de plusieurs Places. II. 4. *Et suiv.* Comment y mettre le feu. 15. Diverses manières de leur donner de l'air. 18. Règlement de la charge qu'on y doit mettre suivant la qualité & quantité des Terres qu'on veut enlever. 39*. *Et suiv.* Table pour cet usage. 40*.
Mineur; quand, où & comment l'attacher pour combler le Fossé. I. 104. 106. 127. *Et suiv.* Ce qui doit précéder cet attachement. 127. Manière de l'attacher. 128. *Et suiv.* II. 9. Son métier est le plus dangereux de la Guerre. I. 129. Comment favoriser son attachement. *ibid.* 132. Doit être en garde contre les Contre-mines. 130. Comment il peut les découvrir & ruiner. *ibid.* *Et suiv.* En quel cas il faut le rattaché de nouveau. 138. Comment l'attacher au Roc. 159. Logement qu'on doit assigner aux Mineurs à un Siège. 32. Comment les soutenir en cas de Sortie sur eux dans le Fossé. 68. Histoire de leur établissement en France. II. 1. *Et suiv.* Endroits où ils ont servi avec réputation. 3. 5. 6. Leur paye. 4. Leur service. 6. *Et suiv.* Leurs instrumens. 7.
Molestu; est pernicieuse aux Troupes. II. 60. Mons;

D E S M A T I E R E S.

Mons; situation de cette Place. I. 151. Difficultez qu'il y eut à son Siège. *ibid.* Son attaque facilitée par une Mine. II. 6.

Montmedy; sa citadelle est à l'abri du Ricochet. I. 54. Comment on y pratiqua la Descente du Fossé. 94. Autres particularitez remarquables de son Siège. 159. & *suiv.*

Montmelian; Blocus de cette Place. I. 157. Les Mineurs font bien à son Siège. II. 6.

Montroyal; situation avantageuse de cette Place. I. 153. 155.

Monture; excès blâmable à cet égard. II. 111.

Mortiers à Bombes; combien il en faut pour faire un Siège. I. 5. A quelle distance l'un de l'autre ils doivent être en Batterie. 80. Endroits sur lesquels ils doivent tirer. *ibid.* & *suiv.* Leur juste calibre. 81.

Mortiers à Pierres; leur nombre nécessaire pour un Siège. I. 5. Leur usage. 77. A quelle distance les mettre de l'endroit sur lequel ils doivent tirer. 81. Leur juste calibre. *ibid.*

Mortiers portatifs à Grenades; desapprouvez. I. 82.

Motte (La) situation avantageuse de cette Place. I. 155.

Mousquetons; quand la Cavalerie doit s'en servir. II. 107.

Mouzon; situation de cette Place. I. 156. Comment on fit à son Siège. *ibid.* 160.

Moyen de tirer juste en battant à pleine charge. I. 78.

Manitions; leur abondance ne nuit jamais. I. 4. Etat de celles qu'il faut pour faire un Siège. *ibid.* Celles dont une Place doit être pourvûë. 191. 196.

Mur; manière de chamberer dans celui qui n'est pas terrassé. II. 19. Comment disposer les Fourneaux

dans un Mur terrassé pour faire brèche. 20. & *suiv.*

N.

NAMUR; par où l'attaquer avec le plus d'avantage. I. 28. Côté de son Château qui n'a rien à craindre du Ricochet. 54. Batteries extraordinaires employées contre cette Place. 78. Situation de son Château. 152. Ses beaux Sôuterreins. II. 6.

Navaigne; démolition de ce Château. II. 29.

Négligence des Officiers dans leur rapport; ses mauvais effets. II. 97. & *suiv.*

Neuf-Brisac; régularité de son affiette & de ses fortifications. I. 23. 162.

Nourriture; la mauvaise cause des maladies aux Troupes. II. 67. Comment y remedier. 68.

Nouvelles; ce qu'il faut faire pour en avoir de l'Ennemi, quand on en est à portée. II. 141. 144.

O.

OBSERVATIONS sur la reconnoissance des Places. I. 21. Sur l'Attaque d'une Place haute environnée de terres basses & de Marais. 24. & *suiv.* Sur une autre située dans une plaine. 25. Sur les Fossés. 26. & *suiv.* Sur l'ouverture de la Tranchée. 27. Sur le choix de l'Attaque. 28. & *suiv.* Sur l'arrangement des Travailleurs. 40. Sur leur travail. 41. Sur la distance à mettre entre la troisième Ligne parallèle & le Chemin-couvert de la Place. 54. Pour prévenir les Sorties & les rendre inutiles. 57. Sur la disposition des Batteries à Canon. 70. Pour tirer juste

T A B L E

10 en ricochet. 73. Sur les Tranchées au-delà de la troisième Place d'Armes. 82. Sur la Marche de l'Armée & en arrivant au Camp. II. 142. Quand on va à la guerre de nuit. 143.

Obus, espece de Canon court, desapprouvé. I. 82.

Officiers; devoir de ceux qui sont préposés à la Sape. I. 50. Comment ils doivent se former. II. 55. Quels sont les meilleurs pour le commandement. 61. Grande part qu'ils ont aux mauvais succès. 66. Doivent connoître la situation de leur Camp. 71. Comment gagner leur amitié. 109. En quoi ils doivent se distinguer. 111. Ce qu'ils doivent faire pour rallier les fuyards. 112. *& suiv.* Devoir de celui qui commande un Convoi. 146. *& suiv.* Quel doit être le principal objet de tout Officier employé. 153. Leur devoir dans une Action. 169. *& suiv.* Réflexions sur la negligence de ceux qui sont commandez. 175. *& suiv.* Devoir de ceux qui sont de Piquet. 178.

Officiers des Mineurs; leur service. II. 6.

Officiers Généraux; leur devoir par rapport à la construction des Lignes. I. 14. Leur fonction à la Tranchée. 164. Doivent consulter l'Ingénieur Général sur toutes les entreprises considerables. 165. Comment un Chef d'Armée peut les employer utilement. II. 61. Quels sont les meilleurs. *ibid.* Comment ils peuvent gagner la confiance des Troupes. 81. *& suiv.* 94. Réflexions sur leurs divers caractères d'esprit. 170. *& suiv.*

Ordre; comment & par qui doit être distribué. II. 123. Comment s'assurer que ceux que le Général envoie seront rendus au plus juste. 142.

Ordre de Bataille; doit être communi-

qué à tous les Officiers Généraux avant l'Action. II. 74. Doit être réglé sur les dispositions de l'Ennemi. *ibid.*

Ouverture de la Tranchée. I. 27. Quand elle doit se faire. 36. Moyen d'en mesurer la distance du Chemin-couvert de la Place. 37. Usage de cette connoissance. 38. Précautions à prendre sur les lieux où l'on veut la faire. 39. Voyez *Tranchée*.

Ouverture pour la Descente du Fossé; Voyez *Debouchement du Fossé*.

Ouvrage; marque infailible que l'Ennemi l'abandonne. I. 99. Ce qu'il faut faire en ce cas. *ibid.*

Ouvrage à Corne; l'emporte sur tous les autres Dehors d'une Place. I. 142. Raisons pourquoi. *ibid.* *& suiv.* Où il doit être placé. *ibid.* Comment il doit être conditionné. *ibid.* Son attaque. 143. *& suiv.*

Ouvrages imparfaits de la Tranchée; comment s'y conduire en cas de Sortie. I. 58.

Outils; combien il en faut mettre de chaque espece dans l'attirail d'un Siège. I. 5. Leur différent usage. 20. Il doit y en avoir bonne provision sur le revers des Lignes parallèles. 53. *& suiv.* Ceux dont un Convoi doit être pourvû. II. 147.

Outils de Mineurs; indispensablement nécessaires pour un Siège. I. 5. 21. Leurs qualitez requises. 21. Leur dénombrement. II. 7. Observations sur leur fabrique. 9. Pour travailler fourdement sous terre. 17.

P.

PAIS; un Général doit connoître celui où il fera la Guerre. II. 73.

Païsans; nombre qu'il en faut pour commencer les travaux d'un Siège. I. 5. Quand on les congédie. *ibid.* Ce qu'on leur donne pendant qu'ils

DES MATIERES.

- qu'ils servent. 6. Tâche de chaque homme. 11. 12.
- Palissades*; par quel moyen les mieux ruiner. I. 158. Leur usage aux Lignes. 169. *& suiv.*
- Paniers*; on en doit faire provision pour un Siège. I. 19. Leur usage au Passage du Fossé. 97.
- Parapet*; façon de celui des Lignes. I. 14. Construction de celui des Batteries à Canon. 71. Celui de la Place doit être rasé le plus près possible par le ricochet. 73. Façon de celui des Batteries à Bombes. 79.
- Parc*; ses préparatifs. I. 18. Outils dont on doit y avoir provision. 20. *& suiv.* Où placer le petit Parc. 30. Ce qui doit s'y trouver. *ibid.* Où mettre le grand Parc d'Artillerie. 31. Quand il faut faire changer de place au petit. 54.
- Pareffe*; grand défaut dans un Général. II. 60. Ses mauvais effets. 64.
- Parti*; ce que c'est, & son usage. II. 53. Ce qu'on y doit observer. 144.
- Passage de l'Avant-fossé*. I. 84. Celui du Fossé de la Demi-Lune. 94. *& suiv.* 97. *& suiv.* Du Fossé du Corps de la Place. 101. *& suiv.* Comment y proceder selon ses différens avantages. *ibid.* Manière de le faire quand le Fossé est plein d'eau. *ibid.* *& suiv.* Elevation & largeur du Passage. 102. Quand il est fort dangereux. *ibid.* *& suiv.* Précautions en ce cas. *ibid.* Très-difficile. 103. 105. *& suiv.* Que faire pour y réussir. 103. *& suiv.* 106. Autre grand obstacle qui s'y oppose. 107. Comment le vaincre *ibid.* *& suiv.* Il faut tacher de l'empêcher pour la Défense de la Place. 210. Comment s'y prendre. *ibid.* *& suiv.*
- Passage d'un Defilé* qui est occupé, en allant attaquer un Ennemi qui est en bataille au-delà. II. 136.
- Peaux de bœuf*; servoient autrefois à la construction des Galeries. I. 95. Pourquoi on a aboli cet usage. *ibid.*
- Pelles courbées*; leurs proportions pour les Mines. II. 9.
- Pelles de bois*; inconveniens par rapport à leur usage. I. 20.
- Pelles de fer*; leur usage. I. 20.
- Perpignan*; situation de sa Citadelle. I. 54. 152. Son Siège. 157.
- Philipsbourg*; son côté le plus foible. I. 28. Quelques-unes de ses têtes sont à l'abri du Ricochet. 54. Moyen qui en facilita la prise. II. 5.
- Pics à deux pointes*; leurs proportions. II. 9.
- Pics à roc*; leur usage. I. 20. Leurs proportions. II. 8.
- Pics boyaux*; leur usage. I. 20.
- Pierres*; avantage d'en tirer au Passage du Fossé. I. 97. 110.
- Pierres à fusil*; provision qu'il en faut pour entreprendre un Siège. I. 4.
- Pierriers*; Voyez *Mortiers à Pierres*.
- Pinces de Mineur*; leurs proportions. II. 8.
- Pioches*; il en faut bon nombre pour un Siège. I. 19. Leur usage. 20. Leurs proportions. II. 8.
- Piquet*; son utilité contre les Sorties. I. 29.
- Piquers*; On en doit faire bonne provision avant l'ouverture de la Tranchée. I. 17. Leur façon. 18. Sont des ouvrages de corvée. *ibid.* Endroit de la Tranchée où il faut en faire amas. 53. *& suiv.* Leur usage à la construction du Pont pour le Passage du Fossé. 101. *& suiv.*
- Place*; combien elle peut tenir étant bien défendue. I. 4. Son investissement. 6. Observations sur sa reconnoissance. 21. Manière de la reconnoître de jour & de nuit. 22. Quand il est indifférent par où on l'attaque. 23. Ce qui la rend inattaquable. *ibid.* *& suiv.* Avantages que

- que lui donnent les fonds bas & les marais. 24. Par où l'attaquer avantageusement si elle est située sur une riviere. 28. Il faut toujours choisir le côté le plus foible pour l'Attaque. 29. Pourquoi les Places sont aujourd'hui plus faciles à prendre qu'autrefois. 139. Attaques d'une Place réguliere. 140. Il y en a peu qui le soient. *ibid.* Ce qui supplée à ce défaut. *ibid.* & *suiv.* Comment attaquer le front de celles qui sont couvertes d'un Ouvrage à Corne. 142. & *suiv.* Celles qui sont situées sur une grande Riviere. 145. & *suiv.* Celles qui ont des Fausses-brayes. 146. Celles qui, entourées d'une vieille Enceinte, ont des Dehors à la moderne. 147. & *suiv.* Celles qui sont situées dans un Marais. 150. & *suiv.* Sur une Hauteur. 152. & *suiv.* Sur le sommet d'une Montagne & sur des Escarpemens. 155. & *suiv.* Celles qui sont fortifiées de Tours bastionnées. 162. & *suiv.* Régles générales pour leur Attaque. 183. & *suiv.* Comment les bien défendre. 189. & *suiv.* Provisions qu'on y doit faire. 191. 196. Précautions à prendre avant qu'elles soient assiégées. 192. Comment en empêcher le secours. II. 173. & *suiv.*
- Places-d'Armes*; comment barrer les Sorties par leur prolongation. I. 29. 57. Tems que la première doit être achevée à la Tranchée. 43. Doivent faire un feu continuel pendant l'Attaque du Chemin-couvert. 87. Prise de celle du Chemin couvert de la Place. 92. & *suiv.* Voyez *Lignes parallèles.*
- Plaisirs*; bons effets qu'ils produisent dans un Camp. II. 66. & *suiv.*
- Plans*; ceux des Places fortes ne sont pas à négliger. I. 21. Manière particulière d'en faire d'un País. II. 96. & *suiv.* Qui doit faire celui de la Marche de l'Armée. 98.
- Platte-formes de Canon*; combien il en faut pour faire un Siège. I. 4. A quelle hauteur il faut les établir en Batterie. 70. & *suiv.* Pièces dont elles doivent être composées. 71. Comment poser & affermir leurs gîtes. 72. Leurs dimensions. *ibid.*
- Platte-formes de Mortiers*; combien il en faut pour un Siège. I. 5. A quelle distance les placer de l'Epaulement. 79. Leur construction. 80.
- Plomb*; provision qu'il en faut pour faire un Siège. I. 4.
- Politesse*; qualité requise dans un Général. II. 62.
- Ponts* qui doivent servir à la communication des Quartiers dans un Camp. I. 10. & *suiv.* Quels sont les plus sûrs & les plus fermes. 10. Leur rupture causée la levée du Siège de Valenciennes. *ibid.* Il en faut plusieurs de bien couverts à chaque passage. *ibid.* Construction de celui qui doit servir au Passage du grand Fossé d'une Place. 101. & *suiv.* Son élévation & sa largeur. 102. Comment y établir une Galerie. *ibid.* Démolition de celui de Huy. II. 38. Comment en construire un en présence de l'Ennemi. 151.
- Portes des Lignes*; comment les couvrir. I. 16.
- Poudre*; ce qu'il en faut à-peu-près pour faire un Siège. I. 4. Comment la mettre en sûreté sur les Batteries. 80. Sa fabrique. 112. Comment la garder & conserver. *ibid.* Ses effets. 113. & *suiv.* Réflexions sur ses effets. 116. & *suiv.* Elle doit être bien menagée dans une Place assiégée. 195. Il en faut beaucoup pour l'apprentissage des Mineurs. II. 5. Comment la loger dans les Fourneaux des Mines. 12. Com.

DES MATIERES.

Comment en sçavoir & calculer la qualité pour les Mines. I. 119. *Et suiv.* II. 38*. *Et suiv.*

Précautions pour rendre une Sortie inutile. I. 61. Contre les Sorties dans le Fossé. 67. Pour que les Saucissons d'une Mine ne se coupent. II. 15. En occupant un Camp dans le voisinage de l'Ennemi. 72. Quand on doit prêter le flanc dans une Marche. 73.

Prédilection; quand il est permis à un Général d'en témoigner. II. 60.

Préparatifs des Attaques. I. 17. Ceux du Parc. 18.

Prevôt de l'Armée; est de l'Etat-major. II. 51.

Prévoyance; qualité nécessaire à un bon Général. II. 57.

Prince de Condé; voyez *Condé*.

Princes; pourquoi il convient de leur donner le commandement des Armées. II. 58.

Prise du Chemin-couvert. I. 85. Quelle en est la meilleure manière. 87. Celle de la Place-d'Armes rentrante. 92. *Et suiv.* Celle de la Demi-Lune. 96. *Et suiv.* Préparatifs nécessaires pour cette prise. *ibid.* Celle des Bastions. 101. *Et suiv.*

Propreté; combien nécessaire aux Troupes. II. 124.

Puits; comment mettre le feu à une Mine par son embouchure. II. 22. Suffit pour faire sauter une Tour d'un médiocre diamètre. 23.

Q.

QUARTIER du Roi; où le placer à un Siège. I. 31. A qui il appartient d'en disposer les Logemens. II. 102.

Quartiers; nécessité de la communication de ceux d'un Camp. I. 31. Comment empêcher que les Alliés n'en enlèvent aucun. 61.

R.

RAMEAUX de Mine; où & comment les faire. I. 204. 212. Voyez *Galeries des Mines*.

Ravins; il faut en profiter pour la Circonvallation. I. 11.

Reconnoissance des Places; observations à faire là-dessus. I. 21. Comment la faire de jour & de nuit. 22. Sur quoi elle doit principalement s'étendre. 28. *Et suiv.*

Redans; nécessaires pour couvrir les Ponts de communication dans un Camp. I. 10. Leur distance dans la construction des Lignes. 11. Situation qu'il faut leur donner. *ibid.* Leurs proportions. 12. On en doit couvrir les Portes & Barrières des Lignes. 16. Moins nécessaires dans la Contrevallation. 17.

Redoutes palissadées; ne sont plus d'usage dans la Circonvallation. I. 15.

Réflexions sur l'usage des Batteries qui tirent à pleine charge. I. 78. Sur les effets de la Poudre. 116. *Et suiv.*

Regiment; comment un Colonel doit le regarder. II. 109.

Réglement de la Charge des Mines, suivant la qualité & quantité des Terres qui sont au dessus. II. 38*. *Et suiv.*

Reserve (Corps de) force de celui de la Tranchée. I. 58.

Retour des Fourageurs au Camp; comment l'assurer. II. 93.

Retraite; est plus difficile que la victoire. II. 75. Il faut la ménager aux escortes d'un Fourage. 92. Comment la leur faire faire. 93. Manière de la faire en présence de l'Ennemi par un Défilé. 139. En pais ouvert. 154. *Et suiv.*

Retranchement; quel est le plus mauvais de tous I. 178. Quand & comment faire celui de la Demi-

T A B L E

- Lune. 208. Sa nécessité pour la Défense de cette Pièce. *ibid.* Comment en faciliter l'Attaque. 99. 100. Comment le défendre. 208. & *suiv.* Nécessité de celui des Gorges des Bastions. 213. & *suiv.* Sa construction. *ibid.* Comment le forcer. 110. Comment forcer celui des Lignes. II. 158. & *suiv.* Ce qu'il faut observer quand on y est entré. 160. Comment le défendre en cas d'attaque. 161. & *suiv.*
- Ricochets*; observations sur leur usage. I. 54. Quand il faut les employer. 72. Manière de le faire. *ibid.* & *suiv.* En quoi consiste leur perfection. 73. Pourquoi ils ne doivent jamais tirer en salve. 74. Proprietez de leurs Batteries. 75. Leur usage pour la Prise du Chemin-couvert. 85. Leur utilité au Passage du Fossé. 95. 97. 110. En quel cas il faut les animer & renforcer. *ibid.* Quand il les faut mollir. 153. Que faire quand on ne peut les employer directement ou point du tout. *ibid.* Favorisent le Passage du grand Fossé. 108. & *suiv.* Où les placer pour cet effet. *ibid.* Ne peuvent rien contre les Tenailles. 107.
- Riviere*; rend quelquefois une Place inattaquable du côté où elle se trouve. I. 23. & *suiv.* Avantages qu'on peut tirer de celle qui traverse une Ville assiégée. 29. Situation qu'on lui donne par rapport au Camp. II. 52. Comment en défendre le passage. 160. & *suiv.*
- Roc*; en quel cas il rend une Place inaccessible. I. 23. Outils qu'il faut pour y saper. 20. Ce qu'il faut faire si l'on en trouve au pied d'une Place. 159. Comment y attacher le Mineur. *ibid.* Poudre qu'il faut pour en enlever une toise cube. II. 39*. Pour les Mines qu'on y fait à différentes hauteurs. 40*. & *suiv.*
- Roulettes de Charues*; leur usage à un Siège. I. 18. 19.
- Rubans*; dépense inutile pour les Officiers. II. 110.
- Ruisseaux*; il en faut profiter pour la Circonvallation. I. 11. Sont d'un grand secours pour les Gardes de la Tranchée. 31.
- S.
- S**ABLE *humide*; quantité de Poudre qu'il faut pour en enlever une toise cube. II. 39*. Son poids par toise & pied cube. *ibid.*
- Sable fort*; Epreuves de Mines dans ce terrain. II. 40. & *suiv.* Combien il demande de Poudre par toise cube. 39*. Son poids par toise & pied cube. *ibid.* De combien plus pesant que la Terre commune. 40*.
- Sacs à terre*; provision qu'il en faut pour un Siège. I. 4. 19. Leur usage à la Sape. 46. Combien il en faut pour chaque Sape. *ibid.* En quel endroit de la Tranchée il faut en faire amas. 53. 54. Leur utilité au Passage du Fossé. 97. & *suiv.*
- Saignée du Fossé*; son effet au Siège de Philipsbourg. II. 5.
- Saint - Aaire* (Fort) de Salins; donne peu de prise au Ricochet. I. 54. Sa situation & fortification. 152. 156.
- Sainte - Menchould*; l'Ennemi obligé d'en changer l'Attaque. I. 160.
- Saint - Pierre* (Fort) de Fribourg; est à l'abri du Ricochet. I. 54. Sa situation. 152.
- Salins*; Voyez *Saint - Aaire*.
- Sang froid*; qualité requise dans un Général. II. 57.
- Sape*; quand il faut commencer à l'employer. I. 44. 55. Ce que c'est. 45. Comment elle se conduit. *ibid.* Son excavation. 46. Avantage qu'on trouve

DES MATIERES.

- trouve à s'en servir. 47. Moyen de la faire bien servir. *ibid.* Comment elle devient Tranchée ou Place d'Armes. 48. Prix qu'on en doit payer à proportion du danger. *ibid.* Avance moins à mesure que le peril augmente. 49. Combien il en faut employer. pour l'établissement de la troisième Parallèle. 55. Ne doit pas être poussée trop loin. 88. Comment la diriger dans le Parapet du Chemin-couvert. 92. Son usage à la Descente du Fossé. 95. A l'attaque de la Demi-Lune. 99. *& suiv.* A la prise du Retranchement de la Gorge. 100. Et des Traverses. *ibid.* Avantages de son prolongement. *ibid.* Comment la renverser. 206.
- Sapeurs**; où les loger à un Siège. I. 32. Travail de celui qui mene la tête. 45. 46. Combien il doit creuser. 46. Et combien chacun de ceux qui le suivent. *ibid.* Doivent se relever les uns les autres. 47. Comment les payer. 49. Leur fonction au Passage du Fossé. 101. *& suiv.* Dans la Brèche pour la rendre accessible. 98. *& suiv.*
- Sarlouis**; ses Contre-mines. II. 6.
- Saucissons** des Mines; soin qu'on en doit prendre. I. 126. 134. Leur disposition. II. 11. Si l'on peut quelquefois s'en passer. *ibid.* Différence du progrès du feu dans les Saucissons droits & coudez. 14. Comment prévenir qu'ils ne se coupent. 15.
- Scies**; il en faut de toute espee dans un Parc. I. 20.
- Secours**; comment empêcher qu'il n'en vienne aux Assiégés. I. 169. *& suiv.* II. 173. *& suiv.* Quel est le meilleur remede aux inconveniens des Secours. I. 171. *& suiv.* Différentes manières d'en donner aux Places. 171. Il n'est pas indifférent de
- fortir des Lignes pour l'empêcher. *ibid.* *& suiv.* Précautions contre les Secours. 173. *& suiv.*
- Secret**; absolument nécessaire pour réussir à un Siège. I. 2. A la Guerre en général. II. 62. Dans les Marchés. 99. Comment il s'évente. 100.
- Sedan**; comment l'attaquer avec le plus d'avantage. I. 28.
- Sergens** d'Infanterie; leur devoir & leurs fonctions. II. 132. Leur poste quand le Regiment est en bataille. *ibid.*
- Serpes**; il en faut dans un Parc d'Artillerie. I. 20;
- Serrurier**; on en doit avoir tous les Outils dans un Parc. I. 20.
- Siège**; est une des importantes operations de la Guerre. I. 1. D'où dépend son succès. 2. Circonstances qui le peuvent traverser. *ibid.* Quel est le tems le plus favorable pour l'entreprendre. 3. Sa durée sur laquelle il faut compter. 4. Inconvient arrivé à celui de Valenciennes. 10. Provisions à faire dès son commencement. 17. Cause de la longueur des Sièges ci-devant. 34. Ce qui les a rendu plus expeditifs. 51. Conjonctures qui peuvent obliger les Assiégés de le lever. 205. 215.
- Signal** pour l'Attaque du Chemin couvert. I. 86. Il faut en convenir avec ceux qui commandent les Batteries. 93. 98. Comment le donner. 98. *& suiv.*
- Sirk**; situation de cette Place. I. 156.
- Soldat**; combien il est à menager. II. 65. Conduite du Colonel avec lui. 115. Exercices qui lui sont le plus nécessaires. 117. Faux préjugé dont il faut le guérir. *ibid.* Choix qu'on en doit faire. 118. *& suiv.* Les petits sont les meilleurs. 119.

T A B L E

Devoirs d'un bon Soldat. 134.
Sonde; son usage dans les Mines. II.
 18.

Sorties; moyen de les barrer. I. 29.
 Maximes pour les prévenir & les
 rendre inutiles. 57. Leur objet. 60.
 Leur différence. *ibid.* Quand les *Sorties*
 extérieures générales sont à crain-
 dre. 61. Précautions à prendre en ce
 cas par les *Assiégeans*. *ibid.* Danger
 qu'y courent les *Assiégez*. 62. Com-
 ment les repousser avant que la se-
 conde *Parallèle* soit achevée. *ibid.*
 & *suiv.* Entre la troisième *Parallèle*
 & le *Chemin-couvert*. 65. *Sorties*
 intérieures. 66. Leur objet. 67.
 Comment se précautionner contre
 l'effet de celles qui se font dans le
Fossé. *ibid.* & *suiv.* Quand & com-
 ment les faire à propos. 193. & *suiv.*
 198. & *suiv.* 208. Quand il n'en
 faut pas faire. 195. Avantages de
 celles qui sont bien conduites. 199.
 & *suiv.* 202.

Soufflet de forge; son usage dans les
 Mines. II. 18.

Sous-Lieutenant, tant de Cavalerie que
 d'Infanterie; ses devoirs. II. 129.

Stenai; de quelle manière on y fit
 la Descente du *Fossé*. I. 94. Com-
 ment on y chassa le Mineur. 160.

Strasbourg; par où l'attaquer avec le
 plus d'avantage. I. 28.

Stratagèmes dont on se sert pour in-
 vestir une Place. I. 6.

Subsistance d'un Camp; comment y
 pourvoir. II. 69.

Suffisance; grand défaut dans un Gé-
 néral. II. 56.

Supériorité; est nécessaire pour entre-
 prendre un Siège. I. 2. Moyen de
 rendre inutile celle de l'Ennemi dans
 une Bataille. II. 76. Ce qui en fait
 perdre l'avantage. 77. Comment
 s'en prévaloir. *ibid.* & *suiv.* Ne
 donne pas toujours la victoire. 78.

Surprise; précautions pour s'en garan-

tir dans les Lignes. I. 173. & *suiv.*

T.

TABLE pour la charge des Mines.
 I. 122. & *suiv.* II. 40*. & *suiv.*

Taille; il n'y faut pas regarder de trop
 près dans le choix des Soldats. II.
 118. & *suiv.*

Tarieres; leur usage pour decouvrir les
 Mines. I. 130.

Tenailles; comment decouvrir leur
 communication avec la *Demi-Lu-
 ne*. I. 100. Leurs avantages. 107.
 Comment les battre. *ibid.* Moyen
 de les faire abandonner. 110. 163.

Terre; Outils qu'il faut pour la re-
 muer. I. 20. De quel côté la jet-
 ter à la *Tranchée*. 41. Sa quanti-
 té & qualité au dessus des *Four-
 neaux* en doit régler la charge. II.
 38*. & *suiv.*

Terre commune; Poudre qu'il faut pour
 en enlever une toise cube. II. 39*.
 Son poids. *ibid.*

Terrein; un Général le doit bien con-
 noître pour donner Bataille. II. 73.

A une grande influence sur la for-
 me à donner à l'Ordre de Bataille. 74.

Terre grasse fort mêlée de cailloux;
 combien il faut de Poudre pour en
 enlever une toise cube. II. 39*. Son
 poids. *ibid.* De combien plus pe-
 sante que l'Argile mêlée de Tuf. 40*.

Terre mêlée; Poudre nécessaire pour
 en faire sauter une toise cube. II.
 39*. Sa pesanteur. *ibid.* Pese plus
 que le *Sable* fort. 40*.

Tbionville; quel est son côté le plus
 foible. I. 28.

Tournai; par quel stratagème les Al-
 lez en affoiblirent la Garnison. I. 6.

Fortification de cette Place. 147.

Attachement du Mineur à l'un des
Bastions de sa Citadelle. II. 30.

Tourneur; il en faut tous les Outils
 dans un Parc. I. 21.

Tours

D E S M A T I E R E S.

Tours ; il y a fort peu de Places qui en ayent de bastionnées. I. 162. Comment les attaquer. *ibid.* & *suiv.* Comment en faire sauter d'un grand diamètre. II. 22. D'un mediocre diamètre. 23. Par moitié. 24. Experiences là-dessus. 25. & *suiv.*

Traineaux ; il en faut pour l'attirail d'un Siège. I. 5.

Trainées de Poudre ; si elles peuvent tenir place de Saucissons dans les Mines. II. 11.

Tranchée ; observations à faire sur son ouverture. I. 27. 36. Moyen de mesurer sa distance du Chemin-couvert. 37. Usage de cette connoissance. 38. Précautions à prendre sur les endroits destinez à son ouverture. 39. Ce qu'il faut observer quand on en fait l'ouverture. 41. Comment en perfectionner le travail de la première nuit. 42. 43. Ouvrage de la seconde nuit. 43. Quand l'établir contre la Demi-Lune située entre les deux Attaques. 55. Sa conduite au-delà de la troisième Place d'Armes. 82. Ses diverses especes & leur usage. 83. Sa conduite quand elle est arrivée au pied du Glacis. 87. 88. Jusques où on doit la pousser. 88. Fondions que les Officiers Généraux y ont. 165. Comment la visiter. *ibid.* & *suiv.* Précautions à prendre lorsque des Souverains la veulent voir. 166. & *suiv.* Il n'y a aucun endroit assuré. 168. Ce que les Affiégés doivent faire quand on en fait l'ouverture. 194. & *suiv.*

Travail de jour à la Tranchée se fait à rebours de celui de la nuit. I. 42. 43.

Travailleurs ; de quoi ils doivent être munis en allant à l'ouverture de la Tranchée. I. 39. Ordre de leur marche. 40. Ce qu'ils ont à observer quand on les pose. *ibid.* Tâche de ceux du premier jour après l'ou-

verture. 42. Quand il n'en faut plus poser à decouvert. 44. Comment les établir sur le Parapet du Chemin-couvert. 87.

Traverses ; leur usage à la Tranchée. I. 83. Comment chasser les Affiégés de celles du Chemin-couvert. 91. Comment faciliter la prise de celles de la Demi-Lune. 100. Emploi & utilité des Traverses mobiles. 205. & *suiv.*

Triquettes ; il en faut pour l'attirail d'un Siège. I. 5.

Troupes ; comment les disposer dans les Places d'Armes pour rendre les Sorties inutiles. I. 58. Pour l'Attaque du Chemin-couvert. 86. Leur retraite après cette Attaque. 87. Comment les mener à la charge. II. 107. Comment rallier celles qui ont été renversées. 108. Article très-nécessaire pour les bien discipliner & rendre bonnes. 111. Il faut toujours y tenir la main. 129.

Turenne (Maréchal de) ses excellentes conversations pour former les Officiers. II. 55. Source de plusieurs de ses grandes actions. 56.

Turin secouru. I. 171. Par la faute de qui. 175.

V.

VALENCIENNES ; inconvenient qui obligea les François d'en lever le Siège. I. 10. Pris d'affaut. *ibid.* Eloge de ses Fossés. 26. Mesures qu'on prit pour le secourir. 173. Comment les Lignes y furent forcées. 176. Attaqué par le front le plus fort. 183. Raisons pourquoi. *ibid.* & *suiv.*

Vauban (Maréchal de) Inventeur des Lignes parallèles ou Places d'Armes. I. 51.

Vedettes ; comment les placer. II. 125.

Venasque ; situation de cette Place. I. 156.

Ver-

T A B L E D E S M A T I E R E S.

Verceil; blocus de cette Place. I. 157.

Victoire; ce qui en décide ordinairement II. 78.

Vieux-Brisac; son côté le plus foible. I. 28.

Visite de la Tranchée; comment la faire. I. 165. *Et suiv.*

Vivres d'une Armée. II. 50. Leur poste dans un Camp. 52. De quelle importance il est d'en avoir soin. 59. Comment on en fait la distribution dans les Troupes d'Allemagne. 69.

Union; combien nécessaire & comment la procurer dans une Armée. II. 106.

Voitures; article très-essentiel pour une Armée. II. 59. Comment régler la marche de celles d'un Convoi. 146. Ce qu'il faut faire quand il s'en rompt en chemin. 147.

Usage des Batteries qui tirent à pleine charge. I. 78.

Utrecht; démolition d'un Château dans son voisinage par les François. II. 28.

Y.

Y P R E S menacé par stratagème par les Alliez. I. 6.

F I N.



AVIS

AVIS AU PUBLIC.

P. DE HONDT, Libraire à la Haye, donne avis au Public, qu'il a acquis le **THESAURUS ANTIQUITATUM ET HISTORIARUM ITALIAE, NEAPOLIS ET SICILIAE**, in fol. en 45 Volumes, imprimé à Leide, par feu *P. vander Aa*. Mr. **GRÆVIUS** avoit entrepris cette belle Collection, dont il laissa en mourant les six premiers Volumes achevés, qui parurent avec une sçavante Préface de Mr. **PERIZONIUS**. Celui-ci étant mort aussi, Mr. **BURMAN**, son Successeur, se chargea de continuer le *Trésor des Antiquités d'Italie*, & il y joignit le *Trésor des Antiquités de Sicile*, auquel le sçavant Mr. **SIGEBERT HAVERCAMP** a beaucoup contribué, aussi-bien qu'à celui d'*Italie*. La cherté de ce grand Recueil en ayant retardé le débit, & le Libraire voulant en faciliter l'acquisition aux Sçavans, avertit, qu'il en a diminué considérablement le prix. *P. vander Aa* l'avoit fixé à 440 florins en petit Papier, & à 580 florins en grand Papier. *P. De Hondt* offre de fournir les Exemplaires au Prix suivant jusqu'au 1. Avril 1742., & non pour un plus long terme: Sçavoir

Les XLV. Volumes en petit Papier pour 250 florins.

————— en grand Papier pour 350 florins.

Ceux qui ont déjà les Six premiers Volumes, pourront acquérir les 39 suivants, en petit Papier pour 210 florins, & en grand Papier pour 310 florins. Mais après le terme indiqué, cet Ouvrage sera vendu de la manière suivante:

Les XLV. Volumes en petit Papier 400 florins.

————— en grand Papier 540 florins.

Les XXXIX Volumes en petit Papier 350 florins.

————— en grand Papier 480 florins.

On trouve chez le même Libraire.

I. LA SAINTE BIBLE REPRESENTÉE EN ESTAMPES par les plus fameux Maîtres de l'Europe, tant Anciens que Modernes, au nombre de 15000 Pièces, & en 175 Volumes in Folio, de forme Atlantique, reliés en Carton. Ouvrage qu'à très-juste titre on peut dire l'Unique dans toute l'Europe, & même dans le Monde entier; recueilli depuis longues années avec de très-grands soins, & des fraix presque incroyables. Pour rendre cette Collection d'autant plus brillante & plus riche, on y a proportionné la quantité des Figures à la nature des sujets qu'elles représentent, & l'on y en a mis un plus grand nombre sur les plus notables & les plus intéressans, que sur ceux qui le sont moins; en un mot, on n'a rien négligé de ce qui a pû contribuer à rendre ce Recueil de la dernière Beauté & d'une Magnificence incomparable.

II. OUVRAGE DIGNE D'UN ROI; consistant en un Recueil de près de 2550 Pièces du fameux **SEBASTIEN LE CLERC**, Dessinateur & Graveur de Louis XIV. & de l'Académie Royale de Peinture, Gravure, & Sculpture; conditionné ainsi qu'il s'ensuit, & en 4 Volumes reliés en Maroquin rouge.

Tome II.

Dd

L'OEUVRE

A V I S A U P U B L I C.

L'OEUVRE DE SEBASTIEN LE CLERC que l'on voit ici, est l'ouvrage de plusieurs Années. Il est composé de près de 2550 Pièces; & c'est un des plus complets qui se voyent.

De tous les Maîtres, LE CLERC est le plus difficile à recueillir, tant par le grand nombre des Pièces qu'il a faites, que parce qu'il n'a presque travaillé que pour l'Ornement des Livres; ce qui rend les premières de ses Epreuves d'une recherche très-difficile.

Le commerce que l'on a eu avec cet habile Homme, a beaucoup facilité ce grand Amas, & le moyen d'avoir des premières Epreuves. L'on n'y a épargné, ni Soins, ni Dépenses. Plusieurs Vignettes coûtent deux Pistoles la Pièce, d'autres une Pistole, & quantité une demi-Pistole.

L'on a eu la délicatesse de vouloir avoir toutes les Vignettes sans Impression derrière, c'est-à-dire tirées en blanc, avant l'Impression des Livres pour lesquels elles ont été faites; seul moyen d'avoir de belles Epreuves. Les Fleurons, Culs-de-Lampe, Lettres grises, ne sont pas d'une moindre recherche, sur-tout les Lettres grises, qui ont donné le plus de peine. Le choix des Epreuves est ce qu'on a eu le plus en vûë, y en ayant qu'on a changées jusques à quatre ou cinq fois, pour parvenir à la perfection où on les voit dans cet admirable & magnifique Ouvrage.

Il n'y a aucune Pièce retouchée, comme la plupart le font présentement. Telles sont celles de la *Géometrie*, de l'*Histoire Sacrée*, les *Pair' d'Heures* & le *Vitruve*. Les *Batailles d'Alexandre*, la *Passion de-Notre Seigneur*, & les *Livres-à-Dessiner* ont été choisis des premières Epreuves, avant que S. LE CLERC les eût retouchés lui-même dans les endroits usés.

Les Pièces où l'on verra de l'Impression derrière, qui sont en petit nombre, ne peuvent être autrement pour être bonnes. Elles ont été tirées des Livres reliés, qu'on a sacrifiés, quoique rares & chers. Tels sont l'*Histoire des Turcs*, le *Vitruve*, le *Des Godets*, & les *Métamorphoses d'Ovide*, qui sont le choix de dix Exemplaires.

Le papier a été choisi un peu bis exprès, pour relever davantage la blancheur de celui des Estampes. En un mot, on ne sçauroit former un plus bel & plus magnifique Exemplaire.

III. UN MANUSCRIT très-curieux, très-intéressant, & qui est de la dernière conséquence: sçavoir le JOURNAL Anglois de tout ce qui s'est passé dans la CHAMBRE HAUTE D'ANGLETERRE, depuis les tems du Roi HENRI VIII. en 1509. jusques à la mort du Roi GEORGE I. en 1727. en 93 gros Volumes in Folio. NB. Plusieurs Résolutions prises dans cette Auguste Assemblée sont conçues en Latin, d'autres en François, & le reste en Anglois.

CATALOGUE DE LIVRES

IMPRIMÉS

Chez PIERRE DE HONDT,

Libraire à la Haye, ou dont il a nombre.



LIVRES FRANÇOIS.

- L** *La Sainte Bible, Nouvelle Version Francoise, par CHARLES LE CENNE, Amst. 1741. 2 vol. Fol.*
- Remarques Historiques, Critiques, & Philologiques sur le Nouveau Testament, par feu Monsieur DE BEAUSOBRE, le Père; avec la Vie de l'Auteur, Haye 1742. 2 vol. 4.*
- Medailles de grand & de moyen Bronze du Cabinet de la Reine CHRISTINE, gravées aussi délicatement qu'exactlyement d'après les Originaux, par le célèbre PIETRO SANTES-BARTOLO, en LXII. Planches, expliquées par Mr. S. HAVERCAMP, Professeur dans l'Académie de Leyde. Haye 1742. François-Latin, Folio.*
- *Le même Livre, Grand Papier.*
- Histoire des Anciens Parlemens de France, ou États Généraux du Royaume; avec l'Histoire de France depuis le Commencement de la Monarchie jusques à Charles VIII. accompagnée de Reflexions Politiques sur les Changemens arrivés dans le Gouvernement; à quoi l'on a joint les Mémoires présentés au Duc d'Orleans, Régent de France, concernant les affaires de ce Royaume, par le Comte de BOULAINVILLIERS. Londres 1737. Fol.*
- Description exacte de l'Univers, ou l'ANCIENNE GEOGRAPHIE Sacrée & Profane; à laquelle est joint une Relation des Evenemens & des Changemens les plus intéressans, arrivés dans les Empires, les Royaumes, les Souverainetés & les Républiques, depuis leur Etablissement jusqu'au Siècle présent. Cet Ouvrage est précédé d'une Introduction à la Géographie Ancienne, où l'on rapporte en peu de mots tout ce qui concerne l'Ancien Monde, les Transmigrations des Nations, les Origines des Peuples, & généralement tout ce qui peut servir à éclaircir l'Histoire. Haye 1740. avec LXIII. Cartes Géographiques, Folio, Format d'Atlas.*
- Méthode pour dresser les Chevaux, par le très-Haut Prince de NEWCASTLE. Londres 1737. avec de très-belles Figures, Fol. Edition magnifique.*
- *Le même Ouvrage, sur du Papier Imperial.*
- La Parfaite Connoissance des Chevaux, par Monsr. SAULNIER. Haye 1734. avec 60. Planches. Fol.*
- *Le même Livre, en grand Papier.*
- Art de monter à Cheval, ou Description du Manège dans sa perfection, par Mr. le Baron d'EISEMBERG. Haye 1740. avec 60. Planches, gravées par PICART; Fol. Obl.*
- La BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE, ou Histoire des Ouvrages des Sçavans de la Grande-Bretagne, par une Société de Gens de Lettres à Londres, Haye 1734-1741. XXXV. Parties 8.*

CATALOGUE DE LIVRES.

- Les Cent Nouvelles Nouvelles*, par Mad. de GOMEZ. Haye 1735. 20. vol. 12.
- Discours Historiques, Critiques, Théologiques & Moraux, sur les Evenemens les plus mémorables de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec de très-belles Figures, Lettres grises, Vignettes, & Culs-de-Lampe, gravés sur les Dessesins de Mrs. HOET, HOUBRAKEN & PICART LE ROMAIN.* Haye 1727-1739. 6 vol. Fol. Papier Median.
- Sur du Papier Royal.
- Sur du Papier Superroyal.
- Sur du Papier Imperial.
- Les mêmes Discours en XI. Volumes 8.
- Etat Militaire de l'Empire Ottoman*, par Mr. le Comte MARSIGLI, 2 vol. Italien & François. Fol. avec des Figures & des Cartes Geographiques.
- Examen du Pyrrhonisme Ancien & Moderne*, par Mr. de CROUSAZ. Haye 1733. Fol. Cet Ouvrage est imprimé sur le même Format du Dictionnaire & des Oeuvres de BAYLE, dont l'Auteur fait une Critique perpétuelle.
- Le même, en Grand Papier.
- Essai Historique & Philosophique sur le Goût.* Haye 1737. 8.
- La GUERRE SERAPHIQUE, ou Histoire des Perils qu'a couru la Barbe des Capucins, par les violentes Attaques des Cordeliers; avec une Dissertation sur l'Inscription qui se trouve au Portail de l'Eglise de Rheims: Deo Homini & Beato Francisco, utriusque Crucifixo.* Haye 1739. 12.
- Histoire METALLIQUE des XVII. Provinces des Païs-Bas, depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. en 1555. jusqu'à la Paix de Bade en 1716.* par Mr. VAN LOON. Haye 1736. avec plus de 3000. Médailles, 5 vol. Fol.
- Le même Ouvrage, en Grand Papier.
- Histoire du XVI. Siècle*, par Mr. DURAND, Haye 1735. 4. vol. 12.
- Les Hommes Illustres qui ont paru en France.* par Mr. PERRAULT, Haye 1736 2 vol. 8.
- Mémoires d'Anne Marie de MORAS, Comtesse de COURBON, écrits par Elle-même.* Haye 1740. 4. Parties 12.
- Oeuvres de CLEMENT MAROT, revûes sur plusieurs Manuscrits & sur plus de quarante Editions, augmentées, tant de diverses Poësies véritables, que de celles qu'on lui a fausement attribuées, avec les Ouvrages de JEAN MAROT son Pere, & ceux de MICHEL MAROT son Fils,* Haye 1731. 6 vol. 12.
- Le PAISAN GENTILHOMME, ou Aventures de Mr. Ranfau, & son Voyage aux Isles Jumelles.* Haye 1735. 12.
- Recueil complet d'Estampes qui représentent les Evenemens les plus Mémorables de l'Ancien & du Nouveau Testament (sans Discours) gravées sur les Dessesins de Mrs. HOET, HOUBRAKEN & PICART.* Sur du Papier Median.
- Sur du Papier Royal.
- Sur du Papier Superroyal.
- Sur du Papier Imperial.
- Le Siège de CALAIS, Nouvelle Historique,* Haye 1739. 12.
- Traité des Armes, par le Sr. P. J. F. GIRARD, ancien Officier de Marine: enseignant la manière de combattre de l'Espée en Pointe seule, toutes les Gardes étrangères, l'Espadon, les Piques, Hallebardes, Bayonnettes au bout du Fusil, Fleaux brisés, & Batons aux deux Bouts; ensemble à faire de bonne grace le Salut de l'Ef-*

CATALOGUE DE LIVRES.

l'Esponton, l'Exercice du Fusil, & celui de la Grenadiere, tels qu'ils se pratiquent aujourd'hui dans l'Art Militaire de France; orné de 116. belles Planches. Haye 1739. Quarto Obl.

Voyage de CORNELLE LE BRUN au Levant, c'est-à-dire dans les principaux endroits de l'Asie Mineure, dans les Isles de Chio, Rhodes, Chypre &c. de même que dans les plus considerables Villes d'Egypte, de Syrie & de la Terre Sainte, enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille douce. Haye 1732. 5 vol. 4.
 ——— *Le même, en Grand Papier. 5 vol. 4.*

PHARSAMON, ou les Nouvelles Foies Romanesques, par Monsr. de MARIVAUD. Haye 1736. 2 vol. 12.

L'Histoire d'Angleterre par Monsieur DE RAPIN-THOIRAS. Haye XIII. vol. 4.
Le Supplement au Corps Diplomatique, avec le Corps Diplomatique Cérémoniel, & l'Histoire des Anciens Traités, par Mr. de BARBEYRAC. 5 vol. Fol.

————— *Le même, en Grand Papier.*

Le Grand Dictionnaire Geographique, & Critique, par Mr. BRUZEN LA MARTINIERE. 10 vol. fol.

L'Histoire de la Chine, & de la Tartarie Chinoise, par le P. DU HALDE. Paris 1735. 4 vol. avec des Figures & des Cartes Geographiques.

Antiquités de la Monarchie Française, par le P. MONFAUCON, Paris, 5 vol. Fol.
 ——— *Le même, en Grand Papier.*



L I B R I L A T I N I.

Nummophylacium Reginæ CHRISTINÆ, quod comprehendit Numismata Ærea Imperatorum Romanorum, Latina, Græca, atque in Colonia cu-
 fa, quondam à PETRO SANTES-BARTOLO, summo Artificio, summâ-
 que fide Æri incisa, nunc primùm prodeunt cum Commentario SIGEB. HA-
 VERCAMPI, in Universitate Lugduno-Batava Professoris. *Hagæ Com. 1742.*
Lat. & Gall. cum LXII. Tabulis. Fol.

————— *Idem, Charta Maj.*

*Accuratissima Orbis Delineatio, sive GEOGRAPHIA VETUS Sacra & Profana: exhibens quicquid Imperiorum, Regnorum, Principatuum, Rerumpubli-
 carum, ab initio rerum ad præsentem usque Mundi statum fuit. Præmissa est
 Introductio ad Geographiam Antiquam, quâ Orbis Vetus, Gentium Migra-
 tiones, Populorum Origines, & quicquid Historias illustrare potest, breviter
 refertur. Hagæ Comitum. 1740. cum LXIII. Tabulis Geographicis, Forma At-
 lantica, Fol.*

*Acta quædam Ecclesiæ ULTRAJECTINÆ, exhibita in Defensionem Jurium Illu-
 strissimi Archiepiscopi & Capituli ejusdem Ecclesiæ, adversus Scripta Emi-
 nentissimi Cardinalis Archiepiscopi Mechliniensis, cum Præfatione ad Illu-
 strissimos omnes inclytæ Germaniæ Archiepiscopos. Hagæ Comitum 1737. 4.*

*BREVIARIUM Rothomagensis, Illustriss. & Reverendiss. in Christo Patris Ludovi-
 ci de la Vergne de Tressan, Rothomagensis Archiepiscopi, autoritate reforma-
 tum & editum. 1739. 4 vol. 18. Rubro-Nig. cum fig.*

Jc. DE BIE Numismata Aurea Imperatorum Romanorum, à Julio Cæsare ad

CATALOGUE DE LIVRES.

- Heraclium usque, Excellentissimi, dum viveret, Caroli Ducis Croii & Archoschotani magno & sumptuoso studio collecta; accedit Lud. Smids Romanorum Imperatorum Pinacotheca; ex recensione & cum notis Sig. Havercampi. *Amst.* 1738. *cum Fig. & Numismatibus.* 4.
- BIBLIOTHECA Hulsiana, Marckiana, Kryfiana & Du Boisiana. *Hagæ Comitum.* XII. *vol.* 8.
- CLERICI Opera Philosophica. *Amst.* 1722. 4 *vol.* 12.
- CATALOGUS Librorum qui in Thesauris Romano, Græco, & Sicule continentur. *Leidæ* 1725. 8.
- Compendium Moralis Evangelicæ, sive Considerationes Christianæ in NOVUM TESTAMENTUM: *Lovanii* 1694. 4 *vol.* 12. *Editio Nitidissima.*
- JO. HARDUINI Opera varia; in quibus continentur: I. Undecim Athei hodierni; scilicet Janfenius, Martin, Thomassin, Mallebranche, Quesnel, Arnaud, Nicole, Pascal, Descartes, Le Grand, & Regis. II. Platon expliqué. III. Pseudo-Virgilius. IV. Pseudo-Horatius. V. Numismata Sæculi Justiniani. VI. Antiqua Numismata Sæculi Theodosiani. VII. Numismata Regum Francorum. *Hagæ Com.* 1733. *cum LVII. Tabulis Numismatum.* Fol.
- Idem, *Charta Majori.*
- JO. HARDUINI Commentarius in Novum Testamentum, accedit ejusdem Autoris Lucubratio, in cujus prima parte ostenditur, Cephæ, à Paulo reprehensum, Petrum non esse: in altera parte, Joannis Apostoli de Sanctissima Trinitate locus explanatur, & eidem Autori suo vindicatur. *Hagæ Comitum* 1740. *Fol.*
- Idem, *Charta Majori.*
- ANT. MATTHÆI Veteris Ævi Analecæta, seu Vetera Monumenta hætenùs nondùm visa, quibus continentur Scriptores varii, qui præcipuè Historiam Universalem, Expeditiones in Terram Sanctam, Res Germaniæ, Geliæ, Hollandiæ, Ultrajecti, Frisiæ, tam Occidentalis quàm Orientalis, & Groningæ, ut & Gesta Equestris Ordinis Teutonici, Dominorum de Brederode, de Culemburch, & de Arckel, memoriæ prodiderunt. Præterèa Itineraria, Testamenta vetera, & Doctorum Virorum Epistolæ. *Hagæ Com.* 1738. 5 *vol.* 4.
- Idem, *Charta Majori.*
- HOSPITALII, Galliarum Cancellarii, Carmina. *Amst.* 1732. 8.
- LIMBORCH Theologia Christiana: adjuncta est Relatio Historica de Origine & Progressu Controversiarum in Fœderato Belgio de Prædestinatione. *Hagæ Com.* 1736. *Folio.*
- JO. JAC. SCHEUCHZERI Herbarium Diluvianum. *Lugd. Bat.* 1723. *fig. Fol.*
- Idem Liber, *Charta Majori.*
- Ejusdem SCHEUCHZERI Itinera per Helvetiæ Alpinas Regiones facta; plurimis Tabulis æneis illustrata. *Lugd. Bat.* 1723. 4. *vol.* *Charta maj.* 4.
- P. REBUFFI Commentarius in Constitutiones Regiæ. *Amst.* 1668. *Fol.*
- SANTORINI Observaciones Anatomicæ. *Lugd. Bat.* 1739. *Fig.* 4.





RARE '86-B
885
V.2

